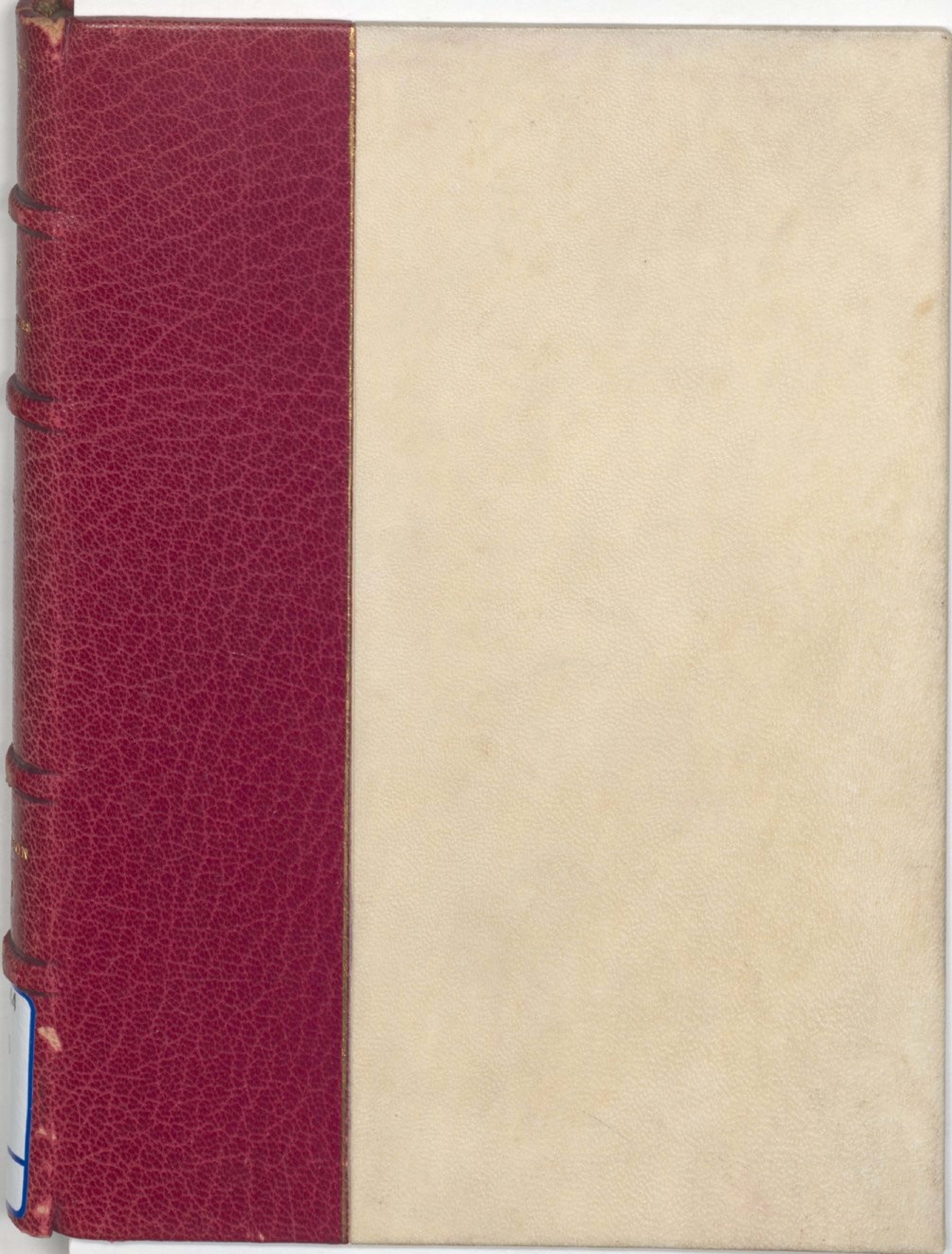
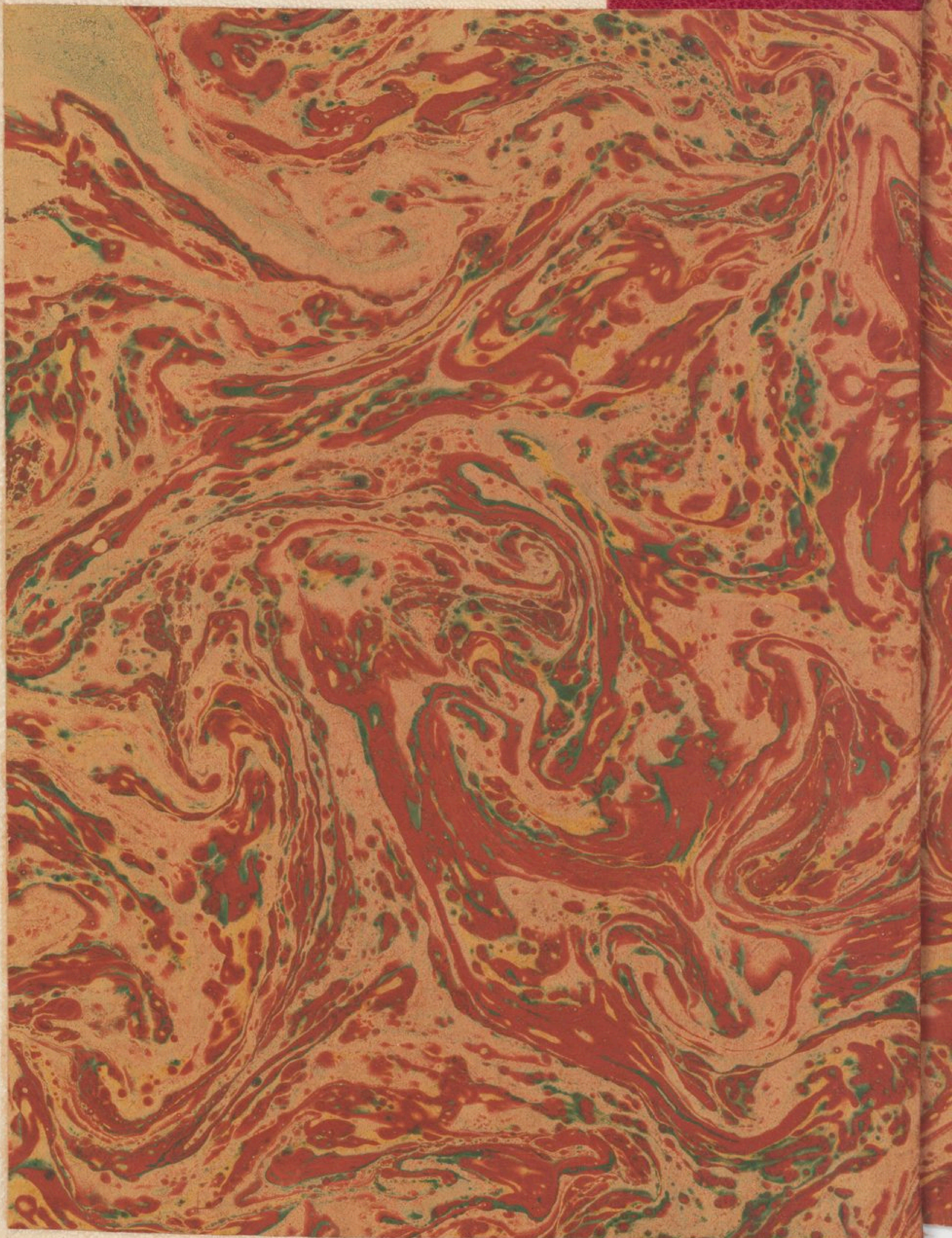
Trésors des bibliothèques d'Italie : IVe-XVIe siècles

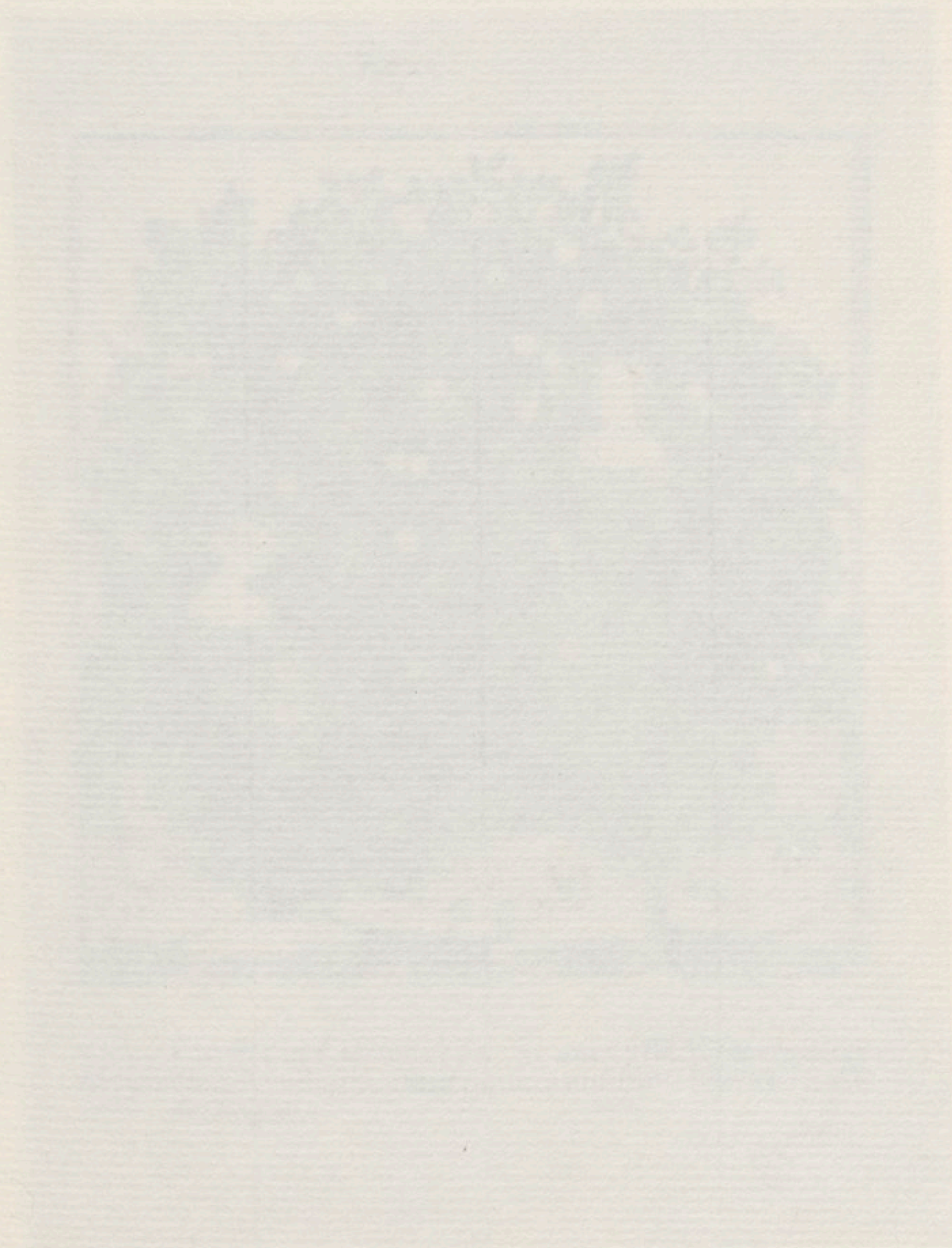






BIBLIOTHÈQVE NATIONALE

TRÉSORS
DES BIBLIOTHÈQVES D'ITALIE



PARIS

[illegible]

BIBLIOTHÈQVE NATIONALE

TRÉSORS
DES BIBLIOTHÈQVES D'ITALIE



PARIS
1950

TRÉSORS

DES

BIBLIOTHÈQVES D'ITALIE

IVe-XVIe SIÈCLES

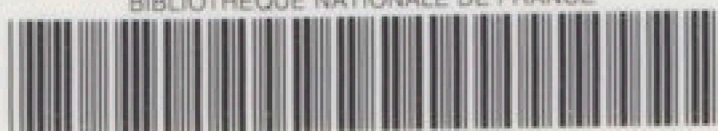


L'illustration de la couverture représente
Les Roses.
Cat. nº 90. *Theatrum Sanitatis.*

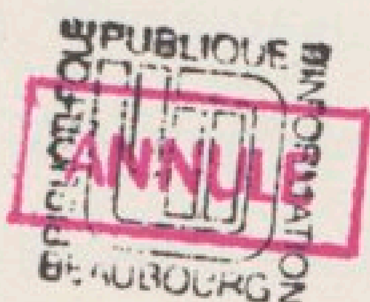
BIBLIOTHÈQVE NATIONALE

TRÉSORS DES BIBLIOTHÈQVES D'ITALIE

IVe - XVIe SIÈCLES



DEUXIÈME ÉDITION REVUE





PARIS
1950

COMITÉ D'HONNEUR

M. le Comte SFORZA, Ministre des Affaires étrangères d'Italie.
M. Guido GONELLA, Ministre de l'Éducation nationale d'Italie.
M. Pietro QUARONI, Ambassadeur d'Italie à Paris.
M. Francesco Giorgio MAMELI, Directeur général des Relations culturelles au Ministère des Affaires étrangères d'Italie.
M. Guido ARCAMONE, Directeur général des Bibliothèques d'Italie.
M. Guglielmo DE ANGELIS D'OSSAT, Directeur général des Beaux-Arts d'Italie.
M. Attilio FRAIESE, Directeur général des Échanges culturels.
M. le Professeur Aldo FERRABINO, Sénateur, Vice-Président du Conseil supérieur des Académies et des Bibliothèques.
M. le Professeur Mario SALMI, Vice-Président du Conseil supérieur des Beaux-Arts.
Mgr Cesare BOCCOLERI, Archevêque de Modène, Abbé de Nonantola.
Mgr Simone Lorenzo SALVI, Évêque titulaire de Diocesarée de Palestine, Abbé de Subiaco.
Mgr Domenico BERNAREGGI, Évêque et Vicaire général de Saint-Ambroise de Milan.
Mgr Giovanni GALBIATI, Préfet de la Bibliothèque Ambrosienne.
Rme P. Alberto Jame HENDRIKS, Abbé de la Chartreuse de Calci.
Mgr Antonio BALZON, Directeur de la Bibliothèque Capitulaire de Padoue.
M. le Docteur Rodolfo SIVIERO, Chef de l'Office de Récupération des œuvres d'Art.
Mme Nella VICHI SANTOVITO, Surintendante des Bibliothèques pour le Lazio et l'Ombrie, Directrice de la Bibliothèque nationale de Rome, Membre du Conseil supérieur des Acamies et des Bibliothèques.

Mlle Teresa Lodi, Directrice de la Bibliothèque Medicea-Laurentienne de Florence, Membre du Conseil supérieur des Académies et des Bibliothèques.

Mme Maria Buonanno Schellembrid, Surintendante des Bibliothèques pour la Lombardie, Directrice de la Bibliothèque nationale Braidense de Milan, Membre du Conseil supérieur des Académies et des Bibliothèques.

Mlle Anita Mondolfo, Surintendante des Bibliothèques pour la Toscane, Directrice de la Bibliothèque nationale de Florence.

M. le Professeur Emilio Re, Inspecteur général des Archives d'État.

M. le Professeur Guglielmo Pacchioni, Surintendant des Galeries de Florence.

Mme Irma Merolle Tondi, Directrice de la Bibliothèque Riccardienne de Florence.

Mme Caterina Santoro, Directrice de la Bibliothèque Trivulcienne de Milan.

Mme Emma Coen Pirani, Surintendante des Bibliothèques pour l'Émilie, Directrice de la Bibliothèque Estense de Modène.

Mme Guerriera Guerrieri, Surintendant des Bibliothèques pour la Campanie, Directrice de la Bibliothèque de Naples.

M. le Docteur Giovanni Masi, Directeur de la Bibliothèque Palatine de Parme.

M. le Docteur Giovanni Cecchini, Directeur de la Bibliothèque communale de Pérouse.

Mme Ada Moricca Caputi, Directrice de la Bibliothèque Casanatense de Rome.

Mme Fernanda Ascarelli, Directrice de la Bibliothèque Vallicelliana de Rome.

M. le Docteur Francesco Barberi, Directeur de la Bibliothèque Angelica de Rome.

M. le Docteur Garosi, Directeur de la Bibliothèque communale de Sienne.

Mme Luisa Nofri, Surintendante des Bibliothèques pour le Piémont, Directrice de la Bibliothèque nationale de Turin.

Mme Marina Bersano Begey, Directrice de l'Ancienne Bibliothèque du Roi à Turin.

M. le Docteur Pietro Zorzanello, Surintendant des Bibliothèques de Vénétie, Directeur de la Bibliothèque Marcienne de Venise.

M. le Professeur Giorgio Cencetti, Directeur des Archives d'État de Bologne.

M. le Professeur Ferdinando SARTINI, Directeur des Archives d'État de Florence.

M. le Professeur Giovanni CECCHINI, Directeur des Archives d'État de Sienne.

Mlle Giulia SINIBALDI, Conservateur du Cabinet des dessins de la Galerie des Offices de Florence.

M. le Docteur Filippo ROSSI, Directeur du Musée national de Florence.

M. le Professeur Alfredo PETRUCCI, Directeur du Cabinet national des Estampes de Rome.

M. le Docteur Giulio LORENZETTI, Directeur du Musée Correr de Venise.

COMITÉ EXÉCUTIF

Mme Laura DE FELICE OLIVIERI SANGIACOMO, Directrice de la Bibliothèque Universitaire Alessandrina de Rome.

Mme Cristina ARCAMONE BARLETTA, de la Bibliothèque Casanatense de Rome.

M. le Docteur Giovanni MUZZIOLI, de la Bibliothèque Casanatense de Rome.

Secrétaire général

M. le Docteur Lorenzo FRATTAROLO, de la Bibliothèque universitaire Alessandrina de Rome.

La Bibliothèque nationale tient à souligner l'appui constant qu'elle a trouvé dans ses démarches auprès des collaborateurs de M. Pietro QUARONI, Ambassadeur d'Italie à Paris : MM. Alberto DE CLEMENTI, Conseiller culturel, et Mario DE MANDATO, Attaché d'Ambassade.

Cette exposition a été organisée avec le concours de la Direction générale des Relations culturelles du Ministère des Affaires étrangères. La Bibliothèque nationale exprime toute sa gratitude à M. Louis Joxe, Directeur général, à M. Roger Seydoux, Directeur adjoint, ainsi qu'à M. J.-R. Vieillefond, Conseiller culturel auprès de M. Jacques Fouques-Duparc, Ambassadeur de France à Rome.

LISTE DES PRÊTEURS

Archives de l'Abbaye de Nonantola.
Archives d'État de Bologne.
Archives d'État de Florence.
Archives d'État de Sienne.
Basilique Saint-Ambroise de Milan.
Bibliothèque Ambrosienne de Milan.
Bibliothèque Angelica de Rome.
Bibliothèque Casanatense de Rome.
Bibliothèque Communale de Mantoue.
Bibliothèque Augustea de Pérouse.
Bibliothèque Communale degli Intronati de Sienne.
Bibliothèque Estense de Modène.
Bibliothèque Laurentienne de Florence.
Bibliothèque nationale Braidense de Milan.
Bibliothèque nationale centrale de Florence.
Bibliothèque nationale centrale de Naples.
Bibliothèque nationale centrale de Rome.
Bibliothèque nationale Marcienne de Venise.
Bibliothèque Palatine de Parme.
Ancienne Bibliothèque royale de Turin.
Bibliothèque Riccardienne de Florence.
Bibliothèque Trivulcienne de Milan.
Bibliothèque Universitaire Alessandrina de Rome.
Bibliothèque Universitaire de Bologne.
Bibliothèque Vallicelliana de Rome.
Bibliothèque de l'abbaye de Sainte-Scholastique de Subiaco.
Bibliothèque de la Chartreuse de Calci.
Bibliothèque Capitulaire de Padoue.
Bibliothèque Capitulaire de Verceil.
Cabinet national des Estampes de Rome.
Galerie des Offices de Florence.
Musée Correr de Venise.
Musée national de Florence.

AVANT-PROPOS

L'Italie veut bien, quinze ans après l'admirable exposition du Petit-Palais où elle avait envoyé à Paris quelques-uns des chefs-d'œuvre de ses musées, lui confier une part des trésors de ses bibliothèques. Les établissements les plus anciens, les plus glorieux, ont répondu à l'appel du gouvernement italien. De Rome comme de Florence, de Venise comme de Milan, de Pérouse, de Sienne, d'autres villes dont le nom est tout chargé d'histoire, d'abbayes illustres comme celles de Subiaco nous sont venus des manuscrits et des livres, représentants d'une civilisation à laquelle le Moyen Age français et la Renaissance française doivent beaucoup.

C'est grâce aux bibliothèques de la Péninsule que, pendant de longs siècles, une part importante de l'œuvre littéraire de l'antiquité grecque et latine s'est conservée; l'Occident avait les yeux fixés sur Rome et prétendait participer à l'héritage du monde antique. Il recevait également les textes liturgiques et ceux des Pères de l'Église qui lui venaient surtout de la Ville éternelle : par les pélerinages, par l'action des Ordres religieux, on peut suivre partout la trace de ces manuscrits. Ainsi dès le haut Moyen Age, la culture française

a trouvé en terre italienne quelques-unes de ses sources les plus abondantes et les plus pures.

La Papauté elle-même, lorsqu'elle s'installa en France, multiplia ces rapports : Avignon, pendant tout le XIVe siècle, fut un centre d'où essaimèrent des éléments de toute nature qui devaient nourrir l'art français.

L'histoire des échanges culturels entre les deux peuples a été souvent retracée. Si elle est riche en épisodes célèbres, tels les séjours en France d'un Pétrarque ou d'un Vinci, tels les séjours en Italie d'un Rabelais ou d'un du Bellay, elle se développe avec une continuité et suivant un rythme que les guerres comme le développement du commerce et de la finance contribuent à expliquer.

Le manuscrit, et après lui le livre italien, ont été les agents les plus actifs de ces échanges. Il n'est pas étonnant dès lors de les trouver si nombreux dans les fonds de nos bibliothèques françaises, parisiennes ou provinciales. C'est à ces fonds, auxquels le public a difficilement accès, qu'il avait été surtout fait appel, en 1926, pour l'Exposition du Livre italien qui se tînt au Musée des Arts décoratifs. Le nom de M. Tammaro de Marinis, qui en fut le principal organisateur, est lié au souvenir de cette exposition, où les collections publiques françaises étaient largement représentées.

Ce sont, au contraire, les collections italiennes qui fournissent la matière de l'exposition de 1950, et c'est la Direction générale des Bibliothèques de Rome, avec l'autorisation de M. Gonella, ministre de l'Éducation nationale, qui a procédé au choix. Nous avons deviné l'embarras de nos collègues : comment choisir entre tant d'œuvres insignes pour tenter d'apporter une image fidèle d'un art qui s'est renouvelé avec les

siècles ? Le directeur général, M. Arcamone, a chargé de cette tâche la directrice de la Bibliothèque Alessandrina, de Rome, Mme de Felice Olivieri Sangiacomo, qui l'a remplie de la manière la plus heureuse avec le concours de Mme Cristina Arcamone Barletta et de M. Giovanni Muzzioli, de la Bibliothèque Casanatense, et de M. Lorenzo Frattarolo, de la Bibliothèque Alessandrina de Rome.

Les notices qui composent ce catalogue seront vivement appréciées en France; les provenances, les dates, les filiations des ouvrages y sont notées sobrement et des bibliographies précises les accompagnent; elles sont réparties en un certain nombre de chapitres que de courtes introductions éclairent. Nous nous félicitons particulièrement d'avoir obtenu de M. Salmi, l'éminent professeur d'histoire de l'art de l'Université de Rome, une étude d'ensemble sur l'enluminure italienne : ces pages, d'une pénétration profonde, la situent à sa place véritable dans l'histoire de la peinture italienne. Ce catalogue, établi ainsi avec tant de soin par nos collègues italiens, demeurera comme un utile instrument de travail. La traduction en est due à M. Jacques Monfrin, ancien membre de l'École française de Rome, bibliothécaire au département des Manuscrits. M. Monfrin, depuis plusieurs mois, assure entre nos collègues italiens et la Bibliothèque nationale une liaison bien nécessaire. Il a trouvé pour l'organisation de cette exposition les conseils éclairés de M. Robert Brun, Inspecteur général des Bibliothèques, et de M. Jacques Guignard, chargé de la Réserve du département des Imprimés. MM. André Martin, Jean Porcher et Frantz Calot, ainsi que leurs collaborateurs, M. Boussard et Mlle Brin, ont choisi dans les collections qu'ils conservent à la Bibliothèque nationale et à la Bibliothèque

de l'Arsenal, un certain nombre de manuscrits, d'incunables et de reliures : simples témoignages des richesses italiennes que nos établissements possèdent et qu'il nous eût été aisé de multiplier.

Il se trouve que cette exposition, expression éclatante de la culture italienne, est rassemblée dans la Galerie que le cardinal Mazarin fit construire au milieu du XVIIe siècle pour abriter ses collections et qu'il fit décorer par des artistes italiens, au nombre desquels on compte Romanelli. Nous avons obtenu que ce décor fût rehaussé encore par des dessins choisis dans l'œuvre des plus grands maîtres du XVe et du XVIe siècles. Ils proviennent de deux dépôts, illustres entre tous : du Cabinet du Musée des Offices de Florence, dont le conservateur est Mlle Sinibaldi, et le Cabinet national des Estampes de Rome, que dirige M. Alfredo Petrucci. Ces deux savants, aidés pour la rédaction des notices par Mlle Marcucci et M. Renzo Chiarelli, ont composé cette anthologie du dessin italien qui accompagnera les enluminures des manuscrits. M. Jean Vallery-Radot, conservateur du Cabinet des Estampes, qui a bien voulu traduire ces notices, a assuré la présentation de cette partie de l'exposition ; on lui doit, ainsi qu'à M. R.-A. Weigert, le choix de deux belles tentures : les *Sujets de la Fable*, d'après Jules Romain, et les *Rinceaux* exécutés d'après Polydore de Caravage, dont les éléments sont dispersés entre le Louvre, le Musée de Lyon et le Mobilier national. Nous remercions tous ceux qui ont favorisé la reconstitution d'ensembles aussi rares, où l'art italien et l'art français s'unissent avec bonheur.

JULIEN CAIN,
Administrateur général
de la Bibliothèque nationale.

PRÉFACE

Accueillant avec faveur un projet présenté par l'Ambassade d'Italie auprès du Gouvernement français, le Ministère de l'Instruction publique italien, en accord avec le Ministère des Affaires étrangères a agréé l'idée d'organiser à Paris une exposition du livre italien. L'admirable galerie Mazarine de la Bibliothèque nationale, consacrée par le succès de très nombreuses expositions françaises ou étrangères, abritera ce que nos hôtes français se sont plu à nommer Trésors des bibliothèques d'Italie.

*Une autre exposition du livre italien, dont le souvenir n'est pas près de s'effacer, a eu lieu à Paris en 1926. Il s'agissait alors d'un ensemble considérable de manuscrits précieux et de livres imprimés, appartenant à des bibliothèques publiques et à des collections privées, italiennes, françaises ou étrangères. Disposés suivant un ordre à la fois chronologique et méthodique, ces manuscrits et ces impressions illustraient brillamment l'histoire du livre italien, du XI*e *au XVIII*e *siècle. Les manuscrits du Quattrocento et les livres imprimés surtout étaient nombreux ; un groupe de reliures du XV*e *au XVIII*e *siècle les accompagnait.*

La manifestation d'aujourd'hui se propose un but quelque peu différent, clairement indiqué du reste par le titre qui lui a été donné. Nous n'avons pas voulu présenter un tableau complet de l'histoire du livre italien, mais nous avons cherché plutôt à rassembler des pièces de premier ordre, dont la plupart sont des chefs-d'œuvre de calligraphie, d'enluminure et de typographie, précieux patrimoine de nos Bibliothèques.

C'est cette raison qui a fait exclure, malgré leur prix, les pièces qu'auraient pu offrir, par exemple, les bibliothèques étrangères et les collections particulières.

*Dans ces limites, nous n'avons pas négligé, nous nous sommes efforcés au contraire, de mettre en relief par un classement systématique les multiples faits historiques, bibliographiques, culturels ou artistiques que le regroupement de pièces si précieuses pouvait faire apparaître. Depuis le Haut moyen âge jusqu'à la fin du XVI*e *siècle, cette exposition permet de suivre, dans ses grandes lignes, l'histoire du manuscrit comme celle du livre imprimé. Par quelques points de repère, elle donne une idée de l'évolution de l'art de la reliure. Mais comme l'histoire du livre, puisqu'il s'agit, pendant le Moyen âge et la Renaissance, d'exemplaires uniques, est profondément révélatrice, non seulement des conditions historiques de la vie d'un peuple, mais encore de ses attitudes spirituelles, on peut bien dire qu'une exposition comme celle-ci, qui se borne à présenter un petit nombre de chefs-d'œuvre choisis parmi les plus représentatifs de chaque époque, peut ressusciter dans l'esprit du visiteur les siècles passés de l'Italie, avec une plus grande puissance de suggestion que ne le ferait une collection complète, quelque soit sa valeur ou sa richesse.*

Ainsi conçu, ce groupement bien défini de livres et de manuscrits, répondant à des intentions précises, n'aurait pu être réalisée sans le concours empressé non seulement des bibliothèques d'État mais encore des collectivités religieuses et publiques, qui, suivant une longue tradition, se font les gardiens jaloux de pièces uniques, dont nos collections ne possèdent pas d'équivalent.

Je désire rendre hommage à la compréhension prompte et généreuse avec laquelle les collectivités invitées à contribuer à notre exposition ont accueilli nos demandes : leurs noms figurent dans la liste des prêteurs à côté de ceux des bibliothèques d'État italiennes. Tous les obstacles ont été aplanis par un esprit de collaboration qui fait bien augurer des échanges culturels et plus généralement du progrès spirituel de demain.

*Grâce à la générosité du Préfet de la Bibliothèque Ambrosienne, qui nous a prêté un grand nombre de manuscrits, nous avons pu mettre sous les yeux du public de vénérables trésors — je ne citerai ici que l'*Homère *de l'Ambrosienne du IV*e *siècle, un des plus anciens témoins de la peinture d'illustration, le* Virgile *et le* Plaute *du V*e *siècle — des enluminures remontant aux premiers siècles qui ont suivi l'an mille, qui attireront également, bien qu'à des titres divers, l'attention passionnée du public et celle des spécialistes. Les uns seront séduits par les couleurs exquises et brillantes de scènes qui se déroulent avec un hiératisme tout byzantin sur des parchemins séculaires ; les autres rechercheront plus subtilement les influences du Nord, les reflets du style oriental, ou les résurgences*

du goût classico-hellénistique, toujours vivace dans des œuvres auxquelles les canons de l'art byzantin imposent encore une certaine raideur.

Nous sommes redevables aussi à la Bibliothèque Ambrosienne d'un remarquable ensemble de manuscrits qui représente l'enluminure lombarde, celle de l'Émilie, celle de la Venétie, du XIIIe au XVe siècle. Ce n'est pas tout : elle a voulu que figurât parmi les manuscrits à peintures exposés, le fameux Virgile, cher aux veilles de François Pétrarque, annoté de sa main déjà alourdie par l'âge, orné d'une peinture magnifique par un ami très cher et très admiré, Simone Martini.

Si les fonds des bibliothèques publiques ont permis de constituer dans ses grandes lignes le groupe des manuscrits de l'Italie du Nord, bien des traits essentiels auraient manqué au tableau sans les contributions que nous avons demandées et obtenues à la Bibliothèque de la cathédrale Saint-Ambroise, à la Bibliothèque communale de Mantoue, et surtout à la bibliothèque Trivulcienne de Milan, qui ont laissé d'admirables manuscrits enluminés d'école bolonaise, florentine et lombarde, du XIVe et du XVe siècles, franchir les frontières : au Lucain dû à Niccolò da Bologna, à la Bible illustrée dans la manière de Pacino di Bonaguida, au merveilleux Donat, exécuté pour Maximilien Sforza, au Missel romain, œuvre délicieuse de Martino da Modena.

De même, il aurait fallu déplorer une lacune dans l'ensemble consacré à l'enluminure de Rome et de l'Ombrie au XIe et au XIIe siècles, si la Bibliothèque Augustea de Pérouse n'avait pas généreusement consenti le prêt de sa Bible, si pleinement représentative d'une époque et d'un style.

Pour l'Italie méridionale, la générosité large et spontanée de S. E. l'Abbé du Monastère de Santa Scolastica de Subiaco a permis de compléter le groupe des manuscrits bénédictins qui se rattachent à l'admirable floraison d'un art décoratif dont le foyer est au Mont Cassin.

Parmi les pièces représentatives de l'art bénédictin de l'Italie méridionale, j'ai plaisir à attirer l'attention sur ces documents exceptionnels que sont les rouleaux de la Benedictio fontis, du Pontificale pro conferendis ordinibus et de l'Exultet de la Bibliothèque Casanatense de Rome. La simplicité naïve, la saveur franche et spontanée des peintures qui les ornent éclatent, à peine voilées par les exigences d'un byzantinisme conventionnel. La présence de tels trésors sera d'autant mieux appréciée que c'est

pour la première fois qu'ils sortent, non seulement de l'Italie, mais encore de la bibliothèque qui les conserve.

Dans une exposition qui vise à donner une idée complète de l'histoire de l'enluminure, à côté des œuvres de l'art monastique, des textes sacrés, des ouvrages scolaires, des livres écrits et peints pour les princes et de ceux qui sont issus d'un courant populaire, ne pouvaient manquer ces registres, ces statuts, ces matricules *de sociétés et de corporations que l'on avait l'habitude, dans les villes d'Italie, d'enluminer avec un si grand sens de la décoration et de l'Art.*

Nous sommes redevables de beaucoup de ces pièces insignes aux musées des villes et aux archives d'État. Au Musée Correr à Venise, qui nous a confié deux intéressantes Mariegole (*XIVe siècle*); *au Musée Civique de Bologne, qui nous a permis d'exposer les si célèbres* Statuti dei Falegnami (*XIIIe siècle*) ; *aux Archives de Sienne, à qui nous devons, entre autres, l'étonnant* Caleffo dell'Assunta (*XIVe siècle*).

La Bibliothèque capitulaire de Verceil, celle de Padoue, la Chartreuse de Calci, nous ont envoyé de rares trésors d'art monastique. Le Musée national de Florence nous a prêté le splendide Missel *du XVe siècle, peint par Gherardo et Monte di Giovanni.*

*La section des livres imprimés, classés suivant les mêmes principes que celle des manuscrits, donne à grands traits l'image de ce que fut en Italie la diffusion de l'*art nouveau. *Elle s'ouvre par les incunables de Subiaco et les premières impressions romaines. Nous avons cherché à en exposer la collection complète. Nous n'avons voulu, ensuite, que marquer par des pierres miliaires, pour ainsi dire, les principales étapes de cette route merveilleuse, nous attachant cependant à rassembler les éditions dantesques du Quattrocento et à présenter un ensemble suggestif de rarissimes éditions populaires, appartenant à la Bibliothèque Casanatense de Rome.*

Le groupe des premières éditions de Dante a pu être complété grâce à la magnifique collection de la Bibliothèque Trivulcienne de Milan, à qui nous devons également d'élégants incunables enluminés et de très rares éditions du XVe siècle, tandis que l'Ambrosienne nous prêtait généreusement des pièces précieuses : je ne citerai parmi elles que le fameux Boccace de 1471. *Enfin, au milieu des livres du XVIe siècle figurent des exemplaires très rares, voire uniques, appartenant au fonds Landau-Finaly, qui vient d'être confié en dépôt perpétuel à la Bibliothèque nationale*

de Florence. La Commune a aimablement consenti à nous les prêter.

A côté des manuscrits et des livres, des reliures de grand prix mettent leur note particulière : primitives, sévères, monastiques ou élégantes, somptueuses et princières, elles manifestent toujours un goût étroitement lié, cela est évident, à celui qui inspire les copistes et les enlumineurs du manuscrit, les typographes et les décorateurs du livre.

La reliure qui recouvre le Graduel *de l'abbaye de Nonantola, généreusement prêté par l'Archevêque-Abbé, avec ses ivoires sculptés influencés par l'art allemand ; l'*Évangéliaire *d'Isidore appartenant au chapitre de Padoue ; les reliures en bois peint, du XIV*[e] *siècle, si typiquement italiennes, de la Biccherna de Sienne et des Archives d'État de Florence, qui nous ont été aimablement confiées malgré une exposition des* Tavole della Biccherna *ouverte en ce moment même au Palazzo Strozzi ; les* Canevari, *si élégantes dans leur sobriété ; les reliures d'éditeurs des Alde et des Giunta ; les reliures princières des Aragonais et des Este ; les reliures vénitiennes du XVI*[e] *siècle : cet ensemble donne une idée suffisante de la reliure d'art italienne.*

Une longue série de dessins du Quattrocento et du Cinquecento, jusqu'au début du Baroque, constitue pour ces trésors des bibliothèques d'Italie une toile de fond magnifique. Autour des livres italiens réunis ici, en raison, non seulement de leur intérêt paléographique, bibliographique ou historique, mais encore de leur valeur artistique, seront évoqués des artistes italiens, noms illustres ou personnalités moins célèbres, saisis à un moment de leur recherche ou au sommet de leur talent. L'exposition de ces œuvres a été possible, grâce à l'admirable esprit de collaboration du directeur de la Galerie des Offices de Florence et de celui du cabinet national des Estampes de Rome.

Notre reconnaissance va au Gouvernement français, à l'Administration de la Bibliothèque nationale — témoin de la culture et de la science françaises — qui ont accepté d'organiser cette exposition, nous offrant une hospitalité large et généreuse. Ils ont fait honneur et fête aux trésors que nous leur avons confiés avec un enthousiasme qui nous a vraiment touchés.

Bibliothécaires français et bibliothécaires italiens, unis dans un même amour du livre, ont, dans leur collaboration, rivalisé d'ardeur pour un meilleur succès de cette exposition. A chacun d'eux, ainsi qu'aux membres du Comité, j'exprime mes éloges et ma reconnaissance. Ce sont des remerciements tout particuliers que

je dois adresser à ceux de nos fonctionnaires qui ont participé à l'organisation de l'exposition : en premier lieu, à Mme Laura de Felice Olivieri Sangiacomo, qui avec une indiscutable compétence, en a tracé le plan et en a dirigé l'exécution. Elle a été l'animatrice infatigable d'une entreprise minutieuse et délicate ; elle l'a conduite avec un grand souci de perfection, assistée de savants illustres, parmi lesquels je dois nommer surtout le Prof. Mario Salmi, vice-président du Conseil supérieur des Beaux-arts, dont les suggestions et les conseils nous ont puissamment aidés.

Nous souhaitons que notre initiative, qui a rencontré, en Italie comme en France, un large esprit de compréhension, obtienne un succès artistique, qu'elle revête surtout une signification profonde, et que, hommage rendu par la culture italienne à la culture française, elle unisse, dans une fraternité toujours plus grande, nos deux peuples pour une œuvre de paix et pour la défense d'un idéal : le progrès de la civilisation.

Guido Arcamone,
Directeur général des Académies
et Bibliothèques d'Italie.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AESCHLIMANN, *Dictionnaire* = P. D'ANCONA et E. AESCHLIMANN, *Dictionnaire des miniaturistes du Moyen âge et de la Renaissance.* — Milan, 1949.

ALLODI, *Inventario* = L. ALLODI, *Inventario dei manoscritti della biblioteca dell'Abbazia di Subiaco*, Forli, 1891. Extrait de G. Mazzatinti, *Inventario dei manoscritti delle biblioteche d'Italia*, t. I, Forli, 1891, pp. 161-230.

D'ANCONA, *La miniatura fiorentina* = P. D'ANCONA, *La miniatura fiorentina (secoli XI-XVI).* — Florence, 1914.

D'ANCONA, *La miniature italienne* = P. D'ANCONA, *La miniature italienne du X*e *au XVI*e *s.* — Paris, 1925.

D'ANCONA, *La mostra Ambrosiana* = P. D'ANCONA, *La mostra delle miniature della Biblioteca Ambrosiana*, dans *Bolletino d'Arte del Ministero della Educazione Nazionale*, t. XXVII, 1933-1934, pp. 56-58.

BALDANI, *La Pittura a Bologna nel secolo XIV* = R. BALDANI, *La Pittura a Bologna nel secolo XIV*, dans *Documenti e studi della R. Deputazione di Storia Patria per le provincie di Romagna*, t. III, 1909.

BANDINI, *Codd. Lat.* = A. M. BANDINI, *Catalogus codicum latinorum... Bibliothecae Mediceae Laurentianae.* — Florence, 1774-1793.

BERENSON = B. BERENSON, *The Drawings of the Florentine painters*, 2e édit. — Chicago, 1938.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, *Les plus belles reliures* = BIBLIOTHÈQUE NATIONALE *Les plus belles reliures de la réunion des Bibliothèques nationales. Catalogue de l'exposition, janvier-mars MCMXXIX.* — Paris, 1929.

BMC = BRISTISH MUSEUM, *Catalogue of books in the Library of the British Museum printed in England... to the year 1640.* — Londres, 1884.

BRUNET = J. C. BRUNET, *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*, 5e éd. — Paris, 1860-1865.

CARTA, *Codici* = F. CARTA, *Codici, corali e libri a stampa miniati della Biblioteca nazionale di Milano.* — Rome, 1891 [Indici e cataloghi, XIII].

CIPOLLA, *I Codici Bobbiesi* = P. CIPOLLA, *I Codici Bobbiesi della Biblioteca nazionale universitaria di Torino.* — Milan, 1907.

DACIER, *Les plus belles reliures* = É. DACIER, *Bibliothèque nationale. Les plus belles reliures de la réunion des Bibliothèques nationales.* — Paris, 1929.

ESSLING = Prince D'ESSLING, *Les livres à figures vénitiens de la fin du XV*e *siècle et du commencement du XVI*e. — Florence ; Paris, 1907-1914.

Exposition de l'art italien de Cimabue à Tiepolo. Petit Palais, 1935. — S. l. n. d.

Exposition du livre italien. Mai-juin 1926. Catalogue des manuscrits, livres imprimés, reliures. — Paris, 1926.

FAVA, *La biblioteca Estense* = D. FAVA, *La biblioteca Estense nel suo sviluppo storico, con il catalogo della mostra permanente.* — Modène, 1925.

FEDERICI, *Subiaco* = V. FEDERICI, *I monasteri di Subiaco* ; II. *La Biblioteca e l'Archivio*, per V. Federici. — Rome, 1904.

FERRI = P. N. FERRI, *Catalogo riassuntivo della raccolta di disegni antichi e moderni posseduti dalla R. Galleria degli Uffizi.* — Rome, 1890-1897.

FUMAGALLI, *L'Arte della legatura* = G. FUMAGALLI, *L'Arte della legatura alle corte degli Estensi, a Ferrara e a Modena dal sec. XV al XIX.* — Modène, 1913.

GKW = *Gesamtkatalog der Wiegendrücke.* — Leipzig, 1925-1940.

GNOLI, *Catalogo* = T. GNOLI, *Mostra bibligrafica della Biblioteca nazionale Braidense di Milano*, dans *Primo congresso mondiale delle Biblioteche e di Bibliografia, Roma-Venezia*, 15-30 *Giugno MCMXXIX.* — T. VI, *Cataloghi delle mostre* pp. 366-412. — Rome, 1933.

GNOLI, *Mostra delle legature* = T. GNOLI, *Mostra delle legature artistiche esistenti a Modena.* — Modène, 1939.

GOLDSCHMIDT = E. Ph. GOLDSCHMIDT, *Gothic and Renaissance bookbindings.* — Londres, 1928.

DE GREGORI = L. DE GREGORI, *La Stampa a Roma nel secolo XV.* — Rome, 1933.

GRUEL = L. GRUEL, *Manuel historique et bibliographique de l'amateur de reliures* — Paris, 1887-1905.

HC = L. HAIN, *Repertorium bibliographicum...* — Stuttgart ; Paris 1826-1838. — W. A. Copinger *Supplément to Hain's repertorium bibliographicum.* — Londres, 1895-1902.

HADELN = Detlev, Freiherr von HADELN, *Venezianische Zeichnungen der Hochrenaissance.* — Berlin, 1925.

HOBSON = G. D. HOBSON, *Maioli, Canevari and others.* — Londres, 1926.

IGI = *Indici e cataloghi. Nuova serie. I. Indice generale degli incunaboli delle biblioteche d'Italia.* Volume I. — Rome, 1943.

KRISTELLER, *Flor. wood.* = P. KRISTELLER, *Early Florentine woodcuts.* — Londres, 1897.

KRISTELLER, *Lombardische Graphik* = P. KRISTELLER, *Die Lombardische graphik der Renaissance.* — Berlin, 1913.

LEGRAND = E.-L. J.-LEGRAND, *Bibliographie hellénique, ou description raisonnée des ouvrages publiés en grec par des Grecs aux XV*[e] *et XVI*[e] *siècles.* — Paris, 1885-1906.

LOWE, *Codices*, III = E. A. LOWE, *Codices latini antiquiores.* Part III, Italy : Ancona-Novara. — Oxford, 1938.

LOWE, *Codices*, IV = E. A. LOWE, *Codices latini antiquiores.* Part IV, Italy : Perugia-Verona. — Oxford, 1947.

MAMBELLI = C. MAMBELLI, *Gli annali delle edizioni dantesche.* — Bologne, 1931.

DE MARINIS, *Biblioteca* = T. DE MARINIS, *La Biblioteca Napoletana dei Re d'Aragona* t. II à IV. — Milan, 1947.

MARTIN, *Catalogue* = H. MARTIN, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal.* — Paris, 1885-1899.

MARTINI et BASSI, *Catalogus* = A. MARTINI et D. BASSI, *Catalogus codicum graecorum bibliothecae Ambrosianae.* — Milan, 1906.

MATALON, *Codici arcaici* = St. MATALON, *Codici arcaici alla mostra di Zurigo,* dans *Bolletino del Ministero della pubblica Istruzione,* t. XXXIV, 1949.

MAZZATINTI, *Biblioteca* = G. MAZZATINTI, *La Biblioteca dei re d'Aragona in Napoli* — Rocca S. Caxiano, 1897.

MAZZATINTI, *Inventario* = G. MAZZATINTI, *Inventario dei manoscritti italiani dell. Bibliotheche di Francia.* — Rome, 1886-1888 [*Indice e cataloghi,* V].

MEDER = J. MEDER, *Die Handzeichnungen, ihre Technik und Entwicklung.* — Vienne, 1919.

MEUNIER = Ch. MEUNIER, *Cent reliures de la Bibliothèque nationale.* — Paris, 1914.

MONDOLFO = A. MONDOLFO, *La Biblioteca Landau-Finaly,* dans *Studi di bibliografia in memoria di L. De Gregori.* — Rome, 1949.

PASTORELLO, *Cento belle legature italiane* = D. FAVA et E. PASTORELLO, *Cento belle legature italiane,* dans *Primo congresso mondiale delle Biblioteche e di Bibliografia,* Roma-Venezia, 15-30 Giugno MCMXXIX. — T. VI, *Cataloghi delle mostre,* pp. 331-356. — Rome, 1933.

PELLECHET = M. PELLECHET et M.-L. POLAIN, *Catalogue général des incunables des Bibliothèques publiques de France...* — Paris, 1897-1909.

POLAIN = M.-L. POLAIN, *Catalogue des livres imprimés au XV*e *siècle des bibliothèques de Belgique.* — Bruxelles, 1932.

PORRO, *Catalogo* = G. PORRO, *Catalogo dei codici manoscritti della Biblioteca Trivulziana,* — Turin, 1884.

POPHAM, *Cat.* = A. E. POPHAM, *Italian drawings exhibited at the Royal Academy, Burlington House.* — Londres, 1930 ; Oxford 1931.

PROCTOR = R. PROCTOR, *An Index to the early printed books in the British Museum... to the year MD...* — Londres, 1898-1903.

REICHLING = D. REICHLING, *Appendices ad Hainii - Copingeri Repertorium bibliographicum.* — Munich, 1905-1911.

RENOUARD = A.-A. RENOUARD, *Annales de l'imprimerie des Alde,* ou *Histoire des trois Manuce et de leurs éditions,* 3e éd. — Paris, 1834.

ROSSI, *Mostra storica della legatura* = F. ROSSI, *Mostra storica della legatura artistica in Palazzo Pitti,* Florence, 1922.

SALMI, *La miniatura* = M. SALMI, *La miniatura,* dans *Tesori delle biblioteche d'Italia : Emilia e Romagna,* a cura del Prof. D. Fava, Milan, 1932, pp. 267-374, 38 pl.

SANDER = M. SANDER, *Le livre à figures italien depuis* 1467 *jusqu'en* 1530. — Milan, s. d.

TIETZE = Hans TIETZE et E. TIETZE-CONRAT, *The Drawings of the Venetian Painters in the 15th and 16th centuries.* — New-York, 1944.

TOESCA, *Miniature romane* = P. TOESCA, *Miniature romane dei secoli XI-XII. Bibbie miniate,* dans *Rivista del R. Istituto d'Archeologia e storia dell'Arte,* t. I, 1929.

TOESCA, *La pittura e la miniatura* = P. TOESCA, *La pittura e la miniatura nella Lo bardia dai piu antichi documenti alla metà del quattrocento.* — Milan, 1912.

TOESCA, *Storia* = P. TOESCA, *Storia dell' arte italiana.* — Turin, 1927.

UFFIZI PUBL. = *I Disegni delle R. Galleria degli Uffizi in Firenze.* — Florence 1912-1921.

Van MARLE = R. van MARLE, *The development of the Italian schools of painting.* — La Haye, 1923-1937.

Van PRAET = Van PRAET, *Catalogue des livres imprimés sur vélin de la Bibliothèque du Roi.* — Paris, 1822-1828.

VENTURI = A. VENTURI, *Storia dell'Arte italiana.* — Milan, 1901-1938.

WITTGENS, *Illuminated manuscripts* = F. WITTGENS, *Illuminated manuscripts at the Ambrosiana*, dans *The Burlington Magazine*, t. LXIII, 1933.

MANUSCRITS

*L'art très ancien de la décoration du livre a connu en Italie une prospérité qui s'épanouit depuis l'antiquité classique jusqu'aux premières années du XVI*e *siècle, quand, la gravure sur bois ou sur métal se substituant à la peinture, l'ornementation perdit le caractère de splendeur et de magnificence qui inspirait à Dante cette expression :*

... Più ridon le carte
Che pennellegia Franco Bolognese.
Purg. *XI*, 82-83.

*Des œuvres importantes ont subsisté jusqu'à nous. La plus ancienne est l'*Iliade *de la Bibliothèque Ambrosienne, à Milan, qui remonte sans doute au IV*e *siècle. Les scènes placées en regard du texte qu'elles illustrent sont de véritables peintures aux proportions réduites, traitées avec cette recherche des effets d'espace et de relief qui est le propre du grand art, suivant une technique où la rapidité du trait va de pair avec la sûreté et la précision des formes. Il y a eu en Italie un rapport constant entre l'enluminure et la peinture ; c'est là un trait des plus caractéristiques ; il apparaît déjà à la fin du X*e *siècle, au moment où la civilisation néolatine se fixe dans le cadre des nationalités et où l'Italie prend une physionomie qui lui est propre. La miniature n'échappe pas à l'évolution de cette physionomie et ne cesse de préciser ses caractères, se diversifiant dans des écoles, et au sein des écoles, s'individualisant dans des personnalités, jusqu'à son déclin.*

Au cours des longs siècles du Haut moyen âge, l'art des enlumineurs participe aux changements d'une esthétique transformée par le christianisme : nous en conservons de magnifiques exemples. D'une part, on se détache de l'idéal antique ; on arrive à un raidissement des formes, exclusif de tout souci de naturalisme, qui,

*à Byzance, aboutit à une abstraction extrême associée à un raffinement enchanteur du coloris. D'autre part, l'Italie n'a pas ignoré une ornementation du livre qui reste purement décorative, où des éléments empruntés à la nature et fortement stylisés s'unissent en combinaisons fantastiques et monstrueuses, à des motifs linéaires. Elle rejoint par là, dans la décoration du livre, une esthétique où la ligne joue le rôle essentiel. C'est celle, exubérante, des ateliers monastiques insulaires. Ce style, en plein épanouissement au VIII*e *siècle, est appelé couramment « style irlandais »; l'étude vient d'en être reprise par M. F. Masai.*

*Quelques œuvres italiennes, témoins de ces tendances, figurent à cette exposition. On y verra aussi des pièces de valeur, plus tardives, qui font partie du patrimoine artistique italien, mais sont inspirées, jusqu'au XIV*e *siècle, les unes par les grands mouvements artistiques d'en deçà des Alpes, par l'art carolingien notamment, les autres, par les divers aspects de la miniature byzantine.*

C'est pour la première fois dans l'Italie du Sud, surtout dans les scriptoria *bénédictins en rapport avec le Mont Cassin, qu'apparaissent des œuvres où s'exprime le génie néo-latin. Il fleurit magnifiquement dans les rouleaux d'*Exultet*, qui, déployés au fur et à mesure de la lecture, mettent sous les yeux des fidèles, au cours des cérémonies du Samedi saint, le commentaire figuré du plendide hymne latin. Rouleaux enluminés qui rivalisent souvent avec la grande peinture par une vivacité toute populaire, proprement romane, ou par un raffinement qui rappelle Byzance.*

*A Rome, l'enluminure, en relation là aussi avec la peinture, précise ses lois. Les artistes recherchent un souffle plus large. Ils s'efforcent d'harmoniser les figures avec l'ensemble du décor architectural ; ces tendances sont surtout apparentes dans un groupe de grandes Bibles du XII*e *siècle, reconnu par Toesca. En Italie du Nord enfin, la peinture d'illustration offre des caractères moins homogènes : elle reflète des courants venus d'Outre-Monts. On en possède, surtout dans la région vénitienne, des exemples remarquables, marqués par un réveil des influences byzantines. A un moindre degré sans doute, celles-ci affleurent du reste un peu partout dans la Péninsule, après la prise de Constantinople en* 1204. *Cet évènement contribua en effet à répandre en Italie les meilleurs produits de l'art byzantin.*

Jusque là, la décoration avait été surtout réservée aux livres religieux : Bibles, Psautiers, Antiphonaires, Lectionnaires. Désormais, elle se répand largement dans les ouvrages littéraires, anciens et modernes, juridiques ou autres. Des écoles pleines de vitalité se constituent peu à peu en Italie, depuis celle de Naples, qui puise aux sources byzantines et françaises et dont Volbach a

défini les caractères, jusqu'à celle de Bologne, célèbre depuis le jour où Dante a cité les deux maîtres :

> *...di quell'arte*
> *Ch'alluminar chiamata è in Parisi,*
>
> Purg. *XI*, 80-81,

Oderisi da Gubbio et Franco Bolognese, tous deux issus précisément de l'école bolonaise et rapprochés de Cimabue et de Giotto. On a échafaudé de très nombreuses hypothèses pour découvrir le style de ces deux enlumineurs ; l'auteur de ces lignes a proposé de reconnaître celui d'Oderisi dans des œuvres où l'on voit associés souvenirs byzantins et influences françaises, sur des feuillets décorés avec une élégance légère qui se manifeste surtout dans les bordures agrémentées de spirituelles « drôleries ». Le second, Franco Bolognese, traiterait plus largement ses sujets à la manière d'un véritable peintre, dans un esprit voisin de celui des épigones directs de Giotto ; il aurait transformé la miniature bolonaise en lui donnant le ton qu'elle conservera pendant la première moitié du XIVe siècle, utilisée pour décorer des livres profanes, livres de droit surtout, qui ont beaucoup servi la gloire de l'Université de Bologne.

Dans la seconde moitié du XIVe siècle apparaît Niccolò di Giacomo. Son style est abondant, plein de résonances populaires, souvent excessif, mais riche des plus vives couleurs.

Seul ou presque parmi les si nombreux miniaturistes de Bologne, il a un nom ; Erbach von Furstenau a identifié, avant Niccolò, un peintre qui lui est apparenté tout en restant différent, le « Pseudo-Niccolò ».

Avec divers artistes, l'enluminure, qui, pendant le Moyen âge s'était réfugiée dans les monastères, devient à peu près exclusivement l'œuvre de laïques. De même, si les ordres monastiques ont jusqu'alors sauvé la culture antique et réservé au manuscrit enluminé une place d'honneur dans leurs bibliothèques, dont certaines furent célèbres, l'amour du beau livre orné passe dans les milieux cultivés de la bourgeoisie et des familles princières. Les uns et les autres créent des bibliothèques qui rivalisent souvent avec celles des églises. Il suffit de rappeler la collection des Visconti à Pavie, passée en grande partie, à l'avènement des Sforza, dans celle du roi de France, aujourd'hui la Bibliothèque nationale de Paris, ou celle de Pétrarque, qui fut le premier noyau de la Bibliothèque Marcienne de Venise. A la cour des Visconti, la miniature est en honneur, comme un art princier : on illustre des romans de chevalerie, de petits livres liturgiques à l'usage des princes ou des livres de chœur destinés aux églises. Les artistes qui s'y livrent se prodiguent en subtilités de dessin, en accords étincelants de couleurs ; leur décor, œuvre d'un goût léger et harmonieux, couvre les

marges de tiges et de feuillages stylisés à la française ; ils observent attentivement le monde qui les entoure, les costumes. On retrouve ce sens de l'observation, associé à une spontanéité pleine de fraîcheur, dans l'œuvre des illustrateurs du Tacuinum Sanitatis.

Parmi les enlumineurs de la cour des Visconti, étudiés par Toesca, comme Pietro da Pavia ou Anovelo da Imbonate, il faut mettre au premier rang Giovanino et Salomone de' Grassi, et au XVe siècle, Belbello da Pavia. La miniature lombarde est connue en France ; les documents y parlent d'un style particulier dit « ouvraige de Lombardie », lieu d'origine traditionnel de ces productions. Mais cette expression, à mon avis, s'applique plutôt à des œuvres françaises de style italianisant, où apparaissent manifestement des particularités de composition et de dessin venues de la péninsule.

Pendant le XVe siècle, à Milan et en Lombardie, la tradition gothique se continue alors qu'à Florence, le mouvement de la Renaissance a déjà commencé. De même, on trouve à Venise, dans les livres de chœur, les registres matricules des Confréries et dans les livres des magistrats de la République, une survivance et comme un écho du style byzantin, unis à quelques influences gothiques, visibles par exemple dans les œuvres de Christoforo Cortese.

Sienne et Florence, toutefois, centres des deux plus grandes écoles de peinture de la période gothique possèdent l'une et l'autre deux florissantes écoles d'enluminure. La première, qui apparaît dans les dernières années du XIIIe siècle, est dominée par le plus grand peintre siennois du XIVe siècle, Simone Martini. La musicalité de son dessin, la beauté de ses couleurs à reflets d'or ont beaucoup contribué à répandre le langage pictural italien hors de la péninsule, notamment en France, où il mourut, à Avignon, en 1344.

Le Virgile *de l'Ambrosienne, qui appartint à François Pétrarque, un autre Italien qui a longtemps vécu à la cour des papes d'Avignon, montre, transposées dans la peinture d'illustration, les qualités poétiques de Simone Martini. L'allégresse de ses couleurs mérite d'être rapprochée des œuvres de goût hellénistique, dont la tradition se conserve dans quelques célèbres manuscrits byzantins. Cette alliance du trait et de la couleur, utilisée dans des encadrements d'une rare distinction, se retrouve chez le peintre anonyme dit « Maestro del codice di San Giorgio », dont quelques œuvres sont conservées à la Bibliothèque nationale de Paris. Elle se manifeste aussi, avec un style plus riche dû à l'influence des Lorenzetti, chez Niccolò Tegliacci et chez Lippo Vanni. Giovanni di Paolo et Sano di Pietro sont les derniers tenants du style gothique dans l'enluminure siennoise ; celle-ci a été utilisée surtout pour décorer des livres d'Église ; elle a été presque toujours pratiquée par des*

peintres et tous les enlumineurs cités ci-dessus l'ont été. On trouve des ateliers d'enlumineurs que l'on peut rattacher à l'école siennoise à Pise, à Pérouse, à Naples (avec des influences françaises et une tendance à surcharger l'ornementation), dans les Abruzzes et ailleurs.

On pourrait supposer que les Florentins, habitués à voir grand, n'aient pas apprécié l'enluminure. Tout au contraire, cet art a été pratiqué entre les murs de la ville, dans l'officine de Pacino da Buonaguida, contemporain de Giotto, avec une facture large et des tendances plastiques qui remontent à ce dernier. La manière un peu raide de Pacino fut suivie par de nombreux artistes. Après lui, dans la production florentine qui n'a guère de continuité, on retrouve un écho des caractères propres aux principaux élèves de Giotto, du Maestro di Santa Cecilia *à Bernardo Daddi et à Jacopo di Casentino, qui fut, comme je l'ai démontré, un enlumineur en même temps qu'un peintre.*

Enfin, dans la seconde moitié du siècle apparaît l'école des Camaldules degli Angeli, *dominée par la personnalité de Don Simone, le solide élève des Orcagna, exhumée par Paolo d'Ancona. Cette école d'origine siennoise a produit don Lorenzo Monaco, enlumineur et peintre, gothique attardé ; dans le milieu florentin, il harmonise ligne et couleurs dans un art d'un sévère ascétisme. Quelques-unes des peintures contenues dans un choral de la Bibliothèque Laurentienne de Florence sont de sa main. Les autres peuvent être attribuées à Fra Angelico, maître pur et lumineux, qui, gothique d'inspiration, arrive à réaliser, dans le cadre de l'art Renaissance, son idéal de peinture religieuse et laisse dans l'enluminure florentine, spécialement chez Zanobi Strozzi, une marque qui dure jusqu'à la seconde moitié du Quattrocento.*

*Pendant ce temps, Florence développe un commerce de librairie, tel que celui qui fleurissait déjà à Bologne au XIII*e *et au XIV*e *siècles, et diffuse des livres que transcrivent une foule de copistes et décorent un bataillon serré de peintres. Ceux-ci travaillent sous la direction de grands entrepreneurs, auxquels nous pouvons peut-être déjà donner le nom d'éditeurs, parmi lesquels Vespasiano da Bisticci tient le premier rang* (1421-1498). *Ils fournissent des bibliothèques entières, dans lesquelles, au fur et à mesure que se développe la culture humaniste, les classiques prennent la première place : textes de science, de pensée, de poésie grecque et latine. Les clients de Vespasiano sont des amateurs florentins, les Médicis, les Sasseti, les frères de San Marco et les moines de l'abbaye de Fiesole ; des souverains et des princes, les Este, les Montefeltre, les Aragonais de Naples, Matthias Corvin. C'est ainsi qu'au XV*e *siècle, apparaît à Florence le livre humanistique, en parchemin, plus communément en papier, avec une bordure marginale*

qui ne se trouve généralement qu'au premier feuillet : entrelacs blancs, tiges nouées ou tressées, souvenirs du Moyen âge, auxquels des putti porteurs d'armoiries, des animaux, des plantes, des médaillons inspirés de monnaies antiques, des portraits ou de petites compositions dans des encadrements donnent une vie nouvelle. Dans les exemplaires les plus luxueux, le portrait de l'auteur ou quelque scène décore l'initiale qui commence le livre.

Les enlumineurs florentins de la Renaissance, de Francesco d'Antonio del Chierico à Filippo di Matteo Torelli, furent pour le livre humanistique des illustrateurs admirables. Le premier surtout a su, avec un raffinement extrême, discipliner sa fantaisie en la pliant aux règles de l'art de la Renaissance. Fantaisie qui, chez l'un comme chez l'autre, se manifeste dans l'ornementation de petits livres d'heures et de grands livres de chœur ; grâce à ceux-ci, Francesco d'Antonio, avec ses compositions largement conçues et étincelantes de couleurs magnifiques, prend rang à côté des peintres contemporains, de Baldovinetti à Roselli. Gherardo et Monte di Giovanni, enlumineurs et peintres, formés à l'ombre de Ghirlandaio, deviennent ensuite les maîtres de l'enluminure florentine ; ils se rapprochent des Flamands, en gardant une manière plus riche et plus profonde, mêlée, chez Monte, qui survécut assez longtemps à son frère, à des influences diverses, allemandes en particulier. Plus on va, plus la décoration devient fastueuse : les bordures se transforment et deviennent parfois de véritables encadrements d'architectures. Enlumineur en renom, Attavante degli Attavanti, est, pour la partie figurative le plus éclectique des peintres florentins de la première Renaissance et accueille à la fois, dans un mélange qui n'est pas toujours très heureux, les influences les plus diverses. Il surcharge, par une recherche trop appuyée du détail, le décor de feuillets éclairés par un coloris extrêmement brillant, qui eurent du succès, à Florence et ailleurs. Ce sont les mêmes tendances que suivirent Giovanni Boccardi, dit Boccardino Vecchio, et son fils Francesco, avec qui l'art de l'enluminure s'achemine vers son déclin.

Pendant ce temps, le livre humanistique s'était diffusé un peu partout avec des règles de décoration à peu près communes. A Naples, pendant une première période, à côté d'autres types d'enluminure, ce modèle connut une grande vogue grâce à des artisans formés à Florence. L'impulsion était donnée par les Aragonais, dont la bibliothèque, aujourd'hui dispersée, constitue des fonds importants à la Bibliothèque de Valence en Espagne et à la Bibliothèque nationale à Paris. La peinture napolitaine, aux couleurs très vives et pleine de réminiscences classiques chez Giovacchino de Gigantibus et Niccolò Rapicano, est aussi, comme

on peut le noter dans les œuvres de Reginaldo Piramo da Monopoli, influencée par la civilisation hispano-flamande.

Une école locale, suscitée par le rayonnement de Florence, se développe à Pérouse où le Pérugin et Pinturicchio ne dédaignèrent pas de se faire enlumineurs. A Sienne, au contraire, à côté de quelques artistes locaux de moindre importance qui suivent péniblement le mouvement de la Renaissance, l'art de l'enluminure atteint un sommet avec Girolamo da Cremona et Liberale da Verona, deux peintres de l'Italie du Nord. Le premier est un propagateur attentif, plein d'équilibre et de magnificence, de l'art de Mantegna, art humaniste et monumental ; il apporte à la peinture siennoise et ombrienne un caractère nouveau, déjà souligné ailleurs. Le second est plein d'exubérance et d'ardeur ; son tempérament que l'on retrouve dans ses peintures de chevalet, plus tardives, conservées dans son pays natal, est à la fois celui d'un gothique attardé et d'un baroque.

Survivances de l'art gothique et formes Renaissance se rencontrent à Ferrare où, entre 1455 *et* 1461, *apparaît un des chefs-d'œuvre de la miniature de tous les temps, la Bible de Borso d'Este, qui a été restituée à la Bibliothèque Estense de Modène par la libéralité d'un Italien, Treccani. L'œuvre est due à un groupe d'artistes. Parmi ceux-ci, Taddeo Crivelli tient le premier rang : son génie harmonise les deux tendances. On peut citer aussi Franco de Russi, tout imprégné des traditions vénéto-padouanes, et Marco dell' Avogaro, qui a certaines affinités avec Girolamo da Cremona. Cependant, ces variétés stylistiques sont fondues dans un coloris plein de poésie, harmonisées par une lumière à la Piero della Francesca, qui avait peint à Ferrare. La décoration est riche, mais légère : blasons des Este, paysages charmeurs, animaux fabuleux, gracieuses petites figures s'insérant dans une belle architecture de style Renaissance ; petites compositions qui évoquent, en même temps que Piero della Francesca, la grande peinture ferraraise, et qui baignent dans cette atmosphère féerique, inspiratrice, à Ferrare, de la Muse de Boiardo et de celle de l'Arioste.*

La Bible *de Borso a donné naissance à la grande école d'enluminure ferraraise, bien classée par Hermann, mieux connue encore par des études ultérieures, dont le grand maître est Guglielmo Giraldi. Sa peinture a un souffle très large et appartient sans partage à l'art de la Renaissance. Martino da Modena, l'Argenta et tant d'autres artistes mineurs s'appliquent à répandre dans le livre humanistique les motifs essentiels de l'ornementation ferraraise, modifiée, dans des œuvres plus tardives, chez Matteo da Milano, chez d'autres encore, par la préciosité des Flamands. Tandis que Marmitta di Parma, Battista del Cavaletto, Amico Aspertini di Bologna, d'autres personnalités qui restent anonymes, avec des*

nuances empruntées à diverses civilisations, enrichissent l'art de l'enluminure en Émilie et dans les Romagnes.

Dans la région de Venise, les diverses écoles de peinture, et surtout l'école vénitienne inspirent les enlumineurs. En Lombardie, avec les Sforza, apparaissent, dans le cadre de la Renaissance, des artistes de physionomie diverse, depuis Christoforo de Predis, dont les productions minuscules associent la peinture préléonardesque et les œuvres minutieuses des Flamands, jusqu'à Antonio da Monza, chez qui les formes plus évoluées font pressentir Léonard. D'autres enlumineurs, comme le Pseudo Antonio da Monza, reflètent les tendances de la peinture, montrant encore ces liens indissolubles entre les deux arts, sur lesquels j'ai insisté.

On trouve, dans l'enluminure italienne, en vertu de cet individualisme qui est si développé chez les Italiens, des artistes bien définissables et bien définis, dont le langage artistique est personnel, souvent poétique. Des artistes aussi, qui, rejoignant par là l'Antiquité classique, tendent à donner à leur art un souffle plus large, à en faire une véritable peinture. Lorsque, tard dans le XVIe siècle l'enluminure, réservée à quelques exemplaires de dédicace, tombe en désuétude, le dernier grand maître italien, Giulio Clovio est un peintre, qui, pleinement dégagé des exigences de la décoration du livre, peint désormais sur le parchemin des scènes pieuses ou allégoriques.

Cette exposition, malgré quelques lacunes dues à d'insurmontables difficultés, voudrait montrer dans ses grandes lignes le chemin parcouru par un art noble qui enrichit singulièrement cet élément de culture et de civilisation que constitue, pour l'Italie, sa peinture.

M. SALMI.

HAUT MOYEN AGE

(IVe - Xe SIÈCLES)

L'intérêt des manuscrits italiens antérieurs à l'an mille, qui figurent nombreux dans cette exposition, ne réside pas seulement dans leur ancienneté: il tient encore à des raisons paléographiques, historiques et artistiques.

*A l'*Homère *de la Bibliothèque Ambrosienne,relique du IVe siècle, revient une place à part, la première. Ce livre contient les plus anciennes miniatures connues, inspirées de modèles hellénistiques orientaux. On a groupé ensuite un certain nombre de pièces : des palimpsestes, le* Virgile, *le* Plaute, *la* Bible gothique, *trésors de la Bibliothèque Ambrosienne ; des manuscrits appartenant à diverses bibliothèques d'Italie, d'âge vénérable, dont la provenance et l'histoire nous sont cependant mal connues ; enfin, divers manuscrits des grandes abbayes, Bobbio, Nonantola, Subiaco, et de quelques églises et monastères de l'Italie du Sud, situés dans la zone d'influence du très actif atelier de copistes du Mont Cassin.*

Ces documents permettent de suivre, dans ses grandes lignes, l'évolution de la forme des lettres dans l'écriture latine, avant l'an mille, en particulier le passage de la majuscule aux minuscules de l'Italie septentrionale, de l'Italie centrale, et à l'écriture bénéventaine.

Ils donnent l'idée de ce que furent ces essais naïfs et frustes qui marquent les débuts de l'art de la miniature en Italie, au moment où elle abandonne l'imitation servile des modèles classiques, et reflète l'esthétique nouvelle qui accompagne les progrès du christianisme.

Les notes placées en tête de chaque section sont l'œuvre de Madame Laura de Felice Olivieri Sangiacomo.

LES PLUS ANCIENS MANUSCRITS

1. Homère. *Iliade.* — Parch., IVᵉ s., 2 feuillets ; 110 × 220 mm. ; 170 × 220 mm.

Le manuscrit se compose de plus de 50 feuillets. Une miniature, représentant une scène de l'*Iliade*, occupe le recto de chacun d'eux. C'est un des plus anciens manuscrits à peintures connus en Italie. Étudié par Angelo Mai et reproduit pour la première fois sous la direction de A. M. Ceriani. On peut croire que ces illustrations dérivent de très anciens modèles hellénistiques orientaux : on y retrouve la même composition large, les mêmes couleurs chargées, le même mouvement.

Martini et Bassi, *Catalogus*, n. 1019. — Venturi, *Storia*, t. I, pp. 304-311. — A. M. Ceriani et A. Ratti, *Homeri Iliadis pictae fragmenta Ambrosiana*, phototipice edita, Milan, 1905. — H. Gerstinger, *Die griechische Buchmalerei*, Vienne, 1926. — Toesca, *Storia*, p. 298. — Matalon, *Codici arcaici*, p. 358.

Milan, Bibliothèque Ambrosienne, E 56 inf.

2. Virgile. *Énéïde.* — Parch., Vᵉ s. Écriture onciale.

Ce manuscrit se compose de 140 ff. entièrement palimpsestes. Il portait le texte latin et en regard une traduction grecque du poème ; on y a ajouté des textes arabes et coptes. Au XIᵉ s., on a gratté les feuillets pour écrire des textes religieux arabes. Le manuscrit a été acheté en 1910 par [illegible]. Ratti (le futur pape Pie XI) et donné par lui à l'Ambrosienne.

G. Galbiati, *Vergilius latine et graece in palimpsesto codice arabico*, dans *Aevum*, I (1927), pp. 49-70.

Milan, Bibliothèque Ambrosienne.

3. Plaute. *Paenulus.* — Parch., Vᵉ s., 1 f. palimpseste. Écriture capitale rustique.

Le texte de Plaute, écrit au Vᵉ s., a été effacé au VIᵉ ; on a transcrit à la place, en onciale, le *Livre des Rois*. Ce palimpseste a été découvert par Angelo Mai au début du XIXᵉ s. ; il a été fortement endommagé par l'emploi des réactifs. Provient du monastère de Bobbio.

Lowe, *Codices*, III, p. [23], n. 345.

Milan, Bibliothèque Ambrosienne, G 82 sup.

4. *Évangile selon saint Mathieu, en langue gothique.* — Parch., VIᵉ s., 1 f., palimpseste.

L'Évangile de saint Mathieu, dans la traduction en langue gothique, exécutée par l'évêque Ulfila, copié au

VIe s., a été effacé au VIIe : on a transcrit à la place, en semi-onciale, la version latine du même évangile. Le manuscrit a été endommagé par l'emploi des réactifs. Provient du monastère de Bobbio.

LOWE, *Codices*, III, p. [25], n. 351. — J. DE VRIES, *Wulfilae codices Ambrosiani rescripti epistularum evangelicarum textum goticum exibentes fototypice editi et proemio instructi*, Leyde-Turin, 1936. — G. GALBIATI, *L'Ulfila Ambrosiano in edizione fototipica completa*, dans *Rendiconti dell'Istituto Lombardo di scienze e lettere*, LXX (1937), pp. 63-68.

Milan, Bibliothèque Ambrosienne, I 61 sup.

5. EUCHER DE LYON. *Divinarum scientiarum libri tres.* Suivi de : SALVIANUS, *Epistola ad Eucherium.* — Parch., VIIIe s., 250 × 117 mm., 113 ff. Écriture onciale.

L'œuvre d'Eucher est plus connue aujourd'hui sous le titre de *Liber formularum spiritualis intelligentiae ad Uranium* [1.1] ; *Instructionum ad Salonium libri duo* [1. II et III]. Encadrements et initiales en couleurs. Chatelain attribue le manuscrit au VIIIe s. Écrit sans doute dans l'Italie du Nord. Au IXe s., se trouvait à l'Abbaye de Nonantola.

P. AMATORI, *Bibliotheca membranacea manuscripta Sessoriana* [Bibliographie manuscrite du XVIIIe s.], *Biblioteca nazionale di Roma, Codice Sessoriano* 589, n. 315. — A. MAI, *Spicilegium Romanum*, Rome, 1825-1838, t. V, p. 240. — I. B. PITRA, *Analecta sacra spicilegio Solesmensi parata*, Paris, 1876-1883, t. I, p. 484. — E. CHATELAIN, *Uncialis scriptura*, Paris, 1901, t. I, p. 75. — LOWE, *Codices*, IV, p. [6], n. 423.

Rome, Bibliothèque nationale, Ms. Sess. 77 (2107).

6. *Canones Apostolorum.* — Parch., VIIIe s., 265 × 205 mm., 7 ff. Écriture onciale.

C'est le plus ancien manuscrit de la Casanatense ; il occupe une place de premier plan dans la tradition manuscrite des Canons des Apôtres, dans la seconde version de Denys le Petit. Les feuillets qui le constituent ont été détachés du manuscrit LVIII (LX) de la bibliothèque capitulaire de Vérone. Nombreuses corrections et, sur le dernier feuillet, une addition en écriture du Xe siècle, qu'il faut identifier avec celle de Rathier de Vérone. Offert par l'évêque de Vérone, Francesco Trevisan à Benoît XIII, le manuscrit a été donné par lui à la Casanatense en 1728.

LOWE, *Codices*, IV, p. [34], n. 416. — G. MUZZIOLI, *Il più antico codice della Biblioteca Casanatense*, dans *Studi De Gregori*, pp. 323-332.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Ms. 378.

7. Térence. *Comoediae.* — Parch., IXe-Xe s., 260 × 210 mm., 126 ff.

Les illustrations de ce manuscrit représentent diverses scènes des pièces de Térence. Elles reproduisent des modèles très anciens et constituent un témoignage important sur le théâtre romain. Suivant Toesca, elles dérivent d'exemplaires remontant à l'époque impériale. Peut-être français (Orléans ?).

E. Bethe, *Die antiken Terenz. Illustrationen*, dans *Jahrbuch des Kais. Deutschen archäologischen Institutes*, t. XVIII (1903). — E. Bethe, *Terentius Codex Ambrosianus* H 75 inf. *phototypice editus* (*Codices graeci et latini photographice depicti duce S. De Vries*, t. VIII), Leyde, 1903. — L. W. Jones et C. R. Morey, *The miniatures of the manuscripts of Terence prior to the 13th century*, Princeton, 1931. — D'Ancona, *La mostra Ambrosiana*, p. 58.

Milan, Bibliothèque Ambrosienne, H 75 inf.

8. *Liber sacramentorum et lectionum.* — Parch., fin du IXe s., 281 × 200 mm.

Seules les initiales sont décorées ; travail assez grossier.

Toesca, *La pittura e la miniatura*, p. 74.

Milan, Bibliothèque Ambrosienne, A 24 inf. *bis*.

9. *Acta Apostolorum et Epistolae I et II S. Petri, I, II, III, S. Johannis et S. Iudae.* — Parch., IXe s., 320 × 240 mm. 101 ff. Écriture onciale.

Enluminures. Ce recueil des *Actes des Apôtres et des Épîtres* a été écrit pour une église de Saint-Laurent, à Rome ou à Tivoli. Grande miniature représentant le saint au début du manuscrit. On s'en est probablement servi dans la région de Bénévent.

V. Federici, *Pagine del codice vallicelliano, « Acta apostolorum » del sec. IX*, dans *Archivio paleografico italiano*, t. IV, pl. 23-31. — G. Bianchini, *Evangeliarium quadruplex*, Rome, 1749, p. DLXVIII. — Lowe, *Codices*, IV, p. [8], n. 430.

Rome, Bibliothèque Vallicelliana, Ms. B 25/2.

ANCIENNE BIBLIOTHÈQUE DE BOBBIO

10. Saint Jérome. *Epistolae.* — Parch., VIIe s., 303 × 224 mm., 139 ff. Écriture onciale.

Rubriques. Provient probablement de Bobbio.

A. Reifferscheid, *Bibliotheca Patrum latinorum italica*, t. II, Vienne, 1871, p. 300. — Carta-Cipolla-Frati, *Atlante paleografico-artistico*, Turin, 1899, p. 6. — Lowe, *Codices*, III, p. [40], n. 405.

Naples, Bibliothèque nationale, VI D 59.

11. Saint Grégoire. *Moralia in Job.* — Parch., VIIIe s., 300 × 215 mm., 242 ff. Écriture onciale.

Provient de Bobbio. Initiales zoomorphiques ; les tons sont éclatants et frustes.

Toesca, *La pittura e la miniatura*, p. 71, n. 3. — *The Palaeographical Society*, t. II, p. 121. — Lowe, *Codices*, III, p. [12], n. 309.

Milan, Bibliothèque Ambrosienne, B 159 sup.

12. Julien d'Eclane. [*Remaniement du Commentaire sur les psaumes de Théodore de Mopsueste.*] — Parch., VIII-IXe s., 285 × 190 mm., 146 ff. Écriture minuscule irlandaise. Gloses marginales et interlinéaires en langue gaélique.

Écrit à Bangor ou dans le Leinster par le scribe Diarmait. Envoyé peu de temps après au monastère de Bobbio où il est resté jusqu'au XVe s. Venu à l'Ambrosienne en 1606.

Lowe, *Codices*, III, p. [17], n. 326).

Milan, Bibliothèque Ambrosienne, C 301 inf.

13. *Liber diurnus Romanorum Pontificum.* — Parch., fin du IXe s., 141 × 172 mm., 20 cahiers de 8 ff. ; au début manque un cahier de 8 ff. Écriture minuscule caroline.

Un des deux exemplaires conservés (l'autre est à la Bibliothèque vaticane) du fameux formulaire latin de la chancellerie pontificale, déjà en usage au temps de Grégoire le Grand. Il provient du monastère de Saint-Colomban, de Bobbio, et fut acheté en 1606 pour l'Ambrosienne, par le Cardinal Borromeo. Il a été publié en fac-similé avec une importante introduction par E. Gramatica et G. Galbiati (*Analecta Ambrosiana*, t. VII, 1921).

W. M. Peitz, *Das vorephesinische Symbol der Papstkanzlei*, Rome, 1936 (*Miscellanea Historiae Pontificiae*, I, 1). — Id., *Metodisches zur Diurnus forschung*, Rome, 1940 (Id., II, 2).

Milan, Bibliothèque Ambrosienne, I 2 sup.

14. Saint Grégoire. *Moralia.* Livre I. — Parch., 890, 415 × 310 mm., 293 ff. Écriture minuscule caroline.

Grandes initiales à couleurs vives très décorées. Provient de Bobbio.

Cipolla, *I codici bobbiesi*, p. 132.

Turin, Bibliothèque nationale, Ms. F 1.6 (Ottino N. 10)

15. *Homiliarium.* — Parch., fin du xe-xie s., 320 × 265 mm., 232 ff., plus 1 d'époque tardive, notation musicale. Écriture minuscule caroline.

Au fol. 5, initiale L couvrant toute la page avec entrelacs et encadrement or. Le reste du mot [L] ECTIO est en lettres d'or à filets rouges ; l'ornementation se détache sur un fond de couleurs diverses : brun, jaune, vert ; au fol. 8 v. et 9 v., les initiales I, M, filetées de rouge étaient autrefois dorées. Provient de Bobbio.

Cipolla, *I codici bobbiesi*, p. 164.

Turin, Bibliothèque nationale, Ms. F II 20 (Ottino N. 16).

16. Jonas. *Vita sancti Columbani et discipulorum eius.* — Parch., x-xie s., 290 × 225 mm., 117 ff.

Nombreuses grandes initiales peintes en vert, en rouge et en bleu.

Cipolla, *I codici bobbiesi*, p. 147.

Turin, Bibliothèque nationale, Ms. F IV 12 (Ottino n. 33).

ANCIENNE BIBLIOTHÈQUE DE NONANTOLA

17. Saint Jérome. *Adversus Jovinianum libri duo.* — Parch., viiie s., 170 × 126 mm., 164 ff. Écriture onciale.

Provient de Nonantola.

A. Reifferscheid, *Bibliotheca Patrum latinorum italica*, Vienne, t. I, pp. 146 et suiv. — É. Chatelain, *Uncialis scriptura*, Paris, 1901, t. I, p. 88. — Lowe, *Codices*, IV, p. [7], n. 426.

Rome, Bibliothèque nationale, Ms. Sess. 128 (2109).

18. Saint Augustin. *Liber retractationum.* — Saint Jérome. *Explanationes in Amos prophetam.* — Parch., ixe s., 320 × 195 mm., 139 ff. Écriture bénéventaine.

Œuvre de plusieurs scribes. On lit, au fol. 56, d'une main du xiie s. : « *Isto libello fecit facere domno Ansfrit abba.* » L'abbatiat d'Ansfrid se place entre 825 et 937. Provient de Nonantola.

Rome, Bibliothèque nationale, Ms. Sess. 38 (2095).

19. SAINT GRÉGOIRE. *Dialogi.* — *Vita et miracula sancti Fursei.* — *Fragmenta hagiographica.* — Parch., IXe s., 298 × 200 mm., 210 ff. Écriture bénéventaine.

Plusieurs mains. Initiales peintes. Provient de l'abbaye de Nonantola.

Rome, Bibliothèque nationale, Ms. Sess. 40 (1258).

20. *Troparium.* — Parch., XIe s., 190 × 130 mm., 192 ff. Écriture minuscule arrondie.

Notation musicale suivant le système de Guy d'Arezzo. Provient de Nonantola.

A. BRANDI, *Guido Aretino*, Turin, 1882, pp. 345-348, avec fac-similé.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Ms. 1741.

BIBLIOTHÈQUE DE SUBIACO

21. *Vie de sainte Eufrosine et Écrits ascétiques.* — Parch., IX-XIe s., 185 × 115 mm., 188 ff. Écriture minuscule de diverses mains.

Initiales rouges ou noires. Au fol. 6 v°, dessin à la plume représentant la Pêche miraculeuse ; dans trois marges, bordure de feuillage en noir. Au fol. 37 r°, initiale T finement dessinée occupant la moitié de la page. Le reste de la page est écrite à lignes alternativement rouges et noires. Autres miniatures de l'école bénédictine. Aux fol. 184 r°- 188 r°, notation musicale.

ALLODI, *Inventario*, pp. 35 et 37. — FEDERICI, *Subiaco*, t. II, p. 3.

Subiaco, Bibliothèque de l'Abbaye, Ms. CLX.

22. SAINT BENOIT. *Regula monachorum.* — Parch., IX-Xe s., 186 × 118 mm., fragment de 19 ff. Écriture minuscule.

Initiales peintes, rouges et noires ; au fol. 1, figure de femme dessinée à la plume, avec ombres en rouge et auréole d'or ; au fol. 7 v°, composition peinte sur fond d'or et de bleu.

Subiaco, Bibliothèque de l'Abbaye.

23. SAINT JÉROME. *Psalterium.* — Parch., XIe s., 257 × 140 mm. 261 ff. Écriture minuscule.

Les initiales au début des psaumes sont en couleur avec des ornements en noir ; celles des versets sont en

rouge orné de jaune et de vert. Dix-huit initiales sont ornées de feuillages et d'arabesques en couleur ou en or.

ALLODI, *Inventario*, p. 52. — FEDERICI, *Subiaco*, t. II, p. 4.

Subiaco, Bibliothèque de l'Abbaye, sous vitrine, n. 249.

MANUSCRITS BÉNÉVENTAINS

24. *Mélanges provenant du Mont Cassin.* — Parch., IXe et Xe s., 255 × 205 mm., 189 ff. Écriture minuscule bénéventaine.

Dans la première partie (vers 811-812), un des plus anciens calendriers du Mont Cassin. Dans la seconde (Xe s.), écrits chronologiques, patristiques et hagiographiques. Provient de l'église de Sainte-Sophie de Bénévent.

E. A. LOWE, *Die ältesten Kalendarien aus Montecassino*, Munich, 1908, dans *Archivio paleografico italiano*, t. III, p. XIII, pl. 65-73.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Ms. 641.

25. VIRGILE. *Bucolica et Æneis cum Servii commentariis.* — Parch., Xe s., 355 × 280 mm. Écriture bénéventaine.

Provient du monastère de San Giovanni a Carbonara ; a appartenu à Antonio Seripando (sans doute fonds Parasio).

E. MARTINI, *Sui codici napoletani restituiti dall'Austria*, dans *Atti della R. Accademia di archeologia, lettere e belle arti*, N. S., IX (1926). — E. A. LOEW, *The Beneventan Script*, Oxford, 1914. — E. A. LOWE, *Scriptura Beneventana*, Oxford, 1929.

Naples, Bibliothèque nationale, Vind. Lat. 5, *anc.* Tabb. 27.

MANUSCRITS GRECS

(IXe-XIIIe SIÈCLES)

On a constitué un groupe particulier avec quelques manuscrits grecs, qui s'échelonnent entre le IXe et le XIIIe siècles : ils sont ornés de miniatures proprement byzantines ou de style byzantin. Certains, comme le Saint Grégoire de Nazianze appartenant à la Bibliothèque Ambrosienne de Milan, reflètent encore l'image de très anciens modèles. D'autres, comme le psautier de l'Ambrosienne, présentent, délicieusement stylisés, des motifs hellénistiques, tandis que les influences orientales sont indiscutables dans les Evangiles du XIIe s., et le Saint Jean Chrysostome, de l'Ambrosienne, eux aussi, (no 29 et no 33), dont l'un semble venir d'Asie, tandis que l'autre rappelle les peintures murales des édifices religieux bulgares. Beaucoup de ces manuscrits sortent probablement des scriptoria *monastiques de l'Italie méridionale, terrain d'échanges actifs avec l'Orient.*

26. Saint Grégoire de Nazianze. *Homélies* [en grec]. — Parch., IXe s., 435 × 310 mm., 433 ff. Écriture onciale sur deux colonnes.

Le premier des deux volumes dont se compose l'ouvrage est illustré de nombreuses miniatures ; certaines sont en mauvais état. Elles reproduisent sans doute des modèles plus anciens, où la recherche de l'expression, encore sensible dans ces copies, était conduite avec un art supérieur.

Martini et Bassi, *Catalogus*, n. 1014. — D'Ancona, *La mostra Ambrosiana*, p. 58. — A. Grabar, *Les miniatures du Grégoire de Nazianze de l'Ambrosiana*, t. I, Album, dans *Orient et Byzance*, IX (1943). — Matalon, *Codici arcaici*, p. 358.

Milan, Bibliothèque Ambrosienne, E 49 inf.

27. *Évangiles* [en grec]. — Parch., IXe s., 220 × 160 mm., 380 ff. Écriture onciale.

Figure des Évangélistes et page décorée au titre des quatre Évangiles.

N. P. KONDAKOFF, *Histoire de l'art byzantin considéré principalement dans les miniatures*, Paris, 1886-1891, t. I, p. 160 ; t. II, pp. 135 et suiv. — C. CASTELLANI, *Catalogus codicum graecorum qui in Bibliothecam D. Marci Venetiarum... inlati sunt*, Venise, 1895, n. 2, pp. 6-8. — K. WEITZMANN, *Die byzantinische Buchmalerei des 9. und 10. Jahrhunderts*, Berlin, 1935, pp. 15-16 [avec bibliographie].

Venise, Bibliothèque Marcienne, Cod. Marc. gr. I 8 (Colloc. 1397).

28. *Évangiles* [en grec]. — Parch., X-XIe s., 122 × 95 mm., 1 et 252 ff. Frontispice et titres en écriture onciale d'or.

Au début de chaque Évangile, grande miniature représentant un Évangéliste.

A. MUNOZ, *I codici greci miniati delle minori biblioteche di Roma*, Florence, 1905, pp. 65-78.

Rome, Bibliothèque Vallicelliana, Ms. B 133.

29. *Psautier* [en grec]. — Parch., XIe s., 210 × 150 mm., IV et 509 ff.

Ce manuscrit est orné de deux miniatures représentant, l'une David adolescent jouant de la lyre, l'autre David roi, assis, une couronne de style byzantin sur la tête, en train d'écrire les psaumes. Les motifs hellénistiques sont traités de manière très originale et montrent la survivance du goût classique à l'époque byzantine.

MARTINI et BASSI, *Catalogus*, n. 519. — VENTURI, *Storia*, t. II, p. 440. — J. EBERSOLT, *La miniature byzantine*, Paris, 1926, p. 21. — WITTGENS, *Illuminated manuscripts*. — D'ANCONA, *La mostra Ambrosiana*, p. 59. — MATALON, *Codici arcaici*, p. 358.

Milan, Bibliothèque Ambrosienne, M 54 sup.

30. *Évangiles* [en grec]. — Parch., XIIe s., 280 × 210 mm., 171 ff. palimpsetes.

Au début de chaque Évangile, miniature à pleine page représentant l'Évangéliste. Salmi considère ce manuscrit comme une œuvre byzantine provinciale.

A. MUNOZ, *I codici greci miniati*, Florence, 1906, pp. 81-88 et pl. 17-18.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Ms. 165.

31. *Évangiles* [en grec]. — Parch., XIIe s., 290 × 205 mm., 138 ff.

Décoration fruste et fantastique qui n'exclut pas un sens raffiné de la couleur. Ce manuscrit a peut-être été

exécuté dans l'Italie méridionale, mais il présente, d'après Schweinfurt, des traits particuliers au Moyen-Orient. Les quatre miniatures représentent les Évangélistes.

Martini et Bassi, *Catalogus*, n. 244. — D'Ancona, *La mostra Ambrosiana*, p. 59. — Matalon, *Codici arcaïci*, p. 358.

Milan, Bibliothèque Ambrosienne, D 67 sup.

32. *Nouveau Testament* [en grec]. — Papier, XIII[e] s., 165 × 110 mm., 295 ff.

Quatre miniatures représentant les Évangélistes ornent le manuscrit. Elles sont plus anciennes que le texte et remontent au XI[e] ou au XII[e] s. Le peintre est encore entièrement sous l'influence des traditions de l'art byzantin.

Martini et Bassi, *Catalogus*, n. 65. — *Kunstchätze der Lombardei*, Zurich, 1949, n. 191.

Milan, Bibliothèque Ambrosienne, Z 34 sup.

33. Saint Jean Chrysostome. *Commentaire sur les Épîtres de saint Paul* [en grec]. — Parch., fin du XIII[e] s., 330 × 225 mm., 317 ff.

La miniature du fol. 263 est particulièrement remarquable. Elle représente saint Jean Chrysostome en train d'écrire : il reçoit l'illumination du Christ, du haut du ciel, et saint Paul l'inspire. Devant le saint, une foule debout ou prosternée. Au bas de la page, le portrait du donateur agenouillé. « On est en présence d'une scène dense, avec de merveilleux tons rouges et bleus. L'expression des figures est diverse, intense comme dans les œuvres byzantines qui ont encore la force de celles de l'antiquité. » (d'Ancona.) D'Ancona date ce manuscrit du XIII[e] s. ; suivant Schweinfurt et Homburger, ces miniatures sont à rapprocher des peintures murales bulgares du XIV[e] s. ; le thème de la *Fontaine de Sagesse*, par exemple, qui coule du rouleau des *Épîtres* est particulièrement caractéristique.

Martini et Bassi, *Catalogus*, n. 65. — Wittgens, *Illuminated Manuscripts*. — D'Ancona, *La mostra Ambrosiana*, p. 58. — Matalon, *Codici arcaïci*, p. 359.

Milan, Bibliothèque Ambrosienne, A 172 sup.

34. *Évangiles. Épîtres de saint Paul et Actes des Apôtres* [en grec]. — Parch., XIV[e] s., 236 × 160 mm., 350 ff.

Enluminé. Écrit en 1330 par Michel Calotheta. Provient

de la Bibliothèque d'Achille Stazio, ami de saint Philippe de Néri et fondateur de la Vallicelliana.

E. Martini, *Catalogo dei manoscritti greci delle biblioteche italiane*, t. II, *Biblioteca Vallicelliana*, Milan, 1902, p. 144. — A. Munoz, *I codici greci miniati*, p. 78.

Rome, Bibliothèque Vallicelliana, Ms. F 17.

Xe - XIIe SIÈCLES

Les miniatures des manuscrits italiens antérieurs au XIIe siècle, sont, dans bien des cas, l'œuvre de calligraphes plutôt que de peintres. « Ornements et figures sont tracés d'un simple trait de plume. Ces dessins sont parfois colorés à l'aquarelle ; plus rarement modelés avec quelques indications de lumière. » (TOESCA.) *Mais cette technique si imparfaite a produit des œuvres de valeur, sincères et spontanées.*

ITALIE MÉRIDIONALE

Au cours des siècles qui ont suivi l'an mille, dans l'Italie méridionale, la décoration des livres consiste surtout dans l'ornementation des initiales. Celles-ci sont souvent très grandes, et polychromes. Dans les manuscrits du Mont Cassin, sur le fond que constituent les pages couvertes de la magnifique écriture bénéventaine, elles se détachent avec une élégance remarquable et parfois beaucoup de grandeur. Des éléments de style insulaire, germanique ou oriental y sont utilisés avec goût et selon une technique toute nouvelle.

La technique des représentations figurées, au Xe siècle, était rudimentaire : des contours tracés à l'encre ; un petit nombre de couleurs, appliquées en teintes plates. Mais ces moyens sont souvent utilisés avec maîtrise, et les artistes en tirent de vigoureux effets d'expression.

De ces premiers progrès de la miniature méridionale, dite en général « bénédictine », parce que son centre est au monastère bénédictin du Mont Cassin, on conserve de remarquables exemples au Mont Cassin et à la Bibliothèque vaticane (Légende de saint Benoît et de saint Maur, *manuscrit Vat. lat.* 1202).

Les miniatures des rouleaux liturgiques sont caractéristiques de l'Italie méridionale. Elles sont un commentaire figuré, tracé en sens

*inverse de l'écriture, sur les rouleaux de parchemin où était copié le texte magnifique que le diacre chantait de l'ambon, le Samedi saint, pendant la cérémonie de la bénédiction du cierge. On les appelle rouleaux d'*Exultet, *d'après le premier mot du texte.*

D'autres livres liturgiques, comme le Pontificale, *et la* Benedictio fontis, *qui servaient, l'un aux ordinations, l'autre à la bénédiction de l'eau baptismale et au baptême, étaient pareillement ornés de grandes scènes qui apparaissaient aux yeux des fidèles, pendant la cérémonie, à mesure que le chantre déroulait son parchemin. Ces pièces représentent une forme d'art populaire, mais on y trouve, admirablement combinées, la fougue du récit, toute romane, et l'élégance du style byzantin.*

Les trois rouleaux exposés, la Benedictio fontis, *le* Pontificale, *l'*Exultet (nos 37, 38 et 39), *appartenant à la Bibliothèque Casanatense de Rome, représentent de façon très suggestive cet aspect particulier de la miniature méridionale à ses débuts.*

35. *Biblia latina. Vetus Testamentum.* — Parch., x-xie s., 410 × 310 mm. Écriture bénéventaine.

Deux colonnes avec rubriques rouges et grandes initiales peintes ; celle du fol. 49 ro, ornée d'une figure d'animal, est particulièrement notable. Provient du fonds Farnèse.

E. A. Loew, *The Beneventan script*, Oxford, 1914, p. 354.

Naples, Bibliothèque nationale, VI AA 5.

36. *Vitae sanctorum.* — Parch., xie s., 415 × 285 mm. Écriture bénéventaine.

Deux colonnes ; initiales peintes.

A. Poncelet, *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecarum neapolitanarum*, dans *Analecta Bollandiana*, t. XXX (1911), pp. 154-157. — E. A. Loew, *The Beneventan Script*, Oxford, 1914, pp. 77 et 355.

Naples, Bibliothèque nationale, VIII B 3.

37. *Benedictio fontis.* — Parch., xe s., rouleau en huit morceaux. Écriture bénéventaine.

Partie de l'office du Samedi saint. Peintures. Notation musicale. Une main du xiie siècle a ajouté quelques hexamètres relatifs à Landolfo II, évêque de Bénévent (1108-1119). Dessins à la plume. « Les vêtements sont peints à l'aquarelle en teintes plates. Les figures, traitées sommairement, mais avec fermeté, sont orangées. Les formes des

corps et des monuments sont représentés schématiquement. Certaines scènes, amples et sobres, semblent inspirées de peintures murales. » (TOESCA.)

M. AVERY, *The Exultet rolls of South Italy*, Princeton, 1936, t. II, pl. 110-117 ; Introd., pp. 28-29. — TOESCA, *Storia*, p. 446 et n. 5 (bibliographie).

Rome, Bibliothèque Casanatense, Ms. 724 /2.

38. *Pontificale.* — Parch., 957-984, rouleau en cinq morceaux, mutilé au début. Écriture bénéventaine.

Miniatures et notation musicale de type bénéventain archaïque ; a probablement appartenu à Landolfo Ier, évêque de Bénévent. Technique voisine de celle employée dans le rouleau de la *Benedictio Fontis*.

M. AVERY, *The Exultet rolls of South Italy*, Princeton, 1936, t. II, pl. 104-109 ; Introd., p. 27. — TOESCA, *Storia*, p. 446.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Ms. 724 /1.

39. *Exultet.* — Parch., XIIe s., rouleau en dix morceaux. Écriture bénéventaine.

Avec neumes et miniatures assez frustes. Provient de Bénévent.

M. AVERY, *The Exultet rolls of South Italy*, Princeton, 1936, t. II, pl. 118-129 ; Introd., pp. 29-30. — TOESCA, *Storia*, p. 1133, n. 12 (bibliographie, p. 1131, n. 7).

Rome, Bibliothèque Casanatense, Ms. 724 /3.

40. *Biblia* (Première partie). — Parch., début du XIIe s., 575 × 395 mm., 285 ff.

Art roman. On notera la naïveté des figures, leur expression, le sens du relief et du mouvement. Ces peintures révèlent les énergies nouvelles et fécondes de l'art roman au début du XIIe s. Toesca pense que le manuscrit a pu être exécuté dans l'Italie du Sud, en se fondant sur des détails d'architecture et sur le type arabe de certains personnages.

BANDINI, *Codd. lat.*, Suppl. I, 226-228. — D'ANCONA, *La Miniatura fiorentina*, t. II, pp. 9-13. — TOESCA, *Storia*, p. 1057.

Florence, Bibliothèque Laurentienne, Edili 125.

41. *Biblia* (Deuxième partie). — Parch., début du XIIe s., 572 × 400 mm., 223 ff.

Nombreuses initiales décorées, à dessins géométriques

multicolores et vrilles blanches. Cette partie de l'ouvrage n'a pas la qualité de la première. Toesca pense qu'elle pourrait provenir de l'Italie méridionale.

D'ANCONA, *La Miniatura fiorentina*, t. II, pp. 13-17. — TOESCA, *Storia*, p. 1057.

Florence, Bibliothèque Laurentienne, Edili 126.

42. *De re medica*. — Parch., XIIe s., 175 × 114 mm., 230 ff. Miniature romano-byzantine. Toesca conclut que ce manuscrit provient de l'Italie méridionale.

BANDINI, *Codd. lat.*, III, 35-41. — TOESCA, *Storia*, p. 1062.

Florence, Bibliothèque Laurentienne, Plut. 73-16.

ITALIE CENTRALE

ROME ET OMBRIE

De nombreux textes religieux de l'Italie centrale, sortis pour la plupart des monastères de Subiaco et de Farfa, sont illustrés de dessins qui restent des œuvres de calligraphes. Parmi les rares manuscrits enluminés, certains présentent de remarquables affinités avec les fresques de la région ombrienne et romaine. Un détail caractéristique est l'usage fantaisiste de colorier les manteaux en deux teintes. Des Bibles de grand format constituent un groupe à part, qui a été reconnu par Toesca. Celle qui permettrait le mieux de définir cette école romano-ombrienne est la Bible de Pérouse (n° 50), *l'œuvre la plus importante des miniaturistes romains du* XIe-XIIe s.

43. *Liber sacramentorum sublacensis*. — Parch., XIe s., 330 × 195 mm. Écriture minuscule.

Ce Sacramentaire, auquel on a joint un recueil de *Sermons*, de Guillaume de France, moine à Bénévent, porte au fol. 100 r°, la souscription du scribe : « *Guittone scriptore... jussu Johannis abbatis Sublacensis*, A. D. MLXXV. » Initiales ornées. Aucune influence byzantine. Provient du monastère de Subiaco.

FEDERICI, *Subiaco*, t. II, p. 3. — E. MONACI, *Sacramentario sublacense*, dans *Archivio paleografico italiano*, II, pl. 33-43. — VENTURI, *Storia*, t. III (1902), p. 878. — D'ANCONA, *La Miniature italienne*, p. 8.

Rome, Bibliothèque Vallicelliana, Ms. B 24/1'

44. SAINT AUGUSTIN. *Tractatus super Psalmos.* — Parch., XIIe s., 260 × 180 mm., 221 ff. Écriture minuscule.

Les grandes initiales sont ornées de feuillages à arabesques or, rouge, bleu et vert. Au début du manuscrit, grande peinture représentant Melchisédech offrant à David une épée et trois pains. Au fol. 1, Paul, entouré de guerriers ; David assis, Doech, Iduméo, Abimélech et d'autres prêtres.

ALLODI, *Inventario*, p. 28. — FEDERICI, *Subiaco*, t. II, p. 4.
Subiaco, Bibliothèque de l'Abbaye, Ms. CXXI.

45. *Antiphonarium gregorianum.* — Parch., XIe et XIVe s., 260 × 170 mm., 268 ff. Écriture minuscule.

Soixante-quatre miniatures. Contient tous les chants de la Messe avec nombreux fragments du rite gelasien. Au début, calendrier correspondant à l'année 1039 ; à la suite, fragments liturgiques notés (XIVe s.). Manuscrit de provenance ombrienne, important pour l'histoire de la notation musicale et pour celle de la miniature.

C. M. TOMMASI, *Antiqui libri missarum Romanae Ecclesiae, id est Antiphonarius S. Gregorii papae*, Rome, 1691, p. XL. — G. MERCATI, *Opere minori*, Rome, 1937, t. I, pp. 313-14. — TOESCA, *Storia*, t. II, p. 1132, n. 8.
Rome, Bibliothèque Angelica, Ms. 123.

46. *Evangeliarium.* — Parch., XIIe s., 270 × 180 mm., 208 ff. Écriture minuscule.

Enluminé. Initiales imitées du style des manuscrits du Mont Cassin. Les figures sont habilement dessinées. Vêtements peints en deux teintes, de manière fantaisiste. Ce détail revient dans les fresques de la région romano-ombrienne, dont il faut rapprocher les illustrations de ce manuscrit (TOESCA). Provient du monastère de Farfa.

V. FEDERICI, *L'Evangeliario miniato della Vallicelliana*, dans *Archivio della Soc. Rom. di Storia Patria*, t. XXVII, 1904, pp. 493-496. — TOESCA, *Storia*, p. 1052. — Id., *Miniature romane*, p. 4.
Rome, Bibliothèque Vallicelliana, Ms. E 16.

47. *Biblia.* — Parch., XIe s., 550 × 374 mm., 207 ff.

Initiales ornées de dessins géométriques polychromes et de feuillages à grandes volutes, avec quelques figures stylisées d'animaux. Peinture d'influence byzantine. Mais les canons de l'art byzantin ont été singulièrement assouplis.

BANDINI, *Codd. lat.*, suppl. I, pp. 541-544. — D'ANCONA, *La Miniatura fiorentina*, t. II, pp. 3-4.
Florence, Bibliothèque Laurentienne, Mugell. 2.

48. *Biblia.* — Parch., XI-XIIe s.

Bible de format atlas, à deux colonnes. Toesca ne croit pas que ce manuscrit soit d'origine lombarde. La forme particulière des initiales montre à son avis qu'il fait partie d'un groupe de grandes Bibles (*cf.* n° 49 et 50), toutes exécutées dans l'Italie centrale.

TOESCA, *La pittura e la miniatura*, p. 78, n. 1.

Milan, Bibliothèque Ambrosienne, B 47 inf.

49. *Biblia.* — Parch., XIe-XIIe s., 578 × 375 mm., 328 ff. Écriture minuscule.

Provient du monastère de San Valentino, près d'Amelia. Appartient au groupe des grandes Bibles de l'école romano-ombrienne. Grandes initiales et figures de prophètes.

TOESCA, *Storia*, p. 1053.

Parme, Bibliothèque Palatine, Ms. pal. 386

50. *Biblia.* — Parch., XIIe s., 540 × 355 mm., 251 ff. Minuscule caroline.

Initiales à compartiments polychromes, ou ornées de rameaux de vigne sur fond tacheté. Illustré seulement sur trois feuillets indépendants, contemporains du reste du manuscrit. Mais ces trois feuillets peints sont un des plus importants monuments de la miniature médiévale italienne (TOESCA). Probablement exécuté dans la région ombro-romaine. Appartient au groupe des grandes Bibles.

W. BOMBE, *Geschichte der peruginer Malerei*, Berlin, 1912, pp. 49-50. — TOESCA, *Storia*, pp. 1055-57. — ID., *Miniature romane*, p. 82.

Pérouse, Bibliothèque Augustea, Cod. L 59.

TOSCANE

A côté de fragments d'antiphonaires du XIIe siècle provenant peut-être de la région de Sienne, dont les initiales sont peintes avec un art très réaliste, on a exposé deux manuscrits qui viendraient, suivant Toesca, de la région de Pise ; ils sont très fortement marqués par les influences byzantines. Ce sont le Psautier *de la Laurentienne* (n° 54) *et la grande* Bible *de la Chartreuse de Calci autrefois au monastère de la Gorgona* (n° 55).

51. *Fragment d'un Antiphonaire.* — Parch., XIIe s., 223×282 mm. Initiale T et ornements floraux.

Sienne, Archives d'État.

52. *Feuillet d'un Antiphonaire.* — Parch., XIIe s., 383×234 mm. Initiale G avec sainte Flore et sainte Lucille.

Sienne, Archives d'État.

53. *Feuillet d'un Antiphonaire.* — Parch., XIIe s., 420×284 mm. Initiale H avec buste du Pape Martin Ier.

Sienne, Archives d'État.

54. *Psalterium.* — Parch., XIIe s., 263 × 173 mm., II et 235 ff.

Miniature exécutée sans doute dans la région de Pise (Rostagno, d'Ancona, Toesca). « Deux groupes de peintures traitées de manières différentes. Dans celles qui accompagnent le calendrier, on retrouve la fougue et la vivacité de l'art roman ; celles qui illustrent les psaumes semblent inspirées d'un délicat travail d'émaillerie ; on y reconnaît l'équilibre et la composition savante qui caractérisent l'art byzantin du second âge d'or. » (D'ANCONA.)

D'ANCONA, *La Miniatura fiorentina*, t. II, pp. 4-5. — TOESCA, *Storia*, p. 1057 et n. 9.

Florence, Bibliothèque Laurentienne, Acq. e Doni 181.

55. *Biblia.* — Parch., 1169.

Bible de format atlas, peinte par Adalbert, *scriptor de licteris maioris de auro et de colore*, par le prieur Damien et d'autres moines. A appartenu au monastère de Gorgona. Initiales peintes ; l'aspect habituel des grandes Bibles y est modifié par la prédominance d'ornements rouges et bleus dans les marges et entre les colonnes. Les figures ont un type byzantin accusé, avec des couleurs très chargées. D'après Toesca, ce manuscrit a seulement quelques analogies extérieures avec le groupe des grandes Bibles romano-ombriennes. Très influencé par l'art byzantin il annonce la peinture des livres de chœur d'origine pisane.

TOESCA, *Miniature romane*, p. 95. — AESCHLIMANN, *Dictionnaire*, p. 1.

Calci, Bibliothèque de la Chartreuse.

ITALIE DU NORD

ÉMILIE

Nous sommes à la période des origines. On ne peut guère déceler des caractères particuliers aux miniatures qui proviennent de l'Emilie. Toutefois, certaines affinités avec des tendances de la sculpture contemporaine dite émilienne, constituent un point de repère certain pour localiser quelques manuscrits, en particulier ceux que l'on attribue à l'école de Nonantola.

56. *Vitae sanctorum.* — Parch., xe-xie s., 300 × 225 mm., 2 col., 18 ff.

Enluminures et notation musicale. Au folio 67 v°, dessin à la plume teinté de jaune orangé représentant saint Sylvestre recevant la crosse d'un clerc. La scène est à rapprocher de la sculpture romane d'école émilienne. Provient du monastère de Nonantola.

L. Frati, *Indice dei codici latini conservati nella R. Biblioteca universitaria di Bologna*, Florence, 1908-1909, n. 812 (1576), pp. 357-358. — *Mostra del libro emiliano della R. Biblioteca Estense di Modena* (Maggio-giugno 1928), *a cura della R. sovrintendenza Bibliografica dell'Emilia*, n. 1, p. 13. — Salmi, *La miniatura*, pp. 268-270.

Bologne, Bibliothèque universitaire, Ms. 1576.

57. *Biblia.* — Parch., xi-xiie s. Trois volumes de 182, 310 et 352 ff.

Belles initiales peintes à entrelacs. « Le décor linéaire est en pleine harmonie avec l'écriture très soignée ; l'ensemble a une haute valeur décorative. » (Salmi.) Provient de l'église de Santa Reparata à Castrocaro.

Salmi, *La miniatura*, p. 274 et n. 1.

Rome, Bibliothèque nationale, V. E. XXV-XXVII, Sessoriani 1-3.

LOMBARDIE

Les manuscrits de l'Italie du Nord, entre le Xe et le début du XIIe siècle, sont pauvres. Leur technique est fruste. C'est seulement au cours du XIIe siècle, en même temps que se développe la peinture, qu'un dessin plus habile et un coloris plus soutenu appa-

raissent dans les miniatures qui subissent plus profondément l'influence byzantine.

Parmi les manuscrits exposés on verra, à côté d'essais naïfs qui n'appartiennent à aucun style, des œuvres où apparaît fortement la marque du goût byzantin, par exemple le Missel Ambrosien (nº 58) ; *d'autres rappellent les mosaïques fameuses des villes de Lombardie (voir le* Missel *des Archives capitulaires de Verceil,* nº 63) ; *d'autres enfin s'inspirent de la miniature germanique de Reichenau* (Missel romain, *de l'Ambrosienne,* nº 64).

58. *Missale ambrosianum.* — Parch., début du XIe s.

Initiales dessinées par des artistes plus ou moins habiles. sans doute lombards. Au début du *Canon* de la messe, le Christ, entre la Vierge et saint Jean-Baptiste, d'un travail assez grossier. Les figures des donateurs du manuscrit sont mieux dessinées ; on y relève des traces d'influence byzantine (TOESCA).

TOESCA, *La pittura e la miniatura,* p. 74.

Milan, Bibliothèque Ambrosienne, A 24 inf.

59. *Psalterium.* — Parch., XIe s., 320 × 215 mm., 117 ff. Écriture caroline.

Trois miniatures à pleine page ; nombreuses illustrations marginales ; grande richesse de couleurs et grande variété dans les costumes. Provient du monastère de San Benedetto in Polirone.

VENTURI, *Storia,* t. III, 1904, p. 453. — R. BELLODI, *Il Monastero di S. Benedetto in Polirone,* Mantoue, 1905, p. 275. — TOESCA, *La pittura e la miniatura,* p. 75. — D'ANCONA, *La miniature italienne,* p. 10. — C. FERRARINI, dans *Accademie et biblioteche,* VI (1932-1933), pp. 432 et suiv.

Mantoue, Bibliothèque communale, C III 20.

60. SAINT AMBROISE. *Opera varia.* — Parch., XIIe s.

Miniature d'école lombarde, représentant saint Ambroise, dessinée suivant l'habituelle manière calligraphique, mais peinte avec une variété de teintes qui cherchent à rendre le modelé des formes (TOESCA).

TOESCA, *La pittura e la miniatura,* p. 76. — D'ANCONA, *La miniature italienne,* p. 10.

Milan, Archives de la cathédrale Saint-Ambroise.

61. *Biblia.* — Parch., XIIe s., format atlas.

Le texte est illustré avec beaucoup de souplesse de dessins très légers, rehaussés parfois d'un peu de cou-

leur. La précision du dessin fait penser aux meilleurs manuscrits peints au XIIe siècle dans l'Italie méridionale, mais on ne peut exclure l'idée qu'un artiste de l'Italie du Nord ait possédé lui aussi une telle maîtrise (TOESCA).

TOESCA, *La pittura e la miniatura*, p. 79.

Milan, Bibliothèque Ambrosienne, B 27 inf.

62. *Biblia latina ad usum ritus Ecclesiae Ambrosianae.* — Parch., XIIe s., 510 × 350 mm., 199 ff.

Miniature lombarde, avec influences byzantines. Au fol. 1, représentation du *Christ Juge* qui semble inspiré des mosaïques d'une abside romaine de Lombardie (d'ANCONA). Le ton dominant est le bleu.

TOESCA, *La pittura e la miniatura*, p. 76. — D'ANCONA, *La mostra Ambrosiana*, p. 60 et n. 10.

Milan, Bibliothèque Ambrosienne, B 48 inf.

63. *Missale ambrosianum.* — Parch., XIIe s., 300 × 200 m.

Au début du Canon, fol. 183, Christ en croix. Composition très influencée par l'art byzantin, probablement d'origine lombarde ; le style spontané et presque fruste, l'éclat des couleurs rappellent les mosaïques fameuses de Bobbio, Crémone et Pavie.

TOESCA, *La pittura e la miniatura*, p. 92, n. 3.

Verceil, Archives du Chapitre, Cod. N. CXXXVI (Arab. 155).

64. *Missale bobbiense.* — Parch., XIe s., 310 × 235 mm., 4 et 428 ff.

Initiales à pleine page sur fonds pourpre. La grande scène de la Crucifixion est particulièrement remarquable, Toesca y décèle l'influence de la miniature germanique du Xe siècle. Reliure en bois avec dos en peau. Provient de Bobbio.

TOESCA, *La pittura e la miniatura*, p. 72. — WITTGENS, *Illuminated manuscripts*. — D'ANCONA, *La mostra Ambrosiana*, p. 60. — MATALON, *Codici arcaici*, p. 359.

Milan, Bibliothèque Ambrosienne, D 84 inf.

XIIIe SIÈCLE

ITALIE DU NORD

Dans le style des miniatures comme dans celui de la peinture lombarde du XIII[e] siècle, on retrouve les mêmes tendances ; à côté d'un renouveau de l'influence byzantine, se manifeste, à des degrés divers, le rayonnement de l'art gothique d'outre-monts.

Le petit nombre des manuscrits à peintures dont on peut affirmer l'origine lombarde ne permet pas, suivant P. Toesca, le critique le plus autorisé en la matière, de déterminer avec précision si, en Lombardie, la miniature a eu vraiment, au XIII[e] siècle, des caractères particuliers.

Parmi les manuscrits exposés, le Missel de Mantoue accuse particulièrement ces influences byzantines et gothiques. Le petit poème de Barsegapè, de la Bibliothèque Braidense de Milan (n° 67), *est fortement marqué par le goût français.*

L'illustration de l'Évangéliaire de Bobbio (n° 68) *est manifestement archaïsante.*

65. *Liber sacramentorum.* — Parch., XII[e] s., 290 × 180 mm.

Trois grandes miniatures inspirées d'un modèle venant du Nord, comme le montrent les figures fantastiques qui constituent l'élément décoratif. Mais les traits propres à l'art gothique se mêlent à des traits byzantins. Provient du monastère de San Benedetto in Polirone.

D'ANCONA, *La miniature italienne*, p. 10. — VENTURI, *Storia*, t. III, p. 453. — TOESCA, *La pittura e la miniatura*, p. 152 et n. 2.

Mantoue, Bibliothèque communale, D III 15.

66. *Chronica a creatione mundi, Chronica pontificum et imperatorum Mantuana et alia opuscula.* — Parch., XIIIe s., 335 × 232 mm., 54 ff. Écriture gothique.

Arbre généalogique depuis Adam et Ève jusqu'à Grégoire X, et miniatures. Style de l'Italie du Nord.

Édition de la *Chronica Mantuana* par WAITZ, dans *Monumenta Germaniae historica, Srciptores*, t. XXIV, pp. 214-220. — *Neues Archiv.*, t. III, p. 54.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Ms. 1083.

67. PIERO DA BARSEGAPÈ. *Del Novo e del Vedre Testamento de Christo.* — Parch., XIIIe-XIVe s., 256 × 178 mm., 57 et 3 ff.

Rédaction en dialecte milanais de l'ouvrage de Barsegapè. Quatre-vingt-dix scènes bibliques dues à des artistes lombards, importantes pour l'histoire du costume. Toesca y reconnaît l'influence de l'art français.

GNOLI, *Catalogo*, pp. 7-8. — CARTA, *Codici*, pp. 5-9. — TOESCA, *La pittura e la miniatura*, pp. 152-153.

Milan, Bibliothèque Braidense, AD XIII 48.

68. *Evangeliarium monasticum.* — Parch., XIIIe-XIVe s., 335 × 232 mm., 188 ff. Écriture gothique.

Nombreuses initiales en couleur ou à vrilles, arabesques soit rouges, soit noires. Le style de la décoration est quelque peu archaïque. Provient du monastère de Bobbio.

CIPOLLA, *I Codici Bobbiesi*, p. 188.

Turin, Bibliothèque ationale, Ms. F II 21. [Ottino n. 18].

69. *Chansonnier provençal.* — Parch., XIIIe-XIVe s. Écrit en Italie.

Suivant la tradition, Dante aurait eu en mains ce manuscrit à la cour de Vérone.

G. BERTONI, *Il Canzoniere provenzale della Biblioteca Ambrosiana. Edizione diplomatica*, Dresde, 1912 (*Gesellschaft für romanische Literatur*).— U. SESINI, *Le melodie trobadoriche della Biblioteca Ambrosiana*, Turin, 1942.

Milan, Bibliothèque Ambrosienne, R 71 sup.

BOLOGNE

Pendant le XIIIe siècle, la miniature bolonaise présente une grande variété de style. On a illustré des ouvrages extrêmement divers : livres religieux, livres liturgiques, ouvrages de droit, copiés en grand nombre pour les besoins de la florissante Université de Bologne, statuts des corporations et des confréries.

Les marques du renouveau de l'influence byzantine qu'a connu l'Italie dans la seconde moitié du siècle, apparaissent comme ailleurs dans les miniatures de Bologne, centre international où se rencontraient divers courants de civilisation. Mais certains traits de l'art roman restent vivants, (voir les Matricules de la corporation des menuisiers venant des archives d'État de Bologne, n°s 71 *et* 72). *On constate, dans la décoration des livres d'Église, comme dans celle, vive et savoureuse, qui s'efforce d'égayer, pour les écoliers le sévère contenu des livres de droit, la trace de rapports étroits avec l'art français (voir* l'Infortiatum *de la Bibliothèque de Turin,* n° 75).

Souvent les tendances byzantines et françaises viennent se mêler, comme par exemple, dans les deux graduels de Modène (n°s 76 et 77).

Vers la fin du siècle, la miniature prend un aspect local, caractérisé par un naturalisme accentué ; cette évolution est due, peut-être à Franco Bolognese, rival heureux d'Oderisi da Gubbio, dont parle Dante en des vers célèbres du Purgatoire. *Mais parmi les miniatures bolonaises que nous avons conservées, on ne peut identifier sûrement aucune œuvre ni de l'un, ni de l'autre.*

70. *Missale ad usum Ecclesiae Mutinensis.* — Parch., XIIe s., 305 × 212 mm., 272 ff. Écriture gothique.

Certaines pages sont ornées de bordures polychromes. Miniatures où l'artiste semble s'inspirer de la peinture émilienne ; son art est énergique et sûr. On remarquera son sens de la grandeur monumentale dans la *Majestas Domini* du fol. 95 v°.

F. ODORICI, *Memorie storiche della Nazionale Biblioteca di Parma*, dans *Atti e memorie delle RR. Deputazioni di Storia patria per le Provincie modenesi e parmensi*, t. III (1865). — SALMI, *La miniatura*, pp. 271-272.

Parme, Bibliothèque Palatine, Ms. Parm. 996.

71. *Statuto dell'arte dei Falegnami del* 1248. — Parch., XIIIe s., 291 × 205 mm., 8 ff.

Statuts de la corporation des menuisiers. Miniature bolonaise représentant un menuisier devant son établi ; le personnage est encore roman par l'énergie de son expression. Cette figure, quoique rehaussée assez puérilement d'aquarelle en teintes plates et pâles, est habile et pleine de mouvement (SALMI).

D'ANCONA, *La miniature italienne*, p. 14. — SALMI, *La miniatura*, pp. 275-276.

Bologne, Archives d'État.

72. *Statuto dell'arte dei Falegnami del* 1270. — Parch., XIIIe s., 291 × 198 mm., 8 ff.

Statuts de la corporation des menuisiers. Miniature bolonaise. L'artisan, absorbé dans son travail, à une attitude grave et recueillie, qu'accentue l'expression intense et concentrée de son visage. Les tons rappellent la peinture byzantine. (SALMI.)

D'ANCONA, *La miniature italienne*, p. 14. — SALMI, *La miniatura*, p. 276.

Bologne, Archives d'État.

73. GRATIEN. *Decretum.* — Parch., XIIIe s., 465 × 295 mm., 402 ff. Écriture gothique (« lettre de Bologne »).

Miniature sans doute bolonaise, assez voisine des miniatures françaises. D'Ancona a proposé de l'attribuer à Oderisi da Gubbio. M. Salmi rejette cette hypothèse.

BANDINI, *Codd. lat., suppl.* I, pp. 129-130. — D'ANCONA, *La miniature italienne*, p. 18. — SALMI, *La miniatura*, pp. 279-280.

Florence, Bibliothèque Laurentienne, Edili 97.

74. GÉRARD D'ANVERS. *Abbreviatio figuralis historie.* — Parch., début du XIVe s., 312 × 213 mm., 28 ff.

Les feuillets sont ornés d'initiales historiées et d'un grand nombre de médaillons où sont peints, sur un fond doré ou coloré, les bustes des personnages nommés dans l'œuvre. Les médaillons serrés les uns contre les autres, ou réunis par des banderoles, encadrent les pages et les chapitres. Ces miniatures présentent des caractères bolonais et des caractères français. D'Ancona propose de les attribuer à Oderisi da Gubbio.

S. MORPURGO, *I manoscritti italiani della Biblioteca Riccardiana*, Rome 1893, p. 238. — D'ANCONA, *La miniature italienne*, p. 18.

Florence, Bibliothèque Riccardienne, Ricc. 1184 *bis*

75. JUSTINIEN. *Digestum infortiatum.* — Parch., fin du XIIIe s., 441 × 307 mm., 290 ff. Écriture gothique (« lettre de Bologne »).

Initiales peintes par un artiste d'école bolonaise de la fin du XIIIe siècle, qui est évidemment influencé par l'art français. D'Ancona et Salmi ne sont pas opposés à y reconnaître la manière d'Oderisi da Gubbio.

D'ANCONA, *La miniature italienne*, p. 15. — SALMI, *La miniatura*, p. 284

Turin, Bibliothèque nationale, Ms. E. I. 8 (Pasini CCCXC).

76. *Graduale.* — Parch., première moitié du XIVe s., 534 × 375 mm., 339 ff.

Miniature bolonaise contemporaine de Franco Bolognese. Grandes initiales à fleurs et à filigranes. Vingt-six grandes miniatures. Provient de San Michele in Bosco. Le dessin figuratif est plus important que l'ornementation. Style solennel et grandiose en accord avec le contenu. Suivant Salmi, ces miniatures, que l'on peut rapprocher d'un groupe de livres de chœur de Gubbio, représenteraient le style d'Oderisi da Gubbio.

SALMI, *La miniatura*, pp. 286 et suiv. — FAVA, *La Biblioteca Estense*. p. 231. — VENTURI, *Storia*, t. III, pp. 471 et suiv. — D'ANCONA, *La miniature italienne*, p. 30. — R. BALDANI, *La pittura a Bologna nel sec. XIV*, pp. 373 et suiv.

Modène, Bibliothèque Estense, Ms. lat. 1005 α Q 1.1.

77. *Graduale.* — Parch., première moitié du XIVe s., 535 × 373 mm., 252 ff.

Miniature bolonaise à peu près contemporaine de Franco Bolognese ; grandes initiales à filigranes ; trente-six grandes miniatures. La figuration domine sans contraste dans ces miniatures où l'élément décoratif se trouve réduit au minimum. Il est même parfois remplacé par de simples architectures. (SALMI.)

SALMI, *La miniatura*, pp. 286 et suiv. — FAVA, *La Biblioteca Estense*, pp. 230-231. — VENTURI, *Storia*, t. III, pp. 471 et suiv. — D'ANCONA, *La miniature italienne*, p. 30. — R. BALDANI, *La pittura a Bologna nel sec. XIV*, pp. 373 et suiv.

Modène, Bibliothèque Estense, Ms. lat. 1016 α Q 1.4.

TOSCANE

La miniature, en Toscane, n'est guère pratiquée hors des couvents. Mais la mode nouvelle a radicalement transformé la conception que se font les artistes de l'illustration des livres sacrés. On abandonne les modèles traditionnels, les scènes grandioses disparaissent. Il est difficile de rencontrer une composition de quelque envergure. On s'attache surtout au décor ; dans les initiales ornées, et dans les bordures s'introduisent des grotesques, des « drôleries », qui rappellent l'école bolonaise. La préciosité du dessin et du coloris dérivent, quand elle est poussée à un tel degré, de l'école siennoise. Il nous reste peu d'exemples de cet art.

78. *Biblia.* — Parch., XIIIe s., 318 × 215 mm., 514 ff.

Le manuscrit peut être rattaché à l'école florentine, ou, mieux, au courant artistique qui dominait au XIIIe s., dans les couvents toscans. Certaines recherches de dessin et de couleur font penser à l'art siennois; d'autre part, de nombreuses « drôleries » l'apparentent aux manuscrits d'origine bolonaise.

D'ANCONA, *La miniatura fiorentina*, t. II, pp. 29-36. — ID., *La miniature italienne*, p. 13.

Florence, Bibliothèque Laurentienne, Conv. Soppr. 582.

79. *Biblia.* — Parch., fin du XIIIe s., 353 × 240 mm., 478 ff.

Les miniatures sont un exemple de l'art qui fleurissait à cette époque dans les couvents de Florence.

BANDINI, *Codd. lat.*, IV, pp. 351-353. — D'ANCONA, *La miniatura fiorentina*, t. II, pp. 24-28. — TOESCA, *Storia*, p. 1135, et n. 16.

Florence, Bibliothèque Laurentienne, Plut. 5 dest. 1.

80. *Hymnarium. Calendarium. Psalterium.* — Parch., XIIIe s., 230 × 160 mm., 181 ff.

Hymnaire à l'usage des Camaldules. Dans le calendrier, miniatures médiocres, représentant les travaux des champs et les dévotions à accomplir pour chaque mois de l'année. Dans le Psautier, belles miniatures. Exécuté dans le nord de la France, il est passé au monastère des Camaldules, à qui il fut donné par Albiera, fille du comte Guido Guidi di Porciano, vers 1294. Le manuscrit a été acheté 400 lires, en 1873, par le libraire Stiavelli.

P. LITTA, *Famiglie celebri italiane*, 1844-1894, t. X, s. v. Guidi, pl. IX.

Rome, Bibliothèque nationale, Ms. 471 (670-064)

ITALIE CENTRALE

Dans les couvents de l'Italie centrale, la miniature ne fait guère de progrès. A Subiaco, par exemple, on orne les initiales selon la manière traditionnelle, en continuant à répéter des thèmes un peu conventionnels.

81. *Missale monasticum.* — Parch., XIIIe s., 403 × 290 mm., 171 et 11 ff. Écriture gothique.

Belles initiales polychromes dans le Propre des fêtes principales, avec feuillages, arabesques, animaux fantas-

tiques. Au fol. 103, r°, grande miniature représentant le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean. Notation musicale ancienne ; en plusieurs endroits elle a été grattée et remplacée par une autre.

ALLODI, *Inventario*, p. 9, n. 19. — FEDERICI, *Subiaco*, t. II, p. 5.

Subiaco, Bibliothèque de l'Abbaye, Ms. XVIII.

82. ROLANDO DA PARMA. *Chirurgia.* — Parch., XIIIe s., 335 × 250 mm., 53 ff. Écriture gothique.

L'auteur appartient à l'école de Salerne et commente l'œuvre de Roger de Parme. Curieuses miniatures illustrant le texte d'une manière très réaliste. Suivant Toesca, elles pourraient provenir de l'Italie médirionale.

G. CARBONELLI, *La Chirurgia di M° Rolando da Parma detto de Capezzuti. Riproduzione del cod lat. n. 1382 della R. Biblioteca Casanatense di Roma*, Rome, 1927. — TOESCA, *Storia*, p. 1133, n. 12.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Ms. 1382.

83. GEORGIUS SAPARI. *Liber astrologie.* — Parch., XIIIe s., 270 × 190 mm., 85 ff.

Grandes miniatures à pleine page. Tableaux de figures astrologiques. Initiales ornées. Exécuté sans doute en Sicile ou dans l'Italie du Sud.

Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7330.

XIVe SIÈCLE

LOMBARDIE

Dans la première moitié du XIVe siècle, la miniature lombarde marque encore une certaine influence des modèles bolonais par la vivacité de la couleur et le réalisme des figures. Mais dans l'ensemble, elle prend une physionomie propre, différente de celle des autres écoles italiennes. Dans la seconde moitié du XIVe siècle, à la cour des Visconti, elle précise ses caractères : harmonie et élégance du décor stylisé encore suivant le goût français ; couleurs variées et brillantes, sens aigu de l'observation des hommes et de la nature.

Des artistes affirment leur personnalité : Pietro da Pavia, avec le Pline *de la Bibliothèque Ambrosienne* (n° 87) ; *Anovelo da Imbonate, auteur du* Missel du Couronnement *de Gian Galeazzo Visconti, de la bibliothèque de Saint-Ambroise de Milan* (n° 88) ; *Giovannino de Grassi, un Milanais, le plus caractéristique représentant de l'école lombarde, observateur fin et délicat de la nature dont il traduit les créations les plus splendides avec une exactitude pleine de réalisme.*

De magnifiques exemples de miniature lombarde du XIVe siècle qui sont aussi, dans certaines de leurs parties, des exemples de la manière de Giovannino de Grassi, sont exposés ici : le Tacuinum Sanitatis *et le* Theatrum Sanitatis, *trésors de la Bibliothèque Casanatense, de Rome* (n°s 89-90).

84. JACOMINO DA VERONA. *Leggenda di santa Margherita.* — Parch., XIVe s., 178 × 120 mm., 154 ff.

Les miniatures illustrent la légende de sainte Mar-

guerite. D'origine probablement lombarde, elles sont peut-être imitées de la miniature française.

C. Frati et A. Segarizzi, *Catalogo dei codici Marciani Italiani*, t. I, Modène, 1909, pp. 12-15. — L. Testi, *La storia della pittura Veneziana*, t. I : *Le origini*, Bergame, 1909, pp. 508 et 510. — Toesca, *La pittura e la miniatura*, p. 153.

Venise, Bibliothèque Marcienne, Cod. Marc., It. z. 13 (Colloc. 4744).

85. *Vitae et Passiones sanctorum.* — Parch., XIVe s., 225 × 183 mm.

Les peintures de ce manuscrit sont d'école lombarde, peut-être milanaise ; d'après Toesca, cette œuvre est due à la même école que le *Pantheon*, de Godefroi de Viterbe (Paris, Bibl. nat., lat. 4895). On trouve dans l'une et dans l'autre la même vivacité et la même aisance.

Toesca, *La pittura e la miniatura*, pp. 153, 202 et suiv. — D'Ancona, *La miniature italienne*, p. 21. — D'Ancona, *La mostra Ambrosiana*, p. 62. — Wittgens, *Illuminated manuscripts.*

Milan, Bibliothèque Ambrosienne, P 165 sup.

86. *Missale ambrosianum.* — Parch., XIVe s., 373 × 250 mm., 400 ff.

Manuscrit enluminé pour Roberto Visconti qui devint archevêque de Milan. Les peintures des initiales et les grandes figures, au fol. 83 v° et 86 v°, sont, suivant d'Ancona, l'œuvre d'un artiste lombard et probablement milanais. Suivant Toesca, elles sont apparentées, par le coloris et le dessin, aux manuscrits de l'Émilie, mais présentent des traces de l'influence du gothique français.

Toesca, *La pittura e la miniatura*, pp. 204 et 278. — D'Ancona, *La miniature italienne*, p. 21. — D'Ancona, *La mostra Ambrosiana*, p. 62. — Wittgens, *Illuminated Manuscripts.*

Milan, Bibliothèque Ambrosienne, C 170 inf.

87. Pline l'Ancien. *Naturalis historia.* — Parch., 1389, 390 × 274 mm., 1 et 361 ff.

Les miniatures sont dues à frère Pietro da Pavia, qui s'est fait aider par de nombreux collaborateurs. On trouve la signature du maître au fol. 332. Son portrait apparaît dans une initiale. Les marges sont décorées de figures d'animaux : oiseaux, insectes, libellules, peints avec une exactitude qui rappelle les dessins de Giovannino de Grassi. Dans les initiales sont peintes de petites scènes réalistes.

Toesca, *La pittura e la miniatura*, pp. 325-326. — D'Ancona, *La miniature italienne*, p. 23. — Aeschlimann, *Dictionnaire*, p. 172.

Milan, Bibliothèque Ambrosienne, E 24 inf.

88. *Missel du couronnement de Gian Galeazzo Visconti.* — Parch., XIV[e] s., 390 × 265 mm., 318 ff.

Donné par Gian Galeazzo Visconti à l'église de Saint-Ambroise, où il avait été couronné. Le peintre, Anovelo da Imbonate, a inscrit son propre nom sous une figure du Dieu de majesté.

MONGERI, *L'arte del Minio nel Ducato di Milano*, dans *Arch. stor. Lomb.*, 1885, p. 533. — L. BELTRAMI, *L'arte degli arredi sacri della Lombardia*, Milan, 1897, p. 28. — TOESCA, *La pittura e la miniatura*, pp. 326 et suiv. — D'ANCONA, *La miniature italienne*, p. 23. — AESCHLIMANN, *Dictionnaire*, p. 9.

Milan, Bibliothèque de la cathédrale Saint-Ambroise.

89. *Tacuinum sanitatis.* — Parch., XV[e] s., 435 × 293 mm., 295 ff. Écriture gothique.

Encyclopédie d'histoire naturelle contenant la description en ordre alphabétique des plantes, des minéraux et des animaux, avec indication de leurs propriétés médicales. Parmi les nombreuses miniatures qui illustrent le texte, certaines sont attribuées à Giovanni de Grassi. D'autres paraissent postérieures. Précieux document sur l'histoire du costume italien au XIV[e] siècle. Au fol. 1, grande miniature représentant un empereur entouré de six électeurs, à identifier sans doute avec Venceslas, roi des Romains, ou son frère Sigismond (au fol. 21 on trouve l'aigle couronné de la maison de Luxembourg). Le manuscrit a fait parti de la bibliothèque de Mathias Corvin, dont les armoiries ont été rajoutées au bas du fol. 1.

A. DE HEVESY, *La bibliothèque du roi Matthias Corvin*, Paris, 1923, p. 74. — E. BERTI TOESCA, *Il Tacuinum sanitatis della Biblioteca Nazionale di Parigi*, Bergame, 1938, pp. 15 et suiv. — TOESCA, *La pittura e la miniatura*, p. 334.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Ms. 459.

90. *Theatrum sanitatis.* — Parch., XIV[e] s., 330 × 230 mm., 4 + 208 ff. Écriture gothique.

Ce Traité d'histoire naturelle est orné de 208 miniatures à pleine page, œuvres de plusieurs artistes inconnus. Encadrement rouge ; dans la marge inférieure, plus large, se trouve une légende. Ce manuscrit se rapproche, par le contenu et les illustrations, du *Tacuinum sanitatis*, de Vienne (Kunsthistorisches Museum) et de celui de Paris (Bibl. nat., ms. 1673). C'est une œuvre d'art, fraîche et réaliste ; c'est aussi un précieux document d'histoire.

Theatrum Sanitatis. Codice 4182 *della R. Biblioteca Casanatense*, Rome,

1940, 2 vol. [reproduction intégrale du manuscrit, avec planches en couleurs], introduction par L. SERRA. — TOESCA, *La pittura e la miniatura*, p. 359.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Ms. 4182.

91. *Tacuinum sanitatis.* — Parch., XIVe s., 320 × 250 mm., 103 ff.

Autre exemplaire du nº 90. Il comprend 205 peintures.

VON SCHLOSSER, *Ein veronesisches Bilderbuch und die Hôfische Kunst des XV. Jahrhunderts*, Vienne, 1895. — L. DELISLE [*Tacuinum sanitatis in medicina*], dans *Journal des Savants*, 1896, pp. 518-540. — E. BERTI TOESCA, *Il Tacuinum sanitatis della Biblioteca nazionale de Parigi*, Bergame, 1938.

Paris, Bibliothèque nationale, nouv. acq. lat. 1673

92. *Recueil d'ouvrages de piété en latin et en italien.* — Parch., XIVe-XVe s., 275 × 220 mm., 101 ff.

Ce recueil contient entre autres un *Traité des vices et des vertus*, des homélies, la *Passion* ; grandes miniatures à pleine page, spécimen d'art populaire. Provient de la confraternité de San Bartolomeo, au couvent de la Beata Virgine di Castello, à Alexandrie.

MAZZATINTI, *Inventario*, t. I, 1886, p. 15, t. II, 1887, pp. 84-88. — A. IVE, *Prose genovesi della fine del secolo XIV e del sec. XV*, dans *Archivio glottologico italiano*, t. VIII.

Paris, Bibliothèque nationale, Italien 112.

93. *Officium Beatae Virginis Mariae.* — Parch., XIVe-XVe s., 222 × 156 mm., 272 ff.

Miniature lombarde dans la manière de Giovannino de Grassi et d'Anovelo de Imbonate. Initiales figurées. Bordures et vingt-sept miniatures à pleine page. La charmante figure de sainte Dorothée, au fol. 244, est célèbre.

TOESCA, *La pittura e la miniatura*, pp. 368 et suiv. — FAVA, *La Biblioteca Estense*, p. 236.

Modène, Bibliothèque Estense, Ms. lat. 842 α 6.7.3.

94. *Roman de Tristan.* — Parch., fin du XIIIe-XIVe s., 295 × 210 mm., 161 ff.

Manuscrit en langue française, copié en Italie. Bordures et peintures au bas de chaque page, dues à un artiste lombard. Provient de la bibliothèque des ducs de Milan.

TOESCA, *La pittura e la miniatura*, pp. 152-153. — D'ANCONA, *La miniature italienne*, p. 13. — L. DELISLE, *Cabinet des manuscrits*, t. I, p. 128.

Paris, Bibliothèque nationale, fr. 755.

95. *Lancelot du Lac.* — Parch., XIVe s., 360 × 250 mm., 113 ff.

Manuscrit en langue française, copié en Italie. Nombreuses illustrations par un artiste lombard. Provient de la bibliothèque des ducs de Milan.

TOESCA, *La pittura e la miniatura*, pp. 373-377. — D'ANCONA, *La miniature italienne*, p. 25, n. 3 et pl. XXV. — DELISLE, *Cabinet des manuscrits*, t. I, p. 128.

Paris, Bibliothèque nationale, fr. 343.

96. PÉTRARQUE. *De viris illustribus.* — Parch., 1379, 290×200 mm., 1 et 187 ff.

Au fol. 1, représentation symbolique de la Gloire distribuant des couronnes de laurier à un groupe de cavaliers, encadrement de feuillages et, dans la marge inférieure, écusson de Visconti. En face, au v° du feuillet de garde, portrait de Pétrarque de profil, à mi-corps, tracé au bistre avec quelques retouches de cinabre. Ce manuscrit, qui contient, à la suite du *De viris*, le supplément de Lombardo della Seta, est tout entier copié de la main de ce dernier. Il a été exécuté pour Francesco da Carrara, à qui Pétrarque a dédié son ouvrage et Lombardo adressé le sien.

P. DE NOLHAC, *le De viris illustribus de Pétrarque. Notice sur les manuscrits originaux suivis de fragments inédits*, dans *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXIV, 1891, pp. 61-148. — ID., *Pétrarque* et *l'Humanisme*, nouv. éd., Paris, 1907, pp. 250-255. — E.-A. VAN MOÉ, *Une figure de la Gloire, dans deux manuscrits de Pétrarque à la Bibliothèque nationale*, dans *Trésors des Bibliothèques de France*, fasc. XVII, 1933, pp. 1-6.

Paris, Bibliothèque nationale, lat. 6069 F.

VÉNÉTIE

Il ressort du rapprochement des manuscrits exposés que la miniature vénitienne n'a pas encore, pendant le XIVe siècle, acquis une physionomie particulière. Elle a peut-être été étouffée sous le poids des traditions byzantines qui se manifestaient avec tant d'éclat dans les si riches monuments de l'art local, et aussi par les conditions particulières de la vie de l'active et aventureuse république.

La miniature religieuse, représentée ici par un très bel Antiphonaire *de Santa Maria della Carita appartenant à la Bibliothèque marcienne* (n° 97), *n'a pas connu la même faveur que dans les autres écoles italiennes du* Trecento.

Ce sont les livres profanes, surtout, que l'on enrichissait de peintures ; registres officiels de la République, livres matricules

(Mariegole) *des corporations* (*voir les deux intéressantes* Mariegole *du Musée Correr* nos 98-99), *œuvres classiques et poèmes épiques.*
On notera la toute particulière force d'expression des portraits des princes de Carrare dans le Liber de principibus Carrariensibus, *de Pietro Paolo Vergerio, copié dans les toutes premières années du XVe siècle* no 103).

97. *Antiphonarium.* — Parch., 1365, 410 × 290 mm., 106 ff.
Cet Antiphonaire, à l'usage de la *Scuola di San Maria della Carita*, est l'un des rares manuscrits religieux peints à Venise. Il contient des petites figures « vivement éclairées, d'un byzantinisme attardé » (D'ANCONA), peintes par Giustino de Forli.

G. VELUDO, *Un antifonario del sec. XIV descritto*, Venise, 1888, p. 7 (Extrait des *Atti del R. Istituto Veneto*, Série VI, t. VI). — L. TESTI, *La storia della pittura Veneziana*, t. I : *Le Origini*, Bergame, 1909, pp. 504, 506 et suiv., 520. — D'ANCONA, *La miniature italienne*, p. 26. — AESCHLIMANN, *Dictionnaire*, p. 95.

Venise, Bibliothèque Marcienne, Cod. Marc. It. II, 119 (Colloc. 2426).

98. *Mariegola della Scuola di San Teodoro.* — Parch., XIVe s., 300 × 220 mm., 124 ff. Écriture gothique de diverses mains.
La grande miniature, mise en tête, est inspirée directement par la mosaïque qui forme le dessus de la porte de la façade intérieure de Saint-Marc. (D'ANCONA.)

D'ANCONA, *La miniature italienne*, pp. 27-28. — P. TOESCA, *Quelques miniatures vénitiennes du XIVe siècle*, dans *Scriptorium*, I (1946-1947), p. 73.

Venise, Musée Correr, Ms. IV, n. 21 (prov. Correr).

99. *Mariegola della Scuola di Santa Caterina dei Sacchi.* — Parch., XIVe s., 330 × 250 mm., 66 ff. Écriture gothique de diverses mains.
Attribué à Cristoforo Cortese. Toesca fait ses réserves sur cette attribution. « La miniature principale (fol. 4) est un art délié, vif et presque affranchi des modèles byzantins. Dans le personnage de la Vierge et dans celui de sainte Catherine, on découvre le sentiment de l'art nouveau. » (D'ANCONA.)

CHENEY, *Remarks on the illuminated official manuscripts of the Venetian republic.* s. l. — BRATTI RICCIOTTI *Miniatori veneziani*, dans *Nuovo Archivio Veneto*, 1901, p. 70 et suiv., et dans *Emporium*, 1907, p. 187. — L. MOLMENTI, *La storia di Venezia nella vita privata*, Bergame, 1905-1906, t. I, p. 382 et suiv. — L. TESTI, *Storia della pittura veneziana*, Bergame, 1909, t. I, pp. 494 et suiv. — BRATTI RICCIOTTI, *La mariegola dei Calafati*

dell'Arsenale di Venezia, dans *Dedalo*, t. I, 1921, pp. 169-180. — D'Ancona, *La miniature italienne*, pp. 7-8. — M. Ciartoso-Lorenzetti, dans *Ateneo Veneto*, 1926, fasc. IV. — P. Toesca, *Monumenti e studi per la storia della pittura italiana. La collezione di Ulrico Hoepli*, Milan, 1930. — Æschlimann, *Dictionnaire*, p. 54.

Venise, Musée Correr, Ms. IV, 118, Cicogna n. 2786.

100. Tite-Live. *Ab urbe condita decas prima.* — Parch., xive s., 354 × 280 mm., 206 ff.

Miniature vénitienne, attribuée à Giannino Cattaneo le Jeune et à ses amis. « Les miniatures ont la spontanéité et les défauts de l'improvisation ; elles sont dues à plusieurs mains, leur qualité est très diverse. Ce n'est pas du grand art, mais elles sont à étudier pour l'histoire de l'époque, pour celle de la ville et celle du costume. » (Toesca.)

G. Fogolari, *La prima deca di Livio illustrata nel trecento a Venezia* dans *L'Arte*, t. X (1907), pp. 330 et suiv. — Toesca, *La pittura e la miniatura*, pp. 389 et 410. — D'Ancona, *La miniature italienne*, p. 23. — D'Ancona, *La mostra Ambrosiana*, p. 62.

Milan. Bibliothèque Ambrosienne, C 214 inf.

101. Guido delle Colonne. *De bello Trojano.* — Parch., xiiie s.

Dessins d'un artiste vénitien. Ce travail est à rapprocher du *Tite-Live* de l'Ambrosienne (C. 214 inf.), *cf* no 100.

Toesca, *La pittura e la miniatura*, p. 389, n. 1. — D'Ancona, *La miniature italienne*, p. 28.

Milan, Bibliothèque Ambrosienne, H 86 sup.

102. *L'Entrée d'Espagne.* — Parch., xive s., 305 × 195 mm., 304 ff.

Illustré par divers artistes ; celui qui a peint les ff. 1 à 29 et 160 et 161 « a encore une manière voisine de celle qui caractérisait les miniaturistes de l'Émilie au début du xive s. D'autres traitent les grandes compositions dans un style voisin de celui des illustrateurs lombards du Lancelot et du Giron le Courtois de la Bibliothèque nationale de Paris ». (Toesca.) Du fol. 89 à la fin du manuscrit (sauf les ff. 160 et 161), les miniatures sont, d'après Toesca, l'œuvre d'un artiste de la région vénitienne, padouan on trentin.

D. Ciampoli, *I Codici Francesi della Biblioteca nazionale in Venezia descritti e illustrati*, Venise, 1897, pp. 58-63. — P. Toesca, *Le miniature dell' « Entrée de Spagne » della Biblioteca Marciana (Cod. fr. XXI)*, dans *Scritti vari d'erudizione e di critica in onore di Rodolfo Renier*, Turin, 1912,

pp. 747-753, avec 3 pl. — TOESCA, *La pittura e la miniatura*, pp. 386-388. — A. THOMAS, *L'Entrée d'Espagne, chanson de geste franco-italienne*, publiée d'après le manuscrit unique de Venise, Paris, 1913, 2 vol. (*Société des Anciens Textes Français*). — P. TOESCA, *Quelques miniatures vénitiennes du* XIVe *s.*, dans *Scriptorium*, t. I, 1946-1947, p. 73.

Venise, Bibliothèque Marcienne, Cod. Marc. franc. XXI (Colloc. 257).

103. PIETRO PAOLO VERGERIO. *Liber de principibus Carrariensibus.* — Parch., fin du XIVe s., 330 × 240 mm., 45 ff. Écriture gothique.

Contient les vies de Giacomo il Grande, Niccolo Marsilio, Ubertino, Marsilietto, Giacomo minore, Giacomino de Carrara. Initiales peintes et dorées ; dans le texte, neuf grandes miniatures en clair-obscur, représentant chacune un des seigneurs de Carrare. Cinq d'entre elles, sur fond vert sombre, présentent des profils sûrement modelés et d'une singulière vigueur d'expression.

V. LAZZARINI, *Libri di Francesco Novello da Carrara* dans *Atti e Memorie della R. Accademia di Padova*, N. S., t. XVIII, 190?, pp. 25-36. Réimprimé dans *Scritti di paleografia e diplomatica, Padoue* (Venise), 1938, pp. 251, 262 et 258-259. — A. GNESOTTO, *P. P. Vergerii « De Principibus Carra iensibus et Gestis eorum liber »*, dans *Atti e Memorie della R. Accademia di Padova*, N. S., t. XLI, 1925, pp. 327-475. — A. MOSCHETTI, *Il Museo Civico di Padova*, Padoue, 1938, pp. 64 et suiv. et pl. II, III. — TOESCA, *La pittura et la miniatura*, p. 410. — D'ANCONA, *La miniature italienne*, p. 28-29.

Padoue, Bibliothèque du Musée civique, B.P. 158.

104. [*Livre d'heures et missel franciscain.*] — Parch., 1380, 265 × 207 mm., 7 et 443 ff.

Combinaison d'un missel et d'un livre d'heures, copié probablement dans la région de Padoue. Soixante-treize peintures à pleine page, initiales historiées, bordures. Plusieurs peintres semblent y avoir travaillé.

TOESCA, *La pittura e la miniatura*, p. 279-294. — M. PRINET, dans *Bulletin de la société nationale des antiquaires de France*, séance du 26 mars 1924, p. 279-294. — D'ANCONA, *La miniature italienne*, p. 21 et pl. XVI. — V. LEROQUAIS, *Les sacramentaires et les missels manuscrits des bibliothèques publiques de France*, 1924, t. II, pp. 361-363 et pl. LXIX à LXXV. — ID., *Les livres d'heures manuscrits de la Bibliothéque nationale*, 1927, t. I, pp. 1-7 et pl. VIII à XIII.

Paris, Bibliothèque nationale, lat. 757.

BOLOGNE

Au début du XIVe siècle, c'est la manière expressive et vivante de Franco Bolognese et de ses disciples qui domine. Pendant tout le siècle, on a illustré surtout des livres juridiques, des classiques,

des statuts de confrèries ou de sociétés. Dans la seconde moitié, le style des miniaturistes bolonais s'est affiné au contact des modèles toscans. La personnalité la plus saillante est celle de Niccolò di Giacomo, dit Niccolò da Bologna, qui subit évidemment l'influence toscane, et particulièrement celle de l'école d'Orcagna. Son œuvre, très abondante, est caractérisée par l'ampleur des compositions, la fantaisie, l'intensité et la richesse du coloris.

*Les manuscrits exposés permettent de suivre sa production, depuis sa jeunesse (*La Novella in Decretalia, *de Giovanni d'Andrea, de la Bibliothèque Trivulcienne de Milan,* n° 108), *jusqu'à ses dernières années* (Libro dei creditori, *des Archives d'État de Bologne,* n° 113.)

105. Saint Bonaventure. *Legenda maior sancti Francisci.* — Parch., XIVe s., 350 × 250 mm., 90 ff.

Dix-sept miniatures sur fond or d'école émilienne représentant des faits de la vie du saint.

Rome, Bibliothèque nationale, Ms. 411.

106. Solin. *De mirabilibus mundi.* — Parch., XIVe s., 350 × 235 mm., 71 ff.

Miniatures dues à un artiste bolonais. Peu soignées, mais pleines de vie, elles illustrent brillamment le texte avec des représentations de paysages, d'hommes et d'animaux, fort réalistes.

Kuntschätze der Lombardei, Zurich, 1949, n. 201.

Milan, Bibliothèque Ambrosienne, C 246 inf.

107. Razi. *Opera chirurgiae.* — Parch., XVe s., 343 × 230 mm., 1 et 44 ff.

Ce manuscrit est orné de nombreuses miniatures qui représentent des instruments de chirurgie. Au fol. 43 v°, préparation d'une opération. Les couleurs, les formes, l'écriture révèlent à coup sûr l'origine bolonaise du manuscrit.

Kunstschätze der Lombardei, Zurich, 1949, n. 202.

Milan, Bibliothèque Ambrosienne, D 120 inf.

108. Giovanni d'Andrea. *Novella in libros Decretalium.* — Parch., 1354, 445 × 267 mm., 308 ff.

Ce manuscrit porte la date de 1354, à la suite d'une souscription que l'on peut lire sur le fol. 1 r°. Les miniatures sont dues à Niccolò da Bologna. Elles constituent

une des œuvres les plus remarquables de ce peintre. La miniature du fol. 1 représente la lutte des Vices et des Vertus; les couleurs très vives se détachent sur un fond d'or.

A. Erbach-Furstenau, *La miniatura bolognese nel Trecento* dans *L'Arte*, XIV (1911), p. 111. — D'Ancona, *Di alcune opere inedite di Nicolò di Giacomo da Bologna* dans *La Bibliofilia*, XIV, 1912, p. 283. — Id., *La miniature italienne*, pp. 32-33. — Salmi, *La miniatura*, pp. 308-309. — Wittgens, *Illuminated Manuscripts*. — Aeschlimann, *Dictionnaire* pp. 158-159.

Milan, Bibliothèque Ambrosienne, B 42 inf.

109. Lucain. *De bello pharsalico*. — Parch., 1372, 235 × 160 mm. Écriture semi-gothique.

Miniatures à pleine page et lettres historiées attribuées à Niccolò da Bologna (mort entre 1399 et 1402). Ce manuscrit, peint avec un art sûr et vigoureux, serait une œuvre de la maturité de l'artiste (d'Ancona.)

Porro, *Catalogo*, p. 227. — D'Ancona, *La miniature italienne*, p. 33. — Salmi, *La miniatura*, p. 309. — Aeschlimann, *Dictionnaire*, p. 158-159.

Milan, Bibliothèque Trivulcienne, Cod. n. 691

110. Sénèque. *Tragoediae*. — Parch., xive s., 295 × 220 mm., 210 ff.

Une des œuvres les plus tardives et les plus typiques de Niccolò da Bologna. Les miniatures, au bas des pages, sont comme un commentaire du texte.

Wittgens, *Illuminated Manuscripts*. — D'Ancona, *La mostra Ambrosiana*, p. 60.

Milan, Bibliothèque Ambrosienne, C 196 inf.

111. Dictys de Crète. *De bello Trojano*. — Tite-Live. *Ab urbe condita*. — Parch., xive s., 320 × 210 mm., 369 ff.

Initiales historiées de style bolonais. Ce manuscrit a appartenu à Pétrarque, qui a couvert les marges de gloses.

D'Ancona, *La miniature italienne*, p. 14-15. — R. Baldani, *La pittura a Bologna nel secolo XIV*, p. 373. — P. de Nolhac, *Pétraque et l'Humanisme*, nouv. éd., Paris, 1907, t. II, pp. 14-33 et 273-277.

Paris, Bibliothèque nationale, lat. 5690.

112. *Matricola degli speziali del* 1481. — Parch., xve s., 390 × 270 mm., 18 ff. La miniature du fol. 2 r° est du xive s.

Au verso du fol. 2, on a collé une grande miniature,

très bien conservée, qui a été détachée d'un statut plus ancien. Elle est due à Niccolò da Bologna et représente la Vierge debout, immobile, telle une statue, accueillant sous les ailes de son grand manteau la foule remuante des fidèles. Ce sont des figures réalistes, agitées, au regard aigu et rusé, en contraste voulu avec la solennité monumentale de la Vierge, qui fait penser à une peinture murale.

F. Malaguzzi-Valeri, *Catalogo delle miniature e dei disegni posseduti dall'Archivio di Stato di Bologna*, dans *Atti e memorie della Deputazione di storia patria per le Romagne*, IIIe série, t. XVI, 1898, n. LXVIII. — Salmi, *La miniatura*, pp. 309-310.

Bologne, Archives d'État.

113. *Libro dei creditori del Monte di pubbliche prestanze del* 1394. — Parch., 1394, 480 × 334 mm., 214 ff.

Peint par Niccolò da Bologna. C'est, selon Salmi, une des dernières œuvres du peintre. Au fol. 1, miniature à pleine page représentant les Saints protecteurs de la cité. Les personnages sont présentés dans un clair-obscur violent, mais le dessin est las, privé de cette vigueur qui animait les autres productions de l'artiste. L'éclat et la vivacité des couleurs en font une œuvre riche et éblouissante (Salmi).

F. Malaguzzi-Valeri, *Catalogo* [cité au nº précédent], n. XXX.— Salmi, *La miniatura*, p. 310.

Bologne, Archives d'État.

FLORENCE

Au XIVe siècle, on a peint à Florence, aussi bien des livres d'Église que des ouvrages purement littéraires. La miniature religieuse a encore la première place ; elle est pratiquée dans les couvents où l'on suit avec un soin pieux et attentif les traditions de l'âge précédent. La décoration marginale, à larges entrelacs de feuillages, rappelle bien souvent les motifs bolonais.

*Parmi les manuscrits religieux, un des ensembles les plus anciens et les plus importants vient du couvent de Santa Maria Novella, où il exista une véritable école de miniaturistes, inspirée par la peinture siennoise. A cette école conventuelle, dont l'art est en général si fini, si minutieux et plein de sens religieux, appartient, entre autres, l'*Évangéliaire *de la Bibliothèque nationale de Florence* (nº 114). *Il faut réserver une place à part au manuscrit de l'*Esposizione del Pater Noster *de la même bibliothèque* (nº 121);

il porte la marque d'influences extérieures, et l'exécution des bordures est pleine de fantaisie, de saveur et de spontanéité.

Si la miniature populaire, représentée ici par le Passionario di Santa Margherita, *de la Bibliothèque Laurentienne* (nº 125), *a moins d'intérêt artistique, elle est sincère et expressive.*

A la fin du siècle et jusqu'au début du Quattrocento, l'école de Santa Maria degli Angeli, d'influence Siennoise, a produit des œuvres très remarquables, au premier rang desquelles figurent les productions de Don Lorenzo Monaco. Ses peintures, voisinant avec celles de Fra Angelico, illustrent le Choral *de la Laurentienne* (nº 127).

114. *Evangeliarium.* — Parch., début du XIVe s., 356 × 245 mm.
Dix-sept initiales ornées. Témoin intéressant de l'évolution de la plus ancienne miniature florentine. Provient de Santa Maria Novella.

D'ANCONA, *La miniatura fiorentina*, t. I, p. 13 ; t. II, p. 95, nº 107. — M. SALMI, dans *Rivista d'Arte*, 1937, pp. 1-13.

Florence, Bibliothèque nationale, II, 1, 167 (Cl. XXXVI, 92).

115. *Breviarium secundum Ordinem sancti Benedicti.* — Parch., 1326, 242 × 167 mm., 675 ff.
Nombreuses miniatures de l'école florentine, révélant l'influence des milieux siennois.

BANDINI, *Codd. lat., Suppl. II*, 311-312. — D'ANCONA, *La miniatura fiorentina*, t. II, pp. 43-45. — ID. *La miniature italienne*, p. 34.

Florence, Bibliothèque Laurentienne, Strozz. 11.

116. *Antiphonarium.* — Parch., XIVe s., 520 × 367 mm., 247 ff.
Miniature florentine de style « conventuel ».

D'ANCONA, *La miniatura fiorentina*, t. II, pp. 59-60.

Florence, Bibliothèque Laurentienne, Corale 40.

117. *Antiphonarium.* — Parch., seconde moitié du XIVe s., 497 × 350 mm., I et 407 ff.
Miniature florentine avec influences siennoises. « Initiales ornées et élégantes réclames dessinées à la plume au bas de nombreux feuillets. A côté de ces peintures, on remarque des croix en couleur, tracées par le miniaturiste avant d'achever le coloris, pour essayer les tons. » (D'ANCONA.)

D'ANCONA, *La miniatura fiorentina*, t. II, pp. 55-57. — ID. *La miniature italienne*, p. 34.

Florence, Bibliothèque Laurentienne, Corale 41.

118. *Missale romanum.* — Parch., XIVe s., 365×260 mm., 508 ff.

Peint à Florence; mais le soin avec lequel sont rendus les détails, la finesse des tons de chair trahissent une forte influence siennoise. Les pages les plus remarquables se trouvent dans les vies de saint Jean, de saint Zanobi et de sainte Réparate.

BANDINI, *Codd. lat., Suppl. I*, 145-146. — D'ANCONA, *La miniatura fiorentina*, t. II, pp. 80-84. — ID., *La miniature italienne*, p. 34.

Florence, Bibliothèque Laurentienne, Edili 107

119. *Biblia.* — Parch., XIVe s., 352 × 254 mm., 507 ff. Écriture gothique.

Décoration et miniatures dues à un artiste toscan plein de fantaisie, influencé par l'école siennoise. Salmi reconnaît dans ces peintures la manière de Pacino da Bonaguida.

PORRO, *Catalogo*, p. 31. — D'ANCONA, *La miniature italienne*, p. 34.

Milan, Bibliothèque Trivulcienne, Cod., n. 2139.

120. *Laudario.* — Parch., XIVe s., 300 × 285 mm., 153 ff.

Ce manuscrit présente une richesse de décoration qu'il est rare de trouver dans les manuscrits florentins du XIVe siècle. Presque tous les feuillets peints sont ornés dans les marges, de tiges et de volutes de feuillages multicolores, parsemés de grotesques. Ces miniatures ne sont pas toutes de la même main. Mais on peut établir qu'un artiste principal a collaboré largement à l'œuvre et l'a dirigée dans son ensemble. Certaines scènes feraient penser à un élève de Lorenzetti par la conception générale et la recherche du détail (D'ANCONA). M. Salmi y reconnaît l'influence du Maître de sainte Cécile.

D'ANCONA, *La miniatura fiorentina*, t. I, p. 13, pl. XV ; t. II, p. 105. — ID., *La miniature italienne*, p. 34 et pl. XXXII. — F. LIUZZI, *La Lauda e i primordi della melodia italiana*, Roma, 1935, t. I, pp. 73 et suiv., t. II (fac-similé).

Florence, Bibliothèque nationale, II I 122 BR 18.

121. FRÈRE LAURENT. *Espozitione del Pater noster.* [Traduit du français par ser ZUCCHERO BENCIVENNI.] — Parch., XIVe s., 252 × 182 mm., 85 ff.

Ce traité sur le *Pater noster* est illustré par plusieurs artistes. Les miniatures paraissent du XIVe siècle et sont, selon toute probabilité, d'origine florentine, bien que certains détails rappellent l'art français. Après le fol. 26,

les miniatures se distinguent par des tonalités vigoureuses, par les chairs ombrées de vert, les visages cerclés de noir. Dans les bordures, la fantaisie de l'artiste se donne libre cours en une quantité de petites figures grotesques ou d'animaux monstrueux. (D'ANCONA.)

Fr. ZAMBRINI, *Le opere volgari a stampa dei secc.* XII-XIV, Bologne, 1884, col. 57-58. — L. RIGOLI, *Volgarizzamento dell'Esposizione del Paternostro di ser Zucchero Bencivenni*, Florence, 1828. — D'ANCONA, *La miniatura fiorentina*, t. I, p. 15, pl. 26-27 ; t. II, p. 112. — ID., *La miniature italienne*, p. 35.

Florence, Bibliothèque nationale, II VI 16.

122. *Rime varie antiche.* — Parch., XIII-XIVe s., 233 × 167 mm., 78 ff.

Au fol. 50 et 58, dans les grandes initiales de style bolonais, avec influences françaises, miniatures représentant le peintre parlant à sa dame et le poète jouant du luth. A rapprocher du Gérard d'Anvers de la Bibliothèque Riccardienne (cod. 1184), et du Gratien de la Bibliothèque Laurentienne (cod. Edili 97).

N. CAIX, *Le origini della lingua poetica italiana*, Florence, 1880, pp. 255-264. — A. BARTOLI et T. CASINI, *Il Canzoniere palatino* 418 *della Biblioteca nazionale di Firenze*, dans *Il Propugnatore*, t. XIV (1881). — T. CASINI, *Sopra alcuni manoscritti di rime del sec.* XIII, dans *Giornale storico della letteratura italiana*, III (1884), pp. 161 et suiv. — D'ANCONA, *La miniature italienne*, p. 18 et n. 2, pl. XIII, fig. 18 et 19.

Florence, Bibliothèque nationale, Palat. 418, B R 217.

123. CONVENEVOLE DA PRATO (attribué à). *Panegirico in onore di Roberto d'Angio.* — Parch., XIVe s., 370 × 240 mm.

Panégyrique de Robert d'Anjou, roi de Naples (vers 1275-1343). Les miniatures semblent dues à un amateur. Elles présentent des éléments florentins et siennois. Le prototype de l'œuvre est napolitain.

A. d'ANCONA, *Studi sulla letteratura italiana dei primi secoli*, Ancone, 1889, pp. 117-121 et 141-147. — G. VON SCHLOSSER, *Giustos Freschken in Padua und die Vorlaufer der Stanza della segnatura* dans *Jahrbuch der Kunsthistorischen Sammlungen des allerhôschten Kaiserhauses*, Vienne, 1896. — Comptes-rendus de C. DE FABRICZY dans *Archivio storico dell' Arte*, 1896, p. 401. — G. GIANI, *Convenevole da Prato*, Prato, 1913. — D'ANCONA, *La miniature italienne*, 1926, p. 45.

Florence, Bibliothèque nationale, II I 27 (Cl. VII, 17), B R 38.

124. FRA BARTOLOMEO DA SAN CONCORDIO. *Ammaestramenti degli antichi.* — Parch., 1342, 305 × 230 mm., 40 ff.

Miniature de l'école florentine dans la manière de Jacopo da Casentino. Au fol. 36 r°, roue de fortune, mise en mou-

vement par les mains de la changeante déesse. Tout autour, des personnages que le sort heureux ou malheureux élève ou précipite.

D'ANCONA, *La miniatura fiorentina*, t. I, p. 10, pl. 25 ; t. II, p. 110. — M. SALMI, *Jacopo da Casentino miniatore*, dans *La Bibliofilia*, XXX (1928), p. 382, n. 1.

Florence, Bibliothèque nationale, 11 II 319.

125. *Passione di santa Margherita scritta da Teoctimo.* — Parch., XIVe s., 178 × 124 mm., 32 ff.

Miniature populaire florentine de la fin du XIVe siècle. De grandes scènes peintes occupent la partie inférieure des feuillets. Les figures, bien que très allongées, sont habilement dessinées ; les couleurs sont vives, avec de violents contrastes de clair et d'obscur dans les chairs.

D'ANCONA, *La miniatura fiorentina*, t. II, p. 47. — ID. *La miniature italienne*, p. 35.

Florence, Bibliothèque Laurentienne, Ashb. 451.

126. *La vita del povero e humile servo di Dio Francesco.* — Parch., 1334, 280 × 195 mm., 79 et 38 ff. Écriture semi-gothique italienne.

Le titre complet est : *Vita del povero e humile servo di Dio Francesco. La scrissono quattro solenne persone cioè frate Johanni e frate Tommaso da Celano, frate Bonaventure e frate Leone.* Cette traduction des *Tribulationes ordinis sancti Francisci* contient cinq *Tribulations* au lieu des sept de la rédaction latine. Les auteurs disent avoir connu certains compagnons de saint François et parlé avec eux. Peint à l'aquarelle. Art populaire de style vraisemblablement toscan.

L. MALAGOLI, *Cronica delle tribolazioni di san Francesco*, Turin, 1933.

Rome, Bibliothèque nationale, Ms. 1167.

127. *Antiphonarium.* — Parch., début du XVe s., 670 × 475 mm. 152 ff.

Peint par Lorenzo Monaco et deux autres artistes florentins. Dans les peintures de Lorenzo Monaco, les couleurs vives, parmi lesquelles prédominent le rose et le bleu, se détachent sur l'or épais des fonds au milieu de riches motifs décoratifs. Certaines miniatures pourraient être attribuées à Fra Angelico. Provient du couvent de Santa Maria degli Angeli de Florence.

D'ANCONA, *La miniatura fiorentina*, t. II, pp. 127-128.

Florence, Bibliothèque Laurentienne, Corale 3.

128. Fazio Degli Uberti. *Dittamondo.* — Parch., 1398, 320 × 230, 215 ff. Écriture gothique.

Six grandes initiales peintes, sans doute dans un milieu toscan. C'est le plus ancien manuscrit de l'œuvre écrite vers 1348 par le neveu de Farinata degli Uberti. A appartenu à Antaldo Antaldi, et, par suite, a été désigné sous le nom de *Codex antaldinus.* Étudié par Vincenzo Monti et Giulio Perticari, publié à Milan en 1826.

Bibliothèque Joseph Martini, Milan, 1934, t. I, p. 71, n. 177.

Milan, Bibliothèque Braidense, Fondo Castiglioni, n. 12.

129. *Bible historiée toute figurée.* — Parch., seconde moitié du XIVe s., 295 × 200 mm., 192 ff.

La première partie du volume forme une *Bible moralisée.* Cent-vingt-neuf grandes peintures couvrent autant de feuillets. Dans la partie supérieure de chacune de ces peintures, scène de l'*Ancien Testament* ; au-dessous, scène correspondante du *Nouveau Testament* ou allégorie morale ou mystique. Une légende en français occupe la marge supérieure et la marge inférieure. La deuxième partie comprend soixante-seize pages peintes représentant des scènes de la vie de la Vierge et du Christ. Le manuscrit a dû être exécuté dans la région florentine ou la région siennoise, à moins qu'il n'ait été peint en France par un artiste venu de la Péninsule. Ce manuscrit a inspiré certaines peintures des *Heures de Rohan.*

L. Delisle, *Livres d'images*, dans *Histoire littéraire de la France*, t. XXXI, p. 246-251. — A. de Laborde, *Étude sur la Bible moralisée*, t. V, p. 114-117 et pl. 759 à 767. — B. Berenson, *Studies in mediaval Painting*, New Haven, 1930, p. 107 n. pl. 100. — J. Porcher, *Two models for the « Heures de Rohan »*, dans *The Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, t. VIII, 1945, p. 1-6.

Paris, Bibliothèque nationale, fr. 9561.

SIENNE

La grâce des figures, la charmante douceur de l'expression, une exécution très soignée caractérisent les œuvres de l'école siennoise. De fréquentes relations entre Sienne et Florence ont eu pour conséquence une influence de l'art siennois sur l'art florentin.

A côté de copies des Statuti del Comune Senese (nos 130-132) *provenant des Archives d'État de Sienne, qui témoignent du sens décoratif des peintres locaux, sont exposés deux manuscrits de grande valeur : le* Virgile, *de l'Ambrosienne, avec une grande*

miniature de Simone Martini (n° 134), *qui a appartenu à Pétrarque, et le* Libro Bianco, *ou* Caleffo dell' Assunta (n° 135), *illustré par Ser Sozzo Tegliacci.*

Il n'est pas nécessaire d'insister sur la valeur du Virgile *de Pétrarque, annoté par le poète ; la tradition veut que Pétrarque ait inspiré à l'artiste qu'il aimait et admirait, le sujet de la composition et son caractère humanistique. Virgile est assis à l'ombre dans le bois des Muses ; Servius, le commentateur, montre d'une main Virgile à Enée appuyé sur sa lance et soulève de l'autre un voile tendu entre eux et le poète : allusion à l'effort d'interprétation que représente le commentaire. Un pasteur et un agriculteur contemplent le poète et représentent la classe d'hommes à qui les gloses de Servius révéleront le sens caché du poème. Peut-être sont-ils aussi le symbole des* Bucoliques *et des* Géorgiques. *Deux inscriptions dans des cartouches divisent les deux parties de la scène et en même temps la commentent, une troisième, au bas de la feuille, porte le nom de l'artiste.*

Le Caleffo de' l'Assunta, *dont l'étonnante miniature initiale représente la Vierge enlevée au ciel, au milieu d'une couronne d'anges musiciens, est la seule œuvre connue de Sozzo Tegliacci de Sienne, le chef-d'œuvre sans doute de la miniature siennoise* (n° 135).

130. *Constitutum communis Senarum* (1295-1334). — Parch., XIVe s., 379 × 278 mm., 380 ff. Écriture minuscule gothique.

Initiales ornées et peintures encadrant plus ou moins la page. — Reliure du XVIIe siècle.

Sienne, Archives d'État, *Statuti del Comune*, 11.

131. *Constitutum communis Senensis* (1296-1334). — Parch., XIVe s., 383 × 277 mm., 364 ff. Écriture minuscule gothique.

Grandes initiales ornées et peintures décoratives encadrant la page.

Sienne, Archives d'État, *Statuti del Comune*, 12.

132. *Costituto del comune di Siena* (1309-1310). — Parch., XIVe s., 408 × 281 mm., 582 ff.

Nombreuses initiales à la plume en rouge et bleu ; peintures décoratives entourant plus ou moins complètement la page.

Sienne, Archives d'État, *Statuti del Comune*, n. 20.

133. *Constitutum Camerarii et IV provisorum communis senensis* (*Statuto della Biccherna*, 1298-1389). — Parch., XIV[e] s., 345 × 248 mm., 338 ff. Écriture minuscule gothique.

Au fol. 1, grande miniature représentant les quatre *Proveditori della Biccherna*, le frère camerlingue et le notaire siégeant autour d'une table. Peintures ornementales dans la marge et grandes initiales peintes.

Sienne, Archives d'État, *Biccherna*, 1.

134. VIRGILE. *Opera*. — Parch., XIII[e]-XIV[e] s., 415×265 mm., 271 ff.

Ce fameux manuscrit contient, au frontispice, une peinture exécutée par Simone Martini pour Pétrarque. On admet généralement que le poète a suggéré à l'artiste le plan de cette composition. Au second plan, Virgile, ceint de lauriers, les yeux au ciel, semble chercher l'inspiration. Au premier, « Servius, Enée, un émondeur et un berger, personnification des œuvres de Virgile. » (P. DE NOLHAC.) Inscriptions de la main de Pétrarque. L'artiste, malgré son talent, habitué qu'il était à la grande peinture décorative, semble avoir été gêné par les limites étroites que la miniature lui imposait. Pétrarque tenait beaucoup à ce livre ; il le portait avec lui dans ses voyages et l'avait sous la main au moment de mourir.

E. MUNTZ, *Pétrarque et Simone Martini. A propos du Virgile de l'Ambrosienne*, dans *Gazette Archéologique*, 1887. — A. RATTI, *Ancora del celebre cod. ms. delle opere di Virgilio già di F. Petrarca e ora della Biblioteca Ambrosiana*, dans *Petrarca e la Lombardia*, Milan 1904 pp. 219-242. — P. DE NOLHAC, *Pétrarque et l'humanisme*, 2[e] éd., Paris, 1907, t. I, pp. 140-161 ; t. II, pp. 282-287. — AESCHLIMANN, *Dictionnaire*, p. 145.

Milan, Bibliothèque Ambrosienne.

135. *Caleffo dell'Assunta*, dit *Caleffo Bianco* (29 décembre 1137-26 mars 1336). — Parch., XIV[e] s., 438 × 297 mm. 892 ff.

Copie des actes de soumission de terres et de châteaux à la République siennoise. Chef-d'œuvre de la miniature siennoise du XIV[e] siècle. Œuvre de Sozzo Tegliacci, élève de Simone Martini. On n'a pas conservé d'autre œuvre certaine de ce peintre qui devait pourtant diriger un atelier et être chef d'une véritable école de miniaturistes. La miniature représente l'Assomption ; autour, troupe d'anges musiciens et, dans quatre médaillons, Saints protecteurs de la cité. L'exécution est extrêmement déli-

cate par l'harmonie des couleurs combinées avec le vieil or des fonds et des figures noyées dans le bleu d'une lumière diaphane. (D'ANCONA.)

P. D'ANCONA, *La miniatura alla Mostra Senese d'arte antica*, Rome-Milan, 1904. Extrait de *l'Arte*, VII[e] année. — ID., *La miniature italienne*, p. 42. — AESCHLIMANN, *Dictionnaire*, p. 202.

Sienne, Archives d'État, *Capitoli*, 2.

136. *Statuto della Mercanzia* (1342-1343). — Parch., XIV[e] s., 359 × 243 mm., 150 ff. Écriture gothique.

Nombreuses initiales peintes ; au fol. 1, miniature représentant le tribunal de la *Mercanzia* avec bordure décorative, dans la manière de Ser Sozzo Tegliaci, le peintre du *Caleffo dell'Assunta.*

P. TOESCA, *Monumenti e studi per la storia della miniatura italiana*, t. I, Milan, 1930, p. 39.

Sienne, Archives d'État.

137. *Nova compilatio statuti camparii* (*Statuto del campaio*, 1361-1463). — Parch., XIV[e]-XV[e] s., 323 × 223 mm., 67 ff.

Nouvelle rédaction des Statuts des messiers. Miniatures d'école siennoise. Une d'elles est due à un élève de Ser Sozzo Tegliacci, illustrateur du *Caleffo del l'Assunta.*

D'ANCONA, *La miniatura alla Mostra Senese d'arte antica*, Rome-Milan, 1904. (Extrait de *l'Arte*, VII[e] année). — ID., *La miniature italienne*, p. 48,

Sienne, Archives d'État, *Campaio*, n. 2.

138. SAINT BERNARD. *Homiliae. Expositio in Cantica Canticorum.* — Parch., XIV[e] s., 256 × 201 mm., Écriture gothique.

Deux grandes miniatures : l'une représente le roi Salomon, l'autre illustre le Cantique des Cantiques. Ces peintures rappellent l'art siennois contemporain. Mais elles ont peut-être été exécutées dans un milieu napolitain.

G. SALVONI SAVORINI, *Di alcuni codici miniati della Biblioteca Casanatense*, dans *La Bibliofilia*, t. XXXVI (1934), pp. 72-73 et fig. 12.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Ms. 970.

NAPLES

La miniature napolitaine, qui a commencé de s'épanouir au temps du roi Robert d'Anjou (1275-1343), *quand des artistes comme Giotto et Simone Martini étaient appelés à Naples pour embellir églises et palais, porte la marque d'une très forte influence française.*

La traduction de Virgile, *par Ciampolo degli Ugurgeri, de la Bibliothèque communale « degli Itronati », à Sienne* (nº 139), *donne un exemple des plus achevées parmi les miniatures napolitaines du* Trecento. *Deux manuscrits illustrent les vertus médicales des eaux thermales de la région. Le* De Balneis Puteolanis, *de la Bibliothèque Angelica, à Rome, et le* De Balneis Terrae Laboris, *de l'Ambrosienne de Milan* (nºs 141 et 142). *Ce sont les représentants d'un art populaire plein d'expression et de saveur.*

139. CIAMPOLO DI MEO DEGLI UGURGERI. *Virgilio volgarizzato.* — Parch., XIVe s., 315 × 234 mm.

Au début du livre, initiales peintes et bordures à arabesques, emblèmes et figures. Les signes de paragraphe et les majuscules sont colorés en bleu et rouge vif. École napolitaine.

L'Eneide di Virgilio volgarizzata nel buon secolo della lingua di Ciampolo di Meo degli Ugurgeri Senese a cura di A. GOTTI, Florence, 1858. — A. LUSINI, *Il codice del primo volgarizzamento dell'Eneide,* dans *La Diana. Rassegna d'arte e vita senese,* t. V (1930), p. 21. Réimprimé dans *Terra di Siena. Rassegna trimestrale del Turismo,* t. III (1949), n. 4, p. 21. — D'ANCONA, *La miniature italienne,* p. 47 et n. 3.

Sienne, Bibliothèque communale, S IV 11.

140. *Institution de l'Ordre du Saint-Esprit par le roi Loys de Sicile et de Jérusalem.* — Parch., XIVe s., 320×220 mm., 9 ff.

Ce manuscrit contient les statuts de l'ordre de chevalerie, fondé sous le nom de *Compaignie du Saint Esperit au droit désir* par Louis de Tarente, roi de Jérusalem et de Sicile, en 1352. Grande peinture au premier feuillet ; petites peintures illustrant chacun des paragraphes du *Statut.* Lettres ornées. Bordures. Miniature napolitaine où se croisent des influences françaises et siennoises. (D'ANCONA.)

D'ANCONA, *La miniature italienne,* p. 46. — EHRBACH DE FURSTENAU, *Pittura e miniatura a Napoli nel secolo XIV,* dans *l'Arte,* t. VIII (1905), p. 1.

Paris, Bibliothèque nationale, fr. 4274.

141. PETRUS DE EBULO. *De balneis puteolanis.* — Parch., XIVe s., 183 × 130 mm., 2 et 21 ff. Écriture gothique.

Dix-huit miniatures. Le texte, autrefois attribué à Alcadino, aujourd'hui à Pietro de Eboli, consiste en dix-huit épigrammes latines. En face d'elles, sur le recto de chaque feuillet, scènes réalistes représentant les divers

bains, peintes *a tempera* par un artiste méridional. C'est un des plus remarquables manuscrits sur les bains de Pouzzoles.

P. GIACOSA, *Magistri Salernitani nondum editi*, Turin, 1901, pp. 397-399 (Atlas, pl. 28-33). — M. PELAEZ, *Un nuovo testo dei Bagni di Pozzuoli in volgare napoletano*, dans *Studi romanzi*, t. XIX (1928), p. 64. — L. JOSEPH, *I Bagni di Pozzuoli descritti in due codici trecenteschi*, dans *La Bibliofilia*, t. XXXVIII (1936), pp. 409 et suiv. — D'ANCONA, *La miniature italienne*, p. 47, n. 4.

Rome, Bibliothèque Angelica, Ms. 1474.

142. PETRUS DE EBULO. *De balneis terrae Laboris*. — Parch., fin du XIV[e] s., 280 × 200 mm., 1 et 25 ff.

Le miniaturiste, qui appartient à l'école napolitaine du XIV[e] siècle, a peint de grandes scènes qui illustrent les propriétés thérapeutiques des bains de Pouzzoles. On remarquera le naturalisme et la valeur d'expression de son art.

D'ANCONA, *Mostra Ambrosiana*, pp. 60-62.

Milan, Bibliothèque Ambrosienne, I 6 inf.

XVe SIÈCLE

LOMBARDIE

Les artistes lombards du Quattrocento, dont le plus éminent est Belbello da Pavia, continuent les traditions de l'ancienne école, alors que déjà dans les autres régions de l'Italie se manifestent les goûts nouveaux de la Renaissance. Un des plus beaux joyaux de l'art qui s'est développé à cette époque à la cour des Visconti est le livre d'heures de Filippo Maria Visconti (1391-1447). *Giovannino et Salomone de Grassi en avaient commencé la décoration pour Gian Galeazzo* (1351-1402), *et il fut achevé par Belbello da Pavia. Il est malheureusement absent de nos vitrines.*

Mais ce courant est représenté ici par les manuscrits de la Leggenda di Josaphat *de la Bibliothèque Braidense de Milan et le* De regimine Principum, *de l'Ambrosienne* (n° 143 et 144).

Dans la seconde moitié du XVe siècle, le style de la miniature lombarde se libère des traditions gothiques et s'adapte aux formes de la Renaissance. On trouve, à la cour des Sforza, des peintres de personnalités diverses, comme Cristoforo de Predis, Antonio da Monza, et le « pseudo Antonio da Monza » que d'Ancona propose d'identifier avec Zuan Andrea da Mantova. De Predis, dont l'art reflète la peinture d'avant Léonard de Vinci, est dans ses œuvres animées et très achevées fortement influencé par l'art flamand. On a réuni ici le De Sphaera, *de la Bibliothèque Estense, de Modène, dont on lui attribue les miniatures, et le petit* Livre d'Heures Borromée, *qui est une de ses plus charmantes productions* (n° 146 et 147).

Antonio da Monza est déjà plus proche de Vinci. La rudesse et l'énergie du « pseudo Antonio da Monza » se distinguent nettement de la manière charmante d'Antonio. Voir le Libro dell Jesus *et la* Grammatica, *de Donat* (n° 150 et 151), *de la Trivulcienne de Milan.*

143. *Leggenda di Josaphat.* — Parch., xve s., 280 × 195 mm., 74 ff.

Ce manuscrit lombard a appartenu à la duchesse Bonne de Savoie, femme de Galeazzo-Maria Sforza, duc de Milan. (Au fol. 1 r°, armes des Sforza avec la souscription BO-NA.) Les initiales et les marges du fol. 1 sont ornées de miniatures ; les illustrations du texte peuvent être considérées comme des dessins rehaussés d'aquarelle ; le peintre s'est servi, pour les tons clairs, du parchemin lui-même et a esquissé en teintes plates les contours des figures. Celles-ci reflètent la vie du Quattrocento avec son idéal chevaleresque et courtisan : édifices en prespective, fonds d'architectures, figures de cavaliers empanachés et portant des drapeaux constituent des éléments intéressants pour l'histoire du temps. Les fonds de paysage révèlent un remarquable sens de la nature. Toesca voit survivre dans ce manuscrit des caractères propres au style de Zavattari. Reliure en soie.

GNOLI, *Catalogo*, pp. 15-16. — CARTA, *Codici*, pp. 77-81. — TOESCA, *La pittura e la miniatura*, p. 550.

Milan, Bibliothèque Braidense, AC XI 37.

144. FRANCESCO LUCANO DA PARMA. *De regimine principum.* — Parch., 1472, 215 × 146 mm., 2 et 222 ff.

L'œuvre est dédiée à Galeazzo Maria Sforza. Cette copie est peut-être l'exemplaire personnel du duc, dont les armes sont peintes sur le fol. 1 ; au fol. 114 v°, scène allégorique : une femme offrant une palme à Galeazzo Maria Sforza. Suivant Toesca, l'œuvre conserve encore quelques réminiscences de l'ancienne manière lombarde et s'apparente à « l'Uffiziolo Visconti ». — Reliure en soie sur ais de bois.

TOESCA, *La pittura e la miniatura*, pp. 550-551.

Milan, Bibliothèque Ambrosienne, H 33 sup.

145. *Vita di san Benedetto.* — Parch., xve s., 275 × 195 mm., 58 ff.

Dessins à la plume de l'école lombarde. On y relève des particularités qui annoncent le style de l'époque suivante. Ce manuscrit a probablement été exécuté à Bergame, car une vue de cette ville constitue le fond d'un des dessins. Il provient de San Benedetto in Polirone.

TOESCA, *La pittura e la miniatura*, p. 550, fig. 451.

Mantoue, Bibliothèque communale, B IV 13.

146. Johannes de Sacrobosco. *De sphaera.* — Parch., xv[e] s., 243 × 170 mm., 15 ff.

Quinze miniatures à pleine page, de l'école lombarde, attribuées à Cristoforo de Predis. Style « cursif ». Le travail est moins raffiné que dans les œuvres analogues ; formes et expressions sont forcées : mais ces défauts apparents sont la conséquence d'un certain sens du comique (Wittgens).

Harck, *Die Fresken in Pal. Schifanoia*, dans *Jahrbuch der K. Kunstsammlungen*, t. V, Berlin, 1884, p. 104, d'après une note d'A. Venturi. — Hermann, *Zur Gesch. der Miniaturmal. am Hofe der Este*, Vienne, 1900, p. 96. — F. Malaguzzi-Valeri, *La Corte di Lodovico il Moro*, t. III, Milan, 1917, p. 144. — V. Orlandini, *Il ms. De Sphaera della Biblioteca Estense*, Modène, 1923. — Fava, *La Biblioteca Estense*, pp. 124 et 237. — F. Wittgens, *Cristoforo de Predis*, dans *la Bibliofilia*, 1934, p. 368. — A. Venturi, *Gli affreschi del Palazzo Schifanoia*, dans *Atti e Memorie della Deputazione di Storia Patria delle Provincie di Romagna*, iii[e] s., t. III (1885), pp. 381 et suiv.

Modène, Bibliothèque Estense, Ms. Lat. 209 α X 2.14.

147. *Horae Beatae Mariae Virginis.* [*Libro d'ore Borromeo.*] — Parch., xv[e] s., 96 × 70 mm.

Ce petit manuscrit, exécuté pour les Borromée par Cristoforo de Predis, appartient à la maturité de l'artiste. Il est signé. Les miniatures sont inspirées d'un livre de piété franco-flamand. — Reliure de cuir avec ornements d'argent.

L. Beltrami, *Il libro d'ore Borromeo alla Biblioteca Ambrosiana miniato da Cristoforo Preda*, Milan, 1896. — F. Malaguzzi-Valeri, *La corte di Ludovico il Moro*, Milan, 1910-1923, t. III, p. 136. — D'Ancona, *La mostra Ambrosiana*, p. 54. — F. Wittgens, *Cristoforo de Predis*, dans *La Bibliofilia*, t. XXXVI, (1934), p. 357. — Aeschlimann, *Dictionnaire*, p. 176.

Milan, Bibliothèque Ambrosienne, Lib. ore 4.

148. Nicolas de Lyre. *Commentarius biblicus.* — Parch., xv[e] s., 440 × 330 mm., 1 + 237 ff.

Belle décoration marginale. Au fol. 62, grande miniature avec figures de cavaliers. Certains critiques y découvrent une influence ferraraise ; d'Ancona y voit un exemple typique d'art lombard et l'attribue à Cristoforo de Predis. Le manuscrit a été exécuté pour Federico Campofulgorio.

F. Wittgens, *Cristoforo de Predis*, dans *La Bibliofilia*, t. XXXVI (1934), pp. 341 et suiv. — D'Ancona, *La miniature italienne*, p. 53. — Aeschlimann, *Dictionnaire*, p. 176.

Milan, Bibliothèque Ambrosienne, B 40 inf.

149. *Vitae archiepiscoporum Mediolanensium.* — Parch., xve s., 285 × 205 mm., 60 ff.

L'artiste qui a décoré les marges, peint les lettrines et, au fol. 1, la scène du Baptême, pour ce recueil des *Vies des archevêques de Milan*, devrait être cherché, suivant d'Ancona, dans le cercle d'Antonio da Monza et de Luini.

F. Malaguzzi-Valeri, *La corte di Ludovico il Moro*, Milan, 1910-1923, t. III, p. 223. — D'Ancona, *La mostra Ambrosiana*, p. 62.

Milan, Bibliothèque Ambrosienne, H 87 sup.

150. *Libro dell' Jesus.* — Parch., xve s., 140 × 120 mm.

Manuscrit exécuté pour Maximilien Sforza, fils de Ludovic le More, entre 1496 et 1498. Le titre vient de la figure du Christ, peinte au début du *Pater noster*, par lequel commence l'ouvrage. Nombreuses miniatures à pleine page, offrant un tableau de la Cour de Milan. Œuvre de deux artistes. Le premier a peint des scènes agréables, mais le coloris est sans vigueur ; l'autre est un véritable maître de l'école lombarde, le « pseudo Antonio da Monza », que d'Ancona identifierait volontiers avec le peintre et graveur Zuan Andrea da Mantova.

Porro, *Catalogo*, p. 215. — F. Malaguzzi-Valeri, *La corte di Lodovico il Moro*, Milan, 1910-1923, t. I, pp. 446 et suiv. — D'Ancona, *La miniature italienne*, p. 56. — Aeschlimann *Dictionnaire*, p. 11.

Milan, Bibliothèque Trivulcienne, Cod. n. 2163.

151. Donat. *Grammatica.* — Parch., xve s., 270 × 180 mm. Écriture humanistique.

Exécutée pour Maximilien Sforza. Les nombreuses miniatures sont dues à trois artistes différents ; deux surtout sont de grande qualité. Malaguzzi-Valeri prononce le nom d'Ambrogio de Predis, élève de Léonard de Vinci, pour les portraits de Maximilien et de Ludovic le More, peints l'un au début, l'autre à la fin du volume, et attribue au « pseudo Antonio da Monza » les scènes représentant le prince à l'école et le prince porté en triomphe. D'Ancona et Cutolo identifient le « pseudo Antonio da Monza » avec Zuan Andrea da Mantova.

Porro, *Catalogo*, p. 139. — D'Ancona, *La miniature italienne*, p. 56. — A. Cutolo, *L'Officium parvum beatae Mariae Virginis donato da Ludovico il Moro a Carlo VIII re di Francia*, Milan, 1947, p. 46. — Aeschlimann, *Dictionnaire*, p. 11.

Milan, Bibliothèque Trivulcienne, Cod. n. 2167.

152. *Missale speciale romanum.* — Parch., 1538-1539, 440 × 295 mm., 160 et 2 ff. Écriture gothique.

Peintures à la première page ; initiales ornées. Exécuté pour le cardinal Francesco Cornaro, évêque de Brescia, de 1532 à 1543, dont les armes figurent sur le premier feuillet. Ces miniatures appartiennent à l'école lombarde.

A. Ebner, *Quellen u. Forschungen zur Geschichte u. Kunstgeschichte des Missale Romanum im Mittelalter*, Fribourg i. Br., 1896, p. 154.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Ms. 458.

153. César. *Commentariorum belli gallici libri.* — Parch., xve s., 320 × 225 mm., 241 ff.

Au fol. 3 v°, scène de bataille, monochrome sur fond pourpre, traitée comme un bas-relief inspiré de l'antique. Œuvre d'un artiste de Mantoue qui subit l'influence de Mantegna. Ce manuscrit a appartenu à la famille Borromée.

D'Ancona, *La mostra Ambrosiana*, p. 63.

Milan, Bibliothèque Ambrosienne, A 243 inf.

154. *Breviarium.* — Parch., xve s., 178 × 125 mm.

École lombarde. Initiales ornées et bordures.

Porro, *Catalogo*, p. 106.

Milan, Bibliothèque Trivulcienne, Cod. n. 394.

155. Raffaele Vimercati. *Oroscopo di Galeazzo Maria Sforza.* — Parch., 1461, 195 × 135 mm.

Une miniature représente le jeune prince debout, recevant le livre des mains de l'auteur agenouillé, pendant que Dieu le Père le couronne. École lombarde.

Porro, *Catalogo*, p. 455. — F. Malaguzzi-Valeri, *La corte di Lodovico il Moro*, Milan, 1910-1923, t. III, p. 127.

Milan, Bibliothèque Trivulcienne, Cod. n. 1329.

156. *Evangelica historia et Acta apostolorum.* — Parch., xve s., 230 × 180 mm., dérelié.

Scènes de la vie du Christ exécutées très légèrement à la plume ; certaines sont plus tardives et de facture moins habile. D'Ancona les attribue à un artiste français. Toesca croit qu'il s'agit de l'œuvre d'un artiste lombard,

inspirée par un modèle français. F. Wittgens pense que l'auteur est un Français travaillant à la cour des Visconti.

A. M. CERIANI, *Canonical Histories repr. from an Ambros. ms.*, Milan, 1873. — TOESCA, *La pittura e la miniatura*, pp. 204-206. — WITTGENS, *Illuminated Manuscripts*. — TOESCA, *La mostra Ambrosiana*, p. 64.

Milan, Bibliothèque Ambrosienne, L 58 sup.

157. VIRGILE. *Bucolica, Georgica, Aeneis.* — Parch., XVe s., 300 × 195 mm., 209 ff. Écriture humanistique.

Titre en majuscules romaines, or, blanches, rouges, vertes et violettes ; initiales d'or dans un entrelacs de feuillages épais sur fond azur pointillé de blanc.

CARTA, *Codici*, p. 60, n. XXVIII. — GNOLI, *Catalogo*, p. 16, n. 22.

Milan, Bibliothèque Braidense, AC XII 34.

VÉNÉTIE

Le Quattrocento est pour la miniature vénitienne une époque d'appauvrissement et de décadence. Parmi les manuscrits humanistiques exposés ici, les Scriptores historiae Augustae, *de la Bibliothèque nationale de Rome* (n° 158), *peints par un artiste formé dans la région vénitienne, peut-être padouan, se distinguent par leur élégance achevée, mais froide.*

158. *Scriptores historiae Augustae.* — Parch., fin du XVe s., 305 × 205 mm., 202 ff. Écriture humanistique.

Les miniatures reproduisent des médailles des empereurs romains. Cette œuvre est attribuée à l'artiste bohème Venceslas Crispo, qui fut au service des Aragonais de Naples et de Mathias Corvin ; le copiste a sans doute travaillé à Naples.

DE MARINIS, *Biblioteca*, t. II, p. 352.

Rome, Bibliothèque nationale, Ms. 1004.

159. RAYMOND LULL. *Opera chemica.* — Parch., XVe s., 330 × 230 mm.

Peintures attribuées à Gerolamo da Cremona. Trois sont à pleine page. Il faut noter surtout l'initiale où l'on voit, dans un paysage délicat, Lull agenouillé à côté de l'Archange, le jeune Tobie, une femme, symbole de la Nature, s'arrachant les cheveux et la scène où Lull,

sous la protection de Mercure, laboure, au milieu d'arbres dépouillés de leurs feuilles, dans un paysage de collines plein de finesse et de poésie.

G. VASARI, *Le vite dei più eccellenti pittori, scultori e architetti*, Florence, t. IV, 1885, p. 584. — M. SALMI, *Gerolamo da Cremona miniatore e pittore*, dans *Bollettino d'arte del Ministero dell'Educazione nazionale*, IIe a., IIe ser., 1923, p. 396. — D'ANCONA, *La miniature italienne*, p. 60.

Florence, Bibliothèque nationale,
Magliab. II III 27 (Cl. XVI 41), B R 52.

160. *Missale romanum.* — Parch., début du XVIe s., 365 × 225 mm., VI, 482 et 6 ff.

Seize encadrements de construction très variée. Noter l'expression de certains visages. Les figures sont rehaussées d'or, les lettres ornées sont éclatantes, riches et variées. L'auteur appartient probablement au milieu artistique vénitien.

GNOLI, *Catalogo*, pp. 17-18. — CARTA, *Codici*, pp. 103-109.

Milan, Bibliothèque Braidense, AE X 30.

ÉMILIE

L'Émilie reste un peu en dehors du rayonnement de l'art gothique : toutefois, la production artistique n'est plus, comme au XIVe siècle, limitée à la seule ville de Bologne ; elle s'étend à d'autres centres. A côté de l'école bolonaise, celle de Ferrare, sous l'influence des princes de la Maison d'Este, se développe merveilleusement.

BOLOGNE

Les traditions du XIVe siècle persistent sans chercher ni à se renouveler ni à accueillir les conceptions nouvelles auxquelles étaient acquises les autres écoles italiennes.

161. ANTONIO DA BUDRIO. *Commentarii super librum II Decretalium.* — Parch., XVe s., 430 × 290 mm., 254 ff. Écriture gothique.

La première page est ornée d'une miniature représentant l'auteur dans sa chaire, faisant son cours à sept étudiants en costumes très divers. Dans la marge inférieure, armes des Orsini. Le peintre est peut-être un élève de Niccolò da Bologna.

Rome, Bibliothèque Angelica, Ms. 569.

FERRARE

L'école de Ferrare se développe brusquement et acquiert, grâce à l'impulsion donnée par les Este, une place de première importance. Ses caractères sont déjà fixés au temps de Lionello (1407-1450) ; *elle atteint son apogée sous le règne de Borso* (1452-1471), *et produit la fameuse* Bible de Borso (*qui ne figure malheureusement pas à l'Exposition*). *C'est une œuvre parfaite, due entre autres à Taddeo Crivelli, dont le style éclectique s'est assimilé les divers courants qui se croisent à Ferrare.*

On verra des œuvres de Guglielmo Giraldi (*notamment* l'Aulu-Gelle, *de l'Ambrosienne* (n° 167). *Cet artiste, un des plus célèbres au temps de Borso et de Nicolo Ier d'Este, qui associe la rigueur dans la composition à la délicatesse dans le décor, est servi par un sens magnifique de la couleur. Martino da Modena, formé à l'école des grands peintres ferrarais et de Mantegna, continue, « dans un style plus moderne, les harmonies puissantes de Giraldi »* (Salmi). *Voir le* Missel *de la Trivulcienne de Milan.* (n° 169.)

162. [*Iconographie de la Maison d'Este*]. — Parch., xve s., 580 × 740 mm., 8 ff.

Le manuscrit contient cent trente-six médaillons avec les portraits des membres de la famille d'Este, depuis Ranaldo di Azzo (1251), jusqu'à Laura, fille de Meliaduse, qui vivait encore en 1474, date présumée de l'œuvre. Sous chaque médaillon, brève notice biographique. Salmi attribue l'œuvre à un miniaturiste de l'Italie du Nord, travaillant à Ferrare.

I. Giorgi, *Frammento d'iconografia Estense*, dans *Bollettino dello Istituto storico italiano*, n. 2, 1887, pp. 88-95.

Rome, Bibliothèque nationale, Ms. 293.

163. Procope. *Delle guerre dei Goti.* — Parch., xve s., 320 × 222 mm., 357 ff.

Miniature ferraraise. Avec un profil de l'auteur dans l'initiale de la page de titre. Bordures à vrilles blanches et ornements linéaires et polychromes sur fond d'or.

Fava, *La Biblioteca Estense*, pp. 255 et suiv. — Salmi, *La miniatura*, p. 359.

Modène, Bibliothèque Estense, Ms. It. 463 α H 4.2.

164. CÉSAR. *Commentarii de bello gallico et de bello civili.* — Parch., xve s., 311 × 210 mm., 210 ff. Écriture humanistique cursive.

Frontispice et initiales peintes, de style classique. Probablement de l'école ferraraise.

G. SALVONI-SAVORINI, *Di alcuni codici miniati della Biblioteca Casanatense*, dans *La Bibliofilia*, t. XXXVI (1934), p. 64 et fig. 5.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Ms. 453.

165. SALLUSTE. *Catilina et Jugurtha.* — Parch., xve s., 290 × 185 mm., 113 ff.

École ferraraise. Décoration à entrelacs et initiale historiée.

D'ANCONA, *La mostra Ambrosiana*, p. 63.

Milan, Bibliothèque Ambrosienne, I 113 sup.

166. *Horae Beatae Mariae Virginis.* — Parch., xve s., 130 × 94 mm.

Miniatures de l'école ferraraise. Dans les bordures, amours et animaux, figures variées, vivantes et vraies, peints avec un sens de l'observation digne d'un grand maître flamand. Les architectures rappellent l'art de Mantegna, notamment au début du manuscrit où est représentée l'Adoration des Mages : scène monochrome sur fond pourpre. Le manuscrit a appartenu à Bianca-Maria Visconti, fille du duc Filippo Maria. — Reliure en soie damassée, avec ornements d'argent et d'émail ; fermoirs.

D'ANCONA, *La mostra Ambrosiana*, p. 63.

Milan, Bibliothèque Ambrosienne, Libri d'ore, I.

167. AULU-GELLE. *Noctes Atticae.* — Parch., 1448, 340 × 240 mm.

Ce remarquable exemple de miniature ferraraise est une des premières œuvres signées par Guglielmo Giraldi : Gul[ielmus] D[e] F[erraria] P[inxit]. Seules sont peintes les deux premières pages du manuscrit. Sur la première, Aulu-Gelle discutant avec des lettrés sur une plaee d'Athènes ; sur la gauche, la mer. Belle décoration marginale : filigranes, petits médaillons où sont représentés avec une admirable finesse, des animaux de toute sorte. — Reliure en velours rouge, avec ornements en cuivre ciselé.

T. LIEBAERT, *Un'opera sconosciuta di Guglielmo Girardi*, dans *L'Arte*, t. XIV (1911), pp. 401 et suiv. — SALMI, *La miniatura*, p. 340. — D'ANCONA,

La mostra Ambrosiana, p. 63. — AESCHLIMANN, *Dictionnaire*, pp. 93-94. — G. GALBIATI, *Di due manoscritti miniati della Biblioteca Ambrosiana*, dans *Mélanges Leo Van Puyvelde*, Bruxelles, 1948.

Milan, Bibliothèque Ambrosienne, S. P. Codex Scotti.

168. *Psalterium.* — Parch., 1475, 349 × 243 mm., 244 ff.

Peint par Guglielmo Giraldi et Alessandro Leoni. Sur le premier feuillet, « composition figurée avec, dans le fond, paysage de style flamand ». (SALMI.)

D'ANCONA, *La miniature italienne*, p. 68. — HERMANN, *Zur Gesch. der miniaturmalerei am Hofe der Este*, Vienne, 1900, pp. 59 et suiv. — SALMI, *La miniatura*, pp. 345 et suiv. — FAVA, *La Biblioteca Estense*, pp. 51 et suiv., 250 et suiv. — AESCHLIMANN, *Dictionnaire*, p. 93.

Modène, Bibliothèque Estense, Ms. Lat. 990 α Q. 4.9.

169. *Missale romanum.* — Parch., XV[e] s., 265 × 185 mm., 422 ff.

Peintures de Martino da Modena et, selon M. Salmi, œuvre de la jeunesse de l'artiste. Toutes les pages sont ornées de bordures d'une grande finesse. Nombreuses peintures à pleine page avec encadrement d'amours, d'oiseaux, de fleurs et d'animaux fantastiques dans un goût plutôt traditionnel. Exécuté pour le cardinal Hippolyte d'Este. — Reliure d'époque en brocart jaune avec fermoirs d'argent.

PORRO, *Catalogo*, p. 246. — SALMI, *La miniatura*, p. 335. — D'ANCONA, *La miniature italienne*, p. 70. — AESCHLIMANN, *Dictionnaire*, pp. 145-146.

Milan, Bibliothèque Trivulcienne, Cod. n. 2165.

FLORENCE

Autour du premier feuillet du livre humanistique florentin court une bordure d'entrelacs blancs, stylisés avec un sens délicat du rythme, qui ressortent sur un fond de couleur, constellé de minuscules taches d'or, égayé de « putti », d'animaux, de fleurs, de portraits ou de petites scènes dans des médaillons ; la première initiale du texte enferme soit le portrait de l'auteur, soit quelque autre scène.

A côté d'œuvres anonymes, on rencontre des manuscrits enluminés par les plus célèbres artistes do Rinascimento *florentin. On doit à Filippo di Matteo Torelli, qui recherche ses motifs de décorations dans la nature végétale, et s'amuse à composer magistralement des tableautins où s'agitent de minuscules personnages, l'*Évangéliaire *de la Laurentienne* (n° 174). *Antonio del Chierico,*

qui, avec beaucoup de raffinement, sait discipliner sa fantaisie au goût de la Renaissance, se rapproche des peintres contemporains, de Baldovinetti à Rosselli : voir le Pétrarque, *de la Trivulcienne et l'*Antiphonaire, *de la Laurentienne* (n° 176 et 177). *Monte et Gherardo del Fora, peintres de chevalet, artistes aux aptitudes diverses, savent, avec un style très personnel, harmoniser heureusement les traditions florentines et les influences venues du dehors, spécialement flamandes. On en a un exemple dans le* Missel du Musée *national de Florence* (n° 188). *Enfin, Attavante degli Attavanti, miniaturiste prodigieusement fécond, mais conventionnel, trop attaché à la recherche du détail, se rachète par une déconcertante élégance dans la décoration.*

170. Columelle. *De re rustica.* — Parch., xve s., 295×215 mm., 220 ff. Minuscule humanistique.

Les initiales des treize livres sont historiées : les scènes sont en rapport avec le contenu du texte : la maison du cultivateur, les labours, etc., le style des encadrements et le costume des personnages montrent que le manuscrit a dû sortir d'une des officines de libraires qui furent nombreuses à Florence au xve siècle : selon toutes probabilités, de celle de Vespasiano da Bisticci, dont on peut reconnaître le goût dans les lettres ornées et les bordures de style humanistique à vrilles blanches qui se développent dans les marges. Dans le blason en mauvais état, qui se trouve dans la marge droite, fol. 1, surmonté de la tiare, on peut reconnaître les éléments essentiels des armes de Sixte IV, qui utilisa les services de Vespasiano.

D'Ancona, *La miniatura fiorentina*, t .I, pp. 38-39.

Rome, Bibliothèque Vallicelliana, Ms. E 39.

171. Riccobaldo da Ferrara. *Pomerium ecclesiae Ravennatensis.* — Parch., xve s., 330 × 320 mm. Écriture minuscule humanistique.

Le manuscrit a été écrit à Florence vers 1462 pour le pape Pie II. Au fol. 1, dans les quatre marges, court une guirlande de feuillage encadrée de bandes d'or. Dans ces guirlandes, monogramme du Christ, armes de Pie II, deux autres petits blasons circulaires. Dans les marges droite et inférieure, quatre emblèmes du Pape.

L. Bethmann, *Nachrichten über den von ihm für die Monumenta germ. hist. benützten Sammlungen von Handschriften u. Urkunden Italiens*, dans *Archiv. der Gesellschaft für alt. deut. Geschichtkunde*, XII, 1874.

Rome, Bibliothèque Vallicelliana, Ms. D 22.

172. *Breviarium secundum regulam sancti Benedicti.* — Parch., début du xve s., 362 × 255 mm., 486 ff.

Essai de miniature conventuelle ; l'artiste ne se dégage pas encore entièrement des formes traditionnelles du xive siècle, mais est déjà influencé par l'école de l'Angelico. On note dans ces peintures un mélange de réalisme et de convention. Le dessin est toutefois excellent, le coloris sobre, l'exécution souvent parfaite (d'Ancona.)

D'Ancona, *La miniatura fiorentina*, t. II, pp. 183-185. — Id., *La miniature italienne*, p. 74.

Florence, Bibliothèque Laurentienne, Conv. Soppr. 457.

173. Saint Jérome. *Vitae patrum.* Traduction de Bartolomeo Cavalca. — Parch., xve s., 374 × 256 mm., 3, 210 et 2 ff.

Dix-huit miniatures sur fonds or avec initiales, bordures, cartouches et culs-de-lampe. A partir du fol. 169, le miniaturiste change ; Salmi reconnaît dans ce nouveau groupe de peintures la manière de Pacino di Buonaguida.

Rome, Bibliothèque nationale, Ms. 1189.

174. *Evangeliarium.* — Parch., xve s., 415 × 285 mm., 110 ff.

Les peintures de ce manuscrit sont dues à trois artistes. Le premier, qui est aussi le plus habile, est Filippo di Matteo Torelli ; dans ses compositions minuscules s'agitent une foule de personnages, rendus avec un soin infini. Le dessin est exact, précis, la couleur en général intense. Les bordures sont d'une extrême richesse. Les deux autres maîtres sont bien loin de la finesse et de la précision du premier. (d'Ancona.)

Bandini, *Cod., lat., suppl.* 1, 173-174. — D'Ancona, *La miniatura fiorentina*, t. II, pp. 359-364. — Id., *La miniature italienne*, p. 77.

Florence, Bibliothèque Laurentienne, Edili 115.

175. *Breviarium fratrum Minorum iuxta ordinem Romanae curiae.* — Parch., xve s., 254 × 188 mm., 573 ff.

Miniatures attribuées à Filippo Torelli.

D'Ancona, *La miniatura fiorentina*, t. I, p. 365, n. 779. — Id., *La miniature italienne*, p. 77.

Florence, Bibliothèque Riccardienne, Ricc. 234.

176. Pétrarque. *Canzoni e Trionfi.* — Parch., xve s., 148 × 88 mm., 197 ff. Écriture humanistique.

Les bordures et les miniatures sont l'œuvre de Francesco d'Antonio del Chierico ; on sent, dans la délicatesse et la transparence des couleurs, l'influence de Fra Angelico. Au verso du premier feuillet, entièrement peint, Pétrarque en train d'écrire, devant une fenêtre ouverte qui laisse voir la campagne. Au début de chaque « Triomphe », miniature à pleine page représentant un char triomphal.

Porro, *Catalogo*, p. 342. — Id., *I codici petrarcheschi delle Biblioteche milanesi pubbliche e private*, dans *Francesco Petrarca e la Lombardia*, Milan, 1904, p. 322. — D'Ancona, *La miniatura fiorentina*, t. II, n. 813.

Milan, Bibliothèque Trivulcienne, Cod. n. 905.

177. *Antiphonarium.* — Parch., xve s., 790 × 578 mm., 112 ff.

Peint par Francesco d'Antonio, en collaboration avec Zanobi Strozzi.

Bandini, *Codd. Lat., Suppl.* 1, 389-409. — D'Ancona, *La miniatura fiorentina*, t. II, pp. 407-409. — Id., *La miniature italienne*, p. 77.

Florence, Bibliothèque Laurentienne, Edili 151.

178. [*Bible en hébreu.*] — Parch., xve s., 403 × 278 mm., 315 ff.

Peint par Francesco d'Antonio del Chierico.

Biscioni, *Codd. Orient.*, I, 25. — D'Ancona, *La miniatura fiorentina*, II, p. 375.

Florence, Bibliothèque Laurentienne, Plut. 1,31.

179. Platon. *Epistolae, Leonardo Aretino interprete.* — Parch., xve s., 263 × 169 mm., 139 ff.

Miniatures attribuées à Attavante. Reliure en cuir sur ais de bois, fers à froid.

D'Ancona, *La miniatura fiorentina*, t. I, p. 409, n. 806.

Florence, Bibliothèque Riccardienne, Ricc. 128.

180. Hérodien. *Historiae de imperio post Marcum vel de suis temporibus.* — Parch., xve s., 325 × 200 mm., 1 et 108 ff. Écriture minuscule humanistique.

Les grandes initiales contiennent des miniatures représentant des médailles classiques. On y reconnaît la manière d'Attavante degli Attavanti. Ange Politien a traduit du grec cette *Histoire de l'empire* et l'a dédiée à Innocent VIII, dont le manuscrit porte les armoiries dans la bordure du fol. 1. Provient de la collection de Sir A. Chester-Beatty.

Rome, Bibliothèque nationale, Ms. 1005.

181. SAINT AMBROISE. *Opera varia.* — Parch., xve s., 372 × 254 mm., 267 ff.
Peint par Attavante degli Attavanti.

BANDINI, *Codd. Lat.*, I, 142-144. — D'ANCONA, *La miniatura fiorentina*, t. II, pp. 717-718.

Florence, Bibliothèque Laurentienne, Plut. 14,23.

182. SAINT AUGUSTIN. *Opera varia.* — Parch., xve s., 383 × 262 mm., 285 ff.
Peint par Attavante degli Attavanti.

BANDINI, *Codd. Lat.*, I, 34. — D'ANCONA, *La miniatura fiorentina*, t. II, pp. 710-711.

Florence, Bibliothèque Laurentienne, Plut. 12,28.

183. *Officium sanctissimae Crucis.* — Parch., xve s., 126 × 81 mm.
Peint par Attavante degli Attavanti, pour Ippolita Sforza, femme d'Alfonso, duc de Calabre (on lit çà et là, dans les bordures, les initiales Y. C.). Écrit par Alessandro da Verazzano.

Turin, Ancienne Bibliothèque royale, Var. 89.

184. FLORENTIUS. *Liber musice.* — Parch., xve s., 245 × 165 mm., 94 ff.
Exemplaire présenté au cardinal Ascanio Sforza, comme le montre la dédicace en lettres d'or sur fond sombre, et, surmontant le chapeau de cardinal, le blason des Sforza, peint au milieu de la bordure inférieure. Notes de musique d'or et miniatures attribuées à Attavante degli Attavanti.

PORRO, *Catalogo*, p. 158. — D'ANCONA, *La miniature fiorentina*, t. II, n. 1557.

Milan, Bibliothèque Trivulcienne, Cod. n. 2146.

185. *Officium Beatae Mariae Virginis.* — Parch., xve s., 170 × 115 mm., 191 ff. Écriture humanistique.
Œuvre de l'école florentine d'Attavante degli Attavanti ; certaines scènes, notamment la Présentation au temple, sont attribuées par d'Ancona au maître lui-même. Initiales, bordures, et trois miniatures à pleine page.

PORRO, *Catalogo*, p. 327. — D'ANCONA, *La miniatura fiorentina*, t. I, p. 65 et t. II, n. 1101.

Milan, Bibliothèque Trivulcienne, Cod. n. 443.

186. *Antiphonarium.* — Parch., xve s., 695 × 505 mm., 179 ff.
Peint par Attavante, en collaboration avec Boccardino Vecchio, pour le monastère de Santa Maria degli Angeli.

D'Ancona, *La miniatura fiorentina*, t. II, pp. 755-758.

Florence, Bibliothèque Laurentienne, Corale 4.

187. *Vitae sancti Gregorii Magni, sancti Hieronimi, sancti Joannis Chrysostomi, sancti Bernardi.* — Parch., xve s., 350 × 250 mm., 315 ff. Écriture minuscule humanistique.

La dédicace de la vie de saint Grégoire, adressée au Pape Jean VIII, est encadrée de trois côtés par une guirlande de fleurs et d'animaux, de style florentin. Initiales peintes. Provient du monastère de San Benedetto Novello de Padoue.

A. Poncelet, *Catalogus codicum hagiogr. lat. Bibliothecarum romanarum ; Biblioteca Vallicelliana*, Bruxelles, 1909, p. 374.

Rome, Bibliothèque Vallicelliana, Ms. A 13/2.

188. *Missale secundum consuetudinem Romane Curie.* — Parch., 1474-1476, 390 × 273 mm., 315 ff., y compris 4 ff. blancs et les ff. 225 *bis* et 57 *bis*.

Miniature florentine de la seconde moitié du xve siècle. On peut y reconnaitre la main de Gherardo et de Monte del Fora (Toesca, d'Ancona). Les miniatures, dans ce missel, loin de suivre le texte et d'en être le commentaire, constituent de véritables petites peintures se suffisant à ellesmêmes. Au fol. 5 et au fol. 105, deux remarquables miniatures à pleine page. La première représente l'Annonciation, la seconde, un des chefs-d'œuvre de cette sorte d'art, la Déposition de Croix. Initiales ornées. Bordures dans les quatre marges : feuillages multicolores sur fond or, entourant des médaillons représentant des scènes de la vie du Christ, les Évangélistes, des moines. Divers détails sont dus à l'influence de la peinture flamande, alors admirée à Florence.

G. Milanesi, *Storia della miniatura italiana*, Florence, 1850, pp. 293-343. — G. Vasari, *Le Vite*, éd. G. Milanesi, Florence, III, 1878, p. 237. — P. Toesca, *Dipinti della Galleria Estense di Modena*, dans *L'Arte*, IX (1906), p. 376. — D'Ancona, *La miniatura fiorentina*, t. I, pp. 76 et suiv., t. II, pp. 680 et suiv. — L. Dami, *La miniatura fiorentina*, dans *Rassegna d'Arte*, XV, (1915), p. 54. — D'Ancona, *La miniature italienne*, p. 79, n. 1. — Aeschlimann, *Dictionnaire*, p. 85.

Florence, Musée national.

189. *Statuto della Mercanzia* (1472-1525). — Parch., XVe-XVIe s., 305 ff.

Le nouveau texte du *Statuto de la Mercanzia* après la réforme de 1472. Au fol. 1, miniature à pleine page, par Sano di Pietro, représentant le tribunal de la *Mercanzia*. Le même peintre a exécuté les initiales de toutes les rubriques jusqu'au fol. 237.

Sienne, Archives d'État.

190. PÉTRARQUE. *Trionfi, Sonetti e Canzoni*. — Parch., 1476, 220 × 140 mm., 250 ff.

Peintures à pleine page, bordures et initiales ornées. Ce manuscrit a été copié par Antonio Sinibaldi pour Laurent de Médicis, et offert à Charles VIII lors de son passage à Florence en novembre 1494. — Reliure contemporaine en soie rouge avec appliques d'argent doré et médaillons émaillés. Les armes des rois de France semblent une addition postérieure.

L. DELISLE, *Note sur un manuscrit des poésies de Pétrarque, rapporté d'Italie en* 1494 *par Charles VIII*, dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LXI (1900), pp. 450-458. — E. VAN MOÉ, *Les « Triomphes » de Pétrarque d'après le manuscrit italien* 545 *de la Bibliothèque nationale*, dans *Trésors des Bibliothèques de France*, fasc. XIII (1931), p. 4.

Paris, Bibliothèque nationale, Italien, 548.

191. *Passio Mauritii et sociorum ejus*. — Vélin, XVe s., 187 × 130 mm., 41 ff. Rel. veau, filets dorés, aux armes de Paul Petau ; dos orné.

Manuscrit copié pour l'Ordre du Croissant. Ecriture humanistique ; onze miniatures, dont l'une (fol. C v°) représente une assemblée de l'Ordre ; une autre (fol. 34 v°) est une remarquable figure de saint Maurice ; une autre, un beau portrait de Jacopo Antonio Marcello (fol. 38 v°). Ce manuscrit a appartenu à Paul Petau et Ch.-A.Picard. — De la bibliothèque du Marquis de Paulmy.

B. DE MONTFAUCON, *Monuments de la monarchie française*, t. III, p. 259 et pl. XLVIII (publie d'après Gaignières les miniatures de l'assemblée et du portrait, qu'il dit être celui de Jean Cossa). — H. MARTIN, *Catalogue*, t. II, pp. 184-185. — *Catalogue de l'Exposition du livre italien*, 1926, n. 226, p. 53. — H. MARTIN et Ph. LAUER, *Les plus beaux manuscrits à peintures de la Bibliothèque de l'Arsenal*, Paris, 1929 (reproduction, pl. LI et LII, de quatre des miniatures).

Bibliothèque de l'Arsenal, Ms. 940.

192. Basinio de' Basini. *Hesperidos libri VIII.* — Vélin, xve s., 340 × 230 mm., 137 ff. Rel. maroquin vert, filets dorés, dos orné.

Manuscrit en écriture humanistique ; dix-sept miniatures, dont la dernière (fol. 126) porte la mention : « Op[us] Johannis pictoris Phanestris ». Il fut donné, le 2 décembre 1499, à Francesco Capello, gouverneur de Rimini, par Carlo, gendre de Roberto Malatesta, de Rimini (*Cf.* note du fol. 136 v°). — De la bibliothèque du Marquis de Paulmy.

H. Martin, *Catalogue*, t. I, pp. 475-476. — *Catalogue de l'Exposition du livre italien*, 1926, n. 244, p. 55.

Bibliothèque de l'Arsenal, Ms. 630 Rés.

193. *Textes relatifs à la Congrégation des Jésuates.* — Vélin, xve s., 235 × 166 mm., 97 ff. Rel. parchemin blanc, tranche dorée.

Recueil de méditations et de coutumes relatives à l'ordre fondé par le Bienheureux Jean Colombini, au xive siècle. Écriture gothique ; lettres ornées ; encadrements ; deux grandes miniatures dont l'une porte cinq blasons, celui du Pape Innocent VIII et ceux de quatre prélats. Ce manuscrit a appartenu au couvent de San Giovanni de Florence, puis au P. Manzoni. — De la bibliothèque du Marquis de Paulmy.

A. Marsand, *I manoscritti italiani della Regia Biblioteca Parigina*, Paris, 1835-1838, t. II, pp. 245-246. — Mazzatinti, t. III, p. 130. — H. Martin, *Catalogue*, t. VI, pp. 489-490. — *Catalogue de l'Exposition du livre italien*, 1926, n. 295, p. 61.

Bibliothèque de l'Arsenal, Ms. 8555.

RÉGION ROMANO-OMBRIENNE

Deux manuscrits de Subiaco et un Livre d'heures *de la Bibliothèque Casanatense, de Rome, ont été exécutés dans le Lazio ou en Ombrie* (n° 196). *Mais ces régions n'ont laissé pour cette époque aucune œuvre de particulière importance.*

194. *Biblia.* — Parch., xve s., 280 × 205 mm., 208 ff. Écriture gothique.

Avec quarante miniatures sur fond or. Initiales ornées rouges, bleues, vertes et or.

Allodi, *Inventario*, p. 24. — Federici, *Subiaco*, t. II, p. 14.

Subiaco, Bibliothèque de l'Abbaye, C. II.

195. *Missale romanum.* — Parch., xve s., 330 × 235 mm., 340 ff. Écriture gothique.

Initiales peintes à feuillages et arabesques. Au fol. 157 v°, grande miniature représentant le Christ entre la Vierge et saint Jean. Sans doute exécuté dans la région.

ALLODI, *Inventario*, p. 13, n. 47. — FEDERICI, *Subiaco*, II, p. 12.

Subiaco, Bibliothèque de l'Abbaye, Ms. XLV.

196. *Libro d'ore.* — Parch., xve s., 157 × 119 mm., 286 ff. Écriture gothique.

Miniatures à pleine page et dans le texte. Sans doute ombrien, avec d'évidentes influences françaises.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Ms. 1471.

NAPLES

Au XVe siècle, la cour d'Alphonse d'Aragon (1396-1458), *si ouvert à toutes les choses de l'esprit, œuvres de littérature ou d'art, a réuni de nombreux artistes.*

Bien peu de leurs œuvres ont été conservées dans les collections italiennes. Parmi elles, on peut citer le Virgile *de l'ancienne Bibliothèque royale de Turin* (n° 197), *et quelques spécimens de moindre qualité.*

197. VIRGILE. *Opera.* — Parch., xve s., 344 × 235 mm.

Trois miniatures à pleine page. Proviendrait de la bibliothèque des rois d'Aragon. A appartenu à Carlo Giaffredi di Cuneo, président du Dauphiné sous Louis XII.

Turin, Ancienne Bibliothèque royale, Var. 190.

198. PROPERCE. *Carmina.* — Parch., xve s., 255 × 160 mm., 94 ff. Écriture humanistique.

Frontispice et initiales peintes. Copié à Naples par Gian Rinaldo Menni, copiste des rois d'Aragon. Le style des miniatures s'inspire de l'art flamand.

G. SALVONI-SAVORINI, *Di alcuni codici miniati della Biblioteca Casanatense*, dans *La Bibliofilia*, t. XXXVI (1934), p. 75 et fig. 13. — DE MARINIS, *Biblioteca* .p .372.

Rome ,Bibliothèque Casanatense, Ms. 915.

199. Giovanni de Bado Avaro et Francesco delle Fosse. *Trattato di araldica.* — Parch., xve s., 230 × 170 mm., 81 et 3 ff. Écriture humanistique.

Au début, riche miniature qui porte au centre, dans le bas, le blason des Carafa. Auparavant, un feuillet de parchemin teinté en bleu porte également le blason des Carafa avec une légende en lettres d'or et d'argent. Nombreux blasons peints dans le texte. L'œuvre a été composée à la demande d'Anne d'Angleterre. Appartient sans doute à l'école napolitaine.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Ms. 1794.

200. [*Prophéties, Divinations, Pronostics*]. — Parch. et papier, xve-xviie s., 200 × 146 mm. environ, 54 ff.

La partie la plus intéressante de ce recueil est constituée par les dix-huit premiers feuillets contenant des prophéties pour l'année 1465. Chacune d'elles est accompagnée d'une illustration qui occupe presque toute la page. Suivent des anagrammes et des prophéties, extraits de Raban Maur et de Joachim de Flore, de courts écrits astrologiques de L. Guarico, G. Cardano, G. A. Magini, une édition imprimée des prophéties de la Sybille Eritrée (Venise, 1570) et, enfin, une « Roue astrologique ».

Rome, Bibliothèque Angelica, Ms. 1146.

201. *Psalterium ad usum fratrum Minorum.* — Parch., xve s., 300 × 240 mm., 282 ff.

Encadrement de première page à entrelacs bleu et or, rinceaux de feuillage, *putti*, animaux et médaillons dont l'un porte les armes des rois d'Aragon. Huit initiales historiées sur fonds d'or. Type des manuscrits des rois d'Aragon.

De Marinis, *Biblioteca*, p. 139.

Paris, Bibliothèque nationale, lat. 771.

202. Maio Giuniano. *La opera de Maiestate.* — Parch., 1492, 280 × 205 mm., 64 ff.

Encadrement de première page à entrelacs blancs avec médaillons et armes des rois d'Aragon. Vingt-sept petites miniatures — une au début de chaque chapitre, — racontent l'histoire du roi Ferrand de Naples ; elles sont

l'œuvre de Nardo Rapicano. Copié par Giovan Malleo de Russis. — Reliure originale en velours marron sur ais de bois.

Mazzatinti, *Inventariso*, p. 5. — De Marinis, *Biblioteca*, pp. 103-104. — B. Croce, *Vedute di Napoli nel quattrocento*, dans *Aneddoti di varia letteratura*, t. I, p. 217-222.

Paris, Bibliothèque nationale, Italien 1711.

203. Ptolémée le géographe. *Cosmographie*, traduite en italien par Jacobo Angelo. — Parch. xv s., 600 × 440 mm., 137 ff.

Quarante-quatre cartes : vingt-sept cartes de Ptolémée, sept cartes contemporaines et dix plans de villes. Encadrements, lettres ornées. Exécuté par un Florentin pour les rois d'Aragon.

De Marinis, *Biblioteca*, p. 140-141. — *Géographie de Ptolémée, traduction de Jacopo d'Angiolo ; reproduction des cartes et plans du ms. latin* 4802, *avec introduction par* H. Omont, Paris (1924).

Paris, Bibliothèque nationale, lat. 4802.

AUTOGRAPHES

Pour rendre plus vivant le souvenir de quelques grands noms de l'histoire italienne, cités plusieurs fois dans ce catalogue, on a groupé ici un certain nombre d'autographes. Mais c'est dans d'autres sections de l'exposition que l'on verra les notes inscrites par Pétrarque sur son Virgile *(n° 134) et par Savonarole dans les marges des* Méditations *de Ludolphe de Saxe (n° 242). Le cahier de Léonard de Vinci (n° 405), le plus précieux des autographes, contient à côté des textes, plusieurs dessins : on ne l'a pas séparé d'autres œuvres du maître.*

204. SAINT THOMAS. *Super Boetium de Trinitate.* — Parch., XIIIe s., 280 × 215 mm., 1 f. Écriture cursive gothique.

Feuillet détaché autographe ; exemple caractéristique de la *littera inintelligibilis.*

Th. KAPPELI, *Zerstreute Autographblaetter des Hl. Thomas von Aquin*, dans *Archivum Fratrum Praedicatorum*, t. II (1932), pp. 382 et suiv.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Ms. 3997.

205. GRAZIOSO BENINCASA. [*Portulan.*] — Parch., 1469, 219 × 341 mm., 8 ff.

Atlas contenant deux tables astronomiques et cinq portulans exécutés à Venise en 1469 par Grazioso Benincasa d'Ancone (Au fol. 2 on lit la mention : « *Gr. Ben. Anconitanus composuit Veneciis*, a. d. 1469. »).

P. REVELLI, *I Codici ambrosiani di contenuto geografico*, Milan, 1929, [*Fontes Ambrosiani*, I].

Milan, Bibliothèque Ambrosienne, S. P. II. 6.

206. LUCRÈCE BORGIA. *Lettres à Pietro Bembo.*

Neuf lettres autographes reliées au XVIIe siècle. Ces lettres ont été écrites à Ferrare, les sept premières en 1503. Bembo a inscrit sur presque toutes la date à laquelle il les avait reçues. Les deux dernières ont été vraisembla-

blement écrites en 1517. La sixième et la septième sont en espagnol. On y a ajouté deux poésies ; sur l'une d'elles Bembo a écrit la note suivante : « *Lucretiae Borgiae manus : Octavo Kal. Juni* 1503. *Ferrariae.* » C'est tout ce qui reste d'une correspondance qui dut être importante. Ce recueil fait partie depuis l'origine des collections de l'Ambrosienne, comme l'attestent les premiers inventaires. Publiées en 1859, par Bernard Gatti, avec les caractères de la Bibliothèque Ambrosienne.

Milan, Bibliothèque Ambrosienne, H 246 inf.

207. ANTONIO PIGAFETTA. *Notizie del mondo nuovo con le figure de paesi scoperti descritte da A. P. Vicentino cavagliere di Rodi.* — Papier, XVIe s., 207 × 274 mm., 92 et 4 ff. blancs au début et 43 à la fin ; 23 cartes, copie.

C'est le manuscrit le plus complet et le plus voisin de l'original de la relation du voyage de Magellan, de 1522 à 1524, écrite par Pigafetta. Publié par Andrea da Mosto (Roma, 1894), par J. A. Robertson (Cleveland, 1906) et C. Manfroni (Milan, 1928).

P. REVELLI, *I codici Ambrosiani di contenuto geografico*, Milan, 1929. [*Fontes Ambrosiani, I*].

Milan, Bibliothèque Ambrosienne, L 103 sup.

208. GALILÉE. *Lettre autographe au Cardinal Federico Borromeo.*

La lettre, datée de Florence, 18 nov. 1623, accompagnait un exemplaire imprimé du *Saggiatore* offert à la Bibliothèque Ambrosienne, « *in uno dei più riposti angoli della quale mi sarà somma grazia che sia collocata.* »

A. FAVARO, *Federigo Borromeo e Galileo Galilei*, dans *Miscellanea Ceriani*, Milan, 1910, pp. 321 et suiv.

Milan, Bibliothèque Ambrosienne.

209. CARDINAL FEDERICO BORROMEO. *De pestilentia quae Mediolani anno* 1630 *magnam stragem edidit.* — Papier, XVIIe s., 155 × 205 mm., 56 ff. Autographe.

Ce texte a servi à Alessandro Manzoni pour *I promessi sposi.* On y a joint une note d'Achille Ratti (Pie XI) qui rapproche le fameux épisode de Cecilia dans *Promessi Sposi* du passage de Borromeo commençant ainsi : « *Novemsis puella cum in conspectu matris occubuisset noluit mater tolli...* » (Fol. 35.) Publié en traduction italienne par Agostino Saba (Sorra, 1932).

Milan, Bibliothèque Ambrosienne, F 20 inf.

EDITIONS
DES XVe ET XVIe SIÈCLES

L'art de l'imprimerie, introduit en Italie aux environs de l'année 1464 *par les clercs allemands Conrad Sweynheym et Arnold Pannartz, triompha bien vite de la méfiance qu'il faisait naître et ne tarda guère à s'affirmer, puis à se développer d'une merveilleuse vigueur, sur cette terre où l'intérêt que l'on portait à la culture classique était alors si vif. De fait, dans la plupart des cas, les premiers ouvrages qui sortirent des presses reproduisaient et diffusaient les chefs-d'œuvre de la littérature classique romaine et des Pères de l'Église. Le berceau du nouvel art semble se placer à Subiaco, au monastère de Sainte-Scholastique, et c'est sans doute grâce à l'initiative de l'abbé commandataire, le cardinal Juan de Torquemada, qu'il y fut introduit.*

Après leur premier livre, un Donat *dont il ne reste aucun exemplaire, les typographes allemands imprimèrent à Subiaco, avant* 1465, *le* De oratore *de Cicéron* (n° 214), *plus tard le* De divinis institutionibus adversus gentes *de Lactance, et le* De civitate Dei *de saint Augustin. Ils employaient des caractères nouveaux, intermédiaires entre les caractères gothiques et les caractères romains, assez différents de ceux que l'on utilisait alors en Allemagne, mais qui — comme l'a récemment montré l'éminent historien de l'imprimerie à Rome, Luigi de Gregori, dans son savant essai,* I tipi Sublacensi *— s'inspiraient de l'élégante écriture des manuscrits italiens du XIe siècle qui se trouvaient en grand nombre dans la bibliothèque du monastère de Subiaco* (1) *et en formaient comme le trésor.*

---

(1) Voir : L. DE GREGORI, *I tipi sublacensi*, dans *Studi e ricerche sulla storia della stampa nel quattrocento*. Milan, Hoepli, 1942, pp. 47-61.

Ces caractères, que l'on appelait jadis caractères romains ont reçu de L. de Gregori le nom de caractères de Subiaco, *tant ils ressemblent à la fameuse* minuscula Sublacense. *Plus de deux ans après leur arrivée en Italie, et plus précisément après avoir publié le* De civitate Dei *de saint Augustin, daté du* 12 *juin* 1467, *les deux typographes s'établirent à Rome dans la noble demeure des frères Massimo. En même temps, ils abandonnèrent les caractères de Subiaco et leur en substituèrent d'autres, différents des premiers et ressemblant davantage à l'écriture des manuscrits humanistiques ; on a d'abord appelé caractères* ronds *et ensuite — et avec plus d'à-propos, — caractères* romains, *ces caractères que l'on retrouve dans les* Epistole familiares *de Cicéron, le premier livre imprimé à Rome, en* 1467, *peu de mois après l'impression du* Saint Augustin *déjà cité.*

Cependant, Rome attirait nombre d'imprimeurs, Allemands eux aussi, et parmi beaucoup d'autres, on y trouve Ulrich Han qui s'était associé dès lors, — et peut-être même quelques mois plus tôt, — aux deux typographes de Subiaco. On a calculé que durant les trente années qui suivirent, une quarantaine de typographes eurent à Rome une imprimerie ; trente environ étaient Allemands et un petit nombre seulement Italiens ; mais sans doute faut-il voir en ces Italiens des éditeurs ou des commanditaires, plutôt que des typographes. Aussi bien, le succès que l'art nouveau *allait connaître à Rome fut des plus considérable. Rome, dans le plein éclat de la Renaissance, était au faîte de sa splendeur. Grâce aux membres de la Curie romaine, aux savants épris de l'Antiquité et aux érudits en général, la culture était tenue en singulier honneur. Les typographes, furent-ils sollicités par ces savants illustres, alors si nombreux, ou comprirent-ils de quelle importance pouvait être pour leur art, la protection et les conseils de grands personnages? Ils cherchèrent et réussirent à faire établir le texte de leurs ouvrages par des érudits d'une grande réputation. Ainsi voyait-on dans l'imprimerie de Sweynheym et Pannartz, Giovanni Andrea de' Bussi évêque d'Aleria, collectionneur passionné de livres et de manuscrits, que le Cardinal de Cusa tenait en si haute estime et qu'il attacha à la Bibliothèque Vaticane. De' Bussi apporta son concours de correcteur de textes avec le désintéressement d'un Mécène. Il fut d'un grand secours et d'un grand conseil aux deux typographes allemands, remettant même en leur nom une supplique au pape Sixte IV, lorsque, les imprimeries rivales se multipliant, Sweynheym et Pannartz se trouvèrent dans leur officine pleine de livres invendus... et devant leurs coffres vides* (1).

---

(1) Voir : L. de Gregori, *La stampa a Roma nel socolo XV*. Rome, Cuggiani, 1933, pp. 11-12.

Pour corriger leurs éditions, d'autres imprimeurs aussi firent appel à d'illustres personnages : Han reçut l'aide de Giovanni Antonio Campara, évêque de Teramo, d'autres, celle de Pomponio Leto, Bartolomeo Saliceti, Alessandro Sulpiziano, Ermolao Barbaro, Martino Filetico, pour ne citer que les plus grands. Mais l'art de l'imprimerie qui avait reçu le baptême à Rome ne tarda pas à se répandre dans l'Italie entière.

Presqu'en même temps qu'à Rome, on le trouve à Venise. Dans cette cité riche et fastueuse, qui attira toujours les artistes et les lettrés, le livre se perfectionna, s'embellit, s'orna de rares et précieuses gravures sur bois. La production des presses vénitiennes fut remarquable et par la quantité et par la qualité. Toutes les plus belles œuvres de la littérature virent le jour dans la cité de la Lagune. Citer les noms et faire le dénombrement des typographes vénitiens serait trop long, et ce n'est point d'ailleurs le lieu de le faire ici. Bornons-nous à rappeler que la typographie atteignit à Venise un degré de perfection tel qu'il fallait un milieu dès longtemps fertilisé par l'art pour le concevoir et le réaliser.

De Venise, l'imprimerie se répandit très vite dans toute la Vénétie, grâce surtout aux imprimeurs italiens qui, contrairement à plus d'un parmi ceux qui s'étaient établis à Rome, se trouvaient être cette fois, non seulement des éditeurs, mais des hommes de métier.

Au rôle joué par les imprimeurs, il convient d'associer celui des dessinateurs et des graveurs, et l'illustration du livre produisit de tels chefs-d'œuvre qu'il suffira d'en citer ici un seul exemple, le Poliphilo *d'Alde, que l'on considère comme le plus beau livre du Quattrocento.*

De Rome, véritable foyer lumineux, l'imprimerie gagna Naples, l'Ombrie, l'Émilie, Milan enfin que l'on peut tenir comme le troisième des grands centres typographiques après Rome et Venise. A la différence de ce qui s'était passé dans ces deux dernières villes, le premier imprimeur de Milan fut un Italien, Filippo Lavagna di Lodi qui donna dès 1471, *en même temps que Panfilo Castaldi et Antonio Zaroto de Parme, les premières éditions milanaises. Christophorus Valdarfer, — le premier des imprimeurs allemands établi à Milan, — n'exerça son activité qu'à partir de* 1474.

*Au typographe Dionigi de Paravicino revient le mérite d'avoir édité le premier livre entièrement composé en caractères grecs, l'*Epitome octo partium orationis *de Constantino Lascaris, en* 1476; *certes, les caractères grecs dont Manuce se servira plus tard à Venise seront plus beaux et plus élégants ; mais, il faut le reconnaître pourtant, ces premiers caractères, ceux que Scinzenzel utilisa dix ans plus tard à Milan, et ceux-là même dont certains typographes feront usage vers la fin du Quattrocento, sont d'un dessin tout*

*particulier, inspiré des écritures grecques du XII*e *siècle et se distinguent comme elles par la simplicité et l'élégance des formes.*

*Nous ne suivrons pas le développement ed l'*art nouveau *dans les autres cités d'Italie (Foligno, Ferrare, Florence, Bologne, Vérone, etc.) puisque, aussi bien, la présente exposition ne prétend pas offrir le tableau complet de cette histoire. On a seulement voulu attirer l'attention des visiteurs sur quelques-unes des plus importantes et des plus précieuses parmi les éditions italiennes (certaines sont uniques), en choisissant des exemplaires qui présentent des caractéristiques singulièrement intéressantes.*

*Pour ce faire, les livres ont été classés en six sections. Dans les premières, on s'est proposé d'illustrer l'histoire de l'introduction et du développement de l'imprimerie en Italie ; dans d'autres, on a groupé les livres du Quattrocento selon le genre littéraire auquel ils appartiennent. La dernière présente en un bref panorama quelques éditions du XVI*e *siècle particulièrement rares et importantes.*

Le visiteur pourra examiner dans la première section les trois éditions qui nous restent de l'atelier de Subiaco ; à côté d'elles, figure l'un des manuscrits provenant du scriptorium *de ce monastère où se trouve la première idée de ces beaux caractères dont firent usage les clercs mayençais.*

Dans la seconde section figurent, après le Cicéron (*n*o 214) *premier livre imprimé à Rome en* 1467, *— l'édition des* Epistolae *de saint Jérôme de* 1468 (*n*o 215), *donnée par les soins de Giovanni de' Bussi, l'érudit évêque d'Aleria ; le* Saint Augustin (*n*o 218),*— l'un des premiers livres parus à Venise, dont l'impression, commencée par Jean de Spire, fut achevée par son frère Vendelin en* 1470 ; *l'exemplaire sur parchemin du* Virgile *imprimé par Vendelin de Spire, à Venise, en* 1470 (*n*o 217), *la magnifique édition originale du* De re militari *de Valturio* (*n*o 220), *premier livre imprimé à Vérone, en* 1472, *et orné de* 99 *belles gravures sur bois attribuées au sculpteur et médailleur Matteo de Pasti et probablement imitées d'un manuscrit enluminé par le même artiste à la cour de Sigismond Pandolfo Malatesta, à qui l'œuvre est dédiée ; les fameuses* Meditationes (*n*o 224) *du Cardinal Juan de Torquemada, ouvrage important, non seulement parce qu'il est le premier livre illustré que l'on ait imprimé à Rome, mais aussi parce qu'il garde le souvenir des fresques du cloître de la Minerve, aujourd'hui détruites* (1).

A côté de livres qui sont presque toujours de format in-folio, le visiteur trouvera un petit livre, — le premier livre de très petites

---

(1) Voir : L. de Gregori, *Del chiostro della Minerva e del primo libro con figure stampati in Italia.* Florence, 1927.

dimensions que l'on ait imprimé, à savoir l'Officium Beatae Mariae Virginis, de Jenson, Venise, 1474 (nº 225) ; le premier livre daté que l'on ait entièrement imprimé en grec en Italie (Las caris, Epitome, Milan, Paravicino, 1476, (nº 227) ; le Kalendarium de Johannes de Monteregio, Venise, 1476 (nº 228), premier livre imprimé avec une page de titre gravée ; les Meditationes vitae Christi attribuées à saint Bonaventure (nº 226), avec onze très belles gravures sur bois à pleine page ; le Monte Santo di Dio d'Antonio Bettini de Sienne (nº 238), premier livre orné de gravures sur cuivre, peut-être d'après les dessins de Sandro Boticelli, édité à Florence, par Morgiani, en 1477 ; enfin le fameux Poliphile d'Alde Manuce, de 1499 (nº 245). Les autres livres exposés dans cette section se recommandent ou par leur rareté, ou par les gravures qui les ornent.

La troisième section est consacrée au prince de la littérature italienne : Dante Alighieri. On y voit au complet la série des éditions incunables de la Divine Comédie, depuis l'édition princeps de Foligno, de 1472, jusqu'à celle de Venise, de 1497. Parmi les plus dignes de remarque, se trouve l'édition florentine de 1481, sortie de l'officine de Nicolò di Lorenzo della Magna, pour laquelle Balcio Baldini a gravé une série de cuivres d'après les dessins de Sandro Boticelli ; l'exemplaire exposé en comporte deux, respece tivement aux feuillets 14 et 24. Le visiteur sera heureux de voir joint à cette section, un groupe remarquable de manuscrits de Dante, appartenant tous au XIVe siècle, et d'un grand intérêt par leur ancienneté, l'autorité de leurs leçons, les commentaires qui les accompagnent ou les miniatures qui les enrichissent.

La section IV est consacrée à la littérature italienne. Nous avons trouvé opportun de la diviser en deux parties, l'une réservée aux œuvres des auteurs les plus fameux, l'autre à la littérature populaire.

Bien qu'il ne soit pas toujours possible de distinguer nettement les deux genres, et que l'on trouve dans le premier groupe certaines œuvres qui seraient tout aussi justement classées dans le second (ainsi l'Attila, les Fiores di Virtu), on a tenu à réserver une place partiuclière à tout un groupe de publications qui toutes offrent des textes populaires ou d'inspiration populaire (légendes ou chansons anonymes) et qui se distinguent en outre par un certain nombre de caractères bien particuliers. Il s'agit en général de petits volumes, de quelques pages et de même format, imprimés pour la plupart à Rome, par les soins de l'imprimeur allemand Giovanni Besicken, soit seul, soit avec la collaboration de Sigismond Mayr ou de Martin d'Amsterdam ; ils ne portent pas, d'ordinaire, le nom de l'imprimeur, sont souvent dépourvus de toute indication



typographique, imprimés le plus souvent en caractères gothiques, quelquefois aussi en caractères romains. Le plus grand nombre de ces plaquettes sont ornées, sur la page de titre, de gravures sur bois, parfois élégantes, dont les sujets offrent un rapport étroit avec le texte.

Pour l'harmonie des divers éléments qui les composent, — gravures sur bois, encadrements, caractères, — beaucoup de ces impressions populaires méritent d'être considérées comme de menus bijoux de l'art typographique ; ajoutons qu'il s'agit d'exemplairee fort rares, pour ne pas dire uniques. Toutes les pièces exposées dans ce groupe, présentent en outre la particularité de provenir sans exception de l'une des plus riches collections d'œuvres de ce genrs que possède l'Italie, à savoir la Bibliothèque Casanatense à Rome.

Ainsi que nous avons pu le voir, l'imprimerie, principalement dans les dernières années du Quattrocento, allait permettre de diffuser largement cette littérature populaire qui, prenant naissance à l'aube du Trecento, devait fleurir pendant deux siècles et dont la tradition subsiste encore aujourd'hui, sous la forme d'œuvres rédigées dans le dialecte de nos provinces.

La cinquième section, de caractère assez voisin de la précédente, comprend un petit groupe de livres, de sujets variés et curieux ; le noyau principal en est constitué par une série de ces impressions d'un genre si particulier et vouées à une large diffusion, que l'on désigne sous le nom de Mirabilia urbis Romae. *Ces guides qui s'adressaient aux visiteurs de la Ville Eternelle contiennent les renseignements pratiques que demande le touriste. Aussi, dès cette époque, à côté des renseignements historiques et archéologiques, en trouve-t-on d'autres, d'ordre artistique, et il arrive souvent que l'on tire de ces livres toutes sortes de précisions encore aujourd'hui pleines d'intérêt. Parmi les nombres éditions qui se firent de ces ouvrages, on a choisi celles que recommandent surtout leur valeur bibliographique, leur rareté ou les intéressantes gravures sur bois dont elles sont ornées.*

La sixième section réunit quelques éditions du Cinquecento ; on y trouve des livres infiniment précieux et généralement très rares, de sujets variés, exemplaires uniques et, pour la plupart jusqu'à présent inconnus. Certains sont ornés de gravures sur bois d'un grand intérêt artistique ; d'autres constituent de précieux exemples d'impression musicale et leur prix n'est certes pas inférieur à celui des incunables les plus rares.

Le plus ancien des livres imprimés qui figure à cette exposition est, nous l'avons dit, le Cicéron *de Subiaco ; le plus récent est une Tablature de Luth, de* 1585. *Nous avons dû nous arrêter à cette date, pour ne point dépasser les limites qui nous étaient fixées, mais, on le sait de reste, les typographes italiens ont jalonné de*

nombreux chefs-d'œuvre l'histoire de l'imprimerie dans les siècles suivants.

Puissent les amateurs français venir nombreux à cette exposition ; nous souhaitons avoir offert un tableau d'ensemble de l'activité des imprimeurs italiens, mais nous ne prétendons point illustrer complètement chacun des aspects de leur art. On nous permettra de le rappeler, cette exposition est d'abord celle des Trésors des bibliothèques de l'Italie.

*Comme on l'a fait pour les œuvres de nos copistes et de nos enlumineurs, nous avons voulu, dans cette partie réservée aux livres imprimés, montrer des pièces que l'on peut à bon droit appeler des trésors, puisqu'elles continuent la tradition de ces manuscrits qu'imposent leur intérêt littéraire, la beauté et la variété des écritures, les couleurs et les ors des miniatures qui les ornent. Les livres imprimés n'offrent ni cette richesse, ni cette diversité ; mais ils ont été choisis parmi des milliers et des milliers d'autres et devraient pouvoir, nous osons l'espérer, retenir l'attention des visiteurs, en rappelant l'aide considérable que l'*art nouveau, *grâce aux facilités qu'il offrait, apportait désormais à la cause de la culture.*

Cristina Arcamone Barletta.

INCUNABLES

ÉDITIONS DE SUBIACO

210. ORIGÈNE. *Homiliae.* — Parch., XIIIe s., 355 × 275 mm., 295 ff.
Initiales rouges et bleues décorées. La tradition veut que les premiers imprimeurs de Subiaco aient pris modèle sur ce manuscrit pour dessiner leurs caractères.

ALLODI, *Inventario*, p. 12, n. 36. — FEDERICI, *Subiaco*, II, p. 5.

Subiaco, Bibliothèque de l'Abbaye, Ms. XXXIV.

211. CICÉRON. *De oratore.* — Subiaco, Conrad Sweynheym et Arnold Pannartz, 1465 (avant le 30 septembre). In-4°, 108 ff. Car. rom.
Édition princeps et premier livre imprimé en Italie qui nous soit conservé : caractères dits « de Subiaco ».

HC 5098. — *GKW* 6742. — *BMC* IV, 1. — *IGI* 2941. — DE GREGORI, 2, p. 7, n. 1 et pl. I. — ID. *I tipi sublacensi*, dans *Studi e ricerche sulla storia della stampa del Quattrocento*, Milan, 1942, pp. 47-61 et pl. XIV. — *Catalogo Mostra Vaticana*, 162.

Rome, Bibliothèque Angelica, Inc. 505.

212. LACTANCE. *Opera.* — Subiaco, Conrad Sweynheym et Arnold Pannartz, 29 oct. 1465. In-fol., 186 ff. Car. rom.
Édition princeps. Contient le premier exemple d'emploi des caractères grecs pour les citations. — Bordures peintes. Initiales ornées au début des chapitres. Annotations marginales manuscrites contemporaines et rubriques manuscrites.

HC 9806. — *BMC* IV, 2. — DE GREGORI, 3. — *Catalogo mostra Vaticana*, 163. — DE GREGORI, *I tipi sublacensi*, pp. 47-61 et pl. XV.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Inc. 121.

213. SAINT AUGUSTIN. *De civitate Dei.* — [Subiaco, Conrad Sweynheym et Arnold Pannartz], 12 juin 1467. In-fol., 271 ff. Car. rom.

Édition princeps. Les initiales GOD. AL., selon de Gregori, cacheraient le nom d'un correcteur d'imprimerie (Godofridus Alamanus) qui aurait contribué à l'impression du *Saint Augustin* en 1467, à Subiaco et, ensuite, à Rome, à celle d'un *De Sanguine Christi*, sorti des presses de Philippe de Lignamine, en 1471. Au feuillet 15, dans la marge inférieure, un bandeau enluminé représente saint Augustin ayant la vision de la Cité céleste qui lui inspire son Traité ; dans la marge intérieure, un bandeau décoratif dessiné, mais non enluminé.

HC 2046. — PROCTOR, 3289. — *GKW* 2874. — *BMC* IV, 2. — PELLECHET, 1545. — *IGI* 966. — DE GREGORI, 4, et p. 18, n. 1. — DE GREGORI, *I tipi sublacensi*, pp. 47-61 et pl. XVI. — *Catalogo mostra Vaticana*, 160. — R. BRUN, *Rome ou Subiaco ?* dans *Les Trésors des bibliothèques de France*, t. VI, 1936, pp. 70-80.

Rome, Bibliothèque Angelica, Inc. 149.

PRINCIPAUX INCUNABLES ITALIENS

214. CICÉRON. *Epistolae ad familiares.* — Rome, Conrad Sweynheym et Arnold Pannartz, 1467. In-4°, 246 ff. Car. rom.

Premier livre imprimé à Rome. Sweynheym et Pannartz habitèrent à Rome le palais du prince Massimo qui les invita peut-être à faire connaître l'art de l'imprimerie.

HC 5162. — PROCTOR, 3290. — PELLECHET, 3589. — DE GREGORI, 5 et pl. II. — *GKW* 6799.

Florence, Bibliothèque Laurentienne.

215. SAINT JÉRÔME. *Epistolae*, éd. Giovanni de' Bussi. — Rome, Conrad Sweynheym et Arnold Pannartz, 13 déc. 1468. 2 vol. in-fol., 304 et 332 ff. Car. rom.

Édition princeps.

HC 8551. — REICHLING, II, 187. — PROCTOR, 3294. — *BMC* IV, 5. — DE GREGORI, 7. — *Catalogo mostra Vaticana*, 161.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Inc. 1282 et 1981.

216. PLINE L'ANCIEN. *Historia naturalis.* — Venise, Johannes de Spira, 1469. In fol., 355 ff. n. c. Car. rom.

Première édition de Pline. L'un des deux exemplaires

connus imprimés sur vélin ; au recto du premier feuillet, large bordure formée d'arabesques peintes de diverses couleurs et contenant les armes de Petrus Ugelheimer, le commanditaire et l'associé de Nicolas Jenson. Belles initiales enluminées en or et en couleurs. — Reliure maroquin rouge.

Van Praet, III, pp. 48-49, n. 64. — *HC* 13087. — *BMC* I, 153. — Proctor, 4018. — *Catalogue de l'Exposition du livre italien*, 348.

Paris, Bibliothèque nationale, Vélins. 493.

217. Virgile. *Opera*. — Venise, Vendelinus de Spira, 1470. In-fol., 162 ff. n. c. Car. rom.

Exemplaire sur vélin. — Encadrements peints au début de chaque livre. — Le blason qui figure sur la première page, dans la bordure inférieure, est celui de la famille vénitienne des Donati.

HC 16003. — Essling, 52. — *BMC* V, 154.

Milan, Bibliothèque Trivulcienne, Inc. A 92.

218. Saint Augustin. *De civitate Dei*. — Venise, Johannes et Vendelinus de Spira, 1470. In-fol., 274 ff. n. c. Car. rom.

Exemplaire sur vélin. — Initiales peintes au début de chaque chapitre, bordure au début de l'ouvrage. Exemplaire ayant appartenu au monastère de Santa Maria di Pratalea, au diocèse de Padoue.

HC 2048. — *GKW* 2877. — *BMC* V, 153. — *IGI* 969. — Proctor, 4019. — Pellechet, 1547.

Milan, Bibliothèque Trivulcienne, Inc. A 11.

219. Eusèbe. *De evangelica praeparatione*. — Venise, Nicolas Jenson, 1470. In-fol., 142 ff. n. c. Car. rom.

Premier ouvrage sorti des presses du Français Nicolas Jenson. — Exemplaire sur vélin offert en 1533 par Giovanni Giacomo Cipelli, aumônier de François Ier, à Jean du Bellay, évêque de Paris, dont les armes sont peintes au verso du feuillet de garde et dans la bordure enluminée du premier feuillet ; lettres enluminées. — Reliure maroquin rouge de Bradel.

HC 6699. — *BMC* V, 167. — Van Praet, I, p. 262, n. 366. — Proctor, 4066. — Pellechet, 4642. — *GKW* 9440. — *Catalogue de l'Exposition du livre italien*, 362.

Paris, Bibliothèque nationale, Vélins. 281.

220. GIOVANNI TORTELLI. *De orthographia.* — Venise, Nicolas Jenson, 1471. In-fol., 296 ff. n. c. Car. rom.

Exemplaire sur vélin. Initiales peintes en or et en couleurs. Au recto du premier feuillet, bandeau portant les armoiries d'un ancien possesseur accostées de deux cerfs montés par des amours ; bordure ornée d'un médaillon de profil ; d'une initiale ornée d'hommes luttant. Exemplaire ayant successivement appartenu à Harley, à Smith, consul d'Angleterre à Venise, à Mac Carthy. — Reliure maroquin rouge.

VAN PRAET, IV, pp. 15-16, n. 24. — *HC* 15564. — *BMC* I, 170. — PROCTOR, 4081. — *Catalogue de l'Exposition du livre italien*, 368.

Paris, Bibliothèque nationale, Vélins. 527.

221. GIOVANNI TORTELLI. *De orthographia.* — Venise, Nicolas Jenson, 1471. In-fol., 296 ff. n. c. Car. rom.

Exemplaire sur vélin. Au recto du premier feuillet, large bordure peinte ornée des armes des Malatesta et de deux médaillons représentant, l'un Malatesta Novello, l'autre Sigismond Pandolfo, prince de Rimini, à qui cet exemplaire parait avoir été destiné ; dans une initiale, scène de triomphe signée A R ; au bas de la page, dans un bandeau, groupes de cerfs conduits et montés par des enfants. — Reliure maroquin rouge.

VAN PRAET, IV, p. 15, n. 23. — *HC* 15564. — *BMC* V, 170. — PROCTOR, 4081. — *Catalogue de l'Exposition du livre italien*, 368.

Paris, Bibliothèque nationale, Vélins. 526.

222. CICÉRON. *Epistulae ad familiares.* — Milan, Panfilo Castaldi, Antonio et Fortunato Zarotto, 1472. In-fol., 157 ff. n. c. Car. rom.

Miniature du XVIII[e] siècle au fol. 1.

HC 5161. — PROCTOR, 5769. — PELLECHET, 3587. — POLAIN, 3587. — *GKW* 6810. — *BMC* IV, 699. — *IGI* 2814.

Milan, Bibliothèque Braidense, AN XIII 29.

223. ROBERTO VALTURIO. *De re militari.* — Vérone, Giovanni da Verona, 1472. In-8°, 262 ff. n. c. Car. rom.

Édition princeps. Nombreuses figures gravées sur bois attribuées au sculpteur et médailleur Matteo dei Pasti et à son école, représentant des machines de guerre.

HC 15847. — SANDER, 7491. — PROCTOR, 6912. — *BMC* VII, 948. — E. RODOHIEWICHZ, *The « editio princeps » of Valturio's De ne militari in*

relation to the Dresden and Munich manuscripts, dans *Maso Finiguerra* t. V, (1940), pp. 15 et suiv.— Léo S. OLSCKI, *La Prima edizione di Valturio*, dans *La Bibliofilia*, I, (1899-1900), pp. 46 et suiv.

Milan, Bibliothèque Braidense, AN XIII 39.

224. JUAN DE TORQUEMADA. *Meditationes.* — Rome, Ulric Han et Simone Cardella, 1473. In-4°, 31 ff. Car. goth. Premier livre illustré à Rome.

HC 15724. — *BMC* IV, 24. — DE GREGORI, p. 13, n. 2. — SANDER, 7404 et pl. 747-748.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Inc. 1980.

225. *Officium Beate Marie Virginis.* — Venise, Nicolas Jenson, 1474. In-16, 193 ff. n. c. Car. goth.

Premier livre de petit format. Exemplaire imprimé sur parchemin avec initiales peintes au début de chaque chapitre.

HC 11985. — *BMC* V, 174.

Milan, Bibliothèque Trivulcienne, Inc. E 24.

226. CLÉMENT V. *Constitutiones.* — Venise, Nicolas Jenson, 1476. In-fol., 77 ff. n. c. Car. goth.

Exemplaire sur vélin. Initiales peintes en or et en couleurs. Au recto du premier feuillet, une miniature représente Giovanni Andrea offrant au Pape un exemplaire de son commentaire des *Constitutions*. Armes peintes. — Reliure veau marbré.

Van PRAET, II, p. 24, n. 22. — *HC* 5417. — PELLECHET, 2735. — *GKW* 7098.

Paris, Bibliothèque nationale, Vélins. 390.

227. CONSTANTIN LASCARIS. *Epitome octo partium orationis* [*en grec.*] — Milan, Dionysius Paravisinus, 30 janvier 1476. In-4°, 72 ff.

Premier livre grec imprimé en Italie et le seul qui porte le nom du typographe Parravicino, qui l'imprima sous la direction de Demetrios de Crète. Les caractères grecs furent gravés spécialement pour cet ouvrage et transportés ensuite à Florence.

HC 9920. — G. FUMAGALLI, *Lexicon tipographicum Italiae*, Florence, 1905, p. 215.

Rome, Bibliothèque Vallicelliana, C 46 A

228. Regiomontanus (Johann Müller, *dit*). *Calendarium.* — Venise, Bernhard Mahler, Erhard Ratdolt et Peter Löslein, 1476. In-4°, 32 ff. Car. rom., initiales gravées.

Premier exemple de page de titre donnant l'adresse bibliographique et ornée de bandeaux gravés sur bois.

HC 13776. — Proctor, 4365. — *BMC* V, 243. — Essling, 247. — Sander, 6400 et pl. 140.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Inc. 65.

229. Gratien. *Decretum.* — Venise, Nicolas Jenson, 1477. 3 vol. in-fol. Car. goth.

Exemplaire sur vélin du premier volume. Au recto du premier feuillet, miniature représentant le dominicain Bartolomeo da Brescia offrant au pape un exemplaire de son commentaire du *Décret ;* dans la bordure, médaillons et armoiries. — Reliure veau marbré.

Van Praet, II, p. 5, n. 4. — Proctor, 4101. — Pellechet, 5314. — *BMC* V, 177. — *Catalogue de l'Expostion du livre italien*, 376.

Paris, Bibliothèque nationale, Vélins. 723.

230. Plutarque. *Virorum illustrium vitae in latinum.* — Venise, Nicolas Jenson, 2 janvier 1478. 2 vol. in-fol. Car. rom.

Troisième édition de la traduction latine des *Vies*, mais la plus belle. Exemplaire sur vélin du premier volume. Grandes initiales peintes en or et en couleurs. Au recto du premier feuillet, large encadrement enluminé avec médaillons portant les lettres L.V.D.I., A.F.C., L.C.I., L. ; pourrait être attribué à Jacopo Bellini. Exemplaire provenant de la collection Mac Carthy. — Reliure maroquin bleu de Derome le jeune.

Van Praet, V, pp. 47-49, n. 57. — *HC* 13127. — Proctor, 4113. — *BMC* V, 178.— *Catalogue de l'Exposition du livre italien*, 377. —*Exposition de l'art italien de Cimabué à Tiepolo*, 2346.

Paris, Bibliothèque nationale, Vélins. 700.

231. Antonio Bettini da Siena. *Libro del monte santo di Dio.* — Florence, Nicolo di Lorenzo, 10 septembre 1477. In-fol., 131 ff. n. c. Car. rom.

Premier livre orné de gravures en tail e-douce.

HC 1276. — Proctor, 6114. — Pellechet, 900. — *GKW* 2204. — *BMC* VI, 626. — Accurti, p. 137. — *IGI* 711. — Sander, 452 et pl. 489-491.

Rome, Bibliothèque Alessandrina, Inc. 392.

232. GIOVANNI SIMONETTA. *Rerum gestarum Francisci Sphortiae Mediolanensium Ducis libri XXXI.* — Milan, Antonio Zarotto, 1480. In-fol., 290 ff. n. c. Car. rom.

Exemplaire sur vélin destiné à Louis XI, dont les armes et les première et dernière lettres du nom sont peintes sur plusieurs feuillets, mais qui, après la mort de ce roi, fut offert à Charles VIII. Belles bordures à décoration de fleurs et de médaillons à l'antique ; initiales sur fond d'or. — Reliure maroquin vert.

VAN PRAET, V, pp. 76-79, n. 101. — *HC* 14753. — PROCTOR, 5804.

Paris, Bibliothèque nationale, Vélins. 723.

233. *Passio Jesu Christi.* — Florence, *apud S. Jacobum de Ripoli*, avant le 8 octobre 1483.

Opuscule autrefois attribué à Boccace.

MONDOLFO, p. 277.

Florence, Bibliothèque nationale, Fonds Landau-Finaly.

234. ANTONIO CORNAZZANO. *Vita della Vergine Maria.* — Venise, Antonello de' Barasconi, 24 mars 1485. In-4o, 12 ff. Car. goth.

Initiales peintes.

GKW 7559. — *BMC* V, 405. — *IGI* 3207.

Rome, Bibliothèque nationale, 70-4 F-45.

235. SAINT BONAVENTURE (Attribué à). *Le Devote meditatione sopra la passione del Nostro Signore.* — Venise, Jeronimo de Santis et Cornelio Socio, 1487. In-4o, 34 ff. Car. rom.

Onze figures gravées sur bois à pleine page reproduisant les principaux épisodes de la vie du Christ.

REICHLING, 843. — PROCTOR, 5180. — *GKW* 4795. — *BMC* V, 461. — ESSLING, 404. — SANDER, 1172 et pl. 150. — *IGI* 1913.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Inc. 1477.

236. ANGELO POLIZIANO. *Miscellaneorum centuria prima.* — Florence, Antonio Miscomini, 19 sept. 1489. In-fol., 92 ff. n. c.

Exemplaire sur vélin. Bordure dans la marge intérieure et la marge supérieure du premier feuillet. Sur le premier feuillet de garde, marque du possesseur : « *Ex codicibus*

Joannis Angelis Ducis ab Altaemps. » Entré en 1942 à la Bibliothèque Braidense avec la donation du comet Daniele Castiglioni.

POLAIN, 3232. — *BMC* VI, 638.

Milan, Bibliothèque Braidense, Fondo Castiglioni, n. 24.

237. GIOVANNI SIMONETTA. *La Historia delle cose facte dallo invictissimo duca Francesco Sforza.* — Milan, Antonio Zarotto, 1490. In-fol., 200 ff. n. c. Car. rom.

Exemplaire sur vélin offert à Ludovic Maria Sforza, à qui est dédiée cette traduction italienne de la vie et des actions de Francesco Sforza, son grand-père. Initiales peintes en or et en couleurs. Au recto du fol. 6, bordure peinte contenant plusieurs allégories rappelant l'histoire des Sforza ; portraits de Francesco Maria Sforza Visconti et Giovanni Galeazzo Maria Sforza et armes de la famille. — Reliure maroquin rouge aux armes de Louis XIV.

VAN PRAET, V, pp. 79-83, n. 102. — *HC* 14756. — *BMC* VI, 721. — PROCTOR, 5828.

Paris, Bibliothèque nationale, Vélins. 724.

238. ANTONIO BETTINI DA SIENA. *Monte santo di Dio.* — Florence, Lorenzo de Morgiani et Joh. Petri, 20 mars 1491. In-4°, 131 ff. Car. rom.

Exemplaire auquel manquent les planches.

HC 1277. — REICHLING, I, p. 93. — PROCTOR, 6350. — *GKW* 2205. — *BMC* VI, 681. — PELLECHET, 901. — *IGI* 712. — SANDER, 453.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Inc. 209.

239. ISOCRATE. [*Discours en grec, édités par Demetrius Chalcondylas.*] — Milan, Ulrich Schinzenzeler et Sebastiano de Ponte Tremulo, 24 janv. 1493. In-fol., 200 ff. n. c., dont trois blancs. Car. grecs.

Édition princeps, imprimée sur vélin, aux frais de trois personnages de la cour de Ludovic le More. C'est probablement l'exemplaire offert en hommage au duc.

BMC VI, 76-7. — LEGRAND, 7. — G. GALBIATI, *Di alcuni incunabuli dell'Ambrosiana*, dans *Studi e ricerche in omaggio a Gutemberg*, Milan, 1942, p. 154, note 1.

Milan, Bibliothèque Ambrosienne, Inc. 2022.

240. SAINTE CATHERINE DE SIENNE. *Libro della divina dottrina.* — [BARDUCCIO CANIGIANI. *Epistola della morte di Santa Caterina.* — PIUS II. *Epistola in vitam et canonizationem*

S. Catharinae. — *Versus in laudem S. Catharinae.* NASTAGIO DA MONTALCINO. *Laude di S. Caterina.* RANIERO PAGLIARESI. *Sul transito di S. Caterina.* — IACOPO DE' MILITI. *Laude di S. Caterina.*] — Venise, Matteo Codecà, pour Luc' Antonio Giunta, 17 mai 1494. In-4°, 180 ff. Car. rom.

Avec trois figures gravées sur bois.

HC 4692. — *GKW* 6225. — *BMC* V, 485. — SANDER, 1816. — *IGI* 2594. — PROCTOR, 4998. — PELLECHET, 3390. — ESSLING, 736.

Rome, Bibliothèque nationale, 70-3 A-31.

241. ANTONIO CORNAZZANO. *Vita della Vergine Maria.* — Venise, Manfredo Bonelli, 14 mars 1495. In-4°, 14 ff. Car. rom.

Avec une grande figure gravée sur bois et six petites. Seul exemplaire connu en Italie.

GKW 7562. — ESSLING, 821. — SANDER, 2199. — *IGI* 3209.

Milan, Bibliothèque Trivulcienne, Inc. C 145.

242. LUDOLPHUS DE SAXONIA. *Meditationes vitae Jesu Christi.* — Brescia, Angelo et Giacomo Britannico, 30 octobre 1495. In-4°, 544 ff. n. c., 2 col. Car. goth.

Initiales peintes ; marque typographique gravée sur bois avec les lettres A. B. — Annotations marginales attribuées à Savonarole.

HC 9876. — *BMC* VII, 977.

Milan, Bibliothèque Trivulcienne, Inc. D 81.

243. SAINT BENOIT. *Regola.* — (Florence, Bartolomeo de' Libri, vers 1495). In-8°. Car. rom.

Autre exemplaire à la bibliothèque Corsini, à Rome.

H 2775 a. — *GKW* 3834. — *IGI* 1457. — KRISTELLER, *Flor. wood.*, 50. — SANDER, 886. — MONDOLFO, p. 279.

Florence, Bibliothèque nationale, Fonds Landau-Finaly.

244. *Horae beatissimae Virginis secundum consuetudinem Romanae curiae. Septem psalmi poenitentiales cum laeteniis et orationibus* [en grec]. — Venise, Alde Manuce, 5 déc. 1497. In-16, 112 ff. n. c. Car. grecs.

Bordure et initiales peintes au fol. 2 r°. — Reliure en peau, restaurée.

H 8830. — REICHLING V, 147. — RENOUARD, I, 13, p. 36.

Rome, Bibliothèque Vallicelliana, E V 42.

245. Francesco Colonna. *Hypnerotomachia Poliphili.* — Venise, Alde Manuce, 1499. In-fol., 234 ff. Car. rom., initiales ornées.

On a parfois attribué à Mantegna ou à Raphaël les compositions gravées sur bois du *Songe de Poliphile*, l'un des plus beaux livres de la Renaissance.

HC 5501. — Proctor, 5574. — *GKW* 7223. — *BMC* V, 561. — Pellechet, 3867. — Essling, 1198. — Sander, 2056. — *IGI* 3062. — Renouard, I, p. 21. — *Catalogo mostra Vaticana*, 167.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Inc. 1050.

246. Leone Battista Alberti. *Opera.* — (Florence, Bartolomeo de' Libri vers 1499). In-4°, 52 ff. Car. rom.

Avec trois figures gravées sur bois.

HC 416. — *GKW* 571. — *BMC* VI, 659. — *IGI* 149.

Rome, Bibliothèque nationale, 70-4 F-45.

247. Musée le Grammairien. *De Herone et Leandro.* — Venise, Alde Manuce (1497 ?). In-4°, 16 ff. n. c.

Texte grec et latin. — Deux figures gravées sur bois représentant le suicide d'Ero et le passage de l'Hellespont par Léandre. Édition très rare, différente de Sander 4912.

Renouard, II, p. 192, 2.

Milan, Bibliothèque Trivulcienne, Inc. E 24.

248. *Flores poetarum.* — (Florence, Typ. des « Flores poetarum », vers 1500.) In-4°, 30 ff. Car. rom.

Reichling, 184. — *IGI* 3997. — Sander, 2797. — Kristeller, *Flor. wood.*, 153.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Inc. 2036.

ŒUVRES DE DANTE

249. Dante. *La Commedia.* — Parch., 1337, 270 × 260 mm. Écriture gothique cursive arrondie.

Au début de chaque chant, miniature de style florentin où l'on sent l'influence de Giotto. C'est le plus ancien manuscrit daté après celui de Plaisance, et l'un des plus importants pour la tradition du texte. C'est aussi l'un

des plus beaux manuscrits de Dante du XIVe s. Reproduit en héliotypie chez Hoepli, à l'occasion du VIe centenaire de Dante.

C. PORRO, *Catalogo*, p. 106. — D'ANCONA, *La miniatura fiorentina*, t. II, n. 184.

Milan, Bibliothèque Trivulcienne, Cod. n. 180.

250. DANTE. *La Commedia*. — Parch., 1355.
Enluminures. D'une glose sur le vers 82 du chant XVII du *Paradis*, on pourrait conclure que le manuscrit vient du Tyrol. Entré à l'Ambrosieue en 1609.

Milan, Bibliothèque Ambrosienne, 198. Inf.

251. DANTE. *La Commedia*. — Parch., 1398, 354 × 250 mm., 93 ff.
Un des plus beaux manuscrits de Dante peints à Florence.

D'ANCONA, *La miniatura fiorentina*, t. II, p. 157.

Florence, Bibliothèque Laurentienne, Temp. 1.

252. DANTE. *La Commedia* [avec le commentaire de DEL BUTI]. — Parch., fin du XIVe s., 398 × 277 mm., 281 ff.
Miniature florentine.

D'ANCONA, *La miniatura fiorentina*, t. II, pp. 158-159.

Florence, Bibliothèque Laurentienne, Conv. Soppr. 204.

253. DANTE. *La Commedia* [avec les gloses en italien de JACOPO DI DANTE]. — Parch., XIVe s., 297 × 211 mm.
Ce manuscrit fameux, dit manuscrit Poggiali, est important pour les leçons qu'il conserve et pour sa décoration. On a cru jusqu'ici, par erreur, qu'il avait été écrit et peint avant 1333 ; on l'a donc considéré comme le plus ancien manuscrit de Dante enluminé dont on ait pu fixer la date avec certitude. En fait, les miniatures, qui ne peuvent être antérieures au milieu du XIVe siècle, sont dues à plusieurs peintres qui ont collaboré à des moments différents : entre la main qui a exécuté les premières scènes de l'Enfer et celle qui a peint les derniers feuillets, il y a un abîme. (D'ANCONA.)

L. GENTILE, *I codici Palatini della Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze*, Rome, 1885, pp. 529 et suiv. — L. GENTILE, *Il codice Poggiail della Divina Commedia*, dans *Rivista delle Biblioteche*, 1888, fasc. 1-3, pp. 20-24 et 55-58. — D'ANCONA, *La miniatura fiorentina*, I, pp. 27 et suiv., t. II, p. 159.

Florence, Bibliothèque nationale, Palat. 313.

254. DANTE. *La Commedia.* — Parch., XIVe s., 365 × 250 mm., 90 ff. Écriture de chancellerie florentine semi-gothique.

Vraisemblablement écrit à Florence par Francesco di Ser Nardo di Barberino, ce manuscrit appartient au groupe de manuscrits de Dante connus sous le nom de *Strozziano*. Provient de la bibliothèque Firmian et acquis par Marie-Thérèse pour la Bibliothèque de la Brera.

C. DE BATINES, *Bibliografia dantesca*, Prato, 1846, t. V, 134, n. 251. — F. CARTA, *Codici*, p. 15, n. VII. — D. GNOLI, *Catalogo*, p. 8, n. 6.

Milan, Bibliothèque Braidense, AC XIII 41.

255. DANTE. *Il Paradiso* [avec le commentaire de JACOPO DELLA LANA]. — Parch., XIVe s., 385 × 250 mm., 100 ff. Écriture gothique.

Soixante-sept initiales historiées à la manière bolonaise. C'est une des plus anciennes copies du commentaire de Jacopo della Lana. Provient du monastère de Santa Giustina, de Padoue.

C. DE BATINES, *Bibliografia dantesca*, Prato, 1846, t. II, p. 135, n. 253. — F. CARTA, *Codici*, p. 17, n. VIII.

Milan, Bibliothèque Braidense, AC XII 2.

256. DANTE. *La Commedia.* — Parch., XIVe s., 430 × 280 mm., 78 ff.

Grandes initiales au début de chacune de trois parties. En outre, cent soixante-quinze illustrations, dont certaines à pleine page, ou même, fol. 48 v°-49 r°, occupant les deux pages.

H. C. BRALOW, *Critical, historical and philosophical contributions to the study of the Divina Commedia*, London et Edimburgh, 1864, pp. 3, 40, 64. — A. BASSERMANN, *Dantes spuren in Italien*, Heidelberg, 1897, pp. 222 et suiv. — L. VOLKMANN, *Bildische Darstellungen zu Dantes « Divina Commedia »*, 2e éd., Leipzig, 1897, pp. 45-46, 112 ; voir aussi éd. italienne, Città di Castello, 1898. — A. FIAMMAZZO et G. VANDELLI, *I Codici Veneziani della Divina Commedia*, dans *Bulletino della Società dantesca*, S. I., n. 5, Florence, 1899, n. 48, pp. 42-49. — P. SCHUBRING, *Illustrationem zu Dantes Gottliche Komoedia*, Vienne, 1931, pp. 35 et suiv. — DANTE ALIGHIERI, *La Divina Commedia a cura di N. Zingarelli e di P. d'Ancona*, Bergame, 1934, avec reproduction des miniatures.

Venise, Bibliothèque Marcienne, Cod. Marc. It. IX, 276 (Collec. 6902).

257. DANTE. *La Commedia.* — (Foligno), Johann Numeister et Evangelista (Angelini ?), 11 avril 1472. In-fol., 25 ff. Car. rom.

Première édition imprimée du poème de Dante. Titre peint.

HC 5938. — *GKW* 7958. — *BMC* VI, 599. — *IGI* 352. — MAMBELLI, pp. 3-7. — *Catalogo mostra Vaticana*, 173.

Rome, Bibliothè que Angelica, Inc. 448

258. DANTE. *La Commedia.* — Mantoue, Georg et Paul Butzbach, 1472. In-fol., 91 ff. n. c. Car. rom.

Édition qui a disputé à celle de Foligno le titre d'édition princeps. Parue à Mantoue l'année même de l'introduction de l'imprimerie dans cette ville.

HC 5939. — *GKW* 7959. — *BMC* VII, 928. — *IGI* 353. — *Catalogo mostra Vaticana*, 174.

Milan, Bibliothèque Trivulcienne, Inc. Dante 8.

259. DANTE. *La Commedia.* — (Venise ou Jesi), Federico de' Conti, 18 juillet 1472. In-fol. et in-4°, 220 ff. n. c. Car. rom.

On a longtemps pensé que cette édition, plus rare que celle de Foligno et de Mantoue (on n'en connaît que deux exemplaires en Italie), avait été imprimée à Jesi. Il paraît certain maintenant que le lieu d'impression est Venise.

BMC VII, 1135. — *GKW* 7960. — *IGI* 354. — *Catalogo mostra Vaticana*, 175.

Milan, Bibliothèque Trivulcienne, Inc. Dante 9.

260. DANTE. *La Commedia.* — Naples (Tip. dell'Alighieri), 12 avril 1477. Petit in-fol., 230 ff. n. c. Car. rom.

HC 5941. — *GKW* 7961. — *IGI* 355.

Milan, Bibliothèque Trivulcienne, Inc. Dante 10.

261. DANTE. *La Commedia.* — (Naples, Francesco del Tuppo, vers 1478). In-fol., 88 ff. Car. rom.

L'un des trois exemplaires connus.

HC 5937. — *GKW* 7962. — *BMC* VI, 869. — *IGI* 356.

Milan, Bibliothèque Trivulcienne, Inc. Dante 6.

262. DANTE. *La Commedia.* — (Venise), Filippo di Pietro, 1478. Petit in-fol., 102 ff. Car. rom.

HC 5944. — *GKW* 7963. — *BMC* V, 220. — *IGI* 357.

Milan, Bibliothèque Trivulcienne, Inc. Dante 13.

263. DANTE. *La Commedia* [avec le commentaire de BENVENUTO DA IMOLA et de JACOPO DELLA LANA]. — (Venise), Vindelinus de Spira, 1477. In-fol., 376 ff., dont 3 blancs. Car. goth.

Première édition du poème avec le commentaire de

Jacopo della Lana. C'est pour la première fois que, dans le colophon, l'épithète de *Divo* est accolée au nom de Dante.

HC 5942. — *GKW* 7964. — *BMC* V, 248. — *IGI* 358. — Pellechet, 4112. — *Catalogo mostra Vaticana*, 184.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Inc. 686.

264. Dante. *La Commedia* [avec le commentaire de Martino Paolo Nidobeato et de Guido da Terzago]. — Milan, Ludovico et Alberto Piemontesi, 27 sept. 1477, 9 févr. 1478. In-fol., 250 ff. Car. goth. et rom.

C'est l'édition dite *Nidobeatina.* L'exemplaire est orné de bordures allégoriques peintes (fol. 7 r°). — Initiales dorées et peintes au début des trois *cantiche ;* les autres sont en rouge ou en bleu. Titre en rouge ou en bleu.

HC 5943. — Proctor, 5896. — *BMC* VI, 738. — *GKW* 7965. — *IGI* 359. — *Catalogo mostra Vaticana*, 177.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Inc. 754

265. Dante. *La Commedia* [avec le commentaire de Cristoforo Landino]. — Florence, Niccolo di Lorenzo della Magna, 30 août 1481. In-fol., 368 ff. Car. rom.

Avec deux gravures (fol. 14 et 24). — Nombreux dessins à la plume dus à deux artistes : le premier, qui travaillait au début du xvie siècle, est un amateur plein d'originalité et de réalisme, dont les illustrations de caractère épisodique et descriptif révèlent l'influence de Botticelli et de Ghirlandaio ; le second est de la fin du xvie siècle et manque de spontanéité.

HC 5946. — *GKW* 7966. — *BM* VI, 628. — *IGI* 360. — Sander, 2311. — V. Cian, *Un Dante illustrato del Rinascimento*, dans *Giornale Storico della Letteratura italiana*, suppl. n. 19-21, pp. 564 et suiv.

Rome, Bibliothèque Vallicelliana, Z 79 A.

266. Dante. *La Commedia.*

Un autre exemplaire, contenant des figures en taille-douce. Les deux premières figures, gravées probablement par Baccio Baldini, d'après les dessins de Botticelli, sont les seules qui aient été imprimées en même temps que le texte. Dans cet exemplaire, à ces deux premières gravures, dix-sept figures gravées en taille-douce, postérieurement à l'impression du livre, ont été ajoutées pour les chants III-XIX de l'*Enfer* ; en outre, cet exemplaire renferme

quatorze dessins à la plume pour les chants du *Paradis*.

HC 5946. — *BMC* VI, 628. — PROCTOR, 6120. — PELLECHET, 4114. — *GKW* 7966.— SANDER, 2311.

Paris, Bibliothèque nationale, Rés. Yd. 179.

267. DANTE. *La Commedia*.

Un autre exemplaire contenant seulement les deux premières figures, mais orné d'une belle peinture en frontispice.

Paris, Bibliothèque nationale, Rés. Yd. 16.

268. DANTE. *La Commedia* [avec le commentaire de CRISTOFORO LANDINO]. — Venise, Ottaviano Scoto, 23 mars 1484. In-fol., 270 ff. Car. rom.

HC 5947. — *GKW* 7967. — *BMC* V, 279. — *IGI* 361.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Inc. 463.

269. DANTE. *La Commedia* [avec le commentaire de CRISTOFORO LANDINO]. — Brescia, Bonino de' Bonini, 31 mai 1487. In-fol., 310 ff. Car. rom.

Première édition illustrée du poème de Dante ; grande figure gravée sur bois à pleine page.

H 5948. — *GKW* 7968. — *BMC* VII, 971. — *IGI* 362. — SANDER, 2312. — *Catalogo mostra Vaticana*, 179. — PELLECHET, 4116. — ESSLING, I, 91.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Inc. 931.

270. DANTE. *La Commedia* [avec le *Credo di Dante*]. — Venise, Bernardino Benagli et Matteo Codecà, 3 mars 1491. In-fol., 302 ff. Car. rom.

Nombreuses figures gravées sur bois.

HC 5949. — *GKW* 7969. — *BMC* V, 373. — *IGI* 363. — ESSLING, 531. — P. KRISTELLER, *Kupferstich*..., Berlin, 1911, pp. 136-137. — PELLECHET, 4117.—SANDER, 2313 et pl. 197.

Rome, Bibliothèque nationale, 70. 1. C 1.

271. DANTE. *La Commedia* [avec le commentaire de CRISTOFORO LANDINO]. — Venise, Piero di Piasi, 18 nov. 1491. In-fol., 324 ff. Car. rom.

Avec cent figures gravées sur bois.

H 5950. — *GKW* 7970. — *BMC* V, 270. — *IGI* 364. — ESSLING, 542. — SANDER, 2314 et pl. 198. — G. MAMBELLI, pp. 26-27.

Rome, Bibliothèque Angelica, Inc. 449.

272. DANTE. *La Commedia* [avec le commentaire de CRISTOFORO LANDINO]. — Venise, Matteo Codecha, 29 novembre 1493. In-fol., 311 ff. Car. rom.

Édition illustrée de figures gravées sur bois, à pleine

page et dans le texte, empruntées à l'édition de Piero di Piasi de 1491.

HC 5951-5952. — *GKW* 7971. — *BMC* V, 484. — Essling, 533. — *IGI* 365. — Sander, 2315. — Pellechet, 4119 A. — Proctor, 4996.

Rome, Bibliothèque nationale.

273. Dante. *La Commedia* [avec le commentaire de Cristoforo Landino]. — Venise, Piero Quarenzi, 11 octobre 1497. In-fol., 308 ff. Car. rom.

HC 5953. — *GKW* 7972. — *BMC* V, 513. — Essling, 534. — Proctor, 5482. — Pellechet, 4119. — *IGI* 366. — Sander, 2316.

Paris, Bibliothèque nationale, Rés. g. Yd. 1.

274. Dante. *Il convivio.* — Florence, Francesco Bonaccorsi, 20 novembre 1490. In-4°, 90 ff. Car. rom.

Seule édition incunable du *Convivio.* — Notes manuscrites contemporaines.

HC 5954. — *GKW* 7973. — *BMC* VI, 673. — *IGI* 367. — Pellechet, 4120.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Inc. 991.

275. Dante. *Credo che Dante fece quando fu accusato per eretico all' inquisitore.* — (Florence, Bartolomeo de' Libri, vers 1484). In-4°, 6 ff. n. c. Car. rom.

Opuscule faussement attribué à Dante. Seul exemplaire connu en Italie.

GKW 7975. — *IGI* 368.

Milan, Bibliothèque Trivulcienne, Inc. C 10.

276. Dante. *Credo che Dante fece quando fu accusato per eretico all'inquisitore.* — (Florence, s. n., vers 1500). In-4°, 2 ff. n. c. Car. rom.

Seul exemplaire connu en Italie.

GKW 7981. — *IGI* 372.

Milan, Bibliothèque Trivulcienne, Inc. C 85.

277. Dante. *Credo che Dante fece quando fu accusato per eretico all'inquisitore.* — (Florence, s. n., vers 1500). In-4°, 2 ff. n. c. Car. rom.

Seul exemplaire connu en Italie.

GKW 7982. — *IGI* 373.

Milan, Bibliothèque Trivulcienne, Inc. C 30.

278. *Fior di Virtu'*. — Florence (Compagnia del Drago), 1498. In-8°, 68 ff. Car. rom.

Un autre exemplaire à la Bibliothèque communale de Pérouse. Figures gravées sur bois.

BMC VI, 692. — *IGI* 3965. — Sander, 2738. — Fr. Roediger, *Catalogue de la bibl. de M. Horace de Landau*, I, p. 194, reprod. anastatique, Florence, 1949. — Mondolfo, p. 278.

Florence, Bibliothèque nationale, Fonds Landau-Finaly.

279. Bernardo Bellincioni. *Poésies*. — Milan, Filippo Mantegazza, dit il Cassano, 15 juillet 1493. In-4°, 170 ff. n. c. Car. rom.

Au début, figure gravée sur bois représentant l'auteur assis devant une table et lisant un livre. Copie d'une gravure sur cuivre.

H 2754. — *GKW* 3806. — *BMC* VI, 786. — *IGI* 1446. — Kristeller 52. — Sander, 861 et pl. 11.

Milan, Bibliothèque Trivulcienne, Inc. C 40.

280. *La Vita di san Bernardino da Siena*. [On a joint :] Feo Belcari. *Lauda*. — (Florence, Lorenzo Morgiani e Giovanni di Pietro, vers 1495). In-8°, 4 ff. n. c. Car. rom.

Au premier feuillet, figure gravée sur bois représentant deux anges agenouillés enlevant le saint au ciel. Seul exemplaire connu en Italie.

Reichling, 1895. — *GKW* 3876. — Sander, 947. — *IGI* 1506.

Milan, Bibliothèque Trivulcienne, Inc. E 16.

281. Boccace. *Il Decamerone*. — (Venise), Christophorus Valdarfer, 1471. In-fol., 268 ff. n. c. Car. rom.

Première édition datée du *Décameron* ; on n'en connaît que deux exemplaires complets : celui de l'Ambrosienne et celui de la John Rylands Library à Manchester. C'est l'une des plus rares éditions incunables de Boccace.

H 3272. — *GKW* 4441. — *IGI* 1773. — Pellechet, 2438. — *BMC* V, 183.

Milan, Bibliothèque Ambrosienne, Inc. 2021.

282. BOCCACE. *Il Filostrato.* — Bologne (Caligola Bazalieri), 1498 (avant le 27 septembre). In-4°, 40 ff. Car. goth. et rom.

Au premier feuillet, une gravure sur bois représentant un cavalier appuyé sur un écu portant l'effigie d'un lion.

H 3310. — *GKW* 4473. — SANDER, 1074. — *IGI* 1793.

Milan, Bibliothèque Trivulcienne, Inc. D 104.

283. BURCHIELLO (DOMENICHO DI GIOVANNI, dit). *Sonetti.* [On a joint des *Sonnetti* d'autres auteurs.] — (Venise), Chr. Arnolds (1472).

Peut-être la première édition. Ne figure pas dans l'*Indice degli incunabuli delle Biblioteche d'Italia.*

H 4095. — PROCTOR, 4213. — PELLECHET, 3055. — *BMC* V, 205. *GKW*, 5738.

Bibliothèque nationale, Fonds Landau-Finaly.

284. CIECO DI FERRARA (FRANCESCO BELLO, dit IL). *Torneamento di Giovanni Bentivoglio.* — (Bologne, Bald. Azzoguidi, 1471.)

Exemplaire unique.

MONDOLFO, p. 278.

Florence, Bibliothèque nationale, Fonds Landau-Finaly.

285. *Libro di Attila.* — Venise, Gabriele et Filippo di Pietro, 20 janv. 1472. In-4°, 48 ff. Car. rom.

Un autre exemplaire au Musée Correr à Venise.

H 1910. — *GKW* 2765. — *IGI* 934. — MONDOLFO, p. 278.

Florence, Bibliothèque nationale, Fonds Landau-Finaly.

286. PÉTRARQUE. *Sonetti, Canzoni e Trionfi.* — Padoue (Bartolomeo de Valdezocco), 6 novembre 1472. Petit in-fol., 188 ff. n. c. Car. rom.

Miniature de l'école de Mantegna au bas de la page où commencent les *Sonnets* et les *Trionfi.* Initiales peintes. Exemplaire de la troisième édition de Pétrarque, beaucoup plus rare que la première et établie sur le manuscrit autographe.

HC 12755. — *BMC* VII, 904.

Milan, Bibliothèque Trivulcienne, Inc. Petrarcar.

287. Pétrarque. *Rime.* — Milan, Antonio Zarotto, 1473. In-fol., 130 ff. Car. rom.
Exemplaire à grandes marges.

HC 12758.

Milan, Bibliothèque Trivulcienne, Inc. Petrarca 4.

288. Francesco Degli Allegri. *La Fede de Misier Jesu Christo.* — (S. l. n. d.). In-8°, 6 ff. n. c.
Seize figures gravées sur bois dont une à la page de titre, quatorze dans le texte, représentant divers princes, et une à la fin de l'ouvrage. — Édition inconnue de Sander.

Mazzuchelli, *Gli scrittori d'Italia*, 1753, I, 1, p. 507.

Milan, Bibliothèque Trivulcienne, H 172.

LITTÉRATURE POPULAIRE

289. *La Storia et vita di santo Alessio romano.* — (Rome, Johann Besicken et Sigismund Mayr, vers 1495.) In-8°, 6 ff. Car. goth.
Exemplaire unique avec une figure gravée sur bois à pleine page sur le premier feuillet.

GKW 1255. — Kristeller, *Flor. wood.*, 19. — *IGI* 273. — Sander, 268.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Inc. 1651.

290. *Antiquarie prospettiche romane...* — (Rome, Martinus de Amsterdam et Johann Besicken, vers 1500.) In-4°, 4 ff. Car. goth.
T. de Marinis attribue le dessin de la figure gravée sur bois à Léonard de Vinci. Texte attribué à Pomponio Melzi.

Reichling, 987. — *IGI* 602. — De Gregori, 298. — Sander, 425 et pl. 764. — Govi, dans *Atti della Academia dei Lincei*, 2e série, t. III. 1876, pp. 39-66.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Inc. 1669.

291. *La Historia di san Basilio.* — (Rome, Johann Besicken et Sigismund Mayr, vers 1498-1500.) In-4°, 2 ff. Car. goth.
Exemplaire unique.

H 2699. — *GKW* 3698. — *IGI* 1418. — Kristeller, *Flor. wood.*, 46 a. — Sander, 814.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Inc. 1673.

292. Feo Belcari. *Rappresentazione di Abraham e di Isaac.* — Rome, Johann Besicken et Martinus d'Amsterdam (vers 1500). In-4°, 6 ff. Car. goth.

Seul exemplaire conservé en Italie. Un autre est à Séville.

HC 2748. — *GKW* 3794. — De Gregori, 286. — Kristeller, *Flor. wood.*, 4 *c*. — *IGI* 1438. — Sander, 6108.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Inc. 1677.

293. Guistino Berti. *La Representatione e divota historia e festa di sancto Paulino vescovo di Lucha e una oratione di Sancta Croce.* — [A la suite : *L'Oratione di Sancta Croce in Lucha.*] — (Florence, Antonio Miscomini ; vers 1500.) In-4°, 8 ff. Car. rom.

Exemplaire unique. — Figures gravées sur bois rappelant les épidoses de la vie du Saint.

GKW 4178. — *IGI* 1619. — Kristeller, 59. — Sander, 976.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Inc. 1622.

294. *La Storia della Bianca e della Bruna.* — (Rome, Johann Besicken, 1496-1498.) In-4°, 4 ff. Car. goth.

Au fol. *a*1, figure gravée sur bois représentant deux femmes se prenant aux cheveux.

Reichling 937. — *GKW* 4197. — *IGI* 1626. — De Gregori, 300. — Sander, 982.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Inc. 1623.

295. *La Divota legenda di Santa Croce di Luca.* — (Rome, Stephan Planck, vers 1490.) In-4°, 6 ff. Car. goth.

HC 9995. — Reichling, V, 171. — *IGI* 3273. — Sander, 4024. — Kristeller, *Flor. wood.*, 242 *a*.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Inc. 1905.

296. Giuliano Dati. *Tratato di Scipione Africhano.* — Rome (Johann Besicken et Sigismund Mayr, après 1494). In-4°, 6 ff. Car. goth.

La figure gravée sur bois représente Scipion assis parmi ses soldats : bordure portant à la partie inférieure les armes de Dati.

HC 5965. — *GKW* 8012. — *IGI* 3318. — Sander, 2370.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Inc. 1630.

297. *Historia di sancta Helena.* — (Florence, Lorenzo Margiani, vers 1497.) In-4°, 2 ff. Car. rom.

REICHLING, 939. — SANDER, 3353. — *IGI* 3670. — KRISTELLER, *Flor. wood.*, 133.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Inc. 1619.

298. *Historia di Florindo e Chiarastella.* — (S. l., vers 1500.) In-4°, 7 ff. Car. goth.

Exemplaire unique.

REICHLING, 916. — *IGI* 3999. — SANDER, 2800. — KRISTELLER, *Flor. wood.*, 154 *a.* — PROCTOR, 7206.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Inc. 1607.

299. *Fioro et Biancofiore.* — (Rome, Johann Besicken et Martinus d'Amsterdam, vers 1500.) In-4°, 112 ff. Car. rom.

HC 7188. — REICHLING, V, 118. — *IGI* 4003. — SANDER, 2812, pl. 787-789.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Inc. 1571.

300. *La Rapresentatione di sancto Giorgio martyre.* — (Florence, Bartolomeo de' Libri, s. d.) In-4°, 10 ff. Car. goth.

REICHLING, 1042. — KRISTELLER, *Flor. wood.*, 195 *a.*

Rome, Bibliothèque Casanatense, Inc. 1713.

301. *Leggenda di sancta Guglielma imperatrice di Roma.* — (Modène, Dominicus Roccociola, vers 1495.) In-4°, 8 ff. Car. goth.

Exemplaire unique. Figures gravées sur bois.

REICHLING, 963. — SANDER, 3331.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Inc. 1606.

302. *Lamento di Nostra Donna.* [A la suite : *Riposta di Jesu alla sua madre Maria.*] — (Rome, Johann Besicken et Martinus d'Amsterdam, vers 1500.) In-4°, 6 ff. Car. goth.

Au fol. 1, gravure sur bois, de style primitif, représentant la Déposition de croix. — Attribué par Sander à des presses florentines.

HC 3472. — DE GREGORI, 296. — SANDER, 4269.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Inc. 1613.

303. *Libro di Lazaro et Martha et Magdalena.* — (Florence, Bartholomeo de' Libri, vers 1495.) In-4°, 64 ff. Car. rom.

HC 9965. — Proctor, 6265. — *BMC*, VI, 656. — Kristeller, *Flor. wood.*, 250 *b*. — Sander, 4113 et pl. 539.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Inc. 1367.

304. *Le Malitie di tucte l'arti.* — (Rome, Johann Besicken et Sigismund Mayr, vers 1495.) In-4°, 6 ff. Car. rom.

Reichling, 975. — De Gregori, 279. — Kristeller, *Flor. wood.*, 253 *a*. — Sander, 4143. — Toschi, *Letteratura popolare a stampa nel quattrocento*, dans *Studi e ricerche sulla storia della stampa del quattrocento*, Milan, 1942, p. 367 et pl. LIX.

Rome ,Bibliothèque Casanatense, Inc. 1654.

305. *La Historia de Orpheo.* — (Rome, Johann Besicken, vers 1495.) In-4°, 6 ff. Car. goth.

Reichling, 941. — Kristeller, 304 *b*. — Sander, 5222.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Inc. 1653.

306. Luigi Pulci. *Morgante. Margutte.* — (Florence, Antonio Miscomini, vers 1490.) In-4°, 16 ff. Car. rom.

Poème composé de deux cent quarante-cinq strophes extraites du *Morgante*, de Pulci ; pourrait être la plaquette décrite par *HC* 10757.

Reichling, 1004. — Sander, 6045.

Rome, Bibliothèque Casantense, Inc. 1553.

307. *Schiavo di Bari.* — (Florence, Bartholomeo de' Libri, vers 1485.) In-4°, 6 ff. Car. rom.

Exemplaire unique. Connu sous le nom de *Schiavo di Bari* et attribuée par Sander aux presses de Bartholomeo de' Libri.

Reichling, 1065. — Sander, 6549.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Inc. 1694.

308. *Sparpalia e Betto.* — (Rome, Johann Besicken et Sigismund Mayr, vers 1495.) In-4°, 2 ff. Car. goth.

Exemplaire unique avec des figures gravées sur bois qui ne se trouvent dans aucune autre édition.

Reichling, 176. — Sander, 7029.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Inc. 1671.

MIRABILIA URBIS ROMAE

309. *Mirabilia Romae.* — (Rome, Andreas Freitag, vers 1496.) In-8°, 8 ff. Car. goth.
Édition inconnue des bibliographes.

Rome, Bibliothèque nationale, 70. 1. F. 13-2.

310. *Mirabilia Urbis Romae.* — Rome (Silber), vers 1495. In-8°, 8 ff. Car. rom.
Édition ornée de figures gravées sur bois à pleine page reproduites sous forme sytlisée dans les éditions ultérieures. — Nombreuses notes contemporaines dues à un moine romain anonyme.

Reichling, *Supplement*, 130. — Sander, 4604.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Inc. 1313.

311. [*Historia et Descriptio Urbis Romae.*] — Rome, Eucharius Silber, alias Franck, 23 fév. 1500. In-8°, 60 ff. Car. rom.
Nombreuses figures gravées sur bois.

T. Accurti, *Editiones saeculi XV, pleraeque bibliographis ignotae*, Florence, 1930, n. 78. — Sander, 4609.

Rome, Bibliothèque nationale, 18. 4. A 29/2.

312. *Historia et descriptio urbis Romae.* — Rome, Martinus d'Amsterdam et Johann Besicken, 16 août 1500. In-8°, 56 ff. Car. goth.

HC 11207. — De Gregori, 284. — Sander, 4582.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Inc. 1347.

313. *Mirabilia urbis Romae.* — (Rome, Stephan Plannck, vers 1500.) In-8°, 66 ff. Car. rom.
Fragment. — Exemplaire unique, inconnu des bibliographes.

De Gregori, 199. — *Catalogo mostra vaticana*, 206.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Inc. 1322.

314. *Mirabilia urbis Romae.* — Rome, Martinus d'Amsterdam et Johann Besicken, vers 1500. In-8°, 8 ff. Car. goth.

BMC IV, 142. — De Gregori, 297. — *Catalogo mostra Vaticana*, 205. — Proctor, 4004. — Sander, 4590.

Rome, Bibliothèque Casanatense, Inc. 1314.

315. Alberti Francesco. *Opusculum de mirabilibus novae et veteris urbis Romae.* — Rome, Iacopo Mazzocchio, 4 fév. 1510. In-4°, 104 ff. Car. rom.

Au fol. 1, encadrement gravé sur bois.

Sander, 162.

Rome, Bibliothèque nationale, 70. 4. A 36.

316. Francesco Berlinghieri. *Geografia.* — (Florence, Niccolo della Magna vers 1478.) In-fol., non paginé. Car. rom.

Avec une carte peinte et trente et une planches avec cartes géographiques.

HC 2825. — *GKW* 3870. — *BMC* VI, 629. — *IGI* 1492.

Rome, Bibliothèque nationale, 70. 1. G 5.

317. Christophe Colomb. *Epistola Cristofori Colom cui aetas nostra multum debet de insulis Indiae supra Gangem nuper inventis.* — Rome, Stephann Plannck, après le 29 avril 1493. In-4°, 4 ff. Car. goth.

Un des exemples les plus rares de la typographie romaine. Traduction latine par Leandro de Cosco, de la relation espagnole envoyée par Christophe Colomb au trésorier du roi Ferdinand, après la découverte du Nouveau monde. Il fut tiré à peu d'exemplaires et devint rapidement populaire. A Rome, Planck en a fait deux éditions et E. Silber une troisième.

HC 5489. — *GKW* 7177. — *BM* IV, 97. — *IGI* 3060. — De Gregori, 186 *e*, pl. VII.

Rome, Bibliothèque Vallicelliana, R 99 /2.

318. Francesco Rosselli. *Planisfero tolemaico modernizzato.* — (Florence, vers 1500).

Cartes dessinées par Fr. Rosselli, cartographe, peintre et miniaturiste, frère de Cosimo Rosselli.

Mondolfo, p. 280.

Florence, Bibliothèque nationale, Fonds Landau-Finaly.

ÉDITIONS DU XVIe SIÈCLE

319. HORACE. *Opera.* — Venise, Alde Manuce, 1501. In-8°, 143 ff. n. c. Car. ital.

Exemplaire sur parchemin. Reliure aldine originale en maroquin vert avec encadrement d'or sur les deux plats.

RENOUARD, p. 28.

Milan, Bibliothèque Trivulcienne, L 3657.

320. *Canzoni, Sonetti, Strambotti e Frottole* [Livre IV]. — Rome, Andrea Antico da Montona et Nicolo Giudici, 1507 (*sic*, pour 15 août 1517).

Exemplaire unique. — Orné d'un frontispice très original : une portée musicale à deux voix, disposée en cercle autour d'un médaillon représentant la tête d'Apollon (?), est elle-même entourée par le titre ; marque typographique d'Andrea Antico da Montana. A la suite, deux livres de chansons imprimés à Rome par Jacopo Mazzochi, respectivement le 15 janvier et le 27 février 1518.

E. VOGEL, *Bibliothek der Gedruckten Weltlichen Vokalmusik Italiens aus den Jahren* 1500-1700, Berlin, 1892. — MONDOLFO, pp. 282-283 et pl. XVI.

Florence, Bibliothèque nationale, Fonds Landau-Finaly.

321. LUCA et LUIGI PULCI. *Ciriffo Calvaneo* et *il povero adveduto*, — Florence, Antonio Tubini et Andrea da Pistoia. 22 oct. 1509.

Exemplaire probablement unique, différent de celui de la bibliothèque Trivulcienne, titre. gravé sur bois.

MONDOLFO, p. 281.

Florence, Bibliothèque nationale, Fonds Landau-Finaly.

322. ALBIZZI BARTOLOMEO. *Liber conformitatum vitae beati Francisci.* — Milan, Gotardo da Ponte, 18 sept. 1510. In-fol., 4 ff. n. c. et 256 ff. Car. rom., titre gothique à deux colonnes.

Au fol. 1^r, gravure sur bois, de l'école lombarde, repré-

sentant saint François recevant les stigmates. Au verso, saint François agenouillé. — Reliure moderne en maroquin rouge.

P. Kristeller, n. 10. — Sander, 204.

Milan, Bibliothèque Braidense, AB XIII, 23.

323. Franciscus Bosniacus Bossinensis. *Tenori e contrabassi intabulati col sopran in canto figurato per cantar e sonar col lauto.* [Livre II.] — Fossombrone, Ottaviano Petrucci, 10 mai 1511. In-4° oblong, 64 ff.

Exemplaire unique. Contient cinquante-six compositions et vingt études. C'est le premier volume édité par Petrucci à Fossombrone.

C. Sartori, *Bibliografia delle opere musicali stampate da Ottaviano Petrucci*, Florence, 1943, p. 151, n. 46. — Id., *A little-known Petrucci publication : the second book of lute tablatures by Franciscus Bossinensis*, dans *The musical quarterly*, t. 34 (1948), pp. 234-245. — Schellembrid Buonanno, *Due recenti acquisti della Biblioteca nazionale di Brera*, dans *Studi*. — De Gregori, pp. 46-52.

Milan, Bibliothèque Braidense, AP XVI 40.

324. Luca et Luigi Pulci. *Ciriffo Calvaneo et il povero adveduto* [avec les additions de Bernardo Giambullari]. — Rome, F. Mazzocchi, 28 sept. 1514. In-4°, 136 ff.

Frontispice avec gravure dessinée par Falconetto.

Sander, 5993. — Mondolfo, p. 281.

Florence, Bibliothèque nationale, Fonds Landau-Finaly.

325. *Mottetti della Corona.* Livre I-IV. Parte del Basso. — Fossombrone, Ottaviano Petrucci, 1514-1519.

Autre exemplaire à la Bibliothèque Marcienne de Venise.

C. L. Sartori, *Bibliografia delle opere musicali stampate da Petrucci*, Florence, 1948 (*Biblioteca di Bibliograf. italiana*, XVIII). — Mondolfo, p. 282.

Florence, Bibliothèque nationale, Fonds Landau Finaly.

326. Vitruve. *De architectura libri dece traducti de latino in vulgare.* — Côme, Gotardo da Ponte, 15 juillet 1521. In-fol., 8 ff. n. c. pour le frontispice, le privilège, la préface et les planches, 183 ff. ch. et 1 f. n. c. pour la *Tabula degli errori*. Car. rom.

Première édition de la traduction de Vitruve avec le commentaire de César Cesarino ; nombreuses figures des

géométrie et d'architecture. Initiales ornées et illustrations dues peut-être à un élève de Léonard de Vinci. Les feuillets 14 et 15 donnent la première représentation du Dôme de Milan.

P. Kristeller, n. 362. — Sander, 7696.

Milan, Bibliothèque Braidense, AB XV 26.

327. Saint Jérôme. *Vita divi Pauli primi heremitae.* — Venise, Giacomo Pinci da Lecco pour Mathias Milcher, 1511. In-8°, 61 ff. + 2 ff. n. c.

Exemplaire unique, orné de figures gravées sur bois.

Essling, 1739.

Rome, Bibliothèque Angelica, Rari I, 5, 4.

328. Ésope de Phrygie. *Fabulae.* — Florence, Giovanni Stefano da Pavia pour Piero Pacini, 15 nov. 1514. In-16, 28 ff.

Trente-cinq figures gravées sur bois dont vingt-deux tirées d'une édition antérieure de Francisco Bonaccorsi en 1496. — Seul exemplaire connu en Italie.

Sander, 87.

Rome, Bibliothèque Angelica.

329. Niccolo Valla. *Gymnastica literaria.* — Venise, Lazaro de Soardis, 12 fév. 1516. In-8°, 74 ff.

Livre orné de nombreuses figures gravées sur bois contenant des opuscules grammaticaux de N. Valla que l'on croyait perdus.

Essling, 1918. — Sander, 747.

Rome, Bibliotheca Angelica, Rari I, 3, 4.

330. Arioste. *Orlando furioso.* — Venise, Elisabetta di Rusconi (?), 1524. In-8°, 207 ff. ch. et 1 f. de l'éd. 1531.

Exemplaire unique. Edition attribuée par erreur à Niccolo Zoppino. Le dernier feuillet, manquant, a été remplacé par le feuillet correspondant de l'édition Bindoni et Pasini de 1531. — Reliure de parchemin souple.

G. Agnelli et G. Ravegnani, *Annali delle edizione ariostee*, Bologne, 1933, I, pp. 23-25.

Rome, Bibliothèque Angelica, Rari I, 3, 1.

331. Boccacio. *Theseis carmine graeco vulgari.* — Venise, Fratelli Niccolini da Sabbio, déc. 1529. In-8°, 180 ff. n. c.

Contient onze figures gravées sur bois, dont les dix

premières, tirées de l'édition antérieure de Niccolini ; la onzième est originale. Inconnu à Sander et à d'Essling. Les gravures sur cuivre sont tirées de l'*Iliade*, traduction de Nicola Lucanis (Venise, Fratelli da Sabbio, 1526).

LEGRAND, t. I, n. 84.

Rome, Bibliothèque Angelica, Rari I, 3, 6.

332. VINCENZO GALILEI. *Contrapunti a due voci.* — Florence, Giorgio Marescotti, 1584.

Exemplaire probablement unique. Deux fascicules qui contiennent l'un le chant, l'autre le ténor.

MONDOLFO, p. 283.

Florence, Bibliothèque nationale, Fonds Landau-Finaly.

333. MICHELE CARRARA. *Regola ferma e vera per intavolatura di liuto.* — Rome, E. Roberti (gravé par Ambrogio Brambilla) 1585.

Inconnu aux bibliographes. Placard avec figures.

MONDOLFO, p. 283.

Florence, Bibliothèque nationale, Fonds Landau-Finaly.

334. *Maria per Ravenna.* — S. l. n. d.

Admirable suite de sept xylographies populaires, la plupart inconnues aux bibliographes.

MONDOLFO, p. 281.

Florence, Bibliothèque nationale, Fonds Landau-Finaly.

335. *Opera nova universal intitulata Corona di Racammi...* — Venise, Giov. Andrea Vavassore detto Guadagnino, s. d., In-16, 113 pl. et 1 f. n. c.

Opuscule contenant quarante-huit figures gravées sur bois de broderies, suivi de quatre plaquettes analogues, toutes publiées à Venise en 1532.

Rome, Bibliothèque Angelica, Rari I-2-4.

RELIURES

A côté des manuscrits précieux et des livres rares, on ne pouvait manquer de montrer dans cette exposition un certain nombre au moins des chefs-d'œuvre de la reliure italienne. Parce qu'il vise à décorer l'extérieur du livre, parce qu'il a pu atteindre, à certains moments de son histoire, un éminent degré de perfection, l'art des relieurs ne saurait laisser indifférent, et ce n'est certes point le dernier parmi les arts de l'Italie.

Durant presque tout le Moyen âge, on ne saurait parler, au sens strict du mot, d'un art de la reliure. Les ais de bois assemblés et recouverts de cuir, qui enferment le manuscrit d'usage courant, n'ont guère pour but que de le protéger. Sur les manuscrits de luxe, les plats sont ornés de feuilles d'or et d'argent, d'ivoires, d'étoffes somptueuses, de métal ciselé, d'émaux, de gemmes ou de pierreries ; mais ces œuvres de haut prix relèvent de la sculpture et de l'orfèvrerie, et le rôle du relieur y demeure naturellement tout à fait secondaire. On peut voir ici un insigne spécimen de ces vénérables et précieuses reliures, celle du célèbre Graduel de Nonantola, *qui date du XIe siècle (ou, selon certains auteurs, du XIIe) ; elle est ornée de plaques d'os sculpté, — probablement d'influence allemande, — entourées d'un encadrement d'argent dans lequel sont enchâssées des pierreries, et le dos en est recouvert d'un élégant damas rouge* (no 336). *On en a rapproché une reliure dont les plats sont d'argent, œuvre fameuse d'un artiste padouan, exécutée en* 1529, *pour rappeler que l'on a continué jusqu'à une date tardive à décorer les reliures au moyen de plaques de métal ; cette reliure constitue par là un document des plus intéressants.*

Un groupe particulièrement caractéristique est celui de ces reliures d'âge vénérable, dont les ais de bois ont été peints, et non sans mérite. Ces reliures, proviennent des archives de Sienne et de Florence et l'on sait qu'il s'en trouve une série incomparable sur les registres des comptes de la Biccherna *et de la* Gabella *de Sienne ;*

*les plus anciennes, qui remontent au XIV*e *siècle, sont aussi les plus intéressantes, et par leur rareté et par leur valeur artistique, car se sont souvent des artistes véritables qui les ont peintes. On présente six exemples de ce type de reliures ; trois appartiennent au début du XIV*e *siècle et trois au XV*e.

D'autres reliures, d'un type répandu à la fin du Moyen âge, sont constituées par des ais de bois recouverts de cuir ou de parchemin et décorées de motifs géométriques, de tresses, entrelacs, fleurons ou fers azurés, estampés à froid ; pour protéger le volume et l'orner tout ensemble, on a muni les plats de bouillons et de fermoirs de métal. Ces reliures, que nous appelons gothiques *ou* monastiques, *et que les anciens inventaires désignent d'un terme bien significatif, sous le nom de reliures* alla fiorentina, *sont des œuvres un peu frustes, mais non dépourvues d'agrément. On en expose ici plusieurs spécimens, dont l'un, d'une élégance d'exécution remarquable, est en outre dans un parfait état de conservation* (nos 344-347).

*Mais vers la fin du XV*e *siècle, l'influence de la Renaissance commence à se faire sentir dans l'art de la reliure. Il s'enrichit de motifs nouveaux qui lui confèrent élégance et harmonie, et à côté des ornements traditionnels, estampés à froid, commencent à apparaître les premiers essais de dorure. Sur une magnifique reliure, exécutée, sans doute à Florence pour le roi Mathias Corvin, anciens et nouveaux motifs se marient ainsi de la façon la plus heureuse* (no 351). *C'est un bon exemple de ce genre, que l'on peut appeler reliures de transition.*

*Mais c'est à Venise que la nouvelle technique devait connaître le plus de succès. Cette ville était déjà le grand centre de l'Imprimerie. Par la richesse des ors, par l'emploi de la mosaïque, par l'harmonieuse fusion des motifs Renaissance et orientaux, l'art d'habiller les livres y atteignit un tel degré de perfection que les reliures vénitiennes furent bientôt célèbres en dehors même de l'Italie. On peut dire sans exagération que toutes les reliures du XVI*e *siècle, en Italie comme dans les pays voisins en reproduisent les caractères ou en subissent l'influence. Sans parler de l'habitude de dorer les tranches, qui est une invention des artisans vénitiens, il est un élément qui vient encore enrichir la reliure : c'est la doublure qui recouvre la partie intérieure du plat et qui, par la richesse et l'élégance du décor, ne le cède en rien à l'extérieur même de la reliure. Un bel exemple de ces reliures doublées, l'un aussi des plus anciens, — peut-être le plus ancien, — se trouve fourni par la reliure vénitienne, d'inspiration orientale, qui recouvre le célèbre manuscrit du* Marcanova, *daté de* 1465, *dont l'intérieur est encore plus richement orné que l'extérieur* (no 350). *On peut encore citer la reliure du* Sannazar *qui*

compte aussi parmi les plus anciennes et dont la reliure est de maroquin fauve (nº 370), *ou encore la reliure dont le décor extérieur est si riche, qui recouvre le manuscrit de l'*Atlante Nautico. *Toutes deux datent du XVI*ᵉ *siècle* (nº 379).

Les relieurs commencent dès lors à utiliser le maroquin, dont l'emploi se généralise rapidement. Des médaillons et des camées ornent les reliures ; ils sont parfois encastrés dans le cuir même (voir le nº 360, Regola *de saint Augustin, du XV*ᵉ *siècle, ou le* nº 361, *du XVI*ᵉ *siècle, avec un beau médaillon représentant Pontano) ; ou bien on les frappe sur la reliure et parfois on rehausse cette empreinte d'or et de couleurs, comme c'est le cas pour les reliures dites de Canevari.*

Il est à peine besoin de signaler la somptuosité et la qualité artistique des reliures exécutées pour de grands personnages ou pour les cours princières. Collectionnant les œuvres d'art de toutes sortes, rivaux sur tous les terrains, les princes italiens dépensaient sans compter quand il s'agissait d'enrichir leurs librairies déjà somptueuses, de reliures d'un prix considérable et parfois inestimable ; et à ces reliures que faisaient exécuter les princes venaient encore s'en ajouter d'autres, magnifiques, qui ornaient les exemplaires de dédicace offerts par les lettrés à leurs mécènes.

*Parmi tant de beaux livres exposés, nous voudrions signaler d'abord deux pièces du XV*ᵉ *siècle : la précieuse reliure, déjà citée, qui fut exécutée pour Mathias Corvin et la reliure aragonaise qui recouvre un* Tite-Live *manuscrit* (nº 354), *puis quelques chefs-d'œuvre du XVI*ᵉ *siècle : les reliures, exécutées sans doute à Ferrare pour des princes de la maison d'Este* (nºˢ 376 *et* 389), *dont la seconde est remarquable d'élégance et de sobriété ; la reliure en maroquin rouge, au semé de fleurs de lis, emblème des Farnèse* (nº 390) ; *la belle reliure vénitienne, aux armes des Dandolo, qui montre assez, avec ses caissons et ses arabesques dorées, l'influence orientale* (nº 396), *enfin la reliure, ornée de colonnes qui fut exécutée pour un cardinal de la maison Colonna* (nº 392).

A côté des reliures destinées à de grands personnages, on ne saurait passer sous silence les reliures exécutées pour les éditeurs que l'on trouve principalement dans les centres où les arts graphiques furent le plus en honneur.

D'un effet incomparable, tout à la fois austères et élégantes, celles qui sortent de l'officine d'Alde Manuce sont justement fameuses ; c'est d'ailleurs au célèbre typographe de Venise que l'on attribue le mérite d'avoir introduit dans la reliure ces gracieux motifs décoratifs, les petits fers représentant des fruits et des fleurs stylisés, que l'on appelle précisément fleurons aldins. A côté des reliures d'Alde, on reconnaîtra certes l'intérêt d'une autre reliure d'éditeur, sortie celle-là de l'atelier des Giolito (nº 366). *Nous*

voudrions, enfin, attirer l'attention sur les précieuses reliures que l'on a cru longtemps, mais à tort, exécutées pour Demetrius Canevari ; on a eu soin de les choisir de manière à représenter des exemples de chacun des deux camées qui les ornent, et qui sont disposés l'un suivant l'horizontale, l'autre selon la verticale (nos 382-384).

Et certes le goût pour les belles reliures reste vivace fort avant dans le cours du Cinquecento ; dès la seconde moitié du XVIe siècle, pourtant, on commence à noter, dans la reliure italienne, les premiers symptômes d'une décadence qui tient sans doute à la trop grande richesse du décor. Cette décadence ira en s'accentuant rapidement et le premier rang, jusqu'alors occupé par l'Italie, passera bientôt à la France : les reliures du Pseudo-Canevari, si belles dans leur simplicité peuvent être considérées comme l'une des dernières manifestations d'un art qui avait connu un si bel épanouissement dans l'Italie de la Renaissance.

Ce bref exposé n'a certes pas la prétention de retracer dans ses moindres détails le développement de la reliure en Italie jusqu'au XVIe siècle ; du moins cette série de reliures, uniquement composée de pièces précieuses, et disposée selon l'ordre chronologique et selon l'ordre des provenances, devrait-elle permettre de suivre dans les grandes lignes et dans les principaux centres, les débuts, puis l'épanouissement d'un art attachant, dont l'histoire ne saurait se séparer de celle du livre.

Giovanni Muzzioli.

RELIURES D'ORFÈVRERIE

XIIe - XVIe SIÈCLES

336. Reliure d'orfèvrerie sur ais de bois. Sur les deux plats, restes d'un encadrement d'argent avec décor ajouré et cabochons ; au centre, plaque d'os sculpté. Sur le plat supérieur, décor végétal, surmonté d'un arc. Sur le plat inférieur, saint Grégoire, assis, et sous l'inspiration d'un ange descendant du ciel, enseigne le chant à un clerc, debout près de lui, un livre ouvert à la main; tout autour de la plaque, une légende explique la scène. Au dos, restes de damas à fond rouge. Deuxième moitié du XIIe s.

Sur :

Graduale. — Parch., XIe s.

F. CARTA, C. CIPOLLA, C. FRATI, *Monumenta palaeographica sacra*, Turin, 1899, p. 33, pl. XLIV, 1. — T. DE MARINIS, *L'Arte della legatura nell'Emilia*, dans *Tesori delle biblioteche d'Italia. Emilia e Romagna*, a cura del prof. D. Fava, Milan, 1932, pp. 637-638, pl. 40. — E. PASTORELLO, *Cento belle legature italiane*, avec 2 pl., p. 335, n. 3. — GNOLI, *Mostra delle legature*, nn. 7-8, pl. VII-VIII.

Archives de l'Abbaye de Nonantola, Trésor.

337. Reliure de velours cramoisi sur ais de bois, garnie de plaques d'argent fondu, ciselé et doré. Sur le plat supérieur, encadrement à décor de candélabres et de rinceaux, interrompu par des médaillons portant, aux quatre angles, en demi-relief, le buste des quatre Évangélistes, et, au milieu de chaque côté, des têtes d'anges à quatre ailes. Les angles intérieurs du cadre sont garnis de motifs amorçant l'ovale de la plaque centrale. Celle-ci représente, sur un fond d'architecture, le Christ rescussité entre saint Jean-Baptiste et saint Pierre agenouillés. Au-dessus de leurs têtes, Dieu le Père étendant les bras dans un geste de bénédiction.

Sur le plat inférieur, coins, rosettes et fermoirs. Au

centre, en demi-relief, buste de saint Prosdocime. Œuvre de l'orfèvre Alvise, exécutée en 1529.

Sur :

Évangéliaire d'Isidore. — Parch., XIIe s., écrit et peint à Padoue.

PASTORELLO, *Cento belle legature italiane*, p. 337, n. 9.

Padoue, Bibliothèque capitulaire.

RELIURES PEINTES

XIVe - XVe SIÈCLES

338. Ais de bois peint. Sur le plat supérieur, peinture représentant le *Camerlingo della Gabella*, frère Masino, Cistercien du monastère *degli Humiliati*, de Sienne, en train de remettre dans une bourse des pièces de monnaie éparses sur sa table. Dans la partie supérieure de la tablette, traces de trois blasons : très probablement ceux des Marescotti, des Rossi Montanini et des Salimbeni.

Sur :

Libro delle denunzie dei contratti fatte alla generale Gabella del comune di Siena, 1307.

A. LISINI, *Le tavolette dipinte di Biccherna e di Gabella del R. Archivio di Siena*, Sienne, 1901, pl. XII.

Sienne, Archives d'État.

Mostra delle tavolette dipinte Biccherna et Gabella, p. 14.

339. Ais de bois peint. Sur le plat supérieur, le lis rouge de Florence sur fond blanc. Sur le plat inférieur, saint Jean-Baptiste, nimbé d'or, debout, en manteau de pourpre sur fond bleu. En haut, à droite et à gauche, trois besants, posés 2 et 1. Ces peintures, très connues, sont attribuées à l'école de Giotto. Travail florentin du XIVe s. Dos refait.

Sur :

Constitutum artis monetariorum civitatis Florentie. — Parch., 1314.

ROSSI, *Mostra storica della legatura*, p. 33, n. 95. — *Constitutum artis monetariorum civitatis Florentiae*, per cura del Principe Pietro Ginori Conti, Firenze Leo S. Olschki, 1939, p. VII.

Florence, Archives d'État.

340. Plat supérieur, en bois de hêtre, de la reliure ayant autrefois recouvert le registre des revenus et dépenses de la commune de Sienne pour le premier semestre de l'année 1331. En haut sont peints, sur un enduit de plâtre, à gauche, un moine vêtu de blanc assis à un bureau surmonté de ses armoiries (le *camerlingo* Niccolò di Cerretano), occupé à faire ses comptes, — à droite, les blasons de ses adjoints. En bas, une inscription en lettres noires sur un fond blanc : *Chamerlingo e quattro di Biccherna : Niccholo di mes [ser] Cerretano, Chonte Armalei, Ghalteri di mes [ser] Renaldo, Poncino di Cerrachino a la signoria di Guido marchese, anni MCCCXXX e fine anni MCCCXXXI.* — Fragment de la courroie de cuir servant à fermer le registre. — 390 × 240.

L'auteur de la peinture, un certain Guido, est peut-être le Guido Cinatti, qui fut chargé de peindre la couverture du registre des comptes pour le semestre suivant. — Acquis à Sienne, vers 1840, par le peintre allemand Ramboux (n° 14 du catalogue de sa collection).

A. Geffroy, *Tablettes inédites de la* Biccherna *et de la* Gabella *de Sienne*, dans *Mélanges de l'École française de Rome*, II (1882), pp. 403-434. — A. Lisini, *Le tavolette dipinte di Biccherna e di Gabella del R. Archivio di stato in Siena*, 1901. — L. Delisle, *Notice des objets exposés [à la galerie Mazarine]*, *Département de manuscrits*, 1878, p. 24, n. 141.

Paris, Bibliothèque nationale, Italien 1668.

341. Plat de reliure, en bois de hêtre peint, provenant du registre des revenus et dépenses de la commune de Sienne, pour le second semestre de l'année 1339. Dans la partie supérieure, à gauche, un moine vêtu de noir (le *camerlingo* frère Clemente dei Servi), comptant des pièces d'argent, à droite, les blasons de ses adjoints. Dans la partie inférieure, une inscription en caractères noirs sur fond blanc : *Libro delentrate e delescite dela bicherna del comune di Siena al tempo di frate Chimento de servi sce marie Kamarlengho, e dincholo da ciarreto, edi giovanni di Tura dei Gieri e di Magischuolo di Stimolo de rossi, di Fredi deponci quatro proveditori, da Kalende luglio MCCCXXXVIII a Kalende giennaio anno detto.* — Fragment de la courroie de cuir servant à fermer le registre. — 390 × 250.

Même provenance que le n° ci-dessus. Collection Ramboux, n° 16.

L. Delisle, *Notice...*, n° 142.

Paris, Bibliothèque nationale, Italien 1669.

342. Plat de reliure en bois de hêtre peint provenant du registre des revenus et dépenses de la commune de Sienne pour le premier semestre de l'année 1346. En haut, à gauche, un moine vêtu de blanc (le *camerlingo* Francesco Vannucci) comptant des pièces d'argent près d'un coffre; à droite, le blason de ses adjoints. En bas, sur fond blanc, une inscirption en lettres noires : *Questa e la regione dela biccherna del comune di Siena cioe delentrate escita al tempo di dono Franciesco Vannucci monaco di sco Galghano, Niccholucci Bindi, Minuccio di Scotto Pipini, Bandino di misse Carlo Picoglinomini, Poncino Cierachini Kamarlengo, quatro di bicherna da Kalende giennaio MCCCXLV Kal de luglio MCCCXLVI.* Entre les deux parties, courroie décorée servant à fermer le volume. — 400 × 245.

Même provenance que le n° 340. Collection Ramboux, n° 18.

L. Delisle, *Notice...*, n° 143.

Paris, Bibliothèque nationale, Italien 1670.

343. Ais de bois peint. Sur le plat supérieur, due peut-être au peintre florentin Litte Corbizzi, figure de sainte Marie-Madeleine, debout, le vase à parfum à la main droite. En bas, la Louve romaine et les Jumeaux.

Sur :

Libro dei monti del concistoro del 1497. — Ms., parch., xve s.

Pastorello, *Cento belle legature italiane*, p. 340, n. 24. — Rossi, *Mostra storica della legatura*, p. 32, n. 91. — A. Lisini, *Le tavolette dipinte di Biccherna e di Gabella del R. Archivio di Stato in Siena*, Siena, 1901, Appendice, pl. X.

Sienne, Archives d'État, Concistoro 2318.

RELIURES ESTAMPÉES A FROID

XVe - XVIe SIÈCLES

344. Reliure monastique sur ais de bois. Maroquin vert olive très foncé avec décor géométrique à froid. Bouillons en laiton. Six fermoirs en velours vert.Travail florentin.

Sur :

Pomponius Mela. *Cosmographia.* — Ms., parch., xve s.

Fumagalli, *L'Arte della legatura*, n. 240. — Gnoli, *Mostra delle legature* n 10, pl. X.

Modène, Bibliothèque Estense, K. 6. 15 (Lat. 950).

345. Étui de cuir noir ciselé, renfermant un manuscrit du *Décret* de Gratien, ayant appartenu à Tristan de Salazar, archevêque de Sens. — 340 × 250 mm.
Travail italien du XV[e] siècle (?). — De la bibliothèque du Marquis de Paulmy.

H. MARTIN, *Catalogue*, t. III, p. 331.

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, Ms. 1183 Rés.

346. Maroquin brun sur ais de bois. Plats décorés à froid de triples filets et d'une frise en forme de large torsade ; grand rectangle central délimité par des filets et partagé en quatre triangles ornés eux-mêmes d'une double torsade.
Sur :
BARTOLOMEO FONTI. *Ad Laurentium Medicem libri tres de arte poetica.* — Ms., parch., XV[e] s.

Paris, Bibliothèque nationale, Lat. 7879.

347. Reliure sur ais de bois en maroquin rouge décoré à froid. Les plats sont encadrés de filets et à l'intérieur d'un encadrement, de petits motifs de fleurs. Décor dans les angles intérieurs. Rosace centrale à petits fers pleins et azurés, quadrillage et pointillé. Dos orné. Tranches dorées.
Sur :
PIETRO BAROZZI. *Orationes.* — Parch., XV[e] s., peintures.

PASTORELLO, *Cento belle legature italiane*, p. 337, n. 10. — ROSSI, *Mostra storica della legatura*, p. 10, n. 16.

Venise, Bibliothèque Marcienne, Ms Marc. 3819.

348. Demi-reliure de maroquin noir. Décor estampé à froid, formé par un médaillon répété quatre fois, représentant une tête casquée, de profil à droite, avec, en exergue, D ALSO. Encadrement de rinceaux, de feuillages et de grappes, à la roulette. Titre abrégé et armes dessinés en noir sur la partie de bois du plat supérieur.
Sur :
BARTOLOMEO SOCCINO. *Commentaria.* — Venise, Battista de Tortis, 1523. In-fol.

Paris, Bibliothèque nationale, Rés. F. 729.

349. Veau rouge estampé à froid. Plats décorés d'une bordure de trophées d'armes. Au centre, losange inscrit dans un

rectangle ornés, l'un et l'autre, de rinceaux; beau fleuron central.

Sur :

FLAVIUS VÉGÈCE. *Epitome institutorum rei militaris.* — Ms., vélin, XIVe s. — 300 × 210.

Exemplaire ayant appartenu à Ambroise Firmin-Didot.

Paris, Bibliothèque nationale, Collection Smith-Lesouëf, Ms. 13.

PREMIÈRES RELIURES A DÉCOR DORÉ

XVe SIÈCLE

350. Reliure de cuir brun foncé estampé à froid. Sur les plats, compartiments rectangulaires décorés de petits fers et délimitant un rectangle dont les angles et le centre sont ornés de fers d'abord poussés à froid, puis dorés ; les petits cercles d'or qui ornaient les plats ont disparu. Plats doublés, ornés d'un décor plus riche encore que le décor extérieur (c'est probablement le premier exemple de décor intérieur) : doubles encadrements de compartiments rectangulaires ornés de fers poussés à froid, puis dorés ; angles et losange central ajourés et décorés de petites perles de verre rouge sur fond d'azur. Tranches dorées et peintes. Reliure vénitienne, d'inspiration orientale.

Sur :

GIOVANNI MARCANOVA. *Collectio antiquitatum.* — Ms., parch., 1465.

G. FUMAGALLI, *L'Arte della legatura*, n. 252, pl. IV et IV *bis*. — T. GNOLI, *Mostra delle legature*, n. 48, pl. XXVI.

Modène, Bibliothèque Estense, L. 5. 15 (Lat. 992).

351. Maroquin rouge foncé. Décor d'influence orientale. Encadrement et coins dorés dans un cartouche en amande formé de petits fers dorés. Armes de Mathias Corvin, roi de Hongrie. Le reste du plat est garni de petits fers à froid ou dorés. Dos décoré à froid. Tranches dorées et incisées.

Sur :

DIONYSIUS AREOPAGITA. *Opera.* — Ms., parch., XVe s.

FUMAGALLI, *l'Arte della legatura*, n. 1, pl. III. — ROSSI, *Mostra storica della legatura*, n. 139 et pl. — PASTORELLO, *Cento belle legature italiane*, p. 348, n. 59. — GNOLI, *Mostra delle legature*, n. 13, pl. XI.

Modène, Bibliothèque Estense, U. 5. 24 (Lat. 1039).

352. Maroquin fauve sur ais de bois. Plats entièrement décorés d'encadrements ornés de petits fers représentant des coquillages, des chiens courant et des fleurs. Rectangle central constitué par huit compartiments délimités par des fleurs de lis et contenant l'emblème du livre ouvert.

Sur :

SAINT THOMAS D'AQUIN. *In tertium Magistri sententiarum librum.* — Ms., XVe s., écrit par VENCESLAS CRISPUS pour le cardinal d'Aragon. In-fol.

G. MAZZATINTI, *La Biblioteca dei re d'Aragona in Napoli*, 1897, pp. 179-180, n° 607. — DE MARINIS, *Biblioteca*, p. 158 et pl. 242 ; *Exposition de l'art italien de Cimabue à Tiepolo*, 1935, n° 2411.

Paris, Bibliothèque nationale, Collection Smith-Lesouëf, Ms. 14.

353. Maroquin rouge sur ais de bois. Plats entièrement décorés d'une frise de petits fers dorés, de filets dorés et de filets peints en noir s'entrecroisant et formant de petits compartiments et deux grands losanges au centre ; de part et d'autre des losanges, huit médaillons contenant un petit fer doré représentant une gerbe d'épis ; sur le plat inférieur, les médaillons sont remplacés par huit fleurons dorés. Travail napolitain.

Sur :

IOHANNES SCOTUS. *Super secundo sententiarum quastiones.* — Parch., 1480-1481, 270 × 390 mm.

DE MARINIS, *Biblioteca*, t. II, pp. 147-148, pl. 217-218.

Paris, Bibliothèque nationale, Latin 3063.

354. Maroquin brun sur ais de bois ; encadrement de filets à froid, de filets dorés ou mosaïqués et de petits fers à entrelacs. Le plat est divisé en trois compartiments. En haut et en bas, mêmes petits fers dorés à entrelacs. Au centre, cinq fers circulaires et quatre fers semi-circulaires ornés des entrelacs habituels. — Type des reliures des rois d'Aragon. Tranches dorées.

Sur :

TITE-LIVE. *Ab urbe condita libri.* — Ms., parch., XVe s.

D. FAVA, *I libri italiani a stampa del secolo XV con figure della Biblioteca nazionale centrale di Firenze (con un'appendice di legature)*, Milan, 1936, pp. 160-61, n. 4, III, pl. A.

Florence, Bibliothèque nationale, Ms. Cl. XXIII, 24.

355. Maroquin fauve. Large encadrement rectangulaire délimité par une tresse dorée, composé lui-même d'une série de compartiments à décor vermiculé ; dans les angles intérieurs, écoinçons de fers vermiculés ; au centre, un médaillon en amande à fond vermiculé porte les armes peintes de Pierre Ugelheimer, le commanditaire et l'associé de Nicolas Jenson ; les mêmes armes sont peintes sur la tranche.

Sur :

CICÉRON. *Epistolarum familiarum libri XVI.* — Venise, Nicolas Jenson, 1475. Gr. in-4°.

VAN PRAET, IV, p. 306, n° 461 ; *Catalogue de l'Exposition du livre italien* 1926, n° 883. — E. Ph. GOLDSCHMIDT, *Gothic and Renaissance Bindings*, 1928, p. 90 ; *Exposition de l'art italien de Cimabue à Tiepolo*, 1935, n° 407,

Paris, Bibliothèque nationale, Vélins. 1149.

356. Maroquin rouge sur ais de bois. Appliques de métal doré. Travail vénitien.

Sur :

Mariegola della scuola di San Rocco. — Ms., parch., 1496, 341 × 236 mm.

ROSSI, *Mostra storica della legatura* p. 14, n. 32.

Venise, Musée Correr, Classe IV, 179.

RELIURES A PLAQUETTES

357. Maroquin brun. Décor de plaquettes polychromes, encadrées d'une frise de petits fers, en forme de losange, et d'une deuxième frise rectangulaire de fleurons plein or ; de chaque côté du losange, gros fleurons décoratifs plein or. Plaquettes attribuées au maître qui signe IO. F.F. ; sur le plat supérieur, Mutius Scevola mettant la main au feu ; sur le plat inférieur, une allégorie indéterminée. Tranches peintes.

Sur :

La Bible des poètes, Métamorphose. — Paris, Antoine Vérard, 1493. In-fol.

Les plus belles reliures, n° 54. — L.-M. MICHON, *Un Grolier inconnu à la Bibliothèque nationale*, dans *Les Trésors des bibliothèques de France*, t. II, 1929, pp. 125-129.

Paris, Bibliothèque nationale, Rés. gr. Yc. 425.

358. Veau brun. Plats décorés de plaquettes polychromes, entourées d'une couronne de petits fers, dans un encadrement de fleurons plein or. Plat supérieur : cavaliers passant sur le corps de deux guerriers et d'un cheval ; plat inférieur : scène de combat entre cavaliers et fantassins devant une ville, avec inscriptions : en haut : « Gonsalvi Agidari Victoria » ; en bas : « De Gallis ad Cannas. »

Sur :

PHILOSTRATE. *De vita Apollonii Tyanei libri octo...* — Venise, Alde, 1501-1504. In-fol.

Ex-libris manuscrits de GROLIER et de Claude DU PUY.

G. D. HOBSON, *Maioli, Canevari and others*, 1926, pp. 15-16, n. VII. — *Les plus belles reliures*, n° 55.

Paris, Bibliothèque nationale, Rés. J. 877.

359. Maroquin citron. Décor de plaquettes polychromes, entourées d'une couronne de petits fers, dans un encadrement de fleurons plein or. Plat supérieur : Hannibal recevant la tête d'Hasdrubal ; plat inférieur : cavalier en costume oriental. Tranches peintes.

Sur :

G. B. PIO DI BOLOGNA. *Annotamenta...* — Bologne, Benedetto Di Ettore, 1503. In-fol.

Ex-libris manuscrits de GROLIER et de GUY BOUGUIER.

G. D. HOBSON, *Maioli, Canevari and others*, 1926, p. 16, n° VIII. — *Les plus belles reliures*, n° 56.

Paris, Bibliothèque nationale, Rés. Z. 548.

360. Maroquin brun sur ais de bois. Décor doré. Les plats sont encadrés de filets et de suites de petits fers recourbés, feuillages, entrelacs. En haut et en bas de chacun des plats, une meute de chiens fait lever des oiseaux posés sur les branches d'un arbre en fleurs ; au centre, un camée représentant sur le plat supérieur, une tête de femme de face, sur le plat inférieur, une tête d'homme de profil ; à chacun des angles, un camée représentant une tête de femme de profil. Dos orné de losanges. Tranches dorées.

Sur :

Regola di santo Agostino data alle monache del convento di Santa Maria in Venezia. — Ms., parch., XVe s., enluminé.

PASTORELLO, *Cento belle legature italiane*, p. 341, n. 31.

Venise, Musée Correr, Ms. IV, n. 160.

361. Reliure du début du XVIe siècle recouverte de maroquin brun. Encadrement de feuilles et de fleurs divisant le plat en trois registres. En haut et en bas, quadrillage et semé d'étoiles ; au milieu, médaillon en fort relief représentant l'auteur. Tranches dorées.
Sur :
GIOVANNI G. PONTANO, *Carmina.* — Naples, Sig. Mayr, 1505. In-fol.

PASTORELLO, *Cento belle legature italiane*, p. 352, n. 78. — ROSSI, *Mostra storica della legatura*, p. 59, n. 190.

Naples, Bibliothèque nationale, XXF 15.

RELIURES DU XVIe SIÈCLE

RELIURES D'ÉDITEURS

362. Maroquin grenat. Plats décorés de petits médaillons circulaires estampés à froid, dans un encadrement de rinceaux. Tranches des plats à gouttières ; coiffes renforcées ; tranches peintes d'une frise de petits amours.
Sur :
Florilegium diversorum epigrammatum in septem libros. — Venise, Alde, 1503. In-8°.

Les plus belles reliures, n° 43.

Paris, Bibliothèque nationale, Rés. Yb. 950

363. Reliure d'éditeur des Alde, en maroquin rouge sur ais de bois, décoré, à froid. Encadrements de filets et d'arabesques et à l'intérieur, décor de cercles sécants. Dos ornés de pointillés disposés en losange. Trace de peinture sur les tranches.
Sur :
HOMÈRE. *Opera.* — Venise, Alde, 1504. In-8°.

PASTORELLO, *Cento belle legature italiane*, p. 341, n. 25.

Venise, Bibliothèque Marcienne, Aldine 504.

364. Reliure d'éditeur des Alde, en maroquin brun foncé sur ais de bois. Les plats sont encadrés de filets ; à l'intérieur, encadrement de petits fers striés et azurés. Aux angles extérieurs, feuilles; aux angles intérieurs et au centre du

plat, motifs à dessins géométriques dorés. Tranche ciselée et dorée.
Sur :
Pietro Bembo. *Gli Asolani.* — Venise, Alde, 1505. In-4°.

Pastorello, *Cento belle legature italiane*, p. 341, n. 26.
Venise, Bibliothèque Marcienne, 393 D. 165.

365. Maroquin vert foncé. Plats ornés de filets dorés et à froid. Sur le plat supérieur, titre ; sur le plat inférieur : la devise : *Pigliat' il fiore e lasciate le spine.* (Prenez la fleur et laissez les épines.) Dos à compartiments. Style des reliures des Aldes.
Sur :
Boccace. *Il Decamerone.* — Venise, 1550. In-8°.

Rossi, *Mostra storica della legatura*, p. 71, n. 2235.
Florence, Bibliothèque Riccardienne. St. 3369.

366. Reliure vénitienne en maroquin rouge avec décor de petits fers dorés. Encadrement à motifs floraux et étoiles. Au centre du plat supérieur, Cupidon tirant de l'arc ; au centre du plat inférieur, Phœnix renaissant des flammes, marque typographique de Giolito. Tranche dorée. Il s'agit probablement d'une reliure d'éditeur.
Sur :
Il Petrarca, con l'esposizione di Alessandro Vellutello. — Venise, G. Giolito de Ferrari, 1545.

Fumagalli, *L'Arte della legatura*, n. 255, pl. IX. — Gnoli, *Mostra delle legature*, n. 16, pl. XIII.
Modène, Bibliothèque Estense, α 2.9.

RELIURES A DÉCOR DORÉ

367. Maroquin fauve. Encadrement de motifs aldins plein or ; à l'intérieur, une bordure de fers vermiculés délimite deux carrés renfermant chacun un fleuron.
Sur :
Luca Pacioli da Borgo. *Divina proportione.* — Venise, Alessandro Paganino dei Paganini, 1509. In-fol.
Exemplaire provenant des Augustins Déchaux de Paris et ayant appartenu à Ballesdens.
Paris, Bibliothèque nationale, Rés. V. 170.

368. Veau brun clair. Double encadrement de filets à froid ; large encadrement de fleurons plein or délimitant un espace rectangulaire divisé en trois parties : en haut et en bas, décor de petits fers vermiculés et tréflés ; au milieu, les armes de France peintes, flanquées de deux F pareillement peints. Au plat inférieur, les armes des dauphins de France.

Sur :

GIOVANNI BATTISTA CIPELLI, dit EGNAZIO. *Panegyricus*. — Milan, Alessandro Minuziano, 1515. In-4°. Exemplaire de dédicace de cet ouvrage célébrant les victoires de François I[er] et offert au souverain avant 1518, alors qu'il était roi de France et dauphin de Viennois.

Van PRAET, V, p. 107, n. 136. — *Les plus belles reliures*, 1929, n. 104. — É. DACIER, *Les plus belles reliures...*, n. 15. — L.-M. MICHON, *Les reliures exécutées pour François I*[er], dans *Gazette des Beaux-Arts*, mai 1932, pp. 315-316.

Paris, Bibliothèque nationale, Vélins. 2112.

369. Maroquin rouge. Plats décorés de doubles filets alternativement droits et courbes entrelacés et délimitant un rectangle central où s'inscrivent deux losanges portant, l'un, le nom du possesseur : DAMIANUS PFLUG, l'autre, celui de Plaute ; nombreux fleurons plein or, entre les filets. Sur le plat inférieur, les losanges contiennent l'un, une date : MDXLVI ADI. II. FEB, l'autre. la mention : ROMA. Tranches ciselées.

Sur :

PLAUTE. *Ex Plauti comoediis XX quarum carmina magna ex parte in mensum suum restituta sunt.* — Venise, Alde, 1522. In-4°.

Paris, Bibliothèque nationale, Rés. mYc. 372.

370. Reliure en maroquin rouge. Les deux plats sont décorés d'un encadrement de filets droits et courbes et d'arabesques, portant la devise VIR/TUS//VI/VIDA. Seule, change l'inscription portée dans la partie centrale du plat. Sur le plat supérieur, « SIN/CERO », surnom académique de l'auteur ; sur le plat inférieur, « AMARANTA ». L'intérieur des plats est doublé de maroquin jaune orné de filets et d'arabesques dorés. Sur le premier, « CH'AL LAURO CON SUE FRONDI IL VERDE INVOLA » ; sur l'autre, « PIANTA FELICE IN BEN

CULTO TERRENO ». C'est un des plus anciens exemples de reliure doublée.

Sur :

Giacomo Sannazzaro. *Arcadia.* — Venise, Alde, 1514. In-8°.

Rossi, *Mostra storica della legatura*, p. 131, n. 483. — Pastorello, *Cento belle legature italiane*, p. 341, n. 28.

Florence, Bibliothèque Riccardienne, Ed. r. 241.

371. Maroquin brun clair. Double encadrement de fleurons plein or, le premier bordé de flammes plein or ; à l'intérieur, un rectangle, où s'inscrit un cercle formé de petites flammes dorées et flanqué de deux fleurons. Plats doublés de maroquin olive ; encadrements de fers aldins et de frises horizontales de pots à feu. Tranches antiquées. L'un des plus anciens exemples de reliure doublée que l'on trouve dans les bibliothèques françaises. Travail milanais.

Sur :

Sainte Catherine de Sienne. *Epistolae.* — Venise, Alde, 1500. In-fol.

Exemplaire ayant appartenu à Marguerite de Valois, à son secrétaire le poète Victor Brodeau, au cardinal de La Trémoille et au pape Clément XI.

Les plus belles reliures, n. 131. — L.-M. Michon, *Les reliures exécutées pour François Ier*, dans *Gazette des Beaux-Arts*, mai 1932, pp. 309-322. — J. Guignard, *Humanistes tourangeaux*, dans *Humanisme et Renaissance*, t. VII, 1940, pp. 169-169.

Paris, Bibliothèque nationale, Rés. D. 799.

372. Maroquin olive. Encadrements successifs de filets à froid et dorés, d'entrelacs de filets dorés, délimitant un rectangle dont les angles intérieurs sont ornés de fleurons plein or. Au centre, cartouche flanqué de deux grands fleurons et de fers plein or. Tranches ciselées.

Sur :

Francesco Priscianese. *Della Lingua romana.* — Venise, Bartolomeo Zanetti, 1540. In-4°. Exemplaire de dédicace à François Ier dont les armes sont peintes sur un feuillet, en regard du titre.

Paris, Bibliothèque nationale, Rés. X. 816.

373. Maroquin noir. Plats décorés de filets à froid et de doubles filets dorés entre lesquels court une frise de fleurs de lis. Bandeaux de langues de feu ; au centre, armes de Fran-

çois Ier surmontées d'une couronne. Tranches ciselées de motifs de rubans et fleurs de lis.

Sur :

Guillaume Philandrier. *In decem libros M. Vitruvii Pollionis de architectura annotationes ad Franciscum Valesium regem...* — Rome, Giovanni Dossena, 1544. In-8°.

Paris, Bibliothèque nationale, Rés. V. 2409.

374. Maroquin olive. Encadrement de filets à froid et de filets dorés entre lesquels s'inscrivent des rinceaux de fleurons plein or. Au centre, rectangle orné de larges fleurons délimitant un espace pour le titre, frappé en lettres d'or.

Sur :

Pietro Bembo. *Rime.* — Rome, Valerio Dorico et Luigi fratelli, 1548. In-4°.

Van Praet, VI, p. 218, n. 171 *bis.*

Paris, Bibliothèque nationale, Vélins. 2160.

375. Maroquin rouge. Plats entièrement décorés de rinceaux et de fers trois-points dans un encadrement formé de deux filets dorés et quatre filets à froid. Sur chaque plat, les initiales G.D.P. Tranches ciselées.

Sur :

Breviarium congregationis Olivetanae. — Venise, Comin da Trino, 1560. In-16.

Paris, Bibliothèque nationale, Rés. B. 5242.

376. Reliure sans doute ferraraise, en maroquin vert foncé, avec décor de petits fers dorés. Encadrement de filets et fleurons d'angle des Aldes. Au centre, dans un losange formé de fers aldins, l'aigle des Este argentée. Au-dessous, la mention *Cantus.* Lanières aux couleurs de Modène.

Sur :

[*Motets à sept et six voix, de divers auteurs*]. — Parch. XVIe s.

Fumagalli, *L'Arte della legatura*, n. 6. — Gnoli, *Mostra della legatura*, n. 54, pl. XXX.

Modène, Bibliothèque Estense, Ms. C. 314. 1.

RELIURES MOSAÏQUÉES

377. Maroquin fauve mosaïqué d'un décor à entrelacs rouge et noir, dos orné et mosaïqué. Tranches dorées et ciselées.

Sur :

Pietro Crescentio. *Opera d'agricoltura...* Venise, Bernardino de Viano de Lexona, 1538. In-8°.

Traduction italienne du célèbre ouvrage dédié à Charles II d'Anjou, roi de Sicile, par le Bolonais Pietro de Crecenzi.

Exposition du livre italien, p. 149, n. 950.

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 8° S 7509 Rés.

378. Reliure de veau clair. Les plats sont encadrés et divisés en compartiments par des doubles filets dorés courbes et tressés. Motifs de fleurs stylisés, mosaïqués de blanc, noir et vert olive. Tranches dorées :

Sur :

Sainte Catherine de Sienne. *Epistole et orationi.* — Venise, Torresano, 1548.

Pastorello, *Cento belle legature italiane*, p. 344, n. 40.

Venise, Bibliothèque Marcienne, 101 D 184.

379. Maroquin rouge, décor doré et mosaïqué de maroquin vert et brun, en forme de portail. Sur l'architrave, la base et les colonnes, décor de spirales et rameaux fleuris ; sur les battants, des spirales ; sur le sol et sur l'arc, décor géométrique. Intérieur de maroquin rouge à décor d'arabesques dorées. Tranches dorées.

Sur :

Francesco Gisolfo (?) [*Atlas nautique*]. — Ms.,parch., XVIe s.

Rossi, *Mostra storica della legatura*, p. 91, n. 309. — Pastorello, *Cento belle legature italiane*, p. 349, n. 62.

Florence, Bibliothèque Riccardienne, 3615.

380. Reliure de maroquin rouge, décor doré, dos orné de rosettes, plats avec arabesques, limaces et oiseaux. Tranches dorées et ciselées.

Sur :

Enea Vico. *Le immagini degli imperatori.* — Parme, 1548, 222 × 168 mm.

Rossi, *Mostra storica della legatura*, p. 79, n. 263. — Pastorello, *Cento belle legature italiane*, p. 346, n. 50.

Florence, Bibliothèque Riccardienne, St. 13720.

381. Maroquin brun très foncé. Plats décorés d'encadrements de filets à froid et de bandes peintes en rouge et argent, séparées par des fleurons plein or. Au centre, médaillon cerclé d'une bande mosaïquée d'argent contenant les armes peintes de Philippe Rovaella, évêque d'Ascoli. Sur le plat inférieur, les armes sont remplacées par l'inscription : *Phy. Rovaella episcopus et princeps Asculanus.*

Sur :

Facultates assistentium S. D. N. D. Julii III. — S. l., 1551. In-4°.

Van Praet, II, p. 29, n. 30. — *Les plus belles reliures*, n. 126. — É. Dacier, *Les plus belles reliures*, n. 16.

Paris, Bibliothèque nationale, Vélins. 1793.

RELIURES A DÉCOR DORÉ

382. Reliure de maroquin rouge. Encadrement de trois filets d'or droits ou courbes. A l'intérieur de l'encadrement, petits fers courbes plein or. Aux angles extérieurs, fleurs de lis, aux angles intérieurs, dans le bas, hérissons affrontés. Au centre, placé horizontalement, le médaillon autrefois attribué à Canevari.

Sur :

Luigi Alamanni. *La Coltivazione.* — Paris, R. Estienne, 1546. In-4°.

Pastorello, *Cento belle legature italiane*, p. 350, n. 70. — Rossi, *Mostra storica della legatura*, p. 140, n. 527.

Naples, Bibliothèque nationale.

383. Reliure de maroquin brun. Les plats sont encadrés d'un double encadrement de trois filets à froid ; à l'intérieur, de cet encadrement, double filet droit et courbe, accompagné de petits motifs plein or. Aux angles extérieurs, fleurs de lis ; aux angles intérieurs, flammes. Au centre, dans un médaillon ovale en hauteur, empreinte d'un camée représentant Pégase et le char d'Apollon. Au-dessus, écusson portant le nom de l'auteur. Reliure exécutée pour Pierre-Louis Farnèse, fils d'Alexandre Farnèse (plus tard pape sous le nom de Paul III), mort

en 1547, et non pas, comme on le croyait naguère, pour Canevari.

Sur :

Boccaccio. *Insigne opus de claris mulieribus.* — Berne, Mathias Apiarius, 1539. In-4°.

G. Fumagalli, *Demetrio Canevari medico e bibliofilo genovese.* Firenze, 1903, p. 21, n. 10. — Rossi, *Mostra storica della legatura*, p. 141, n. 529. — G. D. Hobson, *Maioli, Canevari and others*, 1926, pp. 142-143, n. XIII.

Rome Bibliothèque Casanatense, Q. IV. 11. in CCC.

384. Maroquin brun très foncé. Plats décorés d'un encadrement de doubles filets droits et courbes, peints en vert, rouge et ivoire, entrelacés et accompagnés de petits motifs plein or. Au centre, dans un médaillon ovale orné de quatre fleurons, empreinte en couleur d'un camée représentant Pégase et le char d'Apollon. Un des deux seuls spécimens de reliures de ce genre que possèdent les Bibliothèques nationales de Paris et ayant appartenu à Pierre-Louis Farnèse.

Sur :

Ioannes Cuspinianus. *De Caesaribus atque imperatoribus romanis.* — Strasbourg, Crafft Müller, 1540. In-fol.

G. D. Hobson, *Maioli. Canevari and others*, 1926, p. 146, n. XXVIII. — *Les plus belles reliures*, n. 120. — É. Dacier, *Les plus belles reliures...* n. 20.

Paris, Bibliothèque nationale, Rés. J. 875 .

385. Maroquin brun foncé. Plats décorés de doubles filets à froid et d'un large encadrement de rinceaux dorés, avec fleur de lis aux angles. A l'intérieur, rectangle orné aux écoinçons de fleurons aldins et portant, frappé en lettres d'or, le titre de l'ouvrage.

Sur :

Jules III. *Bulla confirmationis, erectionis et augmenti collegii D. Militum Lauretanorum.* — (Rome), 1551. In-4°.

Paris, Bibliothèque nationale, Rés. E. 9948.

386. Maroquin rouge. Plats décorés d'un premier encadrement de filets à froid orné aux quatre angles d'un gland et d'une large frise de fleurons aldins dorés, sertie de part et d'autre de filets à froid ; fleurs de lis dorées aux angles intérieurs ; au centre médaillon circulaire doré contenant

frappé en lettres d'or le nom de l'auteur : SEBASTIANO MARCELO ; sur le plat inférieur, le médaillon contient une date : MDLXV. Tranches dorées.

Sur :

Lettre du doge Girolamo Priuli à Sebastiano Marcello, gouverneur de Brescia. — Vélin, XVIe s., 226 × 166 mm.

A. MARSAND, *I manoscritti italiani della Regia Biblioteca Parigina*, Paris, 1835-1838, t. II, pp. 323-324. — MAZZATINTI, t. III, p. 147. — H. MARTIN, *Catalogue*, t. VI, p. 509 ; *Catalogue de l'Exposition du livre italien*, n. 903, p. 142.

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, Ms. 8596.

387. Maroquin rouge. Plats entièrement recouverts de rinceaux de fleurons aldins, avec un large encadrement de fleurons azurés. Au centre, armes peintes, à demi-effacées, appartenant probablement au cardinal de Montealto, le futur Sixte V. Tranches ciselées.

Sur :

Missae episcopales pro sacris ordinibus conferendis. — Venise, Giunti Luc' Antonio Eredi, 1563. In-fol.

Paris, Bibliothèque nationale, Rés. B. 82.

388. Maroquin rouge. Encadrement de fleurons aldins ; rectangle central entièrement orné d'une plaque laissant apparaître en relief, sur un fond pointillé, des arabesques. Dans un médaillon ovale réservé au centre, armes peintes à demi-effacées.

Sur :

Fra PAOLO DEL ROSSO. *Statuti della religione dei Cavalieri Gierosolimitani.* — Florence, Giunti, 1567. In-8°.

Paris, Bibliothèque nationale, Rés. H. 2045.

389. Reliure en parchemin à décor doré. Encadrement d'arabesques et de filets. Les angles intérieurs et le losange central sont ornés de petits fers. Au centre du plat supérieur, peinture représentant l'Enfant Jésus, avec la légende « Salvator Mundi ». Sur le plat inférieur sont peintes les armes des Este. Atelier de Ferrare. Tranches dorées.

Sur :

IACOBO LEBEZIO. *De habitu canonico.* — Ferrare, Victorius Baldinus, 1585. In-4°.

Rome, Bibliothèque nationale, 71. 9. D. 1.

390. Reliure du XVIe siècle en maroquin rouge. Plats semés de fleurs de lis d'or ; au centre, les armes du Cardinal Alexandre Farnèse peintes et dorées. Tranches dorées.

Sur :

Ad persecutores pro catholicis... — S. l. n. d. In-4°.

PASTORELLO, *Cento belle legature italiane*, p. 346, n. 51. — ROSSI, *Mostra storica della legatura*, p. 67, n. 216.

Naples, Bibliothèque nationale, XXIII C 21.

391. Reliure vénitienne de maroquin vert. Plats entièrement décorés de petits fers dorés, pleins ou striés. Au centre, un écu à la fasce d'or chargée d'une rose d'or en chef et en pointe, et flanquée de quatre figures de femmes. Tranches dorées et ciselées.

Sur :

CICÉRON, DEMOSTHÈNE, etc. *Sententiae insigniores, apophtegmata et similia.* — Venise, J. B. Bonfadio, 1587. — 136 × 76 mm.

ROSSI, *Mostra storica della legatura*, p. 100, n. 357. — PASTORELLO, *Cento belle legature italiane*, p. 343, n. 33.

Florence, Bibliothèque Riccardienne, St. 2240.

392. Reliure de maroquin brun. Plats, décorés d'un semé de colonnes d'argent surmontées de couronnes dorées, allusion au nom d'un cardinal Colonna, dont les armes sont frappées au centre. Dos orné de sirènes. Tranches dorées.

Sur :

Biblia. — Rome, « In aedibus populi romani apud Georgium Ferrariae », 1588.

ROSSI, *Mostra storica della legatura*, p. 164, n. 638.

Rome, Bibliothèque nationale, 71.10 E. 2.

RELIURES A CAISSONS

393. Veau sur ais de bois recouvert d'une composition assez semblable à une pâte de papier, enduite de laque brune et décorée d'arabesques peintes en or ; centre et coins

découpés en creux, puis dorés et peints de diverses couleurs. Travail vénitien inspiré du style oriental.

Sur :

[*Statuts de la République de Venise à l'usage de Marc Antonio Grimani*]. Ms., vers 1563. Vélin. In-4°, 80 ff.

L. GRUEL, *Manuel historique et bibliographique de l'amateur de reliures*, 1887, pp. 154-155.

Paris, Bibliothèque nationale, Collection Smith-Lesouëf, Ms. 16.

394. Veau brun foncé verni. Plats entièrement décorés d'un semé de fers trois-points. Autour d'un encadrement rectangulaire et dans les écoinçons de celui-ci, plaques à décor oriental estampées en or et incrustées. Au centre, empreintes de médailles antiques, — sur le plat supérieur, à l'effigie de Néron, — sur le plat inférieur, à l'effigie d'Hadrien.

Sur :

Lettere volgari di diversi nobilissimi huomini. — Venise, Alde, 1545-1546. In-8°.

Ch. MEUNIER, *Cent reliures de la Bibliothèque nationale*, 1914, pl. 69. — *Les plus belles reliures*, n. 137.

Paris, Bibliothèque nationale, Rés. Z. 2374.

395. Maroquin rouge orné de petits fers dorés, à compartiments découpés en creux et séparés par un dessin géométrique d'entrelacs verts et bleus, rappelant le style des reliures de Grolier et délimitant un losange orné de fers aldins dorés ; le centre et les coins découpés en creux sont ornés d'arabesques dorées, dans le style oriental. Doublure de maroquin rouge avec large encadrement de fers aldins ; au centre du contre plat supérieur les armes de la famille d'Este au centre ; du contre plat inférieur, globe étoilé portant l'aigle des Este et la devise : *In motu immotum.* Tranches dorées, ciselées et peintes. Travail exécuté à Venise à la demande de l'auteur pour un exemplaire de dédicace.

Sur :

P. A. MATTIOLI. *Commentarii in libros Dioscoridis.* — Venise, 1565. In-fol.

G. FUMAGALLI, *L'Arte della legatura*, p. XXXVI, n. 12, pl. XVII et XVII *bis*. — ROSSI, *Mostra storica della legatura*, p. 9, n. 14. — GNOLI, *Mostra delle legature*, n. 19.

Modène Bibliothèque Estense, Y 3.8.

396. Reliure à caissons, en maroquin rouge pour les parties en relief, en maroquin brun pour les autres. Décor de petits fers dorés. Le compartiment central est décoré, sur le plat supérieur du lion de Saint-Marc doré, sur le plat inférieur, des armes des Dandolo. Dos orné. Tranches dorées.

Sur :

[*Commission du doge de Venise nommant Marco Dandolo inspecteur et capitaine de Legnago et de Porto*]. — Ms., parch., 1596.

FUMAGALLI, *L'Arte della legatura*, n. 120, pl. VI. — GNOLI, *Mostra delle legature*, n. 20, pl. XIV.

Modène, Bibliothèque Estense, W. 9. 28 (Lat. 621).

DESSINS

Les dessins qui décorent la cimaise de la Galerie Mazarine à l'occasion de l'exposition du livre italien, proviennent de deux illustres collections publiques d'Italie, le Cabinet national des Estampes de Rome et le Cabinet des Dessins et Estampes des Offices de Florence.

Le premier, qui a son siège, comme on le sait, au Palais Corsini, comprend deux fonds, le fonds Corsini et le fonds national.

*Le Cardinal Neri Corsini, qui vivait au début du XVIII*e *siècle, est le fondateur de cette belle collection qui fut ensuite continuellement enrichie, principalement par le prince Tommaso Corsini avant d'être acquise par l'État italien. La collection ancienne porte le nom de fonds Corsini pour la distinguer du fonds National constitué par les dessins entrés postérieurement à l'acquisition par l'État de la collection Corsini.*

La collection de dessins des Offices a été fondée par le cardinal Léopold de Médicis (1617-1675), *fils de Cosme II, quatrième grand-duc de Toscane. Héritier des goûts artistiques traditionnels dans son illustre famille, le cardinal put acquérir plusieurs milliers de dessins, parmi lesquels un grand nombre de ceux du fameux* Livre de Vasari, *et les fit classer par Baldinucci.*

Après sa mort, sa collection fut transmise en héritage à son neveu le grand-duc Cosme III, qui la fit transporter en 1700, *du palais Pitti aux Offices. Elle y est demeurée depuis lors, non sans avoir bénéficié d'accroissements successifs, dûs notamment au grand-duc Pierre-Léopold I*er *de Lorraine, qui réalisa d'importantes acquisitions provenant des familles florentines Gaddi et Michelozzi et des héritiers de Pierre Mariette. La collection qui comprend aujourd'hui* 29.000 *dessins est l'une des plus riches du monde.*

J. V.-R.

ÉCOLES TOSCANE, OMBRIENNE ET ROMAINE

GIUSTO PADOVANO (Livre dit de), xve s.

397. Allégories, personnages mythologiques et historiques. Plume et crayon. Seize feuillets dessinés des deux côtés, 300 × 225. Reliure moderne.

Ces œuvres attribuées d'abord au Florentin Giusto di Giovanni de Menabuoni, dit le Padovano, qui les aurait utilisées pour la décoration des *Eremitani* à Padoue, semblent au contraire présenter des rapports (de même que la *Cronica* de Léonard da Besozzo) avec les fresques détruites de Paolo Uccello de la maison Vitaliani et être inspirées d'un prototype supposé de Paolo Uccello. On note aussi des liens de parenté entre de nombreux personnages et les « Quatre héros antiques » gravés par un anonyme italien du Quattrocento (Pass. V, 20, 28 *b*-29) et quelques personnages des prétendus Tarots de Mantegna.

A. VENTURI, *Il libro dei disegni di Giusto*, dans *Le Gallerie Nazionali italiane*, IV, 1899.

Rome, Cabinet des Estampes, Fonds National, Inv. 3467-3482.

ANTONIO POLLAIUOLO (1429-1498), Florence.

398. Saint Jean-Baptiste debout, de face, et études pour les jambes et les mains. Au v°, études pour les mains du même. Plume et bistre et pierre noire, 279 × 194.

Dans le cartel que le saint tient de la main droite, on lit : « Eceanus ». En bas, à gauche « Giovannj ». Au milieu « Saverstro di Iachopo ». Ce dessin, attribué pour cette raison à Salvestro di Jacopo, a été reconnu comme une œuvre d'Antonio Pollaiuolo par Morelli et les critiques qui l'ont suivi.

FERRI, p. 109. — G. MORELLI, *Handzeichnungen italienischer Meister*, dans *Kunstkronik*, III (1891-1892) et IV (1892-1893). — BERENSON, 1933. — M. CRUTTWELL, *Antonio Pollaiuolo*, Londres, 1907, p. 213. — *Uffizi Publ.*, série I, fasc. III, n° 7. — I. MEDER, p. 385, fig. 151. — Van MARLE, XI, p. 360. — E. MOLLER, *Salvestro di Jacopo Pollaiuolo dipintore*, dans *Old Masters Drawings*, X, n° 38, sept. 1935, pp. 17-21, pl. 20. — A. SABATINI, *Antonio e Piero del Pollaiuolo*. Florence 1944, p. 87. — S. ORTOLANI, *Pollaiuolo*, Milan, 1938, p. 221, pl. 139.

Florence Galerie des Offices, Inv. 699 E.

Luca Signorelli (1441-1523), Toscane, Ombrie.

399. La mort de Lucrèce. Au verso, Apollon nu assis jouant de la viole et esquisse pour la mort de Lucrèce. Pierre noire sur papier blanc, 194 × 142.

Placé par Berenson en rapport de style avec la prédelle du polyptyque autrefois à Sant'Agostino de Sienne (vers 1498) dont les panneaux sont aujourd'hui dispersés.

Berenson, I, p. 32 ; II, p. 330, n° 2509 D-3 ; III, et fig. 106. — *Les dessins de Signorelli*, dans *Gazette des B.-A.*, 1932, I, pp. 180-181, fig. 7 et 8.

Florence, Galerie des Offices, Inv. 130 F.

Piero Pollaiuolo (1443 vers 1496), Florence.

400. Tête de femme les yeux levés. Pierre noire et sanguine sur papier blanc, 210 × 181. Pointillé.

Étude pour la tête de la « Foi », peinte par l'artiste en 1470, pour le tribunal de la Mercatanzia et conservée actuellement aux Offices.

Ferri, 115.— H. Ulmann, *Bilder und Zeichnungen der Brüder Pollajuoli*, dans *Preuss. Jahrb.*, 1894, XV, p. 243. — E. Ridolfi, *RR. Gallerie di Firenze*, dans *Le Gallerie Nazionali Italiane*, Rome, 1897, III, p. 179. — Berenson, I, pp. 21, 22, 28 ; II, n° 1952, p. 272 ; III, fig. 91. — M. Cruttwell, *Antonio Pollaiuolo*, Londres, 1907, p. 144 ; *Uffizi Publ.*, série I, fasc. III, p. 11. — Van Marle, XI, p. 404. — A. Sabatini, *Antonio e Piero del Pollaiuolo*, Florence, 1944, p. 105. — S. Ortolani, *Pollaiuolo*, Milan, 1948, p. 227, pl. 184.

Florence, Galerie des Offices, Inv. 14506 F.

Botticelli (1444-1510), Florence.

401. Femme debout, de trois-quarts vers la gauche, portant dans les mains un casque et un rameau d'olivier. La tête est dessinée deux fois, inclinée diversement. Au verso, architrave sur deux chapiteaux. Pierre noire, gouache, aquarelle, plume et bistre, 222 × 134. Le dessin est pointillé et passé au carreau.

Généralement attribué à Botticelli, ce dessin ne serait, suivant Berenson, qu'une œuvre d'école. Ferri note quelque analogie avec la Minerve peinte par Botticelli pour Laurent le Magnifique et établit des rapports entre le dessin et la Minerve reproduite sur l'une des tapisseries du comte de Baudreuil.

Ferri, p. 35. — Berenson, I, 333 ; II, 575 ; III, fig. 195 ; *Uffizi Publ.*, série I, fasc. III, n° 22. — J. Meder, p. 46, fig. 18. — J. Jashiro, *Sandro Botticelli*, Londres, 1925, III, pl. CCLXII. — W. v. Bode, *Sandro Botticelli (Klassiker der Kunst*, vol. 30*)*, Stuttgart, 1926, pl. XVIII. — Van Marle, XII, p. 194, fig. 117.

Florence, Galerie des Offices, Inv. 201 E.

Pietro Vannucci, dit le Pérugin (1446-1523), Ombrie.

402. Tête de jeune homme de trois quarts vers la droite. Bistre au pinceau et gouache sur papier teinté, 105 × 103.

Retenu par Fischel comme étant de l'époque à laquelle l'artiste travaillait à la Sixtine. On voit en effet une tête analogue dans la fresque du voyage de Moïse en Egypte.

O. Fischel, *Die Zeichnungen der Umbrer*, dans *Jahrb. d. pr. Kunstsammlungen*, 1917, pp. 15, 71, fig. 18. — U. Gnoli, *Pietro Perugino*, Spolète, 1923, p. 73. — F. Canuti, *Il Perugino*, Sienne, 1931, p. 392.

Florence, Galerie des Offices, Inv. 416 E.

Domenico Ghirlandajo (1449-1494), Florence.

403. Figure de femme coupée au milieu du buste, de trois-quarts vers la gauche. Pointe d'argent et gouache sur papier teinté, 332 × 254.

Attribué unanimement à Ghirlandajo, bien que ne se référant à aucun des portraits conservés de cet artiste (Popham).

Ferri, p. 81. — Berenson, II, p. 91, n° 875. — G. Gronau, *Zeitschrift für bild. Kunst*, 1918, p. 170. — Van Marle, XIII, pp. 106-107, fig. 67. — O. H. Giglioli, *I disegni degli Uffizi*, dans *Illustrazione*, févr. 1942. — Popham Cat., p. 243, n° 453, Oxford, pl. XXXIII.

Florence, Galerie des Offices, Inv. 298 E.

Léonard de Vinci (1452-1519).

404. Vieillard et jeune homme en buste de profil se faisant face. Sanguine, 208 × 151.

Universellement attribué à Léonard et même considéré comme l'un de ses plus beaux dessins. Berenson le place dans la première période milanaise de l'artiste. Seul, Malaguzzi-Valeri, sans en motiver les raisons, donne ce dessin à Boltraffio.

G. Morelli, *Della Pittura Italiana...*, Milan, 1897 p. 174 n° 1. — Berenson, 1019. — Giovanni Poggi, dans *I disegni degli Uffizi*, série V, fasc. III, p. 2, pl. XX. — J. Thiis, *Leonardo da Vinci*, Londres, 1913, p. 137. — F. Malaguzzi-Valeri, *La Corte di Lodovico il Moro*, Milan, 1915, III, p. 76. — H. Bodmer, *Leonardo da Vinci*, Stuttgart, 1931, p. 224. — O. H. Giglioli, *Leonardo*, Florence, 1944, p. 144, pl. CLXI. — A. E. Popham, *The drawings of Leonardo da Vinci*, Londres, 1946, p. 111, n° 141.

Florence, Galerie des Offices, Inv. 423 E.

405. Cahier de notes. Papier, xve s., 207 × 145 mm., 55 ff., autographe.

Ce cahier contient des listes de mots écrits, suivant l'habitude de Léonard, de droite à gauche, et des dessins : projets de machines, caricatures et deux têtes de profil.

Reliure en parchemin à repli et lacet de peau blanche.

L. Beltrami, *Il codice di L. da Vinci nella Biblioteca del principe Trivulzio in Milano*, Milan, 1891. — G. Calvi, *I manoscritti di Leonardo da Vinci*, Bologne, 1925, pp. 121-146. — N. de Toni, *Il codice Trivulziano*, dans *Raccolta Vinciana, Testi*, Milan, Castello Sforzesco, 1939.

Milan, Trivulcienne, Cod. n. 2162.

Lorenzo di Credi (1459-1537), Florence.

406. Tête d'homme légèrement tournée vers la gauche. Pointe d'argent et gouache sur papier teinté.

Retenu par Berenson comme pouvant être un portrait du Pérugin.

Ferri, p. 108. — Berenson, I, p. 76 ; II, p. 71, n° 678 ; *Uffizi Publ.*, série IV, fasc. IV, n° 8. — Van Marle, XIII, p. 329.

Florence, Galerie des Offices, Inv. 237 E.

Filippino Lippi (vers 1459-1504), Florence.

407. Trois figures d'hommes. Au v° deux figures d'hommes, l'une des deux endormie. Pointe d'argent et gouache sur papier teinté, 196 × 279.

Suivant Berenson, l'un des meilleurs dessins de Filippino, en relation avec un de ses dessins de jeunesse (Berlin, Cab. des Est. 5150). Les deux figures du v° attribuées par Loeser à Ridolfo del Ghirlandaio, sont avec raison restitués à Filippino par Berenson, qui les rapproche des fresques de Santa Maria Novella.

Ferri, p. 90. — Berenson, I, 106 ; II, 1286 ; *Uffizi Publ.*, série IV, fasc. I, n° 19. — A. Scharf, *Fillipino Lippi*, Vienne, 1935, p. 123, n° 212.

Florence, Galerie des Offices, Inv. 14-1 E.

Piero di Cosimo (1462-1521), Florence.

408. Tête d'homme, de trois-quarts vers la droite. Fusain sur papier jaunâtre, 252 × 197.

Berenson rendit le premier à Piero di Cosimo ce dessin portant le nom de Signorelli, à qui Ede et Grassi continuent à l'attribuer.

Ferri, p. 139. — Berenson, I, pp. 38, 151, 158 ; II, 1850 ; III, lig. 45. — M. Marangoni, dans *I disegni... degli Uffizi*, série V, fasc. II, n° 3. — U. S. Ede, *Florentine drawings of the Quattrocento*, Londres, 1926, p. 27, n° 57. — Van Marle, XVI, pp. 108-109, fig. 65. — L. Grassi, *Storia del disegno*, Rome, 1947, p. 114, n° 13, pl. XV.

Florence, Galerie des Offices, Inv. 129 F.

Michel-Ange (1475-1564), Florence, Rome.

409. Homme debout enveloppé d'un manteau. Étude de la main qui soulève le bord du manteau. Sanguine, 431 × 283.

Suivant Berenson, dessin de jeunesse de Michel-Ange, datant de la période pendant laquelle il fut chargé de sculpter les douze apôtres pour la cathédrale Santa Maria del Fiore.

Ferri, p. 40. — Berenson, I, p. 189 ; II, 1399 ; III, fig. 581.

Florence, Galerie des Offices, Inv. 620 E.

Fra Bartolommeo (1475-1517), Florence.

410. La Vierge assise tenant l'Enfant Jésus sur les genoux. Pierre noire et craie sur papier grisâtre. Mis au carreau, 357 × 248.

Étude pour le grand retable peint en 1511 pour le cardinal Carondelet, archevêque de Besançon, et aujourd'hui dans la cathédrale de cette ville. Un carton analogue a servi aussi pour la Madone de la chapelle Mastiani à Sainte-Catherine de Pise, dont l'exécution se réclame plutôt d'Albertinelli et d'autres collaborateurs que de Fra Bartolommeo.

Ferri, p. 63. — Berenson. II, p. 29, n° 274. — C. Gamba, dans *I disegni... degli Uffizi*, série II, fasc. II, n° 17. — H. von der Gabelentz, *Fra Bartolommeo und die Florentiner Renaissance*, Leipzig, 1922, I, p. 164 ; II, pl. 50. — Venturi, IX, première partie, p. 305, fig. 216.

Florence, Galerie des Offices, Inv. 522 E.

Marcantonio Raimondi (vers 1480-1527), Bologne.

411. L'Enseigne. Esquisse pour la gravure *L'Homme au drapeau* (B. 481). Fait partie des études faites à Florence d'après la bataille de Cascina de Michel-Ange. Plume, 385 × 210.

A. Petrucci, dans *Bollett. d'Arte*, mars 1937, n° 9.

Rome, Cabinet des Estampes, Fonds Corsini, Inv. 125610.

Raphaël (1483-1520), Urbin, Pérouse, Florence, Rome.

412. Académie d'un homme assis, tourné de trois quarts vers la droite. Au v°, étude pour une académie d'un homme assis, tourné de profil vers la droite, et esquisse d'une jambe. Pierre noire et craie, 355 × 209.

Étude pour le personnage d'Adam de la Dispute

(Vatican). Frizzoni y reconnaît l'influence sensible de Fra Bartolomeo. L'esquisse de la jambe au v° est probablement une étude d'après l'Apollon du Belvédère.

G. Frizzoni, *Gazette des Beaux-Arts*, 1900 (XXIII), pp. 80-81. — *I disegni... Uffizi Publ.*, série III, fasc. II, n° 13. — O. Fischel, *Mitteilungen der Kst. Inst. in Florenz*, 1916, p. 94. — A. Venturi, *Raffaello*, Rome, 1920, p. 152, pl. 85. — O. H. Giglioli, *Rassegna d'Arte*, 1921, pp. 334-337. — O. Fischel, *Raphaels Zeichnungen*, partie VI, Berlin, 1925, p. 322, n° 293. — Venturi, vol. IX, deuxième partie, p. 200 en note, pl. 28. — S. Ortolani, *Raffaello*, Bergame, 1942, pl. 65.

Florence, Galerie des Offices, Inv. 541 E.

413. Le Christ porté au sépulcre. Pierre noire, plume et bistre, 288 × 298. Dessin mis au carreau. La tête du porteur de gauche est pointillée. Au dos, d'une écriture du XVIIIe s., « Raphael Urbinas in ecclesia divi Francisci de Perusia pinxit. Tabula nunc est apud Cardinalem Scipionem Burghesium ».

Étude pour la « Déposition » Borghèse (1507), plus voisine de la peinture que les autres études préparatoires. Il n'y a de différences que dans la position de la tête de Marie-Madeleine, dans l'attitude de la femme derrière elle (éloignée dans la peinture) et dans les traits de quelques visages. Dans la peinture, un groupe, avec la Vierge qui défaille, est ajouté à droite. Travaux postérieurs d'une autre main.

Ferri, p. 204. — H. Knackfuss, *Raffael*, Leipzig, 1895, p. 36, pl. 43. — O. Fischel, *Raphaël*, Strasbourg, 1898, p. 87, pl. 175. — *Uffizi Publ.*, série III, fasc. II, n° 11. — O. Fischel, *Raphaels Zeichnungen*, Berlin, 1923, partie IV, p. 192, pl. CLXXV. — C. L. Ragghianti, *Il percorso della « Deposizione » borghesiana di Raffaello*, dans *Belfagor*, III, p. 948, p. 168, pl. 10. — Popham, *Cat.*, n° 127, pl. CXXVII.

Florence, Galerie des Offices, Inv. 538 E.

Sebastiano del Piombo (1485-1547), Venise, Rome.

414. Étude pour la Flagellation du Christ, fresque de San Pietro in Montorio (Rome). Fusain sur papier gris, 380 × 271.

Rome, Cabinet des Estampes, Fonds Corsini, Inv. 125515.

Domenico Beccafumi (1486-1551), Sienne.

415. Ange volant vers la gauche. Bistre à la plume et au pinceau, 107 × 165.

I. Iudey, *Domenico Beccafumi*, Berlin, 1932, p. 139.

Florence, Galerie des Offices, Inv. 10762.

416. Le Père Éternel en buste surgissant des nuages et une autre demi-figure esquissée à droite. Bistre à la plume et au pinceau, 78 × 156.

I. IUDEY, *Domenico Beccafumi*, Berlin, 1932, p. 139.

Florence, Galerie des Offices, Inv. 10766.

417. Le Père Éternel, en buste, surgissant des nuages. Bistre à la plume et au pinceau, 71 × 87.

I. IUDEY, *Domenico Beccafumi*, Berlin, 1932, p. 140.

Florence, Galerie des Offices, Inv. 10767.

418. Le Père Éternel en buste surgissant des nuages. Bistre à la plume et au pinceau, 83 × 78.

I. IUDEY, *Domenico Beccafumi*, Berlin, 1932, p. 140.

Florence, Galerie des Offices, Inv. 10768.

419. Groupe d'apôtres. Au v°, étude d'un pied. Pierre noire sur papier jaunâtre, 300 × 229.

Étude pour les apôtres (côté gauche) de l'abside du Dôme de Sienne.

J. JUDEY, *Domenico Beccafumi*, Berlin, 1932, p. 140, n° 118.

Florence, Galerie des Offices, Inv. 10770 F.

ANDREA DEL SARTO (1486-1531), Florence.

420. Tête de fillette inclinée vers le sol. Sanguine sur papier teinté, 189 × 156.

Étude pour l'ange agenouillé à gauche dans la Pietà, aujourd'hui perdue, gravée en 1516 par Augustin Vénitien (B. 40).

FERRI, p. 132. — BERENSON, 92. — F. di PIETRO, *Vita d'Arte* (1910), p. 21, fig. 12 ; *Uffizi Publ.*, série IV, fasc. III, 2 ; *Cinquecento toscano*, Florence, 1940, 3 G.

Florence, Galerie des Offices, Inv. 639 E.

421. Portrait supposé de Lucrezia Del Fede, femme de l'artiste. Sanguine, 242 × 201.

Étude pour le portrait de Berlin (240). Popham date le dessin et la peinture un peu après 1520.

FERRI, p. 132. — BERENSON, I, 289 ; II, p. 7, n° 95 ; III, fig. 890. — F. di PIETRO, *Vita d'Arte* (1910), pp. 37 et 104, n° 67 ; *Uffizi Publ.*, série IV, fasc. III, n° 6. — VENTURI, vol. IX, première partie, p. 598, fig. 457. — POPHAM, *Cat.*, p. 55, n° 203, pl. CLXIX ; *Cinquecento toscano*, Florence, 1940, p. 140, n° 3 B.

Florence, Galerie des Offices, Inv. 647 E.

421 A. Jeune homme en demi-figure de trois-quarts vers la gauche, le visage tourné à droite. Au v°, esquisses d'une demi-figure et d'une tête. Sanguine, 185 × 116.

Attribué par Berenson à la période moyenne de l'activité de l'artiste, sans être pour autant en relation avec aucune de ses œuvres. Di Pietro y reconnaît au contraire une étude pour le « Portrait du sculpteur » de la National Gallery.

FERRI, p. 133. — BERENSON, II, 103. — F. di PIETRO, *Vita d'Arte* (1910), vol. VI, p. 156. — VENTURI, vol. IX, première partie, p. 553 en note, fig. 422.

Florence, Galerie des Offices, Inv. 661 E.

421 B. Étude pour l'Assomption de la Vierge du Palais Pitti. Fusain sur papier blanc, 268 × 210.

J. FRANKEL, dans *Old Master Drawings*, 1933-1934, pp. 8-10, pl. 10.

Rome, Cabinet des Estampes, Fonds Corsini, Inv. 124156.

GIULIO PIPPI, dit JULES ROMAIN (1492-1546), Rome.

422. Psyché recevant d'un aigle les eaux du fleuve Léthé, gardé par les dragons. Gouache, pinceau et bistre sur papier bleu, 201 × 305.

Pour une des lunettes de la salle de Psyché dans le Palais du Té à Mantoue.

Catalogo della raccolta di disegni autografi donata da E. Santarelli, Florence, 1870, p. 31.

Florence, Galerie des Offices, Inv. 319 S.

JACOPO CARRUCCI DA PONTORMO (1494-1557), Florence.

423. Tête d'enfant riant. Pierre noire, 214 × 169.

Étude pour la tête de l'Enfant Jésus dans le tableau, daté de 1513, de Florence.

FERRI, 133. — BERENSON, 1959 D. — C. GAMBA, *I disegni de lPontormo*, Florence, 1912-1921, première série, fasc. I, n° 5. — F. M. CLAPP, *Jacopo Carucci da Pontormo*, Oxford, 1916, n° 27, fig. 20.

Florence, Galerie des Offices, Inv. 654 E.

424. Académie de jeune garçon assis et vu de face. Pierre noire sur papier jaunâtre, 273 × 183. Mis au carreau à la sanguine.

Dessin pour le jeune garçon nu assis sur un parapet

dans la moitié gauche de la lunette de Poggio a Caiano. Clapp y voit une réminiscence de *l'Ignudo* à droite de la Sibylle Delphique (Sixtine).

BERENSON, I, p. 312 ; II, 2143 ; III, fig. 954. — F. M. CLAPP, *Les dessins de Pontormo*, Paris, 1914, p. 206 ; *Jacopo Carucci da Pontormo*, Oxford, 1916, fig. 69. — L. GRASSI, *Appunti sul Pontormo e i suoi disegni*, dans *Emporium*, 1946, p. 41, fig. 5. — POPHAM, *Cat.*, 229.

Florence, Galerie des Offices Inv. 6651 F.

425. Homme assis, coupé aux genoux. Étude d'une main. Pierre noire sur papier blanc, 387 × 253.

Dessin que l'on s'accorde à dater de 1525-1530. Gampa et Clapp y voient des motifs d'inspiration pour Bronzino, notamment pour le portrait de Bartolomeo Panciatichi (Clapp). Clapp ne pense pas qu'il s'agisse d'un autoportrait, car il ne ressemble pas au personnage qui, selon Vasari, représenterait Pontormo lui-même dans le tableau de Bronzino, le *Christ aux limbes*.

FERRI, p. 119. — BERENSON, I, 317-318 ; II, 2181 A. — C. GAMBA, dans *I disegni... degli Uffizi*, série I, fasc. I, p. 3, n° 18. — F. M. CLAPP, *Les dessins de Pontormo*, Paris, 1914, pp. 243-244. — F. M. CLAPP, *Iacopo Carucci da Pontormo*, Oxford, 1916, p. 85. — L. BECHERUCCI, *Disegni del Pontormo*, Bergame, 1943, p. 10, fig. 25. — E. Berti TOESCA, *Il Pontormo*, Rome, 1943, p. 23, pl. 46. — POPHAM, *Cat.*, p. 65, n° 233, pl. CXCVII ; *Cinquecento toscano*, Florence, 1940, p. 51, n° 14.

Florence, Galerie des Offices, Inv. 6698 F.

GIOVAN BATTISTA ROSSO, dit ROSSO FIORENTINO (1494-1540), Florence, Fontainebleau, Paris.

426. Madone avec l'Enfant Jésus, entourée de quatre Saints. Pierre noire sur papier grisâtre, 330 × 252.

Berenson suppose qu'il s'agit d'une première pensée pour le retable aujourd'hui au Palais Pitti. Daté par Kusenberg entre 1527 et 1531.

FERRI, p. 125. — BERENSON, I, p. 323 ; II, p. 311, n° 2402 A. — K. KUSENBERG, *Le Rosso*, Paris, 1931, p. 139. — L. BECHERUCCI, *Manieristi toscani*, Bergame, 1944, p. 28.

Florence, Galerie des Offices, Inv. 479 F.

ANGIOLO BRONZINO (1502-1572), Florence.

427. Étude de figures volantes d'enfants porteurs d'étoiles. Pierre noire sur papier jaunâtre, 262 × 184.

FERRI, 36. — BERENSON, II, n° 597.

Florence, Galerie des Offices, Inv. 570 F.

GIORGIO VASARI (1512-1574), Florence.

428. Soldats romains à pied et à cheval donnant l'assaut. Plume, bistre et aquarelle, 239 × 414.

FERRI, p. 155.

Florence, Galerie des Offices, Inv. 632 F.

FEDERICO BAROCCI, dit LE BAROCHE (1528-1612), Rome.

429. Deux études pour un « putto », les mains jointes, le visage tourné vers la droite, l'une, avec la partie supérieure de la figure, l'autre avec les bras et les mains seulement. Pierre noire, sanguine et gouache sur papier jaunâtre, 282 × 369.

Étude pour un ange de la *Crucifixion* du dôme de Gênes (1596).

A. SCHMARSOW, *Federico Baroccis Zeichnungen*, Leipzig, 1909, p. 20, nº 29. — F. di PIETRO, *Disegni sconosciuti e disegni finora non identificati di Federico Barocci negli Uffizi*, Florence, 1913, nº 120, pl. 141.

Florence, Galerie des Offices, Inv. 11626 F.

ÉCOLE VÉNITIENNE

BARTOLOMMEO MONTAGNA (vers 1450-1523).

430. Tête d'homme de trois quarts vers la gauche. Fusain, craie et aquarelle sur papier jaunâtre, 265 × 232.

Attribué à Montagna par Giglioli qui reconnaît dans ce dessin une étude pour la tête de saint Sigismond dans la « Pala » avec la Vierge et des saints de la Brera à Milan, signée et datée de 1499.

FERRI, 191. — O. H. GIGLIOLI, *Mostra di disegni veneti agli Uffizi*, dans *Emporium* (juin 1936), p. 316.

Florence, Galerie des Offices, Inv. 13362 F.

VITTORE CARPACCIO (1460-1522).

431. Triomphe de saint Georges. Au verso, esquisses de monuments : édifice cylindrique à coupole, fenêtre arabe, etc. Sanguine et bistre à la plume, 235 × 417.

Esquisse pour le triomphe de saint Georges, dans l'église de Saint-Georges des Esclavons, à Venise.

FERRI, p. 224. — G. LUDWIG et P. MOLMENTI, *Vittore Carpaccio*, Milan, 1906, p. 183. — HADELN, *Venezianische Zeichnungen des Quattrocento*, Berlin, 1925, pp. 37, 54, pl. 21. — G. FIOCCO, *Carpaccio*, Rome, 1931. pp. 30-35, 77, pl. CXV-CXVI. — TIETZE, p. 597, pl. XVII, 2.

Florence, Galerie des Offices, Inv. 1287 E.

TITIEN (vers 1477-1575), Venise.

432. Deux hommes assis par terre. Fusain rehaussé de blanc sur papier bleu, 285 × 415.

Les rapports évidents avec la « manière romaine » indiquent une date voisine de 1540 (Hadeln). Pour Loeser, ce dessin est en relation avec *l'Adam* de Michel-Ange (Sixtine) et *le Crépuscule* (Chapelle des Médicis).

FERRI, p. 254. — G. LOESER, dans *I disegni... degli Uffizi*, Florence, 1912-1921, série I, fasc. II, n° 3. — D. von HADELN, *Zeichnungen des Tizian*, Berlin, 1924, pp. 23, 47, pl. 28. — TIETZE, 1944, A 1898, pl. CXCV, I. ; *Mostra di Tiziano*, Venise, 1935, p. 213, n° 15.

433. Casque. Au v°, esquisses pour trois figures et étude de bras. Fusain rehaussé de blanc sur papier bleu, 452 × 357.

Ricketts pense que le dessin n'est pas de la main de Titien, mais plutôt de Tintoret. Hadeln, au contraire, l'attribue à Titien, mais est du même avis que le précédent pour estimer qu'il ne présente aucun rapport avec le portrait du duc d'Urbin.

FERRI, p. 257. — C. RICKETTS, *Titian*, Londres, 1910. — D. von HADELN, *Zeichnungen des Tizian*, Berlin, 1924, pp. 34, 47, pl. 25. — TIETZE, *Drawings of the Venetian Painters*, 1944, 1897, pl. LXXI ; *Mostra di Tiziano*, Venise, 1935, Catalogue, p. 212, n° 12.

Florence, Galerie des Offices, Inv. 5660.

GIOVANNI GIROLAMO SAVOLDO (avant 1480-1548).

434. Tête de femme, les yeux baissés. Fusain et craie sur papier bleu teinté, 256 × 198.

Attribué autrefois à Muziano et maintenant à Savoldo.

E. JACOBSEN, *Nachtrag zu meinem Artikel*, dans *Repertorium für Kunstwissenschaft*, XIX, 1906, p. 27. — C. GAMBA, dans *I disegni... degli Uffizi*, série III, fasc. I, n° 16. — D. von HADELN, pl. 18. — POPHAM, *Cat.* 260. — TIETZE, 1409, pl. LVII, 2.

Florence, Galerie des Offices, Inv. 12806 F.

LORENZO LOTTO (1480-1556). Né à Venise, travaille dans l'Italie du Nord.

435. Tête d'homme de trois quarts vers la droite. Pierre noire sur papier grisâtre, 205 × 168.

Attribué par Berenson à la première manière de Lorenzo Lotto, chronologiquement proche du devant d'autel de Recanati (1508).

BERENSON, *Lorenzo Lotto*, Londres, 1905, p. 242 (2e éd.). — O. H. GIGLIOLI, dans *Rassegna d'Arte*, 1921, p. 336. — TIETZE, 760.

Florence, Galerie des Offices, Inv. 1741 F.

FLORIGERIO (1500 après 1543). (Attibué à)

436. Groupe de six femmes et deux hommes. Pierre noire, gouache et aquarelle sur papier bleu teinté, 250 × 323. Mis au carreau.

Attribué par Gamba à Moretto et à Giorgione, puis à Pordenone ; Fiocco propose Florigerio.

FERRI, p. 228. — C. GAMBA, *A proposito di alcuni disegni del Louvre*, dans *Rassegna d'Arte*, mars 1909, p. 37, pl. 8; dans *Uffizi Publ.*, série III, fasc. I, n° 20. — G. FIOCCO, *Giovanni Antonio Pordenone*, Udine, 1939, p. 151.

Florence, Galerie des Offices, Inv. 684 E.

PARIS BORDONE (1500-1571), Venise.

437. Jeune femme nue, assise, la tête tournée à droite, levant le bras gauche et tenant une tasse dans la main droite. Fusain et craie sur papier bleu, 407 × 257.

Étude pour la Bethsabée du tableau de la collection Wedells, Hambourg.

FERRI, p. 244. — L. BAILO et G. BISCARO, *Della vita e delle opere di Paris Bordone*, Trévise, 1900, p. 195. — C. GAMBA, dans *I disegni... degli Uffizi*, série III, fasc. I, n° 24. — HADELN, 62. — TIETZE, 391.

Florence, Galerie des Offices, Inv. 1805 F.

JACOPO ROBUSTI, dit LE TINTORET (1518-1594), Venise.

438. Académie d'un homme vu de dos, à moitié drapé. Au v°, esquisse d'une académie d'homme, mise au carreau. Fusain sur papier grisâtre, 332 × 224.

D. von HADELN, *Zeichnungen des Giacomo Tintoretto*, Berlin, 1922, pp. 34, 50, pl. 52. — TIETZE, 1616.

Florence, Galerie des Offices, Inv. 12969 F.

439. Enfant nu étendu. Fusain et gouache sur papier bleu, 163 × 188.

Florence, Galerie des Offices, Inv. 1612 O.

440. Académie d'homme. Fusain et craie sur papier gris-bleu, 270 × 350.

Rome, Cabinet des Estampes, Fonds Corsini, Inv. 125595.

441. Deux vieillards marchant. Dessin exécuté au pinceau, 164 × 140.

Rome, Cabinet des Estampes, Fonds Corsini, Inv. 125531

442. Esquisse pour une Crucifixion. Dessin exécuté au pinceau sur une esquisse au fusain, 268 × 393.

Rome, Cabinet des Estampes, Fonds Corsini, Inv. 125530.

443. Étude d'un homme armé. Fusain, 260 × 220.

Rome, Cabinet des Estampes, Fonds Corsini, Inv. 125578.

444. Études d'une femme vue de dos et d'un homme courbé vu de profil. Fusain et craie sur papier gris-bleu, 244 × 164.

Rome, Cabinet des Estampes, Fonds Corsini, Inv. 128383.

445. Hercule et Cacus. Fusain et craie, 404 × 255.

Rome, Cabinet des Estampes, Fonds Corsini, Inv. 125527.

Paolo Caliari, dit Véronèse (1528-1588), Venise.

446. Femme assise, vue de dos, la tête de profil vers la gauche, jouant d'un instrument à clavier. Pierre noire et craie sur papier bleu, 346 × 231.

Ferri, p. 256. — D. von Hadeln, *Venezianische Zeichnungen der Spätrenaissance*, Berlin, 1926, n° 50. — G. Fiocco, *Paolo Veronese*, Bologne, 1928, p. 208, fig. 86. — Tietze, 2059. — *Mostra di Paolo Veronese*, Venise, 1929, Catalogue par R. Pallucchini, p. 229.

Florence, Galerie des Offices, Inv. 1715 F.

ÉCOLE BOLONAISE

Amico Aspertini (vers 1475-1552).

447. Portrait présumé d'Alexandre Achillini. Pierre noire, sanguine et aquarelle sur papier teinté, 397 × 287.

Ce portrait d'Alexandre Achillini, philosophe et médecin bolonais (1463-1512), ainsi que l'indique l'inscription sur le côté, jugée apocryphe par Longhi, était attribué à Francesco Francia par Ferri et Ricci. Longhi le rend à Aspertini.

Ferri, p. 295 ; *Uffizi Publ.*, série II, fasc. III, n° 2. — R. Longhi, *Ampliamenti nell'Officina Ferrarese*, Florence, 1940, p. 23.

Florence, Galerie des Offices, Inv. 1445 F.

DOMENICO ZAMPIERI, dit LE DOMINIQUIN (1581-1641), Bologne.

448. Apollon et Daphné. Fusain, 230 × 170.

Rome, Cabinet des Estampes, Fonds Corsini, Inv. 125127.

ÉCOLE GÊNOISE

LUCA CAMBIASO (1527-1585).

449. Étude pour une Sainte Famille. Plume et aquarelle, 290 × 217.

Rome, Cabinet des Estampes, Fonds Corsini, Inv. 125871.

450. La Vierge allaitant l'Enfant Jésus avec saint Jean à ses côtés. Plume, 263 × 240.

Rome, Cabinet des Estampes, Fonds Corsini, Inv. 125869.

451. Esquisse pour une Ascension. Plume et aquarelle, 320 × 229.

Rome, Cabinet des Estampes, Fonds Corsini, Inv. 124159.

452. La Crucifixion. Plume et aquarelle, 257 × 360.

Rome, Cabinet des Estampes, Fonds Corsini, Inv. 127698.

ITALIE DU NORD

MAITRE DU LIVRE DES ANACHORÈTES (XVe-XVIe s.), Italie du Nord.

453. Anachorètes et saints, architecture, animaux, etc... Pinceau, ocre et rehauts de gouache. Fréquentes reprises et additions à la plume. Curieuses tentatives d'imitation de dessins enfantins. Trente feuilles 145 × 110, dessinées des deux côtés, reliées en un volume.

A. VENTURI, *Quaderno di disegni del principio del sec. XV di un maestro dell'Italia settentrionale*, dans *Le Gallerie Nazionali Italiane*, V, 1900.
Rome, Cabinet des Estampes, Fonds National, Inv. 3727-3756.

GAUDENZIO FERRARI (1471-1546).

454. Tête de fillette. Pierre noire, 268 × 197.

Florence, Galerie des Offices, Inv. 1738 F.

Francesco Mazzola dit le Parmesan (1503-1540), Parme.

455. Sainte Catherine d'Alexandrie, en demi-figure. Pierre noire et sanguine sur papier blanc, 388 × 247.

Retenu généralement comme un dessin du Parmesan, excepté par Copertini.

Ferri, p. 276. — *Uffizi Publ.*, série II, fasc. III, n° 24. — Copertini, *Il Parmigianino*, Rome, 1932, II, p. 12, pl. CX a. — L. Dussler, *Italienische Meisterzeichnungen*, Francfort, 1938, p. 23, n° 37, pl. 37.

Florence, Galerie des Offices, Inv. 1974 F.

456. La Vierge avec l'Enfant Jésus et trois saints en demi-figure. Sanguine sur papier teinté, 176 × 171.

Ferri, p. 276.

Florence, Galeries des Offices, Inv. 1976 F.

457. Diane. Fusain et rehauts de gouache, 420 × 254.

Rome, Cabinet des Estampes, Fonds Corsini, Inv. 125517.

TAPISSERIES

458-460. *Les Sujets de la Fable*, d'après JULES ROMAIN.

Désignée également sous le titre des *Amours de Psyché*, cette tenture fut tissée pour la première fois aux Gobelins en 1686, à l'heure où l'influence de Charles Le Brun commençait à décliner. Ainsi que *Les Sujets de la Fable*, d'après Raphaël, mis sur les métiers vers la même époque, elle interprète librement des dessins conservés dans le Cabinet du Roi.

La première bordure des *Sujets de la Fable*, d'un grand attrait décoratif, a été exécutée sur un modèle de Jean le Moyne, dit le Lorrain : les figures sont de Hallé et de Bon Boulogne.

La Musique : H. 4 m. 92 × L. 3 m. 45.
Catal. Dreyfus, n° 253. Pièce de la première tenture.

Musée du Louvre.

L'Amour et Psyché dans le bain : H. 4 m. 96 × L. 5 m. 54.
Catal. Dreyfus, n° 256. Pièce de la troisième tenture.

Musée du Louvre.

Le Couronnement : H. 4 m. 20 × L. 5 m. 40.
Pièce de la quatrième ou de la cinquième tenture, exécutée au XVIIIe siècle, avec la bordure d'après Pierre-Josse Perrot.

Mobilier National.

461-468. *Les Rinceaux*, d'après POLYDORE DE CARAVAGE.

Tenture de huit pièces, du *Dessein de Polidor*, tissée par Raphaël de la Planche au faubourg Saint-Germain et mentionnée par l'*Inventaire du Mobilier de la Couronne sous Louis XIV*. Elle offre un des derniers ouvrages sortis des ateliers parisiens de tapisserie, constitués par des liciers flamands, qui précédèrent ou accompagnèrent, la fondation de la Manufacture des Gobelins en 1662. On n'en connaît que l'exemplaire présenté dans la Galerie Mazarine.

Le Paon ou L'Air : H. 4 m. 30 × L. 3 m. 47. — *L'Aigle ou le Feu* : H. 4 m. 35 × L. 3 m. 51. — *Le Cheval marin ou l'Eau* : H. 4 m. 30 × L. 3 m. 60. — *Le Tigre ou la Terre* : H. 4 m. 30 × L. 3 m. 60. — *Le Taureau ou le Printemps* : H. 4 m. 30 × L. 3 m. 60. — *Le Lion ou l'Eté* : H. 4 m. 30 × L. 3 m. 60. — *Le Sanglier ou l'Automne* : H. 4 m. 30 × L. 3 m. 60. — *Le Bélier ou l'Hiver* : H. 4 m. 30 × 3 m. 60.

Mobilier national.

IMPRIMERIE ANDRÉ TOURNON ET Cie, 20, RUE DELAMBRE, PARIS (14e).
DÉPOT LÉGAL : 3e TRIMESTRE 1950. — I. N° 500.

ERRATUM

104. Ce manuscrit doit être rangé parmi les œuvres lombardes et rapproché du *n*° 93.

191. Ce manuscrit doit être rangé parmi les œuvres vénitiennes ou padouanes.

192. *Ajouter à la bibliographie* :

C. Ricci, *Di un codice malatestiano...*, dans *Accademia e Bibl. d'Italia*, 1, 5, Rome, 1928, pp. 20 et suiv. — *Italian illuminated Manuscripts* (par O. Pacht), Oxford, Bodleian library, 1948, p. 14, n° 38.

193. Ce manuscrit n'est sûrement pas florentin ; l'auteur du catalogue de l'*Exposition du livre italien*, 1926, l'attribue à l'école romaine.





DE TIMORE QUI KARITATIS MA
GNITUDINE GENERATUR

Quisquis igitur in huius fuerit
caritatis perfectione fundatus .
necesse est ut ad illū sublimiorē
karitatis amorē gradu excellen
tiorē conscendat . quae non poe
narū terror nec cupido premio
rū . sed amoris generat magnitu
do . quo ut filius indulgentissi
mū patrē . ut fratrē fr . ut ami
cū amicus uel coniugē coniux
sollicito reuereatur affectu .
Dū eius non uerba neq . conuitia
sed ut tenuē amoris formidat
offensā atq . in omnib . non so
lū actibus . uerū etiā uerbis
adtonita semp pietate disten
ditur . Ne erga se quantulum
cumq . feruor dilectionis illius
intepescat . cuius timoris magni
ficentia . unus pphetarū
expressit . diuitiae
inquiens salutis . sapientia

1. — Prophète (?).

Vie de sainte Euphrosine et écrits ascétiques. Cat. n° 21.



2. — Rite de l'ordination : l'imposition des mains.

Cat. n° 38. *Pontificale.*



3. — La Vierge en majesté.
Exultet.

Cat. nº 39.



4. — Moïse sauvé des eaux.

Cat. nº 40. *Biblia.*



INCP PROLOGUS S HIER IN HIEREMIA PROPHETA



IEREMI AS PPHA

EXPLICIT PROLOGVS



INCP LIB HIEREMIE PPHE



ERBA HIE REMIE PROPHAE FILI HELCHIE DE SACERDOTIBUS

5. — Histoire de Jérémie.

Biblia.

Cat. nº 40.

6. — Office du Jeudi Saint : La Cène.

Cat. nº 45. *Antiphonarium gregorianum.*



7. — Saint Ambroise. A ses pieds, le donataire du manuscrit.

Saint Ambroise. *Opera varia.* Cat. n° 60.



8. — Le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean.

Cat. nº 63. *Missale.*

XXXIV

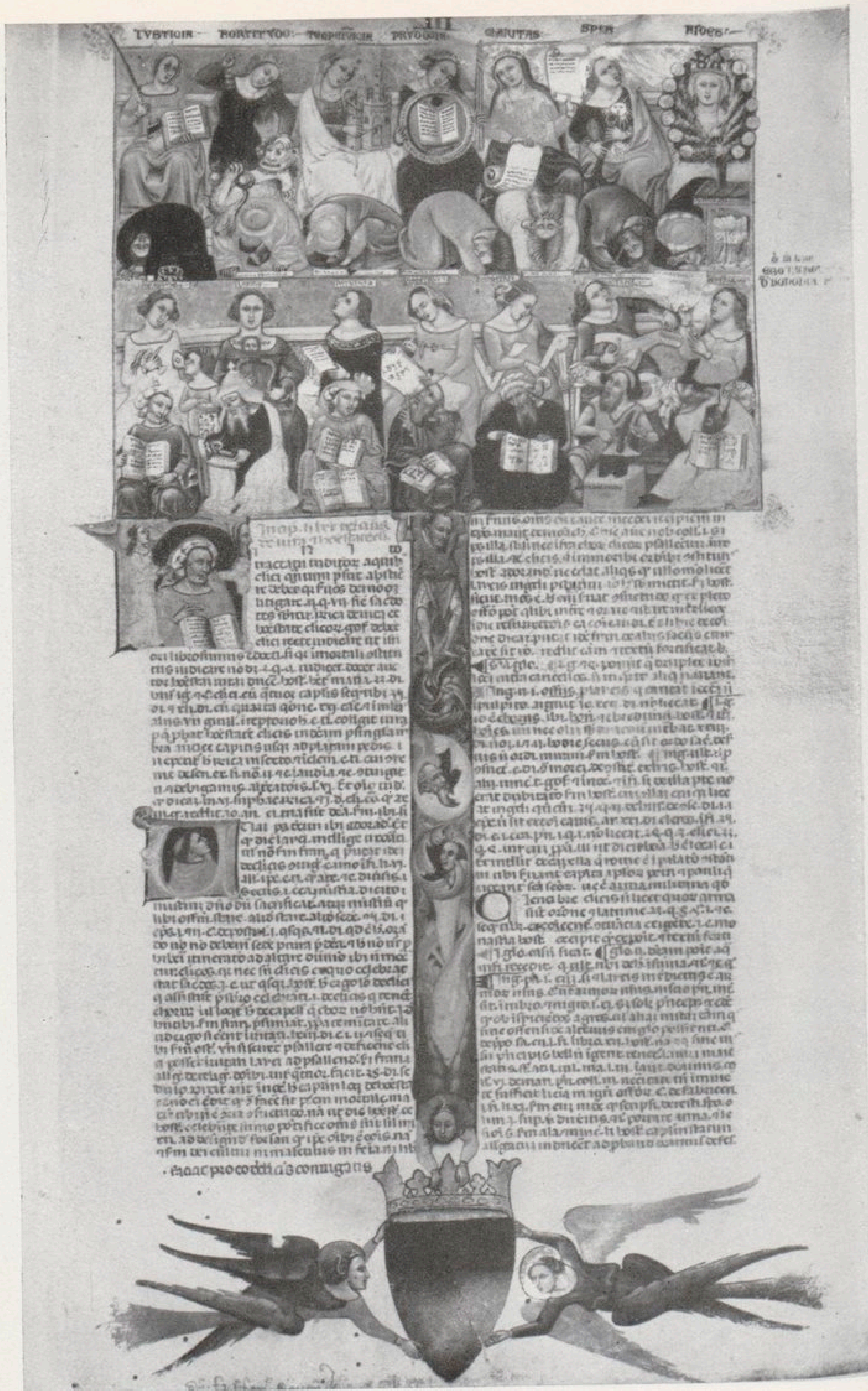
Venacio terestris



Naturę ad uenandum animalia siluestria, melius ex eo quod est facilius
uenationis Iuuamentum humores subtiliat, Nocumentum corpora desic
cat. Remotio nocumenti cum inhumectatione in balneis facta

9. — La chasse au sanglier.

Theatrum sanitatis. Cat. nº 90.



10. — Les Vertus et les Arts libéraux.
A leurs pieds, les grands pécheurs et les grands sages de l'Antiquité.

Cat. n° 108. GIOVANNI D'ANDREA. *Novella in libros Decretalium.*



11. — Élus.

Antiphonarium. Cat. nº 116.



12. — L'Assomption de la Vierge.

Caleffo dell' Assunta.

Cat. nº 135.





















13. — **Portraits de Niccolò III d'Este et des membres de sa famille.** Cat. nº 162.

Iconografia Estense.



A VLI GELLII DOCTISSIMI ET CLARISSIMI VIRI NOC-
TIVM ATTICARVM LIBER PRIMVS INCIPIT FELICITER

Q VALI PROPORTIONE QVIBVS QVE COLLECTIOĪ
BVS PLVTARCHVS RATIOCINATVM ESSE PYT-
HAGORAM PHILOSOPHVM DIXERIT DE CŌ
PREHENDENDA CORPORIS PROCERITATE
QVA FVIT HERCVLES CVM VITAM INTER
HOMINES VIVERET.

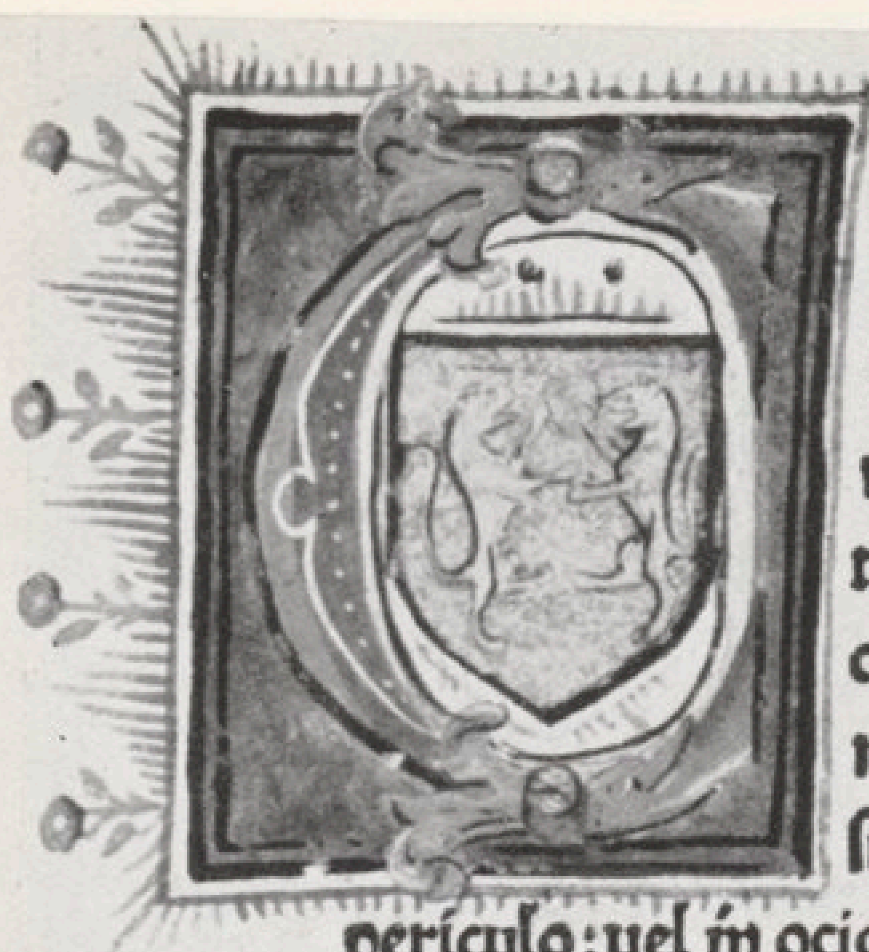


14. — Aulu-Gelle et ses interlocuteurs sur une place d'Athènes.

Cat. nº 167. AULU-GELLE. *Noctes Atticae.*

15. — Annonciation.
Missale.

Cat. nº 188.



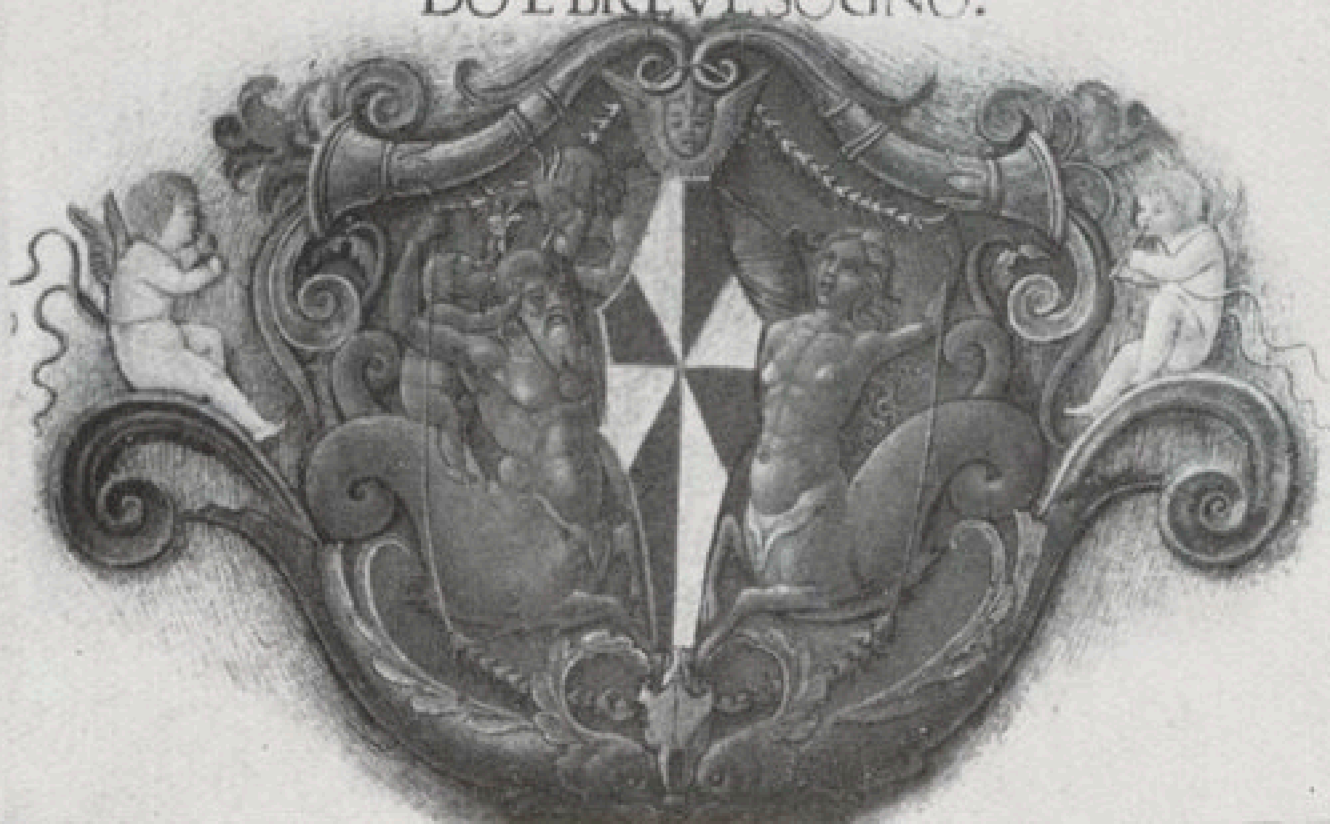
OGITANTI MIHI SEPENVME-
ro & memoria uetera repetenti perbea-
ti fuisse .Q. frater illi uideri solent qui in
optima .RE.PV: quom & honoribus &
reꝝ gestarū gloria florerent eū uitę cur-
sum tenere potuerūt: ut uel ī negotio sine
periculo: uel in ocio cū dignitate esse possent: At nunc quod
mihi quoq; initiū requiescēdi atq; animū ad utriusq; nostrꝝ
pręclara studia referendi forę iustum et prope ab omnibus
cōcessum arbitrarer: si infinitus forensiū reꝝ labor: et am-
bitionis occupatio de cursu honoꝝ etiā ętatis flexu cōstitisset
quā spem cogitationū & consilioꝝ meoꝝ cū graues cōueni-
entiū tēpoꝝ: tum uarii nři casus fefellerunt: Nam qui locus
quietis & trāquillitatis plenissimus fore uidebat̄: ī eo max-
ime moles molestiaꝝ & turbulētissime tēpestates: extitert̄:
Neq; uero nobis cupientibus atq; exoptātibus fructus ocii
datus est: ad eas artis quibus a pueris dediti fuimus cele-
brādas inter nosq; recolendas: Nam pͥma ętate incidimus
in ipam pturbationē disciplinę ueteris: & cōsulatū deueni-
mus ī mediū reꝝ omniū certamē atq; discrimen: & hoc tps
omne post cōsulatū obiecimus his fluctibus: qui p nos a cō-
muni peste depulsi in nos metipos redundarēt: Sed tamen
ī eis uel asperitatibus reꝝ uel angustiis temporis obsequar
studiis nostris: & q̄tum mihi uel fraus īimicorum uel causa
amicoꝝ: uel res.p. tribuet otii ad scribendū potissimū con-
ferā: Tibi uero frater neq; hortanti deero neq; rogāti: nā
neq; auctoritate quisq̄ apud me plus ualere te potest: neq;

16. — CICÉRON. *De oratore.*

Cat. nº 211.



OI CHASCOLTA
TE INRIME SPAR
SE IL SVONO
DI Q VEI SOSPI
RI ONDIO NV
TRIVA IL CORE
IN SVL MIO PRIMO GIOVE
NIL ERRORE
Q VANDO ERA IN PARTE AL-
TRO HVOMDA Q VEL CHI Sono
DEL VARIO STILE IN CHIO PI
ANGO ET RAGGIONO
FRA LE VANE SPERANZE EL
VAN DOLORE
OVE SIA CHI PER PROVA
INTENDA AMORE
SPERO TROVAR PIETA NON
CHE PERDONO.
MA BEN VENGGIO HOR SI COME
AL POPOL TVTTO
FAVOLA FVI GRAN TEMPO
ONDE SOVENTE
DI ME MEDESMO MECO MI
VERGOGNO.
E DEL MIO VANEGGIAR VER-
GOGNA E IL FRVTTO
AL PENTERSI, EL CONOSCIR
CHIARAMENTE
CHE Q VANTO PIACE AL MON
DO E BREVE SOGNO.



17. — PÉTRARQUE. *Sonetti, Canzoni e Trionfi*

Cat. n° 286.

18. — MICHELE CARRARA. *Regola ferma e vera per intavolatura di liuto.*

Cat. nº 333.



19. — Saint Grégoire enseignant le chant.

Graduel de Nonantola.

Cat. nº 336.



20. — LITTE CORBIZZI. Sainte Marie-Madeleine.
Au-dessous : les armes de Sienne.
Libro dei Monti di concistorio del 1497.

Cat. nº 343.



21. — Reliure vénitienne (1596).

Comissione dogale per Marco Dandolo. Cat. nº 396.



22. — Le Pérugin. Tête de jeune homme.

Cat. nº 402.



23. — Léonard de Vinci. Vieillard et jeune homme en buste de profil, se faisant face. Cat. n° 404.

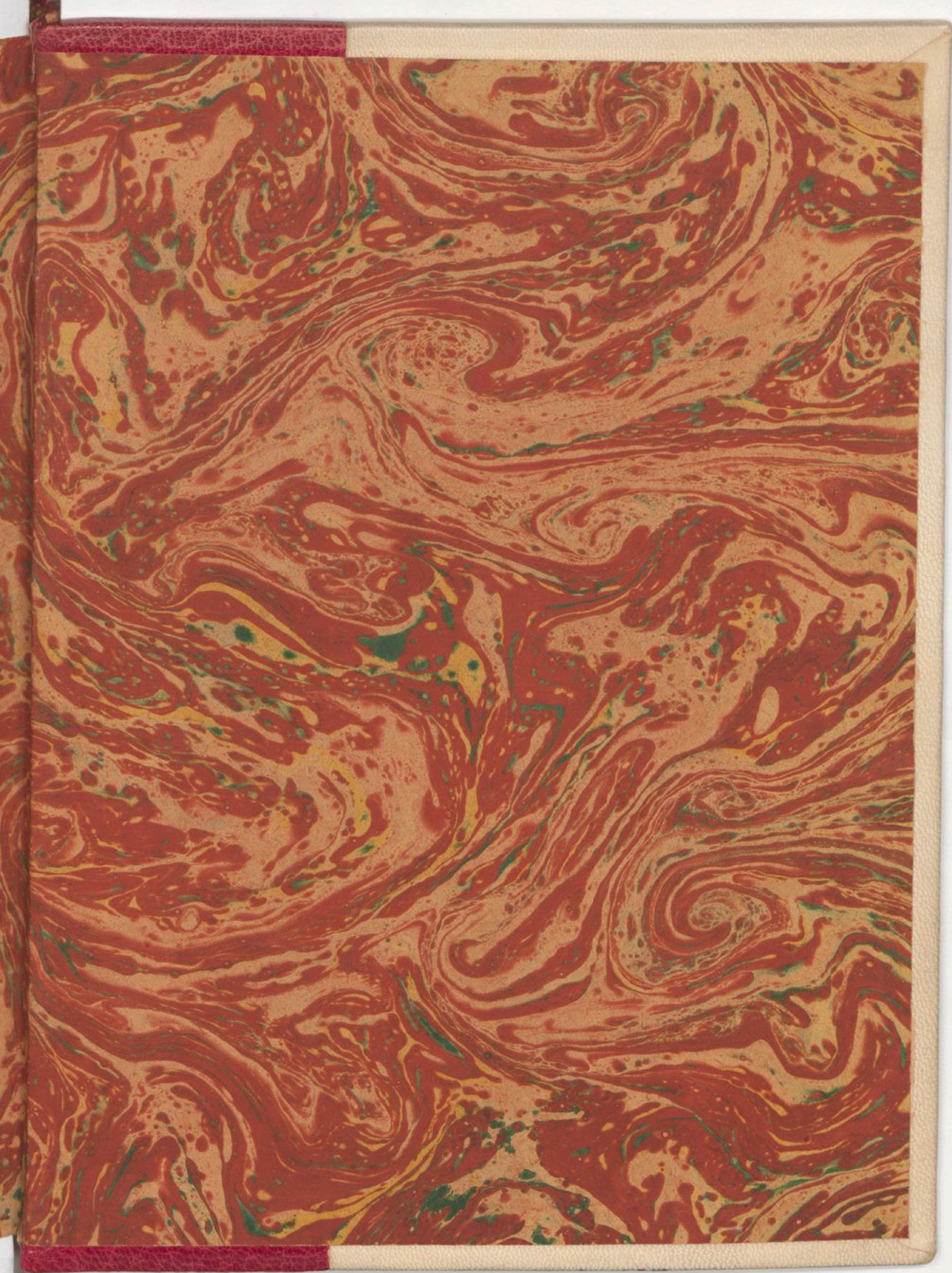


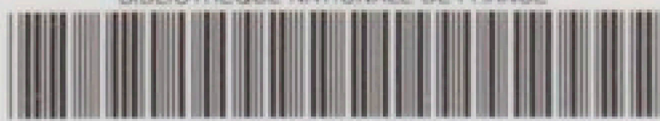
24. — Angiolo Bronzino. Étude de figures volantes d'enfants portant des étoiles.

Cat. n° 427.

TRÉSORS DES BIBLIOTHÈQVES D'ITALIE






BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7522 00068242 7